



## La FSU détrône la FEN chez les instituteurs

Une conséquence du mouvement social de 1995

C'EST un bouleversement de taille dans le paysage syndical enseignant : les premiers résultats des élections professionnelles marquent la défaite de la Fédération de l'éducation nationale (FEN) dans son bastion traditionnel, le premier degré. Le syndicat des enseignants (SE-FEN), qui recueille 32,4 % des suffrages, est en effet largement devancé par le Snupp, syndicat des instituteurs de la Fédération syndicale unitaire (FSU), qui rassemble 39,4 % des voix. Le SE perd environ cinq points par rapport aux précédentes élections, en 1993 ; le Snupp progresse de près de douze points. Le SEGEN perd près de trois points mais se maintient au-dessus de la barre des 10 %, tandis que Force Ouvrière chute à 6,4 % des voix et devrait perdre son unique siège à la commission paritaire nationale. Nouveau venu dans l'éducation, le syndicat SUD réunit 2 % de suffrages.

Cette défaite de la FEN chez les instituteurs, qui intervient quatre

ans après la scission qui avait donné naissance à la FSU, révèle sans doute la crise d'un modèle syndical ancien, bâti sur l'unicité du corps des instituteurs. La FSU avait alors regroupé des syndicats proches des communistes avant d'agglomérer d'autres sensibilités de gauche. Fortement impliquée dans les mouvements sociaux, en particulier dans les grèves de décembre 1995, elle joue un rôle charnière dans la recomposition du paysage syndical. Elle a ainsi attiré la partie la plus jeune du corps enseignant.

Interrogé par *Le Monde*, Hervé Baro, secrétaire général du SE-FEN, reconnaît que la pratique militante de son syndicat est « moins forte » que celle du vainqueur. Les résultats des élections enseignantes dans le second degré devaient être connus le 19 décembre. En 1993, le SNES, affilié à la FSU, avait déjà largement devancé la FEN dans les collèges et lycées.

Lire page 10

## Les preneurs d'otages de Lima dénoncent la misère de leur pays

Les guérilleros de Tupac Amaru exigent des libérations de détenus



LES GUÉRILLEROS du Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru retenaient toujours en otage, jeudi 19 décembre, plus de deux cents personnes dans la résidence de l'ambassadeur du Japon à Lima, au Pérou. Outre la libération de cinq cents de leurs militants emprisonnés, le commando du MRTA exige un changement de la politique économique néo-libérale du gouvernement et le versement d'un « impôt révolutionnaire ». Après des années de pénurie, un Péruvien sur deux vit toujours au-dessous du seuil de pauvreté.

Selon un responsable péruvien, le président Alberto Fujimori, qui a nommé son ministre de l'éducation médiateur, ne veut pas céder au MRTA. Le commando exige qu'il négocie en personne le dénouement de la crise. Les premières tractations ont eu lieu dans la nuit de mercredi à jeudi. Elles devaient continuer dans la journée, selon l'ambassadeur du Canada à Lima.

Lire page 2



## Disques en fête

SUR quatre pages, *Le Monde* propose une large sélection des disques de l'année. Du classique au jazz en passant par le rock, les musiques du monde, la chanson et les productions destinées aux enfants. Rythmées par les dessins de Tudor Banus, ce panorama souligne en particulier la force jubilatoire de la musique du compositeur canadien Claude Vivier, assassiné en 1983 à l'âge de 35 ans, la galette du jazzman Ornette Coleman, ou encore les trouvailles de Mo'Wax, prince de la techno.

Lire pages 17 à 20

## La mort de l'acteur Marcello Mastroianni

Le comédien italien, acteur fétiche de Fellini, est mort, jeudi matin 19 décembre à Paris, à l'âge de soixante-douze ans.

p. 32

## Moins de chômeurs en Grande-Bretagne

Le taux de chômage est passé sous la barre symbolique des deux millions de sans-emploi en novembre.

p. 4

## Bataille à Vitrolles

Le Front national mobilise toutes ses forces à Vitrolles, où les élections de 1995 ont été annulées.

p. 6

## Elf sans Sanofi ?

Le groupe envisage de se désengager de sa filiale pharmaceutique.

p. 22

## Un entretien avec M. Millon

Le ministre de la défense s'explique sur les mesures pour compenser les restructurations militaires.

p. 12

## Une tsarine au Kremlin

Tatiana Eltsine, fille cadette du président russe, joue un rôle politique croissant et majeur. Portrait.

p. 14

## Les mots d'un Nobel

*Le Monde* publie les principaux extraits du discours de Wislawa Szymborska, prix Nobel de littérature 1996.

p. 15

Allemagne, 3 DM; Autriche-Guyane, 9 F; Belgique, 35 ATS; Canada, 2,25 \$CAN; Côte d'Ivoire, 250 F CFA; Danemark, 14 LRD; Espagne, 200 PTA; Grèce, 200 Dr; Hongrie, 100 HUF; Italie, 200 L; Japon, 100 ¥; Liban, 150 L; Luxembourg, 40 F; Maroc, 10 DH; Norvège, 100 NOK; Pays-Bas, 3 Fl; Portugal, 200 Esc; Royaume-Uni, 1 £; Suède, 100 F S; Suisse, 1 F S; Thaïlande, 10 Baht; Tunisie, 100 D; USA, 1 \$; USA (Hawaï), 2,00 \$.

M 0147-1220-7,00 F



## Particulier à particulier : Bill et Hillary louent ch. tt cft (4 MF/nuit)

WASHINGTON

de notre correspondant

C'est l'« hôtel » le plus cher du monde, mais il n'y a guère d'adresse plus prestigieuse : 1 600 Pennsylvania Avenue, Washington. Si la liste d'attente est longue, c'est qu'il n'y a que deux chambres pour les hôtes payants, la Queen's bedroom et la Lincoln bedroom, le reste du logis étant occupé par la famille d'accueil, les Clintons. Pour passer une nuit à la Maison Blanche, il faut déboursier un minimum de 750 000 dollars (environ 4,12 millions de francs), au profit du Parti démocrate. Ce tarif comprend chambre et petit déjeuner et, en général, une invitation à un dîner en compagnie de Bill et Hillary.

Si le couple présidentiel a eu recours à une pratique bien connue des hobereaux écossais désargentés qui ouvrent les portes de leur château à des touristes fortunés, c'est pour des raisons différentes. Locataires des lieux, ils n'ont pas à se soucier de l'entretien des toitures. En revanche, devant le coût astronomique de leur campagne électorale présidentielle, ils doivent impérativement multiplier les sources de financement. C'est pour cette rai-

son que Truman Arnold, Ron Burke, David Geffen, Raymond Lesniak et bien d'autres, accompagnés de leurs épouses, sont arrivés un jour à la Maison Blanche... avec leur brosse à dents.

Ces hôtes de marque (industriels, banquiers, producteurs d'Hollywood, etc.) ont tous versé une obole généreuse au Parti démocrate, lequel avait récolté quelque 180 millions de dollars avant la réélection de M. Clinton. Le *Washington Post*, qui explique le fonctionnement du bed and breakfast présidentiel, rapporte cette anecdote : un donateur californien, dormant d'un sommeil paisible dans la Lincoln bedroom, fut réveillé à minuit par Bill Clinton, qui lui proposa une visite guidée des lieux.

Les nombreux visiteurs qui se sont succédés dans la chambre du père de l'abolition de l'esclavage (dont le fantôme est réputé hanter la Maison Blanche), n'ont pas, à proprement parler, « acheté » leur nuit présidentielle. Ils ont simplement été « remerciés pour services rendus », selon l'expression du porte-parole de la présidence, au même titre que les invités à un petit déjeuner, un dîner d'Etat, un jogging

matinal ou une partie de golf avec le chef de l'exécutif, voire à un voyage à bord de *Air Force One*, le Boeing du président des Etats-Unis. Mais Bill et Hillary Clinton n'échappent pas aux ailes de l'hôtellerie : un généreux donateur, invité en décembre 1995 à une soirée de Noël, s'est réveillé être un repris de justice.

Les dangers de cette intimité entre argent et politique sont nombreux. On sait par exemple que le Parti démocrate a été obligé de renvoyer 1,5 million de dollars (8,25 millions de francs) à divers mécènes, souvent d'origine asiatique, à qui la loi américaine n'autorisait pas une telle prodigalité. Or, la même mésaventure s'est produite concernant la trésorerie personnelle de Bill et Hillary Clinton.

Lundi 16 décembre, on apprenait que le fonds créé afin de soulager le couple présidentiel d'une partie de ses frais de justice (notamment à la suite du scandale Whitewater), a dû restituer 640 000 dollars, il y a quelque mois, pour cause de donations d'origine douteuse. Une sorte de malédiction s'acharne-t-elle sur les histoires d'argent de M. Clinton ?

Laurent Zecchini

## La mystification pédagogique du professeur Sokal

DEPUIS quelques années, c'est au monde intellectuel américain que semble désormais revenir l'initiative de polémiques intellectuelles qu'on considérerait naguère comme une spécialité « parisienne ». Y compris dans des domaines et sur des questions qui concernent quasi exclusivement le Vieux Continent. Tout ré-

cemment encore, n'est-ce pas à un jeune professeur de Harvard, Daniel Goldhagen, qu'on doit d'avoir réveillé, à propos du génocide, le débat sur la culpabilité allemande ?

De la même façon, ce sont des philosophes et des psychanalystes français qui, aujourd'hui, figurent en bonne place sur le banc des accusés

d'un Américain, Alan Sokal, professeur de physique à l'université de New York. Se définissant comme un homme de gauche (il dit avoir enseigné les mathématiques à l'université nationale du Nicaragua au temps des sandinistes), et même un « féministe », Alan Sokal a spontanément soumis un article fort épais au comi-

té éditorial de *Social Text*, une publication de l'université de Duke (Caroline du Nord). Cette revue, elle aussi marquée à gauche, incarne aux Etats-Unis le courant intellectuel des *cultural studies* - « études culturelles » des phénomènes sociaux, historiques, philosophiques, voire, depuis peu, scientifiques, appréhendés sous l'angle de la différence féminine, noire, homosexuelle et, pour tout dire, minoritaire. Les rédacteurs de la revue commencent par demander quelques coupes à l'auteur puis, devant son refus, consentent à faire paraître le texte tel quel, dans le numéro printemps-été 1996 (n° 46-47).

A ce moment précis, les « études culturelles » se trouvent en effet sous le feu d'attaques jugées « conservatrices » menées notamment par le biologiste Paul Gross et le mathématicien Norman Levitt dans un livre de 1994 au titre significatif : *Higher Superstition* (qu'on pourrait traduire par « superstition universitaire »). Dans cet ouvrage, qui a pour thème « la gauche universitaire et ses problèmes avec la science », les auteurs dénoncent une certaine dérive qui actuellement régnerait dans les sciences sociales et humaines. Ils critiquent la conversion d'une partie de la gauche intellectuelle au relativisme, voire à l'irrationalisme.

Nicolas Weil

Lire la suite page 16

## Les artistes et le choc de l'Histoire

DANS la tradition des grandes manifestations thématiques présentées au Centre Georges-Pompidou à Paris, l'importante exposition « Face à l'Histoire », qui a ouvert jeudi 19 décembre et se tient jusqu'au 7 avril 1997, propose un vaste panorama des relations entre les créateurs de ce siècle et les événements qui l'ont traversé.

Elle réunit plus de quatre cents œuvres - peintures, sculptures, photographies, vidéos - réalisées entre 1933 et 1996 par deux cents artistes de nombreux pays. Son commissaire général, Jean-Paul Ameline, s'est donné pour ambition de montrer la permanence du rapport de l'art contemporain avec la représentation de l'Histoire.

Lire page 30

## Le capitaine des filles



YANNICK NOAH

NIMBÉ de la victoire en Coupe Davis, Yannick Noah, le capitaine des garçons, a obtenu l'accord de la Fédération française de tennis pour diriger l'équipe de France de Fed Cup, l'équivalent féminin de la Coupe Davis. Mary Pierce, Julie Halard et Nathalie Tauziat, qui réclamaient sa venue, se déclarent ravies. Les joueuses comptent sur son enthousiasme pour remporter la compétition.

Lire page 26

|               |    |                  |    |
|---------------|----|------------------|----|
| International | 2  | Aujourd'hui      | 25 |
| France        | 6  | Agenda           | 29 |
| Société       | 19 | Abonnements      | 29 |
| Régions       | 12 | Météorologie     | 29 |
| Carnet        | 13 | Mots croisés     | 29 |
| Horaires      | 14 | Culture          | 30 |
| Entreprises   | 21 | Annuaire classés | 30 |
| Finances      | 23 | Radio-Télévision | 30 |



**COMMANDO** Un premier contact a été établi, mercredi 18 décembre au soir, entre les autorités péruviennes et le commando du Mouvement révolutionnaire Tupac

Amaru (MRTA) qui retient en otages, depuis mardi, plus de 200 personnes dans la résidence de l'ambassadeur du Japon, à Lima. Le commando du MRTA exige de négocier directement avec le président : le gouvernement a nommé comme médiateur le ministre de l'éducation. ● LE MOUVEMENT révolutionnaire Tupac Amaru exige la

libération de tous ses militants détenus dans les prisons péruviennes. Le MRTA a également demandé un changement de la politique économique du Pérou. ● L'OPÉRATION du

commando de Tupac Amaru montre que, contrairement à ce qu'affirme le gouvernement de Lima, la violence armée « n'est pas en voie d'extinction » au Pérou.

commando de Tupac Amaru montre que, contrairement à ce qu'affirme le gouvernement de Lima, la violence armée « n'est pas en voie d'extinction » au Pérou.

## La prise d'otages de Lima fragilise le régime péruvien

Des centaines de personnes étaient toujours retenues, jeudi 19 décembre, dans les locaux de la résidence de l'ambassadeur du Japon. Des tractations sont en cours avec le Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA), qui réclame la libération de ses militants emprisonnés

UN CAMÉRAMAN de dix-huit ans a été, mercredi 18 décembre, le témoin le plus direct des dramatiques événements qui secouent Lima depuis la prise d'assaut de l'ambassade du Japon par un commando du Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA). Juan Victor, jeune cameraman de la chaîne R4, qui était le seul à pouvoir se déplacer librement dans un périmètre constitué de quatre pâtés de maison, allant du gazon de l'ambassade aux grilles extérieures de la résidence, naviguant, caméra sur l'épaule, entre les ambulances, les



voitures de la police et celles des journalistes, est resté le seul témoin direct toléré par le MRTA et les forces de l'ordre, filmant sans interruption un événement qu'une population encore hébétée croyait ne plus jamais devoir revoir.

Avec 2 litres d'eau et quelques gâteaux, Juan Victor a pu filmer les va-et-vient de Michel Mining, représentant à Lima du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), qui figure parmi les otages et négociateurs improvisés : derrière sa caméra il a observé cette longue journée de statu quo du 18 décembre, servant tour à tour d'émissaire entre le MRTA, les otages et l'extérieur, réglant les problèmes de communication, craignant à chaque instant une panne de batterie qui pouvait pro-

voquer un dramatique isolement ; il a approvisionné en eau, en rares vivres et en médicaments les membres du MRTA et leurs otages. Durant toute la journée de mercredi, les deux parties se sont en quelque sorte observées, radicalement séparées, rapporte notre correspondant à Lima, Nicole Bonnet, qui a été l'une des dernières personnes relâchées par le commando, dans la nuit de mardi à mercredi.

### « PRISONNIERS DE GUERRE »

En désignant son ministre de l'éducation nationale, Domingo Fierro, pour négocier la libération des otages retenus prisonniers depuis maintenant plus de vingt-quatre heures, le président Alberto Fujimori a jusqu'à présent refusé d'accéder aux exigences du MRTA, qui réclame de ne traiter qu'avec lui. Quant au MRTA, il a écarté ses demandes initiales de quelques exigences supplémentaires.

Au moment de la prise de l'ambassade, en échange de ses otages qu'il appelle des « prisonniers de guerre », le MRTA exigeait la libération de ses quelque 500 militants détenus, dont le chef historique du mouvement, Victor Polay Campos. Il exige désormais un changement d'orientation de la politique économique « néolibérale », le paiement d'un impôt de guerre et le transport du commando et des prisonniers à libérer vers la forêt du centre du pays où le mouvement a organisé

JE CROYAIS QU'IL ÉTAIT BIEN ENTERRÉ !...



PANINO

sa base de repli. Malgré plusieurs menaces, aucun otage ne semble avoir été jusqu'ici sérieusement molesté. Dans l'après-midi de mercredi, cependant, une explosion a percé le toit du bâtiment où sont parqués les otages et des coups de feu ont été entendus. Aucune indication n'a été donnée sur d'éventuelles victimes. Quelques heures auparavant, dans un évident souci de dissuasion, le commando avait disposé des explosifs dans l'ensemble de l'ambassade.

Au fur et à mesure que les heures

passent, l'identité des otages commence à être connue. Quatorze ambassadeurs et huit chargés d'affaires en feraient partie. S'y ajouteraient une quarantaine de médecins, des hommes d'affaires, des représentants des sociétés étrangères, des ministres et des hauts responsables de l'armée et de la police. Le chef de la diplomatie japonaise, Yukihiko Ikeda, attendu à Lima, affirme que cent vingt otages sont japonais ou péruviens d'origine japonaise. Bref, le MRTA, qui a sous sa main une partie de la



communauté diplomatique de Lima, ainsi que les meilleurs représentants de la bourgeoisie locale, dispose d'un redoutable moyen de pression.

Cinq ambassadeurs, formant une commission de négociations, se sont rendus, mercredi, à 18 heures, au Palais du gouvernement, avec des propositions pouvant permettre de dénouer la crise.

Le président Fujimori est jusqu'ici demeuré silencieux. Sa marge de manœuvre est, il est vrai, limitée. S'il existe la possibilité d'un assaut - le Japon, qui a la seule responsabilité de son ambassade, y est absolument opposé -, il ne peut que laisser « pourrir » la situation, au risque d'un dérapage, ou obéir aux exigences des preneurs d'otages, au risque de miner sa politique de fermeté anti-terroriste. « Nous pensons d'abord et avant tout aux otages », a déclaré, à Tokyo, le ministre des affaires étrangères, comme s'il voulait rappeler les autorités péruviennes à la pondération.

D'après un porte-parole de son ministère, les autorités japonaises n'ont eu aucun contact avec les otages depuis de longues heures. L'ambassadeur d'Allemagne Herbert Woelke, libéré dès mercredi en compagnie de ses collègues du Canada et de Grèce, a affirmé pour sa part que sa mission était de servir de pont entre les preneurs d'otages et les autorités, et de favoriser une issue négociée.

### Incertitude sur le nombre d'otages

Environ cent vingt japonais ou Péruviens d'origine japonaise figurent parmi les otages retenus, depuis mardi soir, par le commando du Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA), dans la résidence de l'ambassadeur du Japon à Lima, a indiqué, mercredi 18 décembre, le ministère japonais des affaires étrangères.

Parmi ces personnes, se trouvent des dirigeants de trente-sept entreprises implantées au Pérou, dans les secteurs du commerce, de l'industrie électrique et automobile. Le nombre des otages a été estimé à « environ trois cents » par le délégué du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), Michel Mining, tandis que les otages ont publié un communiqué indiquant qu'environ 490 personnes étaient détenues à la résidence. Parmi eux se trouvent une quarantaine de diplomates, dont les ambassadeurs d'une quinzaine de pays. Auparavant, les premiers otages libérés, pour la plupart des femmes, avaient estimé à au moins 200 le nombre des personnes retenues en otages. - (AFP)

## « El Chino », un président à poigne décidé à poursuivre sa politique économique néo-libérale

LIMA de notre correspondante. Pourquoi la résidence de l'ambassadeur du Japon à Lima a-t-elle été la cible de l'offensive de Tupac Amaru (MRTA) ? « Parce que le Japon applaudit la politique économique néo-libérale du président Fujimori qui a plongé la population dans la faim et la misère », a déclaré le chef du commando, mardi 17 décembre. En réalité le commando du MRTA s'est plus attaqué à un symbole qu'à une sorte de soumission des intérêts du Pérou à une puissance étrangère.

L'argument du soutien de Tokyo à la politique « néo-libérale du gouvernement Fujimori », selon les terroristes, ne résiste pas à la réalité des chiffres. Si depuis l'élection de M. Fujimori, en 1990, le Japon a dé-

bloqué 2,27 milliards de dollars d'aide (plus de 11 milliards de francs), le Pérou n'est en Amérique latine que le deuxième bénéficiaire - après le Brésil - de l'aide de Tokyo.

Les Européens sont en fait les principaux investisseurs étrangers au Pérou. L'importante privatisation des télécommunications a, par exemple, été confiée au groupe espagnol Telefonica. Le peu d'empreses de entreprises japonaises pour investir dans le pays confirme cette donne. « Nous serons peut-être plus présents à partir de 1997, si la stabilité se maintient », nous déclarait le président de la chambre de commerce nippo-péruvienne, dans un salon de la résidence, un quart d'heure avant l'assaut.

Néanmoins, le choix de la cible renvoie aux promesses faites par l'ingénieur Fujimori, lors de la campagne présidentielle de 1990. Le fils d'émigré japonais, surnommé « El Chino », (le Chinois), se faisait fort de recevoir des milliards de dollars du Japon, dès son arrivée au pouvoir. Sa première visite de chef d'Etat, après son élection, dans l'empire du Soleil-Levant - la première depuis trente et un ans effectuée par un dirigeant péruvien - fut plus sentimentale que suivie de projets concrets. Sa visite dans la province de Kumamoto (dans le sud du pays), d'où sont originaires ses parents qui, voilà soixante ans, émigrèrent en Amérique latine comme de nombreux japonais, pour échapper à la misère, fut l'illustration parfaite des bons sentiments réciproques qui animent les deux parties. La communauté péruvienne d'origine japonaise ne dépasse pas 100 000 personnes et pèse peu sur les 24 millions d'habitants du pays andin.

M. Fujimori a été fêté comme le premier chef d'Etat de souche japonaise, élu en dehors de l'archipel, mais il n'a pas obtenu les crédits qu'il escomptait. Tokyo lui a tout de même accordé un prêt de 100 millions de dollars (12 % en 1996) et, presque dans le même temps, le terrorisme, qui semblait menacer l'existence même de l'Etat, a paru maîtrisé après l'arrestation, en 1992, de Victor Polay, puis d'Abimael Guzman, dirigeants respectifs du MRTA et du Sentier lumineux. En 1995, M. Fujimori a été réélu triomphalement à la tête de l'Etat. Mais sa cote de popularité est aujourd'hui en chute libre. Après des années de pénurie et une situation d'Etat d'urgence sur près de la moitié du territoire, un Péruvien sur deux vit toujours au-dessous du seuil de pauvreté.

perinisation ne pouvait être combattue que par une politique d'ajustements structurels impitoyables, c'est-à-dire par un programme qui était en fait la copie du projet néolibéral proposé par le rival malheureux de M. Fujimori à l'élection présidentielle, l'écrivain Mario Vargas Llosa. « El Chino » a alors démontré sa capacité à diriger sans état d'âme : il a congédié son équipe économique issue de la gauche et de la social-démocratie et il a accepté toutes les conditions du plan imposé par les organismes multilatéraux de financement.

### « COUP D'ÉTAT » DE « CHINOCHET »

Empêché de mettre en œuvre sa politique néolibérale par un Parlement qui refusait de l'autoriser à gouverner par décrets et menaçait de le destituer, M. Fujimori a procédé à un « coup d'Etat civil », en avril 1992, qui s'est traduit par la dissolution du Parlement, la suspension temporaire des libertés, la mise sous contrôle du pouvoir judiciaire. C'est à cette époque qu'« El Chino » est devenu « Chinochet », pour tous ceux qui n'ont pas accepté cette alliance entre le pouvoir civil et l'armée. Aujourd'hui encore, le président Fujimori concentre toute l'autorité et il n'y a pratiquement aucun contre-pouvoir. Les membres du commando MRTA ont parfaitement intégré cette dimension en n'acceptant comme seul interlocuteur pour les négociations... qu'Alberto Fujimori.

La cure de rigueur néolibérale a eu de sévères conséquences pour la population. Toutefois, l'hyperinflation a été jugulée (12 % en 1996) et, presque dans le même temps, le terrorisme, qui semblait menacer l'existence même de l'Etat, a paru maîtrisé après l'arrestation, en 1992, de Victor Polay, puis d'Abimael Guzman, dirigeants respectifs du MRTA et du Sentier lumineux. En 1995, M. Fujimori a été réélu triomphalement à la tête de l'Etat. Mais sa cote de popularité est aujourd'hui en chute libre. Après des années de pénurie et une situation d'Etat d'urgence sur près de la moitié du territoire, un Péruvien sur deux vit toujours au-dessous du seuil de pauvreté.

Nicole Bonnet

## Du Sentier lumineux à Tupac Amaru

LIMA de notre correspondante

Moins médiatisé que l'autre mouvement de guérilla péruvien - le Parti communiste péruvien Sentier lumineux (PCP-SL, maoïste) -, le Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA), qui se veut l'héritier idéologique des guérillas continentales nées dans le sillage de la révolution cubaine de Fidel Castro et Che Guevara, est bien connu des autorités péruviennes. Toutefois, les forces spéciales ont été passablement surprises par la prise d'assaut de la résidence de l'ambassadeur du Japon.

Jusqu'à la prise d'otages de mardi, le MRTA était considéré par le gouvernement péruvien comme « en voie d'extinction ». Des déclarations bien hardies puisque, il y a quelques jours seulement, le 15 décembre, les militants du mouvement, condamnés à vie pour « terrorisme », avaient lancé une grève de la faim « illimitée » dans la prison de haute sécurité Miguel Castro Castro, à Lima. Ils exigeaient ainsi protester contre leurs conditions de détention, qualifiées d'« illégales et inhumaines » et contre la situation faite à leur chef, Victor Polay Campos, alias « Commandant Rolando », fondateur du MRTA, qui purge une peine d'emprisonnement perpétuelle dans la prison d'une base navale, non loin d'El Callao. Ils exigeaient aussi que soit mis fin aux condamnations expéditives pour terrorisme. Ces revendications sont celles-là mêmes que le commando a mises en avant pour justifier sa spectaculaire action de mardi.

### MRTA CONTRE SENTIER LUMINEUX

Le MRTA est apparu publiquement, en 1982, par une action symbolique : le vol du sabre du libérateur San Martín et du drapeau de l'indépendance, conservés dans un musée. Deux ans plus tard, le mouvement se lance dans la lutte armée, multiplie les actions de propagande en milieu urbain, attaque des postes de police, et redistribue des vivres aux déshérités. Après une brève suspension de la lutte armée, le MRTA reprend les hostilités le 6 novembre 1987, jour anniversaire de la mort de Che Gue-

vara, tombé en Bolivie : ce jour-là, il prend d'assaut Juanjui, une ville de 20 000 habitants située dans la vallée tropicale du Hualaga.

Le mouvement avait depuis connu des hauts et des bas, mêlant les actions armées contre les symboles de l'Etat à l'élimination violente de militants dissidents. En juillet 1990, en creusant un tunnel de 200 mètres, il avait réussi à organiser la fuite de Victor Polay Campos et de 47 autres militants détenus dans une prison de haute sécurité. Le chef du MRTA devait être repris deux ans plus tard. Il y a un an, répétition avortée de ce qui vient de se passer, le MRTA avait vainement tenté de prendre d'assaut le Parlement.

En lutte contre l'Etat, le MRTA s'est également affronté au Sentier lumineux, qui lui contestait le pré-lèvement de l'impôt révolutionnaire « perçu sur le commerce de la coca dans la région de Hualaga. Longtemps dirigé par Abimael Guzman, alias « Président Gonzalo », condamné lui aussi à la prison à vie et détenu dans la même base navale que Victor Polay Campos, le Sentier lumineux naît à la fin des années 70, des crises qui agitent le mouvement communiste péruvien. Très tôt impliqué dans les campagnes de la région d'Ayacucho, l'une des plus pauvres du Pérou, le PCP-SL soulève avec succès les paysans exploités et écrasés de misère des hameaux andins.

N. B.

**ROLEX**  
GENÈVE

YACHT-MASTER  
or 18 ct.

**MILLIAUD**  
Horloger-Joaillier depuis 1883  
8, rue Royale Paris 8<sup>e</sup> - Tél.: 01.42.86.96.16



## Le maréchal Mobutu a nommé un nouveau chef à la tête de l'armée zairoise

Le général Mahele jouit d'une bonne réputation dans la classe politique

Au lendemain de son retour au Zaïre, le président Mobutu a pris, mercredi 18 décembre, une première décision en nommant à la tête des

Forces armées zairoises (FAZ) le général Mahele Bokounga Likoko. Le soulèvement des Banyamulenge, en octobre, dans l'est du pays, avait mis

en évidence la désorganisation de l'armée et conduit au limogeage de celui qui était à sa tête, le général Eluki Monga Aundou.

**KINSHASA**  
de notre envoyé spécial  
Le général Mahele succède au général Baromoto qui a été mis « à la disposition du président de la République ». Ancien chef de la puissante garde civile, le général Baromoto était devenu chef d'état-major par intérim après le limogeage du général Eluki, le 20 novembre. Ce dernier avait été sanctionné pour avoir rejeté sur le gouvernement de Léon Kengo Wa Dondo la responsabilité de la défaite militaire dans les provinces du Kivu, au cours d'une conférence de presse organisée à l'issue des autorités politiques. Il avait également déclaré publiquement que la présence d'une force multinationale au Zaïre ne se justifiait plus, les réfugiés rwandais étant rentrés chez eux. Des propos qui ne pouvaient pas laisser indifférent le gouvernement, précisément occupé à la mobilisation de la communauté internationale sur la nécessité d'engager une telle force dans l'est du pays.

### NOMINATION ATTENDUE

La nomination, mercredi, du général Mahele était attendue depuis le début du mois de novembre. Elle devait faire l'unité dans la classe politique. L'opposition radicale dirigée par Etienne Tshisekedi, l'opposition modérée, le mouvement étudiant toujours prompt à manifester, les forces politiques du Congrès (la mouvance présidentielle) et le gouvernement souhaitaient voir le général Mahele prendre le commandement des FAZ. C'est un homme de terrain. Il

a fait ses preuves en sautant sur Kolwezi avec les Français à la fin des années 70, en participant à toutes les guerres zairoises depuis son entrée dans l'armée, peu après le coup d'Etat de Mobutu Sese Seko, le 24 novembre 1965.

Il était entré au Rwanda en 1990 à la tête du contingent zairois qui, associé aux Belges et aux Français, avait stoppé l'invasion du pays par

tervention avec le général Paul Moko, alors chef d'état-major des forces terrestres, considéré comme un intellectuel parmi les militaires. Le général Mahele était déjà chef d'état-major des FAZ à cette époque; il avait permis, en tenant fermement ses troupes, à ce grand forum sur la démocratisation du pays de se réunir, jouant parfois lui-même le rôle de médiateur

loir prendre sa place avec le soutien de la France et l'avait déchargé de ses fonctions.

Avant d'accepter de reprendre les commandes de l'armée, le général Mahele avait posé ses conditions. Il souhaitait un commandement unifié de toutes les forces armées et voulait jouer du droit de sanction. Le maréchal Mobutu a accédé à ses requêtes. Dans ses nouvelles attributions, le général Mahele coordonnera et commandera les Forces armées zairoises, la gendarmerie, la garde civile, la Division spéciale présidentielle (DSP) et le Service d'action et de renseignement militaire (SARM). Jusqu'à présent, la garde civile était commandée par le général Baromoto, la DSP par le général Bolozzi, tous trois apparentés au général Mobutu. Ces unités, armées dans l'armée, avec leurs commandements autonomes, rendaient ingérables l'institution militaire. Le général Mahele a fort à faire. Il doit remettre de l'ordre au sein de l'armée, restructurer les forces laissées à l'abandon depuis le début de la transition en 1990 et réconcilier les militaires et la population, tout en entreprenant la reconquête des territoires perdus à l'est du pays.

Le président Mobutu, en nommant dès son retour le général Mahele, a tenu une parole de ses engagements. Il devait rencontrer jeudi matin les chefs des différentes familles politiques et envisager avec eux la formation d'un nouveau gouvernement.

Frédéric Fritscher

### Amnesty International dénonce les massacres

Amnesty International, dans un communiqué diffusé jeudi 18 décembre, dénonce « un aspect de la tragédie zairoise jusqu'à dissimulé à l'attention internationale » : les massacres. « Il y a eu une politique systématique et délibérée d'attaques armées et de massacres sans distinction pour faire fuir les civils et les réfugiés », écrit Amnesty.

Selon les témoignages recueillis par l'organisation, une centaine de Tutsis fidèles de l'Eglise méthodiste ont été massacrés par des militaires zairois dans les villages de Lueba et Mboko en septembre.

Le mois suivant, les rebelles banyamulenge de souche tutsi ont pris d'assaut un hôpital, tuant au moins trente-huit malades et infirmières. Le rapport égrène ensuite les massacres qui ont accompagné l'intensification des combats : une soixantaine de civils tués le 18 octobre à Kiliba par les rebelles; plusieurs réfugiés tués par des Tutsis quelques jours plus tard au camp de Luberezi; près de trois cents villageois victimes des Tutsis fin octobre.

Le Front patriotique rwandais (FPR) du colonel Fred Rwigyema auquel Paul Kagame, l'actuel homme fort de Kigali, a succédé. Le général Mahele a aussi une dimension politique. Il avait séduit son auditoire lors de la Conférence nationale souveraine, au début des années 1990, en brossant un tableau très critique de la situation dans laquelle se trouvait l'armée nationale. Il avait préparé son in-

tervention des politiciens aux opinions par trop divergentes. Il était tombé en disgrâce après le deuxième pillage de Kinshasa par les militaires, fin 1992, début 1993.

Il avait personnellement sauvé un grand nombre d'expatriés et limité les dégâts en tentant de discipliner une soldatesque devenue incontrôlable.

Le président Mobutu l'avait soupçonné à ce moment-là de vou-

## Taiwan, chasse gardée des vendeurs d'armes américains

**MOINS SCRUPULEUX** que la France, ou peut-être plus soucieux de garder leur liberté d'appréciation face aux pressions de la Chine, les Etats-Unis viennent d'accepter de livrer à Taïpei des armements qui feront des industriels américains les fournisseurs quasi exclusifs de la défense aérienne taïwanaise. A ce jour, nul n'a entendu la protestation de Pékin, alors que la Chine n'hésite pas à suspecter - périodiquement et par avance - toute velléité de la France de livrer des armes à Taïwan.

Au début de la décennie 90, les Américains et les Français se sont partagé une large part du marché militaire taïwanais. On en prendra pour preuve l'achat par Taïpei de 150 avions de combat F-16 et la double acquisition, en France, de 60 Mirage 2000-5 (avec pas moins de 1200 missiles air-air Mica) et de six frégates anti-aériennes, du même modèle que la « furieuse » frégate *La Fayette*. A l'époque, la Chine avait aussitôt dirigé ses flèches d'avertissement contre Paris, donnant indirectement l'impression de vouloir épar-

gner Washington. Les deux contrats avec la France, signés en 1992, n'ont pourtant pas empêché le constructeur du Mirage 2000-5 de décrocher, à la mi-avril 1994 et en dépit de l'opprobre attaché à son nom, une commande de téléphonie à Pékin par le biais de Dassault AT (Automatismes et Télécommunications), une filiale du groupe Dassault Electronique. A

réels dans la zone, laissant croire que cet exercice visait les casemates de l'armée taïwanaise, notamment à Quemoy et à Matsu, deux îlots dont les deux pays se disputent la souveraineté. A tort ou à raison, le gouvernement de Taïpei a craint une invasion. Il a aussitôt entrepris de moderniser sa défense anti-aérienne. Le groupe français Matra, avec son

**Le groupe français Matra, avec son missile sol-air Mistral et ses dérivés, a été interdit de présenter des offres en la matière**

cela, une explication : la Chine achète ce dont elle a besoin au meilleur rapport qualité-prix quand son fournisseur est compétitif. Néanmoins, le gouvernement Balabur avait calmé le jeu, promettant de ne plus livrer de nouvelles armes à Taïwan.

Au printemps dernier, les Chinois ont procédé à des tir-

missile sol-air Mistral et ses dérivés, a été interdit de présenter des offres en la matière : le gouvernement japonais, suivant en cela son prédécesseur, y a fait obstacle, ne voulant pas déplaire à Pékin à l'approche d'un voyage présidentiel et refusant une demande qui portait sur quelque 70 batteries.

Les Etats-Unis, sans le moindre

Etat-drame, viennent donc d'enlever le marché. Taïwan a retenu le missile sol-air Stinger monté sur camions et réparti sur toute l'île. Mais les Américains ont fait mieux que de gagner un seul contrat : ils ont désormais la responsabilité d'édifier le système global de défense aérienne taïwanaise contre des missiles, des avions ou des hélicoptères à basse, moyenne et haute altitude. Outre des Stinger, Taïpei aura droit à des missiles Patriot et Hawk. A charge pour les techniciens américains d'aider leurs homologues taïwanais à déployer un aussi puissant réseau de défense anti-aérienne, une commande totale de pas moins de 2 000 unités de tir tombe dans l'escapelle des Etats-Unis sans que Pékin ait encore élevé l'ombre d'une protestation.

En revanche, les Chinois viennent de réitérer leur mécontentement après une visite, en France, du chef d'état-major des armées taïwanaises qui est venu s'enquérir de l'exécution de ses achats d'avions et de bateaux.

Jacques Isnard

## Les pèlerins d'El Rincon acclament le projet de visite du pape à Cuba

**SAINT-DOMINGUE**  
de notre correspondant  
Le porte-parole du Vatican, Joaquín Navarro Valls, a confirmé, mercredi 18 décembre, l'annonce faite la veille par le cardinal Jaime Ortega, archevêque de La Havane, qu'une visite du pape à Cuba en 1997 était en cours de préparation. Aucune date précise n'est toutefois encore retenue. Une personnalité de la Curie a affirmé que, contrairement aux premières informations, cette visite n'aurait pas lieu à l'occasion du déplacement que Jean Paul II doit faire au Brésil en octobre.

C'est devant plusieurs milliers de pèlerins rassemblés au sanctuaire de San Lazaro, dans la grande banlieue de La Havane, que le cardinal Ortega a annoncé que le pape visiterait Cuba. La foule a accueilli cette nouvelle avec allégresse, aux cris de « vive le pape ! ». Chaque année, les 16 et 17 décembre, la petite localité d'El Rincon, au sud de La Havane, est le lieu de rassemblement de nom-

breux croyants qui viennent fêter San Lazaro, l'un des saints les plus vénérés à Cuba. Certains pèlerins, vêtus de toile de jute, se rendent pieds nus au sanctuaire en signe de pénitence.

### SAINT AU DOUBLE VISAGE

Catholiques et adeptes de la *santería*, la religion synchrétique d'origine africaine, se confondent lors de ce pèlerinage annuel à El Rincon. Saint au double visage, Lazaro est aussi vénéré à Cuba sous le nom de Babalu Ayé, divinité d'origine africaine réputée pour ses pouvoirs de guérison. Le pèlerinage, qui n'a jamais été interdit pas les autorités castristes, a atteint un record de participation il y a trois ans, au plus fort de la crise provoquée par la dislocation du camp socialiste.

Les signes d'amélioration des relations entre l'Eglise catholique et le régime castriste se multiplient depuis l'entretien à Rome, le 19 novembre, entre Jean Paul II et Fidel Castro, que celui-ci a qua-

lifié de « miracle » à la télévision cubaine. Il y a un peu plus d'une semaine, le ministre de la culture, Armando Hart, a assisté à une messe célébrée à la cathédrale de La Havane par le cardinal Ortega. De même, Silvio Rodríguez et Amaury Pérez, deux figures de proue de la *nueva trova*, connus pour leur fidélité à la révolution, ont interprété durant l'office les chants spécialement écrits par José María Vitiér, le fils de Cinto Vitiér, l'un des rares intellectuels catholiques à avoir toujours défendu le régime.

Au cours des dernières semaines, les autorités cubaines ont par ailleurs accéléré la délivrance de visas aux religieux étrangers et ne se sont pas opposées à la constitution de l'Union catholique de la presse de Cuba, une association formée en novembre par une trentaine de journalistes travaillant dans les publications diocésaines.

De manière plus discrète, les contacts ont repris entre Washing-

ton et La Havane, après la campagne électorale américaine. Deux jours de négociations, les 4 et 5 décembre, ont abouti à un nouvel accord migratoire avec effet rétroactif, qui va permettre aux Etats-Unis de rapatrier à Cuba les immigrants illégaux. Les chefs des délégations, Ricardo Alarcon, président du Parlement cubain, et John Hamilton, secrétaire d'Etat adjoint pour l'Amérique centrale et les Caraïbes, ont souligné « le caractère franc et ouvert » des négociations.

Plusieurs membres du congrès des Etats-Unis viennent aussi de se rendre à Cuba, et le vice-président de CNN, Eason Jordan, a confirmé la prochaine ouverture d'un bureau de la chaîne de télévision dans la capitale cubaine. Enfin, le porte-parole du département d'Etat, Nicholas Burns, s'est félicité de la coopération des autorités cubaines dans la lutte contre le trafic de drogue.

Jean-Michel Caroit

**Le LIVRE de POCHES** *La Pochothèque*  
HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ART

ENCYCLOPÉDIES D'AUJOURD'HUI

**L'ART DU JAPON**  
140 F  
416 pages

**L'ART DE LA PRÉHISTOIRE**  
149 F  
544 pages

**L'ART ÉGYPTIEN**  
169 F  
672 pages

**L'ART GREC**  
180 F  
734 pages

**L'ART DU GANDHARA**  
149 F  
544 pages

**L'ART DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE**  
149 F  
528 pages

Chaque volume abondamment illustré.  
Format 12,5x19 cm.  
Impression en couleurs sur beau papier.



## La Grande-Bretagne compte moins de 2 millions de chômeurs

Le fossé ne cesse cependant de s'agrandir entre riches et pauvres

Les conservateurs britanniques pavoisent : alors que des élections générales doivent se dérouler au printemps prochain, le taux de chômage vient de passer

sous la barre symbolique des deux millions de sans-emploi au mois de novembre, soit le plus bas niveau depuis six ans.

LONDRES  
de notre correspondant  
dans la City

« Il s'agit d'un beau cadeau de Noël pour la Grande-Bretagne » : le premier ministre, John Major, aurait-il découvert une solution magique en matière d'emploi ? Apparemment, ce serait le cas au regard des derniers chiffres du chômage publiés, mercredi 18 décembre, et faisant état de 1,929 million de demandeurs d'emploi le mois dernier, soit un taux de chômage de 6,9 % de la population active. La plus forte baisse mensuelle jamais enregistrée depuis un quart de siècle - 95 000 demandeurs d'emploi en moins en novembre - pourrait constituer un argument électoral de poids pour le gouvernement conservateur, minoritaire au Parlement, au plus bas des sondages, lors du scrutin général.

Dans son rapport publié jeudi, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) trasse des courbes à la reprise économique britannique (lire ci-contre). Les experts du ministère de l'Éducation et de l'Emploi avancent deux explications à cette constante embelle sur le front du chômage : la déreglementation et la flexibilité du marché du travail (en particulier, l'absence de barrière administrative aux licenciements, la réduction du pouvoir des syndicats et le refus de la charte sociale européenne), ainsi que la modération fiscale et budgétaire. La Grande-Bretagne a dompté la terrible récession

de la fin des années 80 en deux temps. D'abord, la sortie de la livre sterling du système monétaire européen en septembre 1992 et la forte dépréciation de la devise qui s'ensuivit ont entraîné une relance par les exportations à laquelle les difficultés économiques des principaux partenaires commerciaux, la France et l'Allemagne en tête, ont mis fin l'an dernier. Ensuite, encouragés par une politique fiscale débonnaire et des taux d'intérêt bas, les consommateurs ont pris le relais.

### PRÉCARITÉ DE L'EMPLOI

« Parce qu'il est basé sur la confiance des ménages et l'essor du secteur tertiaire, le boom actuel me paraît plus solide, plus durable que celui de la première période, basé uniquement sur le taux de change. Les investissements en hommes et en matériels s'en trouvent encouragés », nous explique Philip Icherwood, expert de l'économie britannique auprès de la banque d'affaires Kleinwort Benson.

Il convient toutefois de placer cette performance en matière de chômage en perspective. Du point de vue statistique, la moitié des 95 800 personnes rayées des listes l'ont été à la suite d'un réaménagement du système d'allocation de chômage ou de la lutte contre la fraude à la Sécurité sociale. Par ailleurs, tout est loin d'être uniformément positif derrière ce prétendu « miracle » anglais en matière d'emploi. Le retour à la bonne santé économique s'est accompagné d'une légère reprise de l'inflation qui

fait craindre une nouvelle remontée des taux d'intérêt à court terme au début 1997. De plus, conséquence de la précarité de l'emploi, le fameux *feelgood factor* - le sentiment du bien-être - est loin d'être au rendez-vous, comme l'atteste l'avance considérable des travaillistes - plus de 30 points - dans les enquêtes d'opinion.

De nombreux postes nouvellement créés sont à durée déterminée ou à temps partiel et sont mal rémunérés puisqu'il n'existe pas de salaire minimum garanti. Autre point noir, comme le souligne un rapport récent du bureau de recherche économique de Henley, l'écart se creuse à nouveau entre un Sud-Est anglais en plein essor, fécondé par les services, en particulier la finance et la distribution, et un Nord dont la base industrielle s'est fortement réduite depuis la récession de 1981. Enfin, à en croire l'opposition travailliste, la population active a diminué de 800 000 unités depuis 1990, ce qui porte ombrage au succès des Tories.

Dans cette Angleterre en pleine euphorie économique, le fossé ne cesse de s'agrandir entre riches et pauvres. Alors que la presse montre en épique les primes records de fin d'année que vont recevoir les traders de la City, un rapport alarmant révèle que le Royaume-Uni compte désormais plus de six millions de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté.

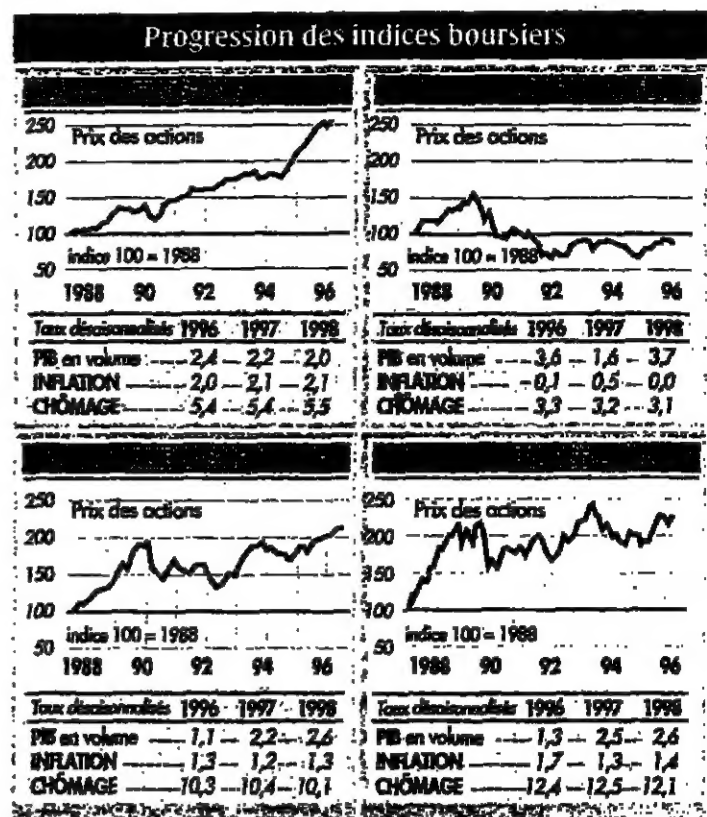
Marc Roche

## La croissance du monde industriel devrait rester soutenue, selon l'OCDE

L'Organisation de coopération et de développement économiques s'inquiète des risques de corrections boursières comme de la polarisation de l'Europe sur la satisfaction des critères de convergence dès 1997

EN 1997, assistera-t-on à un nouveau krach boursier, dix ans après le mardi noir de Wall Street ? Un nombre suffisant de pays européens réussira-t-il à remplir les critères de Maastricht pour participer à l'Union économique et monétaire ? Les Perspectives économiques, l'étude de conjoncture bi-annuelle de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), publiée jeudi 19 décembre, ne pouvait ignorer ces deux questions. D'autant que, sur l'architecture globale de la conjoncture du monde industriel, le tableau dressé par l'OCDE est assez clair : 1997 devrait voir la poursuite d'une activité soutenue aux États-Unis, un regain en Europe et au Japon, le tout sans risque particulier d'accélération de l'inflation. En moyenne, dans les vingt-neuf pays de l'OCDE, la croissance devrait atteindre 2,4 % en 1997, comme cette année.

Au terme de six ans d'une croissance économique ininterrompue, d'une progression des indices boursiers accélérée depuis deux ans, une rechute brutale de la Bourse de New York est largement redoutée. Il y a quelques jours, le président de la Réserve fédérale, Alan Greenspan, dénonçait l'« exubérance irrationnelle » des marchés, et rappelait que ni l'existence d'une bulle financière ni la venue d'un krach boursier, n'étaient sans conséquences sur l'économie réelle. L'économiste en chef de l'OCDE, Kumihiro Shigenaka, déclare, pour sa part, que désormais « le prix des actions aux États-



## L'élargissement projeté de l'OTAN indispose toujours Moscou

BRUXELLES (OTAN)  
de notre correspondant

L'élargissement projeté de l'OTAN à certains pays d'Europe centrale et orientale n'a jamais suscité d'enthousiasme à Moscou. Mais il existe des variations dans le ton employé par les dirigeants russes pour manifester cette opposition. Celui utilisé par Igor Rodionov, mercredi 18 décembre à Bruxelles, est de l'espèce musclée. « Un langage d'ancien régime », constataient les ministres de la défense de l'OTAN, qui recevaient leur homologue russe à l'issue de leur réunion d'hiver. « On ne peut exclure d'emblée que l'élargissement de l'OTAN retarde la mise en place de certains traités existants », a déclaré M. Rodionov. Il s'agit essentiellement du traité Start II de réduction des armements nucléaires, qui n'a toujours pas été ratifié par la Douma.

Le ministre russe s'est également opposé à l'échange d'officiers de liaison entre l'OTAN et la Russie, un projet qualifié par M. Rodionov de « retour au temps de la guerre froide ». Le dialogue n'est cependant pas rompu, puisque Javier Solana, secrétaire général de l'Alliance doit se rendre à Moscou le 20 janvier pour mettre au point le calendrier des négociations sur la charte

de sécurité OTAN-Russie. Un autre sujet évoqué lors de la réunion ministérielle des Setze était la restructuration de l'Alliance. Les divergences franco-américaines sur ce thème, et notamment l'épineux problème de l'attribution du commandement sud des forces de l'OTAN à un officier européen, n'ont pas été surmontées.

### UN REPAS « ABOMINABLE »

Mais on s'est épargné les turbulences diplomatiques qui avaient marqué, la semaine précédente, la réunion des ministres des affaires étrangères de l'OTAN, avec l'absence d'Hervé de Charette lors d'un hommage au secrétaire d'Etat Warren Christopher. Charles Millon a tenu des propos chaleureux envers son homologue américain William Perry, qui quitte ses fonctions. « Bill Perry et moi-même avons toujours entretenu de relations d'une grande cordialité », a précisé le ministre de la défense en offrant une gravure du XVIII<sup>e</sup> siècle représentant le château de Versailles. Un clin d'œil, volontaire ou non, qui rappelle que Paris considère le processus de rénovation de l'OTAN en cours comme un événement historique comparable au traité de Versailles de 1919, qui remodela les

rapports de force entre les puissances à l'issue de la guerre.

Cette courtoisie de bon aloi s'accompagne d'une fermeté renouvelée sur le fond des choses. Paris ne réitérera pas la structure militaire intégrée de l'OTAN si l'identité européenne de défense n'est pas suffisamment « visible » dans la nouvelle structure. L'europanisation du commandement sud est un principe sur lequel la France affirme qu'elle ne reviendra pas, même si elle est disposée à faire preuve de « flexibilité » sur le calendrier et les modalités d'application de ce principe.

Javier Solana, tête de la réunion, a qualifié les échanges entre Charles Millon et William Perry de « constructifs » et était ravi d'avoir mis un terme à une mauvaise humeur collective des Setze qui s'était manifestée lors de la réunion des ministres des affaires étrangères des 10 et 11 décembre. Ces derniers avaient considéré que la nourriture servie par le restaurant de l'OTAN, géré par la société française Sodexo, était « abominable ». Cette fois-ci, le secrétaire général avait délégué son cuisinier personnel aux fourneaux.

Luc Rosenzweig

## De jeunes Bulgares sans le sou rêvent de pays de Cocagne où fuir la misère

SOFIA

de notre envoyé spécial  
« Passer Noël à Saint-Domingue ». A en croire un diplomate occidental, nombreux sont les Bulgares qui, ces dernières semaines, prétendent passer les fêtes de fin d'année sous le soleil des Antilles. Ils n'appartiennent pourtant pas à cette poignée de nouveaux riches ostentatoires, ces « mafieux » - comme les désignent indistinctement les Bulgares de la rue, pour lesquels toute fortune gagnée depuis 1989 est forcément suspecte - qui s'habillent chez les grands couturiers étrangers installés dans le centre historique de la capitale Sofia et qui parquent au volant de leur voitures de luxe.

Les prétendants au départ sont jeunes, célibataires, diplômés d'une faculté bulgare, et sans le sou. Leur objectif n'est d'ailleurs pas de fêter le Jour de l'An sur le sable fin d'une île des Caraïbes, mais d'émigrer vers un pays occidental. « Ils ont appris que Saint-Domingue ne demande pas de visa d'entrée, alors ils sollicitent une autorisation de transit par un pays occidental où ils comptent interrompre leur voyage », explique le diplomate. Le pot-aux-roses a été rapidement découvert par les consuls, mais il y en a encore qui s'obstinent.

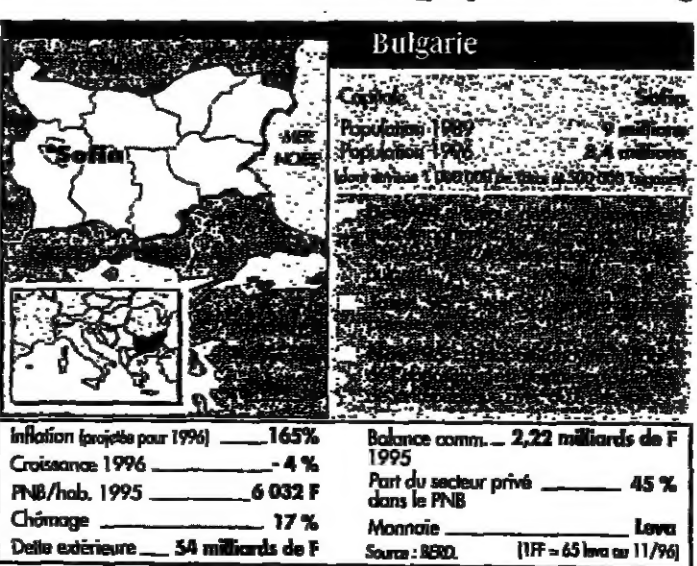
Certains réussissent. Selon l'Ins-

titution bulgare de statistiques, entre 35 000 et 45 000 émigrants officiels vont s'installer chaque année à l'étranger. Les frontières de l'Europe de l'Ouest étant de plus en plus étanches, les Bulgares frappent maintenant de préférence aux portes des États-Unis, du Canada, de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande.

### « ASSISTANCE HUMANAIRE »

Ils sont de plus en plus nombreux à vouloir quitter leur pays dans l'espoir d'échapper à l'insécurité matérielle, à l'humiliation d'une vie consumée par les soucis quotidiens. Michael est chauffeur de taxi et jeune diplômé d'une école d'ingénieur en construction. Cette profession n'est pas la plus sinistrée. « Je pourrais gagner 20 000 levas par mois (environ 260 dollars). C'est un bon salaire. Sauf que les charges de chauffage et d'électricité de mon appartement atteignent les trois quarts de cette somme », rappelle-t-il. Actuellement, il gagne trois à quatre fois plus d'argent au volant de sa vieille voiture qu'en exerçant son métier, et rêve de partir. Sans trop savoir comment faire.

Clementina nourrit les mêmes ambitions. Professeuse de musique dans un collège, divorcée, elle vit seule avec son fils. Après avoir épuisé un maigre pécule laminé par une inflation à trois chiffres, elle



vient de louer 100 dollars par mois à un étudiant étranger l'appartement qu'elle avait acheté à bas prix en 1990. « Une des rares mesures positives de la transition » lâche-t-elle. En attendant des jours meilleurs, Clementina et son fils se sont repliés sur une chambre de bonne équipée et s'adonnent à un nouveau sport : surveiller les variations du cours du dollar dans les vitrines des bureaux de change qui modifient leur taux au moins deux fois par

jour pour s'adapter à l'effondrement de la monnaie nationale. Le gouvernement des ex-communistes (rebaptisés socialistes) se garde de communiquer la part de la population qui vit maintenant sous le seuil de pauvreté. Tout juste, les statistiques officielles viennent-elles d'indiquer séchement qu'une famille de quatre enfants a besoin chaque mois de 60 000 levas pour la nourriture, l'électricité et le chauffage. Le sa-

laire minimum est de 8 000 levas (environ 104 francs).

« L'alimentation des enfants et des personnes âgées est un problème », admet Emilia Maslarova, la présidente de l'Agence bulgare pour l'aide internationale. Preuve de la gravité de la crise et de l'incapacité du pouvoir à la résoudre, cet organisme créé en 1995 par le Parlement, dominé par les socialistes, vient de « lancer un appel pour une assistance humanitaire internationale ». De son côté, le premier ministre a demandé, fin novembre, une aide d'urgence en blé auprès de l'Union européenne.

### RITUEL QUOTIDIEN

Face aux carences sociales d'un Etat au bord de la cessation de paiement, de très rares initiatives individuelles parent au plus pressé. Margarita Mihacheva est mère d'indien, un quartier périphérique de Sofia. Ancienne ingénieure chimiste, cette étudiante de l'opposition organisée, depuis un an, une soupe populaire quotidienne à destination des personnes âgées. Son exemple devrait être reproduit dans plusieurs autres quartiers de la capitale. Tous les jours, à l'exception du week-end, le rituel est identique. Peu avant midi, des retraités patientent dignement dans la cour d'une église orthodoxe, emmitouflés dans des vêtements élimés. Un

seul s'attache trop à remplir, dès 1997, les critères d'endettement et de déficit public définis par le traité de Maastricht, plutôt qu'à s'attaquer à des réformes structurelles permettant un assainissement budgétaire à moyen terme. « Mais les réalités politiques sont telles que cette polarisation va se poursuivre », reconnaît Stephen Potter, l'un des directeurs de l'OCDE.

La déreglementation du marché du travail, la réforme de la protection sociale, ont été, selon l'OCDE, entreprises avec succès par ceux des pays membres ayant connu au cours des années 90 des performances supérieures à la moyenne : l'Australie, l'Irlande, les Pays-Bas, la Nouvelle-Zélande et la Norvège. Ailleurs, l'OCDE estime que certains programmes sociaux ont « faussé les incitations économiques, notamment sur les marchés du travail, réduisant par là même l'emploi et la production ».

L'organisation du château de la Muette reconnaît que la forte diminution du chômage aux États-Unis et en Grande-Bretagne a engendré une aggravation des inégalités. Un constat qui doit faire réfléchir l'Allemagne, la France et l'Italie, où la détérioration du marché de l'emploi paraît ne pas avoir encore touché son terme.

Françoise Lazare

Christophe Chatelet



## Trois Palestiniens auteurs d'un attentat ont été condamnés

JÉRICO. La « Cour de sûreté » palestinienne a condamné à de lourdes peines de prison, mercredi 18 décembre, à Jéricho, trois Palestiniens accusés d'avoir « porté atteinte aux intérêts du peuple palestinien » en tuant, mercredi 11 décembre, deux colons juifs. Deux d'entre eux ont été condamnés à la réclusion à perpétuité et aux travaux forcés, et le troisième à quinze ans de prison, a indiqué le procureur général palestinien, Khaled al-Qidra. La fusillade avait fait deux morts, une mère et son fils, et cinq blessés, près de la colonie de Beit El, au nord de Ramallah.

Depuis le début de l'autonomie, en 1994, l'Autorité palestinienne use couramment de jugements expéditifs afin d'éviter d'avoir à extraditer des Palestiniens vers Israël. Aussi, après l'attentat, le premier ministre israélien Benjamin Netanyahu avait exigé que soient livrés les auteurs de l'attentat à l'État hébreu. (AFP)

## Le prochain chef de l'exécutif de Hongkong reçu à Pékin

PÉKIN. Les plus hauts dirigeants chinois ont formellement donné, mercredi 18 décembre, à Pékin, leur bénédiction au premier administrateur chinois de Hongkong, Tung Chee-hwa, appelé à succéder au dernier gouverneur britannique. Le chef de l'Etat, Jiang Zemin, a mis l'accent sur le fait que, jusqu'alors, le gouvernement de Hongkong avait été un homme nommé « par la maison royale britannique » et que son accession à ce poste démontrait la mise en pratique du principe de « haut degré d'autonomie » promis au territoire.

Avant de se rendre à Pékin, M. Tung avait tenté de rassurer le public hongkongais en affirmant que la « Législature parallèle » en cours d'installation sous obédience chinoise pour se substituer au mini-Parlement élu sous les Britanniques serait dissoute durant la première moitié de 1998, à la faveur de nouvelles élections. C'est sur ce terrain que l'on peut s'attendre à des frictions entre les milieux libéraux de Hongkong et ceux qui sont fermement partisans d'un arrangement satisfaisant Pékin. (Corresp.)

## L'opposition maintient sa pression sur le pouvoir en Serbie

BELGRADE. L'opposition a rassemblé une nouvelle fois, mercredi 18 décembre, près de 100 000 manifestants à Belgrade, en dépit de la promesse du président serbe Slobodan Milosevic d'établir « la vérité » sur les municipales du 17 novembre et de sévir contre les présumés coupables de fraude. Les nouvelles manifestations sont intervenues alors qu'une délégation de l'OCSE est attendue à Belgrade, vraisemblablement vendredi, pour enquêter sur la crise qui secoue la Serbie.

Mercredi, le département d'Etat a annoncé que l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Max Kampelman, se joindra à la délégation de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), dirigée par l'ancien premier ministre espagnol, Felipe Gonzalez. Par ailleurs, la commission électorale a ignoré, mercredi, une décision de justice octroyant à l'opposition la ville de Smederevska Palanka, en confirmant la victoire du Parti socialiste au pouvoir. (AFP)

### AFRIQUE

**CENTRAFRIQUE:** Les funérailles de Jean-Baptiste Bouabré, ancien président à vie et empereur, ont été célébrées à Bangui, lundi 16 décembre, un mois et demi après sa mort. Les obsèques nationales, initialement prévues, ont été annulées, pour cause de mort subite. La famille a dû attendre une accalmie dans la guerre civile larvée qui oppose le président Ange-Félix Patassé et sa garde à une partie des forces armées centrafricaines. Pour amener le corps jusqu'à son village de Bobangui, la famille a dû négocier le passage du cortège avec les milices, qui tiennent le sud-est de la capitale. (Corresp.)

**GABON:** Le Parti démocratique gabonais (PDG), le parti au pouvoir, majoritaire dans la précédente Assemblée nationale, a remporté 43 des 120 sièges dès le premier tour des élections législatives, qui s'est déroulé dimanche 15 décembre, selon les résultats officiels publiés mercredi par le quotidien gouvernemental *L'Union*. Les différents partis d'opposition n'ont eu, pour leur part, que trois élus lors de ce premier tour, selon le journal. (AFP)

**NIGERIA:** Un nouvel attentat à la bombe, le deuxième en 48 heures, a eu lieu mercredi 18 décembre à Lagos, faisant douze blessés dont deux graves. L'administrateur militaire de l'Etat de Lagos, le colonel Mohammed Marwa, qui avait échappé de justesse lundi à un attentat contre son cortège, a affirmé que ce nouvel attentat le visait également. (AFP)

**MAÏ:** Le projet de budget pour 1997 table sur une croissance du produit intérieur brut (PIB) de 4,5 % et une inflation limitée à 3 %. Les recettes sont estimées à 377 milliards de francs CFA (3,7 milliards de francs) et les dépenses à 400 milliards. (AFP)

### EUROPE

La Commission européenne a donné son feu vert, mercredi 18 décembre, à la commercialisation dans les pays de l'Union du maïs génétiquement modifié de Ciba-Geigy. Cette décision a été prise sur la base des avis de trois comités scientifiques, qui ont estimé que cette nouvelle forme de maïs ne présentait aucun danger. Ce maïs transgénique, dont les risques éventuels sont dénoncés depuis des mois par les organisations écologistes (*Le Monde* du 18 décembre), pourra dorénavant être vendu sur le marché de l'Union.

### FRANCOPHONIE

Quarante-neuf ministres des affaires étrangères ou de la coopération de la communauté francophone des cinq continents ont décidé, mercredi 18 décembre à Marrakech, au Maroc, la création d'un poste de secrétaire général de la francophonie, dont le titulaire sera leur « porte-parole politique » et « le représentant officiel de la francophonie au niveau international ». Il sera désigné au cours d'un sommet prévu en novembre 1997, à Hanoi, au Vietnam. (AFP)

### MAGHREB

**ALGERIE:** Les autorités ont interdit, sans explication, la manifestation qu'avait prévu d'organiser le Front des forces socialistes (FFS, opposition), le 26 décembre, à Alger. Un rassemblement prévu le 12 décembre, en faveur de la paix, avait lui aussi déjà été interdit.

## Six nouveaux assassinats en Tchétchénie

GROZNY. Six civils d'origine russe ont été assassinés mercredi 18 décembre à Grozny au lendemain du meurtre de six collaborateurs de la Croix-Rouge. Dans les deux cas, le mystère est total quant à l'identité et aux motifs des assassins. En solidarité avec le CICR, Médecins du monde et Médecins sans frontières ont décidé de se retirer du pays. Les autorités russes et tchétchènes ont dénoncé une « provocation » minant le processus de paix en Tchétchénie à l'approche des élections générales prévues pour le 27 janvier prochain. Par ailleurs, les vingt-deux policiers faits prisonniers samedi par le chef de guerre extrémiste Salman Radouïev ont été relâchés mercredi.

## Les adversaires de la déclaration de réconciliation germano-tchèque sur les Sudètes se mobilisent

Le texte devait être paraphé à Prague par les ministres des affaires étrangères

La déclaration de réconciliation germano-tchèque sur le contentieux historique des Sudètes, approuvée par le gouvernement

tchèque, doit être signée officiellement par Helmut Kohl en janvier. Mais la ratification du texte se heurte à de sérieuses réserves de la

part de l'opposition sociale-démocrate tchèque, comme du côté du CSU, qui voudrait que Bonn renégocie avec Prague.

### PRAGUE

de notre correspondant

Alois que les ministres des affaires étrangères allemand et tchèque, Klaus Kinkel et Josef Zielesch, doivent parapher, le vendredi 20 décembre à Prague, le texte de la déclaration germano-tchèque portant sur le contentieux historique des Sudètes, les adversaires de ce document se mobilisent. Après plus d'un an et demi de négociations, le chancelier Kohl est attendu en janvier à Prague pour la signature officielle du document, qui vient d'être approuvé par le gouvernement tchèque. Mais la ratification s'annonce plus difficile.

Le cabinet minoritaire de Vaclav Klaus aura besoin du soutien de l'opposition sociale-démocrate (CSSD), qui a émis ces derniers jours de sérieuses réserves. Les sociaux-démocrates réclament une indemnisation directe des victimes du nazisme. Les Tchèques (et les Slovaques) sont les derniers en Europe à n'avoir jamais reçu de compensation de la part de l'Allemagne pour les souffrances subies

pendant l'occupation nazie. De plus, des dirigeants du CSSD ont remis en cause, sinon le principe, du moins, le « degré » des regrets exprimés par la partie tchèque pour les crimes commis pendant le transfert des trois millions d'Allemands des Sudètes, chassés de Tchécoslovaquie en 1945.

Le gouvernement de Vaclav Klaus a souligné que le document est le résultat de « l'art du possible »

Le document est le résultat de « l'art du possible », et aucune des parties ne pouvait « imposer sa vision à l'autre », a estimé M. Klaus ; le texte « déclare clairement la volonté des deux pays de clore le chapitre du passé », « de se tourner ré-

solument vers l'avenir », et de « défendre pleinement les intérêts de la République tchèque et de ses citoyens ». Le gouvernement a souligné qu'il « n'envisageait aucun changement dans le texte ».

A Munich, le gouvernement de la Bavière, qui se présente comme le « protecteur » des Allemands des Sudètes, a demandé aux autorités de Bonn de négocier des modifications avec Prague. Le ministre-président Edmund Stoiber (CSU) a affirmé que cette déclaration n'est pas « un trait sur le passé », comme le souhaite Prague, « mais plutôt une pierre de construction pour l'avenir ». En effet, « la déclaration ne signifie pas l'abandon des réclamations individuelles sur les biens » confisqués par l'Etat tchécoslovaque, une vieille revendication de l'Association des Sudètes. Le président de la CSU, le ministre fédéral des finances, Theo Waigel, a également mis en garde Bonn et Prague contre une certaine euphorie qui avait laissé croire à une adoption facile après la publication du texte (*Le Monde* du 11 décembre). Le parti bavarois devrait

toutefois apporter un « soutien conditionnel » à la déclaration germano-tchèque, qui « n'est pas un point final, au sens juridique ni moral » au contentieux historique né de l'annexion des Sudètes, puis de la Bohême-Moravie en 1938-1939 par l'Allemagne nazie et l'expulsion après la guerre des Allemands de Tchécoslovaquie.

Si les observations de la CSU ne devaient pas empêcher l'adoption de la déclaration par le Parlement allemand, elles pourraient freiner les ardeurs maximalistes des sociaux-démocrates tchèques. Le chef du CSSD et président de la Chambre des députés, Mikos Zeman, a reçu la vice-présidente du Bundestag, Anja Volkmann (Verts), venue « prier les députés tchèques de voter à une large majorité pour la déclaration ». M. Zeman a estimé que « le désaccord exprimé par l'Association des Sudètes ou ses protecteurs bavarois vis-à-vis de la déclaration commune » constitue « l'un des arguments positifs » en faveur de l'adoption par la partie tchèque.

Martin Picheta

## La SNCF s'engage

Vous nous avez demandé d'agir. Voici les résultats de nos engagements.

### Le tour de France des engagements

La SNCF s'engage

En février dernier, vous avez été 200 000 à répondre à la grande enquête que nous avons lancée auprès de nos clients. En juin, nous avons pris des engagements au niveau national, alors que vous étiez 200 000 à nous répondre. Aujourd'hui, nous vous présentons la liste de nos premiers engagements.

#### édito

La SNCF s'engage. Dans la gare et sur les rails, les chemins de fer ont toujours été au service de nos clients. Mais aujourd'hui, nous nous engageons à vous offrir un service encore meilleur. Nous nous engageons à vous offrir un service encore meilleur. Nous nous engageons à vous offrir un service encore meilleur.

#### Les engagements nationaux Voyageurs

**Plus simple :** le billet cher et le billet bon. Nous nous engageons à vous offrir un service encore meilleur. Nous nous engageons à vous offrir un service encore meilleur. Nous nous engageons à vous offrir un service encore meilleur.

#### Les engagements nationaux Fret

**Plus réactif :** l'information disponible. Nous nous engageons à vous offrir un service encore meilleur. Nous nous engageons à vous offrir un service encore meilleur. Nous nous engageons à vous offrir un service encore meilleur.

Le journal « Le tour de France des engagements » est disponible dans votre gare.

Ponctualité, accès aux gares et aux trains, accueil, stationnement, confort, propreté, facilité d'achat, information, sécurité... Vous avez été 200 000 à nous dire ce que vous attendez en février. Nous vous avons écoutés en avril. Nous nous sommes engagés en juin. Nous avons agi : voici aujourd'hui, gare par gare, les premiers résultats.

Rendez-vous pour de nouveaux engagements en janvier 1997.

À NOUS DE VOUS FAIRE PRÉFÉRER LE TRAIN.

SNCF



**EXTRÊME DROITE** L'annulation des élections municipales de juin 1995 à Vitrolles, dans les Bouches-du-Rhône, confirmée par le Conseil d'Etat, mercredi 18 décembre, va en-

trainner dans les deux mois un nouveau scrutin pour lequel le Front national a déjà mobilisé ses dirigeants et ses militants. Bruno Mégret, inéligible pour infraction aux lois sur les

dépenses de campagne, a choisi de confier à son épouse la direction de sa liste. ● LA GAUCHE se présentera à ces élections partielles unie derrière Jean-Jacques Anglade (PS), le maire

sortant, qui ne l'avait emporté en 1995 qu'avec 353 voix d'avance devant M. Mégret (sur 16 581 suffrages exprimés) dans une « triangulaire ». ● L'EXEMPLE DE MARIGNANE, ville

limitrophe de Vitrolles, gérée par l'extrême droite, sera abondamment invoquée à charge dans la campagne électorale de la gauche et à décharge dans celle du FN.

## Le Front national mobilise toutes ses forces à Vitrolles

Les élections de 1995 ont été annulées dans cette ville proche de Marseille, où Bruno Mégret avait échoué de peu face au Parti socialiste. La gauche se prépare, unie, à tenter d'empêcher une quatrième municipalité de tomber aux mains des lepenistes

**VITROLLES** (Bouches-du-Rhône) de notre correspondant régional L'enceinte n'était pas sèche de l'arrêt du conseil d'Etat annulant les élections municipales de Vitrolles, dans les Bouches-du-Rhône, que la ville retentissait déjà des bruits et fureurs d'une campagne qui sera probablement brutale. Deux heures et demie après la publication de l'arrêt, mercredi 18 décembre, l'état-major du Front na-

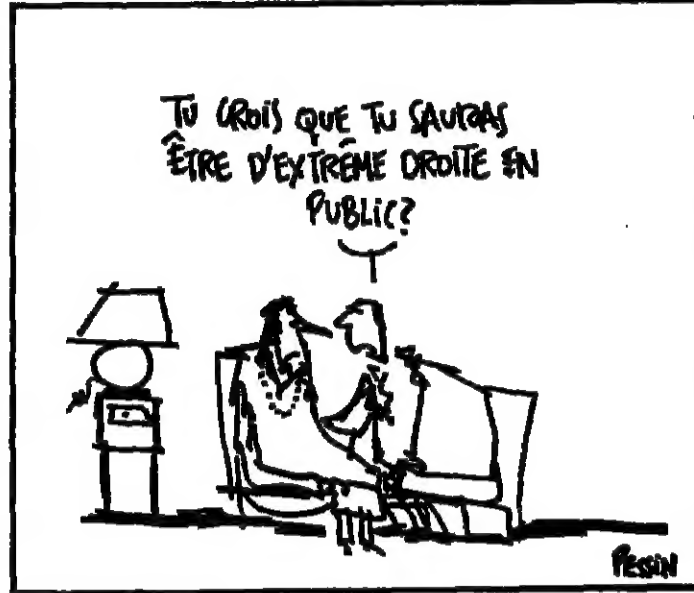
tional se réunissait, et ses dirigeants donnaient une conférence de presse.

A la gauche de Bruno Mégret, déclaré inéligible pour un an, Jean-Marie Le Pen ; à sa droite, sa femme Catherine, à qui le délégué général passait immédiatement la parole pour qu'elle confirme : « Je conduirai la liste du Front national, dont mon époux sera le porte-parole. » « Je veux représenter mon mari, en aucun cas le remplacer », poursuit-

vaient-elle avant de s'élever « contre l'injustice, la violence, la malhonnêteté » dont l'arrêt du Conseil d'Etat est, selon elle, une claire manifestation en ce qu'il comporte, certes, l'annulation du scrutin remporté par la gauche en juin 1995, mais aussi l'inéligibilité du chef de file de l'extrême droite locale pour dépassement du plafond de dépenses de campagne autorisé par la loi.

M. Mégret lui-même stigmatisait ensuite le « complot contre les Vitrollois » fomenté par le Conseil, non sans avoir salué la « victoire » que représente pour lui l'annulation de l'élection de 1995. M. Le Pen prenait alors la parole pour s'indigner que « l'iniquité devienne règle d'Etat », avant d'évoquer des souvenirs anciens. Son ami Pierre Lagallarde étant en prison, la femme de ce dernier avait représenté le dirigeant activiste, à Alger, aux élections cantonales de mai 1960 et avait été élue avec 93 % des voix. Tous les espoirs sont donc permis pour le Front national à Vitrolles, mais l'ambiance des élections d'Alger a été évoquée avec un partisan de M. Lagallarde « abattu à midi par l'armée française », et dont quatre de ses « colistiers musulmans » ont été égorgés.

Ayant rappelé les thèmes centraux de sa campagne pour « rétablir la sécurité à Vitrolles, baisser les impôts, lutter contre le chômage, réduire l'immigration », M. Mégret a lancé : « On a voulu priver les Vitrollois de Mégret, ils en ont deux ! » La nuit et la brume tombaient sur la ville nouvelle, les premières affiches du Front national ruissel-



laient de colle, tandis qu'un premier journal de campagne était déjà diffusé.

Le maire sortant, Jean-Jacques Anglade (PS), et ses amis n'auront pas tardé non plus pour se lancer dans la bataille. Dès 19 heures, ils étaient réunis pour un premier meeting. Deux cent cinquante personnes étaient tassées dans une petite salle, venues écouter des orateurs représentant une solide alliance de premier tour. Bruits et rumeurs de désaccord ont perturbé les dernières semaines de la gauche locale, mais la réunion de mercredi a manifesté une sorte d'union sacrée face au Front national. Tout ce

que le Parti socialiste compte d'élus dans la région est venu dire son soutien au maire sortant.

● **UN ENJEU POUR LA RÉPUBLIQUE** Michel Vauzelle, maire d'Arles, représentant le groupe socialiste du conseil général ; Lucien Weygand, président de ce conseil ; Henri d'Attilio, maire de Châteauneuf-lès-Martigues et député des Bouches-du-Rhône ; Vincent Buron, trésorier de la fédération, représentant le premier secrétaire ; d'autres encore ont pris la parole, à tour de rôle, pour se « mettre à la disposition de Jean-Jacques Anglade » et pour dénoncer le « quotidien du

fascisme ordinaire » à l'œuvre dans les trois villes dirigées par l'extrême droite, Toulon, Orange et la cité limitrophe de Marignane.

Tous ont souligné l'enjeu « formidablement important pour les Vitrollois mais, surtout, pour la République » de la campagne qui s'ouvre. Un responsable régional de la CFDT a recensé les méfaits des municipalités FN en activité, tandis qu'un représentant du Parti radical-socialiste a apporté son soutien. Un adjoint communiste de Vitrolles s'est félicité encore de l'absence réalisée dès le premier tour, avant que prenne la parole le récent vainqueur du Front national dans la circonscription législative voisine, Roger Mei (PCF), maire de Gardanne.

Son éternelle écharpe blanche jetée sur un costume gris, M. Anglade a conclu la réunion en soulignant qu'« on peut être invalidé tout en étant innocent ». A ses yeux, la situation est meilleure qu'en 1995 : cette fois, la gauche et les progressistes sont unis dès le premier tour et, désormais, les électeurs connaissent la vanité des promesses du Front national et la façon dont ses hommes, au pouvoir, « diminuent les aides sociales » et mettent en œuvre une politique « en rupture avec les valeurs républicaines ».

Une *Marseillaise* entonnée d'une voix sûre par M. Anglade a achevé la réunion. Et donné, avec ses couplets vengeurs, le ton d'une bataille où les soldats seront féroces.

Michel Samson

### Dix ans d'élections

- **Municipales.** Au second tour, en juin 1995, la liste Mégret obtient 42,89 % des voix face à la liste Anglade (45,02 %) et à une liste d'union de la droite.
- **Présidentielle.** Au premier tour, en avril 1995, M. Le Pen arrive en tête à Vitrolles avec 28,48 %. Lionel Jospin obtient 19,98 % et Jacques Chirac recueille 15,09 % des voix.
- **Européennes.** En juin 1994, la liste FN emmenée par M. Le Pen obtient 23,67 % à Vitrolles, derrière celle de M. Tapie (27,09 %).
- **Législatives.** Au second tour, en mars 1993, M. Mégret (49,52 %) est devancé par M. D'Attilio (PS) dans la douzième circonscription (Vitrolles-Marignane), après avoir obtenu 27,52 % au premier tour.
- **Cantonales.** En mars 1992, M. Anglade l'emporte au second tour à Vitrolles à la faveur d'une « triangulaire ». Le candidat du FN était en tête au premier tour.
- **Régionales.** En mars 1992, la liste conduite par M. Mégret arrive

en tête à Vitrolles avec 28,56 % des suffrages.

● **Européennes.** En juin 1989, la liste conduite par M. Le Pen recueille 22,23 % des voix à Vitrolles, derrière celle du PS (22,80 %).

● **Municipales.** En mars 1989, la liste Anglade l'emporte au premier tour avec 52,23 % des suffrages, devant celle de la droite (27,08 %) et celle du FN (11,75 %).

● **Législatives.** Au second tour, en juin 1988, M. D'Attilio (PS) l'emporte dans la douzième circonscription avec 55,86 % des voix, face à Jean-Pierre Stirbois (FN), qui avait recueilli 25,82 % au premier tour.

● **Présidentielle.** Le 26 avril 1988, M. Le Pen arrive en tête à Vitrolles avec 29,70 %.

● **Législatives.** En mars 1986, au scrutin proportionnel départemental, le FN obtient 19,90 % dans la future douzième circonscription.

### Le Conseil d'Etat met en cause les médias

DE NOUVELLES ÉLECTIONS municipales seront organisées à Vitrolles, mais Bruno Mégret, tête de liste du Front national dans cette commune des Bouches-du-Rhône et délégué général du parti d'extrême droite, ne sera pas autorisé à s'y présenter. Ainsi en a décidé le Conseil d'Etat, par deux arrêts en date du mercredi 18 décembre. Le juge d'appel du contentieux municipal a suivi les conclusions du commissaire du gouvernement, magistrat chargé d'instruire les dossiers, Laurent Touvet (*Le Monde* du 29 novembre).

Le Conseil d'Etat a rejeté la requête de Jean-Jacques Anglade (PS) qui, réélu à la tête de sa liste avec seulement 353 voix d'avance devant M. Mégret, en juin 1995, demandait la validation de son élection, annulée par le tribunal administratif de Marseille. Les juges du Palais-Royal ont estimé que quatre irrégularités ne pouvant certes, séparément, justifier cette annulation avaient, par leur « conjonction », pu « vicier les résultats » du scrutin. Ce risque était, selon eux, d'autant plus grand, que l'écart des voix obtenues par les listes arrivées en tête était « réduit ».

La première de ces irrégularités avait été invoquée devant le tribunal administratif : les délégués de M. Anglade ont sollicité les abstentionnistes dans deux des dix-neuf bureaux de vote, le 18 juin 1995. En outre, l'avant-veille du scrutin, des informations « inexactes » selon les-

quelles Raymond Lecler, personnalité locale du RPR, retirait son soutien à M. Mégret, avaient été publiées. Elles n'avaient pu être démenties en temps utile.

Deux autres irrégularités, imputées aux médias, ont, selon le Conseil d'Etat, contribué à fausser la sincérité du scrutin : France-Info a diffusé « de façon répétée », le 17 juin, un communiqué de la direction nationale du RPR appelant à « tout mettre en œuvre pour battre M. Mégret ». Le Conseil d'Etat considère qu'il s'agit d'un message de « propagande électorale », banni à la veille d'un scrutin. Il estime que les partisans de M. Mégret n'ont pu combattre les effets de l'« audience » de France-Info en utilisant de simples « voitures munies de mégaphones ».

#### INÉLIGIBILITÉ

TF1 et France 2, pour leur part, ont « méconnu l'obligation d'impartialité qui leur incombe » en diffusant, au cours des journaux de 20 heures du 17 juin, des reportages qui « ne faisaient allusion que très brièvement, en termes hostiles ou ironiques, à la candidature de M. Mégret » et qui étaient « presque exclusivement consacrés à un meeting organisé la veille par M. Anglade et au soutien que lui apportaient plusieurs personnalités politiques nationales ». Le Conseil d'Etat estime que les services d'information de ces chaînes auraient dû veiller à ce que « les listes, les personnalités ou for-

mations politiques qui les soutiennent bénéficient d'un accès à l'antenne équitable », comme le recommandait le Conseil supérieur de l'audiovisuel.

Le Conseil d'Etat a rejeté, aussi, la requête introduite par M. Mégret, qui contestait un jugement le rendant inéligible pour un an à la fonction de conseiller municipal pour avoir dépassé le plafond autorisé (373 984 francs) des dépenses de campagne. Après avoir recalculé ses dépenses, le Conseil d'Etat estime que ce plafond a été dépassé non de 7 %, mais de 9 %, ce qui justifie cette inéligibilité. Il précise que cette condamnation prend effet à compter de son arrêt.

Les magistrats n'ont pas jugé utile d'examiner l'autre motif qu'avait invoqué le commissaire du gouvernement : la présence, dans le compte de campagne de M. Mégret, de reconnaissances de dettes de fournisseurs, dont M. Touvet considérait que, si elles n'étaient pas honorées, elles pouvaient se transformer en dons, prohibés par la loi.

Rafaelle Rivais

### « Je me présente pour soutenir mon mari »

MAIS QUI est donc Catherine Mégret ? D'elle, on sait peu de choses, et les journalistes qui suivent le Front national n'avaient jusqu'à présent que de fugitives images d'une femme toujours dans l'ombre de son époux, le numéro deux du FN, Bruno Mégret.

Une ombre suivie d'une autre, plus petite, celle d'Audouin, trois ans, leur fils. Il y avait comme souvenir ce soir de mai 1996 où, assise au premier rang, au pied de la tribune, une femme, petite, brune, les yeux écarquillés d'admiration, buvait les paroles de son mari faisant

une conférence apologétique sur Napoléon. Il y avait aussi celui de cette « université d'été » du Front national à Toulon, en septembre 1995, où M. Mégret, Audouin sur les talons, essayait de capter l'attention du délégué général.

Epouse parfaite, mère parfaite, femme efficace : M. Mégret tient à entretenir cette image. « Je me consacre entièrement à l'éducation de mon fils et aux activités politiques de mon mari », répète-t-elle, en ajoutant : « Je n'ai pas de temps pour autre chose. » Au siège du Front national, pourtant, on la décrit comme une femme de caractère.

Militante, M. Mégret affirme ne l'avoir jamais été, même si elle avait des amis dans la mouvance « nationaliste » avant de connaître celui qu'elle allait épouser en 1992. Petite-fille d'un immigré russe, fille de médecin, Catherine Mégret, trente-sept ans, ne

s'attarde guère sur une famille qui, explique-t-elle, n'aurait pas apprécié son mariage avec un responsable du parti d'extrême droite. Baccalauréat en poche, elle est allée pendant deux ans en Angleterre, à l'université de Cambridge, puis s'est lancée dans la communication. Elle était chef de publicité dans le magazine de voile *Régate* lorsque « des amis » l'ont présentée, en 1990, à M. Mégret. Elle a cessé toute activité professionnelle depuis son mariage.

« Ma femme, c'est moi », avait lancé M. Mégret, sur un ton qui ne tolérât pas de réplique, en annonçant, le 27 novembre, que ce serait elle qui mènerait la liste du Front national en cas de nouvelles élections à Vitrolles. Pas question pour M. Mégret de démentir ni de faire de l'ombre à son mari. Sa candidature est et doit rester une affaire de famille. « Je me présente pour soutenir mon mari, qui a été injustement écarté de ces élections, et pour que les Vitrollois qui ont voté pour lui en 1995 soient représentés », explique-t-elle.

La répartition des tâches lui semble aller de soi : « Il parlera, je l'accompagnerai, comme en 1995, sur les marchés. Si je suis élue, je dirigerai la mairie avec lui et son équipe. Et puis, nous avons les hommes de Marignane qui vont nous aider, pendant la campagne, pour montrer que tout se passe bien dans les mairies détenues par le Front national. » Le Front national, où deux des trois filles de Jean-Marie Le Pen secondent leur père et où sa femme préside des associations, a le sens de la famille.

Christiane Chombeau

### La bibliothèque de Marignane préfère « Présent » à « Libération »

DANS UNE NOTE INTERNE du 9 septembre, la mairie de Marignane a brutalement mis fin aux abonnements qu'elle souscrivait depuis de nombreuses années aux quotidiens *Libération* et *La Marseillaise*, ainsi qu'à l'hebdomadaire *L'Événement du jeudi* pour le compte de la bibliothèque municipale Jean-d'Ormesson. « Il s'agit pour nous de remédier à un déséquilibre monumental dans la représentation des différentes idéologies », explique Robert Egea, adjoint au maire Front national, chargé des affaires scolaires, qui assure la tutelle de la bibliothèque.

Dans cet esprit, *Le Monde* est aujourd'hui classé « à gauche » à la place du journal *Libération*, qui est désormais exclu du registre municipal censé refléter la pluralité des opinions exprimées à travers les revues.

Parallèlement, de nouvelles pu-

blications, proches du Front national, sont apparues sur les présentoirs. Peu après son élection à la tête de la municipalité, en juin 1995, Daniel Simonpiet avait demandé qu'un abonnement soit souscrit au quotidien *Présent*. Depuis le printemps 1996, le périodique d'extrême droite Rivarol est également aligné sur les rangées de la bibliothèque. Enfin, au mois de septembre, la mairie a exigé l'achat de *National Hebdo*. Le tout sous la rubrique « Opinions de la droite nationale ».

Cette reprise en main touche également l'acquisition des nouveaux livres. Selon M. Egea, « un conseil éditorial », présidé par les principaux adjoints au maire, examinera toutes les demandes d'achat dès janvier. Pour les trois mille cinq cents ouvrages achetés chaque année, les employés de la bibliothèque devront fournir un résumé « bref et objectif ». Les

jeunes lecteurs seront l'objet d'une attention particulière : il est recommandé oralement « de ne pas prendre trop de contes étrangers et de ne pas mettre en valeur les manuels sur l'éducation sexuelle ».

#### NI RAP NI RAJ

Estimant, sans doute, que le renouvellement des ouvrages n'est pas assez rapide, la mairie a mis en place sa propre politique d'achat, souvent auprès de fournisseurs politiquement proches, comme les Éditions nationales, la Boutique du Front national ou le Club de l'Horloge. Les habitués de la bibliothèque ont ainsi vu disparaître des rayonnages des thèmes tels que le rap, le rai ou l'homosexualité, alors que les livres sur la guerre - tels que *La légion saute sur Kolwezi*, de Pierre Sergeant, ancien dirigeant de l'OAS et ancien député Front na-

tional, paru en 1978 aux Presses de la Cité - sont de plus en plus nombreux.

« Si, sur une présentation de douze livres, j'en vois deux sur l'homosexualité, je dis non, c'est trop », affirme M. Egea, qui entend traduire en actes les opinions de la majorité municipale. « On nous a toujours regardé comme des pestiférés. Il est temps que nous ayons le droit à la parole », conclut l'adjoint aux affaires scolaires. Lors d'une exposition organisée par la ville, à la fin du mois de novembre, intitulée « Poétiquement votre », un poème jugé « anti-municipal » a été retiré de la manifestation. Son auteur avait tiré son surnom *Les Fleurs de l'espérance*. Il louait, sur le mode de la poésie pamphlétaire, les vertus de la tolérance et raillait les visages sombres des dictateurs ignorants.

Jacques Follorou

## ÉTVDDES

Retrouvez notre sommaire de décembre sur :

Minitel : 3615 SJ\*Etudes

(2 23 F la min.)

En vente dans les grandes librairies.

ETUDES - 144 pages - 58 F (11 n° par an)

14, rue d'Assas - 75006 PARIS - ☎ 01 44 39 48 48



## Philippe Herzog annonce son départ du PCF

L'économiste et député européen, membre du bureau national, a expliqué, jeudi 19 décembre, les raisons de sa décision

GISELE MOREAU a adressé un petit message à Georges Marchais, toujours hospitalisé, qui « souhaiterait être parmi nous ». Sur des roulements de tambour, des intermittents du spectacle sont venus lire le règlement de l'Assemblée constituante de 1789, que la disposition des tables est censée rappeler. Deux heures trente de « remarques » - il n'y a plus de « rapport officiel » - et Robert Hue, qui parlait depuis la table de la fédération du Val-d'Oise, a lancé le débat, mercredi 18 décembre, à la Grande Arche de la Défense, où se tient le 29<sup>e</sup> congrès du PCF.

Lors de la réception organisée à leur attention, M. Hue a eu un mot gentil pour tous ses invités non communistes (Verts, radicaux, socialistes, dont Jean-Luc Mélenchon, un des animateurs de la Gauche socialiste). Traitement de faveur pour Jean-Pierre Chevènement, avec lequel il a demandé deux photos. Puis le maire de Montigny-Lès-Cormeilles a murmuré au député de Belfort « s'il ne voyait pas d'inconvénient à inviter Krivine », et le porte-parole de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) s'est joint à ce compromettant portrait de famille.

« Ils parlent, ces délégués. C'est pas plus fermé qu'au PS », sourit le président du MDC, Jean-Jacques Karinan, maire d'Aubervilliers, « un de ces communistes que certains nomment orthodoxes », veut que l'on remette en avant « le rôle central de la classe ouvrière », « la nécessité d'un processus révolutionnaire ponctué d'étapes », « l'abolition du traité de Maastricht comme l'une des conditions d'un gouvernement de gauche ».

Richard Dethy (Val-de-Marne), président d'une association de chômeurs, l'APEIS, rappelle les réalités des luttes des chômeurs. « Ce n'est pas faire preuve d'antisocialisme primaire que de dire qu'il n'y a pas d'avenir pour une gauche déséquilibrée », a jugé Roger Martelli (Val-de-Marne), historien refondateur.

La première fausse note devait intervenir, jeudi 19 décembre au matin, avec l'intervention de Phi-

lippe Herzog. « Je suis venu vous dire que je m'en vais », devait expliquer le député européen. « Comme vous le savez, je me suis engagé dans une construction européenne foncièrement différente de la vôtre, devait-il déclarer. Nos divergences ont fait l'objet d'une bataille épuisante et surtout stérile depuis plus de douze ans. Elle s'est exacerbée entre 1989 et 1994. Depuis lors, l'agressivité a disparu et, si la tolérance s'est combinée à la méfiance, le travail en commun n'a pas repris, ni n'a été recherché, de sorte que les divergences demeurent irréductibles ».

« Je suis venu au PCF non pour m'identifier à une famille et à une culture, mais pour participer à l'aventure d'un projet de changement politique », devait encore dire ce polytechnicien, entré au PCF en 1965, en ajoutant : « J'ai choisi le PCF parce que je pensais qu'en politique comme dans la vie, les cadres doivent travailler avec les ouvriers. Trente ans après, l'échec est criant ».

### LA BATAILLE M'A USÉ

« Nous avons entrepris une belle œuvre ensemble, mais, après 1984, la direction l'a freinée et même combattue », devait poursuivre cet administrateur de Jean Monnet, qui a participé au programme commun et au programme économique du candidat Georges Marchais en 1981. « J'ai bien écouté Robert Hue, devait-il souligner. La continuité l'emporte sur la mutation. L'intervention citoyenne, cent fois invoquée, c'est quoi ? »

« Le Parti communiste devrait surmonter ses handicaps. Il a cultivé la méfiance des socialistes, l'horreur du patronat, et honni les institutions européennes », devait ajouter le président du club Confrontations, qui réunit socialistes et communistes, patrons, comme Jean Gandois, président du CNPF, et cégétistes. « La bataille m'a usé comme bien d'autres, devait conclure M. Herzog, et vous ne m'avez laissé le choix qu'entre faire potiche ou quitter le parti ».

Ariane Chemin

## L'Assemblée adopte la réforme de la procédure d'attribution des certificats d'hébergement

Le Conseil d'Etat avait critiqué cet article du projet de loi sur l'immigration

L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 18 décembre, lors de l'examen du projet de loi sur l'immigration, la réforme de la procédure

des certificats d'hébergement, qui avait fait l'objet d'un avis défavorable du Conseil d'Etat (Le Monde du 18 décembre). Lors de cette

séance, la frange radicale de la majorité a respecté la consigne visant à éviter tout « dérapage » sur le texte de Jean-Louis Debré.

PIERRE MAZEAUD, président (RPR) de la commission des lois et rapporteur du projet de loi sur l'immigration, n'a pas eu à forcer son talent, mercredi 18 décembre, pour contrer les initiatives émanant de la frange radicale de la majorité. L'affaire est apparue « bouclée » dès le début de la séance. D'une voix morte, Raoul Bételle (RPR, Seine-Saint-Denis) s'est contenté de lire l'exposé des motifs de son amendement visant à remplacer la carte de résident par un titre de séjour de trois ans. Pierre Bernard (République et Liberté, Seine-Saint-Denis), maire de Montfermeil, deux fois condamné pour avoir refusé d'inscrire des enfants étrangers dans les écoles de sa commune, a sobrement acquiescé.

Sur les bancs de la majorité, pourtant copieusement gais, on entendait les mouches voler. Quelques mots de M. Mazeaud, le « jet » du ministre, Jean-Louis Debré, qui n'a pas même pris soin de se lever : l'amendement était aisément repoussé. Jean-Marie André (UDF-

PR, Gard), maire de Beaucaire, réputé pour ne plus signer aucun certificat d'hébergement dans sa commune, était-il le seul à ne pas avoir été mis dans la « confidence » ? D'une voix rocailleuse, résonnant dans un hémicycle quasiment muet, il a persisté à défendre - en vain - des amendements tendant à renforcer de manière drastique le dispositif du projet concernant les certificats d'hébergement.

Trop explosive, la question de l'immigration avait été préalablement et longuement débattue entre le gouvernement et sa majorité dans les locaux du ministère de l'Intérieur et les couloirs du Palais Bourbon. En séance, la consigne d'éviter au maximum tout dérapage sur le texte de M. Debré a été scrupuleusement respectée.

Faiblement représentée dans l'hémicycle, l'opposition s'est mollement lassée contre la réforme de la procédure en matière de certificats d'hébergement. S'appuyant sur l'avis du Conseil d'Etat, Jean-Yves Le Déaut (PS, Meurthe-et-

Moselle) a réaffirmé que l'obligation faite à l'hébergeant de déclarer le départ de son visiteur « porte en germe des atteintes aux libertés publiques ». « Pour ma part, je n'aimerais pas habiter Orange (ville détenue par le Front national) et être obligé d'aller déclarer la visite d'un ami tunisien... », a ajouté M. Le Déaut, en soulignant qu'on en arrivera « logiquement » à la constitution de « fichiers » dans les mairies.

### LE NUMÉRO DE PÉRICARD

A titre personnel, M. Mazeaud s'est rallié à un amendement socialiste - repoussé - qui visait à interdire la constitution d'un fichier informatique des hébergeants. Prenant prétexte des interventions de la gauche, Michel Péricard, président du groupe RPR, est venu, à distance respectable du président de la commission des lois, remettre les pendules à l'heure : « Il est temps que quelqu'un vienne dire que le projet fait aux maires est insupportable ! Les voici mis en accusation au nom de la République ! (...) C'est scandaleux ! »

Une fois passé - sans encombre - le « numéro de Péricard », selon l'expression de Julien Dray (PS, Essonne), les députés ont adopté, sans guère le modifier, le dispositif du gouvernement, ainsi qu'un amendement de la commission des lois permettant aux agents de l'Office des migrations internationales d'effectuer des « visites inopinées » chez les hébergeants.

Tandis que Georges Sarre déclarait, lors d'une motion de procédure, que le Mouvement des citoyens (MDC) refusait d'endosser « les thèses de ceux qui exigent des papiers pour tous et prétendent que quiconque le désire pourrait s'installer dans notre pays », le PS, en marge des débats, a « demandé solennellement » au gouvernement de « rouvrir les négociations avec l'ensemble des sans-papiers pour une régularisation sur des critères clairs, objectifs et transparents, et de surcroît à toute mesure d'expulsion pendant cette période ».

Jean-Baptiste de Montvalon

## Le Sénat accorde finalement un statut aux vétérans de la guerre d'Espagne

UN DÉBAT DÉASTREUX, a lâché Lucien Neuwirth, sénateur RPR de la Loire, mercredi 18 décembre, à l'issue de la bonne heure d'échanges ayant opposé, au Palais du Luxembourg, partisans et adversaires de l'amendement « Malraux ». L'examen de la disposition du collectif budgétaire permettant aux vétérans de la guerre d'Espagne d'obtenir la carte d'ancien combattant, a non seulement fait perdre aux sénateurs la sérénité qui leur est chère, mais, surtout, cette discussion a divisé nettement la majorité.

Il y avait de la gêne pour certains dont, au nom du groupe RPR, René Georges Laxin (Var) a tenté de résumer l'état d'esprit : « Responsable de mouvement de résistance, j'ai refusé des cartes d'ancien combattant à des jeunes qui s'étaient battus dans les maquis, mais qui ne remplissaient pas les critères ». Maurice Schumann (RPR, Nord) avouait un embarras identique, tout en déclarant qu'il « n'oubliait pas le sens profond de la carte d'ancien combattant français ».

Toutefois, pour d'autres, c'était l'hostilité sans nuance. D'entrée de jeu, manifestant son opposition totale, Jean Clouet (RI, Val-de-Marne) dénonçait cet amendement, non pas « André Malraux », mais « André Marty », du nom de l'un des célèbres « mous de la mer Noire » dans sa jeunesse, dont le rôle, en tant que secrétaire de l'Internationale communiste - le Komintern - commandant les Brigades internationales en Espagne, est très controversé.

« M. Marty était réfugié en URSS durant la deuxième guerre mondiale », s'indignait M. Clouet. « Il y a des Français qui ont combattu le communisme en Indochine dans l'ar-

mée du roi du Laos et du Cambodge et on leur refuse la carte », ajoutait-il. Jacques Habert (non inscrit), représentant des Français établis hors de France, lui emboîtait le pas, en indiquant que Léon Blum « avait eu raison de dire qu'il fallait se tenir à l'écart de cette guerre civile ». Il invitait le Sénat à supprimer « cet odieux article ». Quant à Hubert Durand-Chastel (NI, Français hors de France), il déclarait que « le code de la nationalité française prive de sa nationalité le Français qui exerce un emploi dans une armée étrangère et qui n'a pas cessé son concours nobstant l'infonction qui lui a été faite ». Il déplorait ainsi qu'on donne la carte d'ancien combattant à ceux qui « auraient dû être privés de leur nationalité française ».

### AU CAS PAR CAS

Alain Lamassoure, ministre délégué au budget, précisait que le gouvernement propose d'attribuer la carte d'ancien combattant aux nationaux français ayant pris une part effective aux combats entre le 17 juillet 1936 et le 27 juillet 1939. Il soulignait « qu'il ne s'agit pas d'une reconnaissance collective » mais de soumettre la décision « au cas par cas ». Un premier amendement de suppression de la disposition était tout juste repoussé.

Finalement, l'amendement « Malraux » était adopté, avec le soutien des élus communistes et socialistes, en étant élargi, selon les vœux de l'Union nationale des combattants (Le Monde du 19 décembre), aux « citoyens, sujets et protégés français ayant servi dans les armées des États associés d'Indochine, au Vietnam, Cambodge et Laos ».

Caroline Monnot





## L'ultime négociation sur l'Unedic s'ouvre entre les partenaires sociaux

LE PATRONAT (CNPF, CGPME, UPA) devait retrouver, jeudi 19 décembre, les cinq syndicats (CGT, CFDT, FO, CFTC, CGC) pour une ultime négociation sur le régime de l'assurance chômage (UNEDIC) dont la convention expire le 31 décembre. Les intermittents du spectacle et les associations de chômeurs devaient manifester devant le siège du CNPF. Les partenaires sociaux doivent décider d'une répartition des excédents de 1997 et 1998, soit 13 milliards de francs par an. Le patronat exige une baisse des cotisations chômage des salariés et des entreprises qu'il fixe à 0,5 points, soit 8,7 milliards. Les syndicats demandent que l'allocation chômage minimum soit portée de 2 800 francs à 3 100 francs. La discussion porte aussi sur l'ARPE, système de préretraite contre embauche, que les syndicats voudraient élargir.

## Le budget 1997 prévoit un déficit de 284,820 milliards de francs

LE PARLEMENT a adopté définitivement, mercredi 18 décembre, le projet de budget pour 1997 dont le déficit s'établit à 284,820 milliards de francs. Il est supérieur de 1,152 milliard au projet initial du gouvernement. Les dépenses nettes du budget général atteignent 1 581,99 milliards de francs. Yves Rousset-Rouard (UDF-PR, Vaucluse) s'est abstenu pour manifester sa désapprobation après que la commission mixte paritaire du Parlement eut décidé, finalement, de ne pas alléger l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF). Le ministre de l'économie et des finances, Jean Arthuis, a souligné que le projet de budget pour 1997 est « historique », car il permet à la fois de limiter la dépense publique, de réduire le déficit (un peu plus de 3 milliards de francs par rapport à 1996) et d'alléger l'impôt sur le revenu de 25 milliards.

### DÉPÊCHES

■ **DÉPENDANCE** : l'Assemblée nationale a adopté définitivement, mercredi 18 décembre, le texte instituant, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1997, une prestation spécifique dépendance d'un montant d'environ 5 400 francs mensuels, pour quelque 300 000 personnes âgées de plus de 60 ans et disposant de moins de 10 800 francs de revenus brut mensuels, montant des prestations compris.

■ **ÉCONOMIES** : le président de la République a souhaité, mercredi 18 décembre, que le gouvernement « fasse des économies supplémentaires dès 1997 », car « la clé de la baisse de la pression fiscale réside dans des efforts d'économies supplémentaires du côté des dépenses », a rapporté le porte-parole du gouvernement, Alain Lamassoure, au terme du conseil des ministres. Le ministre du travail, Jacques Barrot, a indiqué, jeudi sur RMC, ces réductions ne visent « pas bien entendu les budgets sociaux qui accompagnent les Français en difficulté ».

■ **FLEXIBILITÉ** : François Hollande a répliqué à Jean Gandois, mercredi 18 décembre, au lendemain des déclarations du président du CNPF qui avait qualifié de « niaiserie » la réduction du temps de travail. « M. Gandois, c'est le toujours plus pour la flexibilité et le toujours moins pour les embauches », a affirmé le porte-parole du Parti socialiste. « Que le patronat ait comme principal souci de faciliter les licenciements en dit long sur sa volonté de créer des emplois », a commenté M. Hollande.

■ **TAITTINGER** : le Conseil d'Etat a annulé, mercredi 18 décembre, le jugement du tribunal administratif de Paris, qui avait prononcé l'invalidation et l'inéligibilité pour une durée d'un an, de Pierre-Christian Taittinger (UDF-PR), au Conseil de Paris.

■ **CONSERVATISMES** : François Léotard a jugé, mercredi 18 décembre, contrairement au président Jacques Chirac, que les Français étaient « plutôt indociles que conservateurs ».

## Faute d'accord avec l'UDF, Alain Juppé renonce à modifier le mode de scrutin régional

Les élections régionales seraient reportées en juin 1998, avec les cantonales

Le premier ministre s'oriente vers un découpage des élections législatives et régionales. Les élections législatives auraient lieu normalement

en mars 1998 et les élections régionales, jumelées avec les cantonales, seraient organisées en juin de la même année. Devant l'opposition

de l'UDF, Alain Juppé a renoncé à toute réforme du mode de scrutin régional, contrairement à ce que souhaitait vivement le RPR.

SEIZE MOIS après l'avoir ouvert, le gouvernement s'apprête à refermer le débat sur une éventuelle réforme du mode de scrutin pour les élections régionales, en écartant finalement de changer quoi que ce soit. C'est la conclusion à laquelle sont parvenus les participants du déjeuner de la majorité, qui s'est tenu, mercredi 18 décembre, à l'Hôtel Matignon.

Comme cela avait déjà été le cas mardi, lors de la réunion du conseil de l'union (Le Monde du 19 décembre), les dirigeants de la majorité ont consacré l'essentiel de leurs débats à ce sujet. Une fois encore, Alain Juppé a constaté que les divergences qui traversent la majorité rendraient périlleuse une tentative de réforme, et fourniraient à l'opposition une occasion toute trouvée pour accuser le gouvernement de manipuler la règle du jeu par crainte d'une défaite.

Le premier ministre n'a pourtant pas ménagé ses efforts pour faire aboutir un projet auquel il tenait, et il a multiplié les réunions de concertation. Il avait commencé à y réfléchir dès la fin de l'été 1995 (Le Monde du 8 septembre 1995). Le mode de scrutin en vigueur aux élections régionales depuis 1986 (scrutin de liste à la proportionnelle intégrale dans le cadre des départements) n'avait pas permis, en 1992, de dégager des majorités stables dans 18 conseils régionaux.

### INSPIRÉ DU SCRUTIN MUNICIPAL

La majorité, qui dirige 20 des 22 régions métropolitaines, avait été contrainte de passer des accords laborieux avec des groupes chahuteurs, comme les écologistes, pour asseoir ses exécutifs. La perspective d'un renforcement du Front national et d'une remontée de la gauche laisse présager des difficultés encore plus grandes en 1998, et, surtout, la perte de régions. Si chacun s'accordait sur l'utilité

d'une telle réflexion, les modalités d'application n'ont jamais pu faire l'objet d'un consensus.

A l'origine, le gouvernement avait envisagé de transposer aux régions le mode de scrutin en vigueur aux municipales : un scrutin à deux tours, dans le cadre d'une circonscription régionale, avec prime majoritaire à la liste arrivée en tête. L'hostilité de nombreux élus RPR au cadre régional, et leur attachement aux départements comme circonscriptions pour cette élection, ont conduit le gouvernement à envisager d'autres systèmes.

A l'UDF, les divisions étaient plus profondes entre départementalistes, régionalistes, partisans et adversaires d'une prime, et avocats du *statu quo*. En outre, les experts électoraux des deux partis sou-

gnaient que chaque mode de scrutin envisageable, s'il se révélait favorable à la majorité dans certaines régions, aboutirait, dans d'autres, à favoriser l'opposition.

L'UDF s'est donc résolue à plaider pour le *statu quo*. Soucieux de ne pas s'engager dans une réforme qui étalerait les divisions de la majorité, M. Juppé s'est donc résigné à renoncer, au grand dam du RPR, particulièrement inquiet sur le sort de la région Ile-de-France. Patrick Stéfanni, secrétaire général adjoint du RPR, a amèrement déploré cette solution, observant qu'il n'était « pas facile de faire une réforme électorale quand une formation de la majorité [NDLR : l'UDF] n'en veut pas ».

Restait à planifier le calendrier électoral de 1998. Là encore, les avis divergeaient dans la majorité. Cer-

tains étaient partisans de regrouper les élections législatives et les élections régionales le même jour, en repoussant les cantonales à plus tard. D'autres préféraient ne pas lier les régionales aux législatives. Selon Gilles de Robien, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, M. Juppé devrait « probablement » donner raison à ces derniers.

Les législatives auraient alors lieu en mars 1998, tandis que les régionales et les cantonales seraient reportées au mois de juin. Une question n'a cependant pas été soulevée : est-il bien raisonnable de regrouper les élections régionales et cantonales avec le Mondial 1998 de football, qui aura lieu du 10 juin au 12 juillet ?

Cécile Chambraud

## Le gouvernement veut assouplir et individualiser les sanctions contre les médecins

LES GRÈVES de médecins, une corporation où règne l'individualisme, commencent à s'imposer comme un instrument de lutte. L'appel à la grève totale des soins non urgents, mercredi 18 décembre, lancé par trois syndicats médicaux (CSMF, FMP, SML) et une quarantaine de coordinations opposés à la réforme de la Sécurité sociale, n'a sans doute pas renforcé le succès escompté, notamment en raison de l'épidémie de grippe qui sévit depuis quelques jours en France et qui a dissuadé de nombreux praticiens de fermer leur cabinet.

La journée de mercredi n'en a pas moins donné lieu à une bataille de chiffres entre les organisations hostiles au plan Juppé et la seule qui le soutient, MG-France. La Confédération des syndicats médicaux français (CSMF) a affirmé que 65 % des généralistes et 55 % des spécialistes avaient suivi le mot d'ordre de grève sous une forme ou sous une autre au cours de cette journée. Le syndicat MG-France, majoritaire chez les généralistes, assurait, de son côté, sur la base d'un pointage réalisé dans une douzaine de régions, que le taux de participation n'avait pas dépassé respectivement 5 % et 30 %, avec de fortes disparités selon les départements.

Succès, demi-succès ou échec ? Une majorité de praticiens libéraux n'en reste pas moins très mobilisée contre une partie de la réforme de l'assurance-maladie et tout particulièrement contre le système de sanctions prévu par le gouvernement. Ce mécanisme fait l'objet d'un décret, préparé depuis de longs mois, qui doit être publié, vendredi ou samedi, au *Journal officiel*.

Ce texte est sensiblement plus souple que le projet qui avait été soumis aux responsables de la Sécurité sociale en août dernier, même s'il maintient le principe inscrit dans l'ordonnance du 24 avril 1996 sur la maîtrise des dépenses de médecine libérale : si la profession a dépassé l'objectif de dépenses voté chaque année par le Parlement (+1,3 % en 1997), les médecins devront reverser le trop-perçu aux caisses de Sécurité sociale. Le texte prévoit que les médecins devront

rembourser 100 % des honoraires perçus au-delà du taux d'augmentation annuel fixé et l'équivalent de 5 % des prescriptions (contre 20 % prévus initialement). Mais il s'agit d'un « ultime recours », quand les autres outils de la maîtrise médicalisée des dépenses ont échoué, explique-t-on au ministère des affaires sociales. Chaque année, caisses et syndicats médicaux négocieront une « provision pour revalorisation d'honoraires ». Celle-ci sera débloquée en fin d'année, si les médecins ont respecté l'objectif de dépenses. En revanche, si le dépassement est supérieur au montant de cette provision, le mécanisme de sanction financière s'enclenchera.

### DISTINGUER HONORAIRES ET PRESCRIPTIONS

Le gouvernement souhaite une distinction entre honoraires et prescriptions. Si l'enveloppe des honoraires est dépassée, mais que les dépenses de prescriptions sont en dessous de l'objectif, il pourrait ne pas y avoir de reversement. De plus, l'assurance-maladie et les médecins vont devoir négocier, dans les semaines à venir, un dispositif destiné à régionaliser et à moduler la sanction financière afin de pénaliser le moins possible ceux qui auront eu une bonne pratique médicale.

Le ministre des affaires sociales, Jacques Barrot, va écrire au président de la Caisse nationale d'assurance maladie (CNAM) pour lui signaler que, dans le cadre de la convention d'objectifs et de gestion Etat-CNAM en cours d'élaboration, des mesures exceptionnelles intervenant en cours d'année (campagne de vaccination, médicament très coûteux etc.) ne devront pas être inscrites dans l'objectif imposé aux médecins. Enfin, M. Barrot suggère, en cas de dépassement, qu'il soit imputé sur le taux retenu pour l'année suivante : si les médecins ne respectent pas l'objectif 1997, mais que fin 1998, ils ont limité leur activité de telle sorte qu'ils sont en-deçà du taux fixé pour cette année-là, il n'y aurait pas de pénalités.

Jean-Michel Bezat

## Xavier Dugoin attaqué par sa majorité dans l'Essonne

### EVRY

de notre correspondant  
Alors que l'état juridique se resserre autour de lui, Xavier Dugoin (RPR), président du conseil général de l'Essonne, est menacé d'être « déposé » par sa propre majorité. Mercredi 18 décembre, alors que le vote du budget était à l'ordre du jour de la séance du conseil général, le vice-président chargé des finances, Laurent Bételle (RPR) — fils de Raoul Bételle, député (RPR) de Seine-Saint-Denis — lui a demandé de donner sa démission « dans l'intérêt du département, dont les institutions n'ont pas à être troublées dans leur fonctionnement par les "affaires" ».

« La confiance nous fait actuellement défaut. Il n'est pas de jour où de semaine où nous n'apprenions par la presse des pratiques qui auraient eu lieu dans ce département à l'insu de notre majorité. Nous ne pouvons pas continuer à remplir nos fonctions en nous demandant chaque matin quelle sera la catastrophe du jour », a déclaré M. Bételle.

Sur ces mots, au lieu de présenter le budget, comme il en avait la charge, M. Bételle a quitté l'hémicycle, suivi par une demi-douzaine d'autres autres élus de la majorité, dont Jean de Bolshue, ancien secrétaire d'Etat à l'enseignement supérieur, rival discret, mais déclaré, de M. Dugoin au sein du RPR de l'Essonne.

Cette séance budgétaire tombait on ne peut plus mal au regard du calendrier judiciaire qui rythme la vie politique du département. Lors de la précédente séance, en novembre, la police judiciaire perquisitionnait au cabinet de M. Dugoin. La veille, le second vice-président du conseil général, Jean-Louis Campredon (RPR), était placé en garde à vue, sur commission rogatoire du juge Jean-Marie d'Huy, dans une affaire de salaires fictifs pour laquelle la directrice adjointe de cabinet de M. Dugoin, Marie Baca, est incarcérée depuis le 4 décembre. Victime d'hypertension, M. Campredon a été hospitalisé durant sa garde à vue. Il devait faire l'objet d'un mandat de dépôt jeudi matin.

### NOUVELLE ENQUÊTE

Il risque de croiser, dans les couloirs du palais de justice d'Evry, Xavier Tiberi, convoqué jeudi 19 décembre à 10 heures par le juge Dominique Fauthier, chargé de l'affaire de détournement de fonds publics dans laquelle l'épouse du maire de Paris et le président du conseil général de l'Essonne ont été mis en examen (Le Monde daté 8-9 décembre). Vendredi matin, M. Dugoin sera entendu à son tour par le juge d'Huy dans ce dossier.

Enfin, le parquet d'Evry a confirmé, mercredi, l'existence

d'une nouvelle enquête préliminaire concernant M. Dugoin, dont la famille aurait bénéficié de billets d'avion payés par le conseil général et réservés aux noms de fonctionnaires du département. Cette découverte s'ajoute à celle de deux contrats de cabinet accordés à des proches de Charles Pasqua : l'ancien rédacteur du conseil général des Hauts-de-Seine, Bruno Telemme, frère de Karl Zéro, et le second vice-président de M. Pasqua, Alain Aubert (RPR), avaient le titre de « conseillers politiques ».

L'opposition de gauche, qui avait fourbi ses armes sur ce thème en réclamant la liste exacte des emplois de cabinet, s'est fait voler la vedette par la défection d'une partie de la majorité. Les efforts de M. Dugoin pour réunir le quorum n'ont pas abouti, et l'examen du budget a dû être reporté au 23 décembre.

Le président du conseil général a évoqué des rétorsions contre les élus frondeurs (retraits de délégation, etc.). Si ceux-ci se prévalent de la « jurisprudence Balladur », M. Dugoin, pour sa part, se situe sur la « ligne Alain Carignon » : selon certains de ses collaborateurs, même s'il était incarcéré à son tour, il ne quitterait pas la présidence du conseil général.

Sylvia Maric

# IMPÔTS

-20%, -30%, -40%  
À QUAND LA BAISSSE ?

Sylvain Attal  
8h → 9h

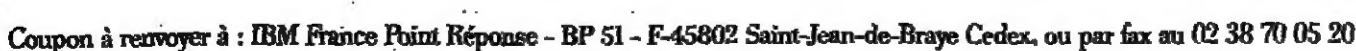
A quoi sert l'info si on ne s'en parle pas ?

EUROPE 1

مكتبة الامن



Am. Soc. Biol.





**ÉDUCATION** Les résultats des élections professionnelles chez les enseignants, qui se sont déroulées le 12 décembre, comportent une surprise de taille. Selon les chiffres

communiqués par les organisations syndicales, la FEN est battue dans son bastion traditionnel, le premier degré. ● AVEC 32,4 % des suffrages, le SE-FEN est devancé par le Snuipp,

syndicat des instituteurs de la FSU. Ce dernier arrive en tête dans plus de la moitié des départements. Le SGEN-CFDT perd près de trois points, mais reste au-dessus des

10 %. FO chute à 6,5 % des suffrages. ● ANALYSANT sa défaite, Hervé Baro, secrétaire général du SE-FEN, estime qu'il y aura un affrontement entre un syndicalisme

qui se veut responsable et un syndicalisme contestataire. « Il est possible que nous ayons une pratique militante moins forte que celle du Snuipp », ajoute M. Baro.

## Les enseignants du premier degré défont la FEN au profit de la FSU

Pour la première fois, le Syndicat des enseignants (SE-FEN) est devancé dans des élections professionnelles. Avec 39,4 % des suffrages chez les instituteurs, le Snuipp (FSU) l'emporte largement sur l'héritier du SNI (32,5 %). Ces résultats bouleversent le paysage syndical

LE DONJON de la « forteresse enseignante » est tombé. La Fédération de l'éducation nationale (FEN), qui domina si longtemps le paysage syndical des enseignants, a perdu les élections professionnelles dans le premier degré, son bastion historique, selon les résultats communiqués, mercredi 18 décembre au soir, par les organisations syndicales. C'est une petite révolution. L'enjeu principal des élections triennales qui se sont déroulées le 12 décembre était de départager les deux ennemis, FEN et Fédération syndicale unitaire (FSU). En 1993, un an après la scission, la FSU avait totalisé plus de voix que la FEN mais n'avait pas réussi à prendre le pas dans le premier degré. C'est chose faite cette année, avec une victoire sans équivoque. Le Snuipp, syndicat d'instituteurs de la FSU (39,4 % des suffrages), ravit la première place au Syndicat des enseignants (SE-FEN) (32,4 %). Il gagne 11,7 points par rapport à 1993, le SE en perdant près de cinq. Toutes les autres organisations reculent.

« C'est une énorme surprise. Nous pensions être juste devant, ou juste derrière la FEN, mais là il n'y a pas photo », dit Daniel Le Bret, secrétaire général du Snuipp, fait ses premiers commentaires dans une atmosphère survoltée, mais teintée d'incrédulité. Quinze départements ont basculé en faveur du Snuipp, ruraux comme la Creuse

ou la Dordogne, urbains ou ruraux comme l'Oise et la Seine-Maritime, dotés de banlieues comme l'Essonne ou le Val-de-Marne. Au total, le Snuipp arrive en tête dans plus de la moitié des départements. Dans les Landes, il fait un bond de 19 points ; dans la Haute-Marne, il en gagne 24, et environ 26 dans le Vaucluse et l'Essonne. C'est dans les départements du Vaucluse et de la Haute-Marne que le SE, héritier du Syndicat national des instituteurs (SNI), subit ses plus lourdes pertes. « Nous perdons là où il y avait le plus à perdre, et la progression du Snuipp se fait à notre détriment », analyse Hervé Baro, secrétaire général du SE. Ces résultats signifient, selon lui, une « nette bipolarisation ».

La « troisième force », le SGEN-CFDT, réussit à ne pas descendre en dessous de la barre des 10 %, mais subit quand même une érosion continue, de 2,8 points cette année. Son secrétaire général, Jean-Michel Boullier, constate qu'il n'y a pas de percée de SUD, qui lui a pourtant certainement rattrapé quelques voix. Le nouveau venu de la scène syndicale réaliserait un score situé autour de 2 %. Un des gros perdants reste Force ouvrière (FO). En diminuant son score de plus de trois points, FO ne rassemble plus que 6,5 % des suffrages et devrait perdre son unique siège à la commission paritaire nationale. Les multiplications de pro-

cessions concernant les modalités du vote, que FO a contestées partout où il le pouvait, n'ont pas empêché cette chute.

Pour Bertrand Geay, maître de conférences en sociologie à l'université de Poitiers, qui s'apprête à publier un livre sur le syndicalisme enseignant, cette nouvelle donne syndicale révèle un double phénomène. Le premier réside dans l'effacement du modèle syndical ancien, qui était fondé sur l'unicité du corps des instituteurs (maintenant aussi professeurs des écoles), sur la laïcité comme valeur cardinale et sur un discours pédagogique rodé (usé ?). Sur ce modèle déjà en crise, la FEN a voulu greffer, à la fin des années 80, un modernisme « un peu maladroite », teinté de thèses managériales, sans voir la montée progressive des luttes sociales. Parallèlement – et c'est le second phénomène – émergeait « un nouveau type de syndicalisme », centré sur les revendications mais pas seulement,

tentant de mieux cerner la réalité d'un métier en profonde transformation, sans en imposer « une vision toute faite ».

### « L'émergence d'une nouvelle identité professionnelle portée par de nouvelles pratiques »

C'est ce rôle de laboratoire d'idées que le Snuipp a su mettre en valeur. Drainant largement la partie la plus jeune du corps enseignant, avec « une approche très offensive sur les problèmes liés au métier », selon André Robert, qui a publié en 1995 *Le Syndicalisme des enseignants* (Documentation française), le Snuipp n'a pas étudié les débats : rythmes sco-

laire, recherche, école rurale, etc. « Il avait aussi pour lui, estime André Robert, de ne pas se positionner en héritier, d'avoir des cadres jeunes et de bien réaliser la synthèse entre des revendications ponctuelles, précises et la réflexion de fond sur le métier. » Un métier devenu de plus en plus difficile, vers lequel les jeunes se dirigent désormais autant par vocation que par nécessité de posséder un emploi stable. Pour André Robert, le temps de l'« institution syndicale totale » qui prenait en charge maints aspects de la vie et de la conscience de ses syndiqués est bel et bien révolu.

La raison du succès du Snuipp tient aussi à la bonne « visibilité » de la FSU dans le mouvement social de décembre 1995. Beaucoup de jeunes enseignants se sont « éveillés » au syndicalisme à cette occasion et ont élargi leur réflexion à des enjeux qui dépassaient leur milieu, comme la précarité. Pour Bertrand Geay, cette « émergence d'une nouvelle identité profession-

nelle portée par de nouvelles pratiques syndicales » ne doit cependant pas faire oublier que la victoire du Snuipp reste fragile. « Sa limite, c'est ce qui a assuré d'une certaine manière l'assise électorale de la FSU : des corps enseignants bien séparés avec des identités fortes. Cela veut dire aussi une difficulté à faire vivre les échanges entre les catégories, les professions ».

Ces faiblesses, le Snuipp en a bien conscience. Il a déjà décidé « de s'adresser au SE et aux autres forces syndicales pour ne plus vivre dans la désunion et ne pas laisser le ministre jouer un syndicat à l'un contre l'autre ». En attendant, il compte bien capitaliser cette avancée électorale importante, qui « modifie considérablement la représentativité de la FSU dans la fonction publique ». « Le gouvernement devra en tenir compte », conclut-il.

B. G.

Hervé Baro, secrétaire général du Syndicat des enseignants (SE-FEN)

### « Un affrontement entre syndicalismes responsable et contestataire »

« Avez-vous été surpris par les résultats de ces élections ?

« C'est une demi-surprise et une déception. Nous n'avons pas gagné, c'est clair. Le Snuipp, la FSU sont portés dans le premier degré par une dynamique qui les fait progresser d'environ 10 % et passer devant nous. Nous savions que l'étape serait périlleuse et, depuis un an, très difficile, compte tenu des difficultés que nous avons rencontrées dans la mobilisation du mouvement de décembre 1995.

« Au-delà, comment analysez-vous cet échec ?

« Le syndicalisme que nous proposons, qui est certes revendicatif mais responsable, est moins porteur que le syndicalisme purement contestataire. Je ne sous-estime pas non plus le rôle des pratiques syndicales. Il est possible que nous ayons une pratique militante moins forte que celle du Snuipp, de la FSU plutôt. Cela fait partie des débats internes que nous avons à mener, comme nous le faisons d'ailleurs depuis un certain temps.

« La FSU a été très visible dans tous les conflits sociaux récents, contrairement à la FEN.

« Un congrès de la FEN s'interrogera sur

cette question et sur les évolutions qu'il convient d'en tirer. C'est vrai qu'il y a, d'un côté, une fédération qui est clairement identifiée comme une fédération enseignante, la FSU, et de l'autre, une fédération qui est plus largement celle de l'éducation. Dans ce cadre, notre travail est d'affirmer l'identité enseignante du SE. Quand je parle de bipolarisation, elle se joue entre la FSU et nous, Syndicat des enseignants. En termes d'implantation locale, nous restons suffisamment présents dans l'ensemble des départements pour pouvoir relever le défi.

« En ayant vocation à syndiquer dans tous les corps d'enseignement, premier et second degré, ce qui est notre projet depuis la création de l'UFM, il n'est pas impossible que nous soyons en avance sur notre temps. Il est vrai que la culture commune des enseignants n'existe pas encore, mais on peut espérer que cette situation se modifie. On passe de l'ère du repli corporatiste à une ère d'ouverture. Il n'y a plus cette opposition ancestrale entre les « instituteurs » et les « profs ».

« Quelles conséquences tirez-vous de ces résultats ?

« Nous attendons les résultats du second de-

gré pour pouvoir faire une analyse définitive. Mais une des conséquences est qu'il y aura un affrontement entre un syndicalisme qui se veut responsable et un syndicalisme contestataire. Quant à la « fin de la désunion » évoquée par le Snuipp, je regarderai attentivement de quelle union il s'agit. Nous verrons ce qu'il est possible de faire ensemble. Mais nous nous attacherons surtout à mieux identifier notre existence en affirmant le syndicalisme dont nous sommes porteurs. Je constate simplement que le rapprochement du SGEN-CFDT avec le Snuipp ne lui a pas été très profitable puisqu'il perd un quart de ses suffrages. L'unité organique n'est pas à l'ordre du jour.

« Vous restez optimiste ?

« En 1993, il y avait dix points d'écart entre nous et le Snuipp. Aujourd'hui, il y en a environ six dans l'autre sens. Le chemin qui a été parcouru dans un sens peut l'être dans l'autre. Je constate que, contrairement à ce qui se passait avant, des grands corps stables comme celui de l'éducation nationale peuvent subir des soubresauts. Rien n'est donc perdu ».

Propos recueillis par Béatrice Gurry

### Les résultats provisoires du premier degré

Les élections professionnelles sont destinées à élire les représentants des enseignants aux commissions paritaires, où se négocient, entre syndicats et ministère, les étapes de la carrière des instituteurs et des professeurs. Les dernières élections ont eu lieu en 1993, un an après la création de la FSU. En 1996, environ 220 000 enseignants ont voté dans le premier degré, soit une participation (traditionnellement forte) de 72 %.

● Snuipp (FSU) : 39,4 % des voix, en progression de 11,7 %

● SE-FEN : 32,4 % des voix, en

baïsse de 5 %

● SGEN : 10,9 % des voix, en baisse de 2,8 %

● FO : 6,4 % des voix, en baisse de 3,1 %

● SUD : avec 4 376 voix, SUD devrait recueillir environ 2 %

Les résultats de Paris et de l'ensemble du second degré doivent être connus jeudi 19 décembre. La communication officielle des résultats par le ministère aura lieu, au niveau national, le 7 janvier pour le premier degré. Pour le second degré, les résultats officiels seront connus les 6 (académiques) et 13 janvier (nationaux).

## Le tribunal de Paris examine une demande de réparations de M. Lagardère contre « Le Monde »

LA PREMIÈRE chambre civile du tribunal de grande instance de Paris, présidée par Jean-Marie Coulon, a examiné, mercredi 18 décembre, la demande de Jean-Luc Lagardère, PDG de Matra-Hachette, visant à réclamer au Monde 1,5 million de francs pour diffamation publique à la suite d'une erreur publiée dans nos éditions datées 3-4 novembre et rectifiée dans celles du 5 novembre.

Sur la base d'informations erronées obtenues auprès du parquet de Paris, *Le Monde* avait écrit que M. Lagardère avait été mis en examen pour « abus de biens sociaux, escroquerie, faux, usage de faux et infraction à l'article 433-2 de la loi de 1966 sur les sociétés », alors qu'il ne l'avait été que pour « abus de biens sociaux », à la suite de la plainte d'un actionnaire contestant le système de redevance rémunérant l'équipe de direction du groupe. Présentant ses excuses à ses lecteurs et à M. Lagardère, *Le Monde* avait reconnu son erreur et expliqué que celle-ci avait été commise « de bonne foi » (*Le*

*Monde* du 5 novembre), puis publié une mise au point de M. Lagardère reçue au titre du droit de réponse (*Le Monde* daté 10-11 novembre).

Dix jours après la publication de ces informations, Jean-Luc Lagardère, agissant en son nom personnel et en sa qualité de gérant commandité de la SCA Lagardère, avait assigné à comparaître, devant la juridiction civile, la SA Le Monde et Jean-Marie Colombani, en sa qualité de directeur de la publication, estimant qu'il avait été victime d'un « préjudice causé à l'honneur et à la considération », dont il fixait la réparation à un million de francs, et de « procédés fautifs », dont il évaluait les dommages à 500 000 francs. Dans son assignation, le PDG de Matra-Hachette estimait en outre que l'article s'inscrivait « dans une campagne savamment orchestrée par *Le Monde* » et que « le caractère préjudiciable [de cet article] ne pouvait faire aucun doute ».

Plaidant pour M. Lagardère, M<sup>e</sup> Paul Lombard a souhaité d'em-

blée restituer la publication de l'information erronée « dans le cadre politique, économique et social » de la privatisation de Thomson, pour lequel le groupe Lagardère avait les faveurs du gouvernement. « A qui fera-t-on croire qu'il est d'une gravité identique d'être mis en examen pour abus de biens sociaux et pour escroquerie ? » Rappelant que Jean-Luc Lagardère avait lui-même annoncé sa mise en examen, sans en préciser les chefs, dans une interview accordée au *Figaro*, le samedi 2 novembre, M<sup>e</sup> Lombard a estimé que *Le Monde* « n'avait pas voulu se laisser doper le pion par *Le Figaro* ». « Il a informé mal, trop vite, inexactement », a-t-il déclaré.

M<sup>e</sup> Lombard a ajouté que *Le Monde* avait fait preuve à l'égard du PDG de Matra-Hachette d'une « animosité constante », en octobre, « en ne faisant pas mystère de sa préférence pour le grand groupe concurrent de Lagardère » (Alcatel) dans la course à la privatisation de Thomson. Il a qualifié d'« investigations bâclées » les recherches entreprises par *Le Monde* le matin du 2 novembre pour connaître le chef de la mise en examen de M. Lagardère et réfuté ses explications mettant en cause le parquet de Paris, les jugeant « maladroites ». Il a invoqué en outre le « caractère illégal », selon lui, de la consultation de cette instance judiciaire par un organe de presse.

En réponse, l'avocat du *Monde*, Yves Baudelot, a rappelé la « règle » qui consiste à toujours

préciser les chefs d'une mise en examen « de façon à produire une information complète ». Pour ce faire, a-t-il expliqué, *Le Monde* a contacté les deux sources « évidentes », « les meilleures auxquelles il était possible de s'adresser » : le secrétaire général du parquet de Paris, chargé habituellement de la communication avec la presse, et le chargé de la presse auprès de M. Lagardère, Roland Sanguinetti, ainsi que le porte-parole du groupe, Thierry Funck-Brentano. M<sup>e</sup> Baudelot a indiqué qu'à quatre reprises, entre 9 h 5 et 11 h 5, heure de « bouclage », plus une autre fois peu avant midi, alors que le journal était sous presse, *Le Monde* s'était entretenu au téléphone avec le parquet de Paris, qui lui a assuré que plusieurs chefs de mise en examen, dont l'escroquerie, visaient M. Lagardère.

### Une confusion s'était en réalité produite entre deux informations judiciaires

M<sup>e</sup> Baudelot a précisé que *Le Monde* avait cherché à recouper ces informations avec l'entourage de M. Lagardère, joint au téléphone à quatre reprises avant le bouclage. S'interrogeant sur l'attitude des proches du PDG du

groupe Matra-Hachette qui, selon un récent article du *Nouvel Observateur*, avaient constitué, dans la matinée du 2 novembre, une cellule de crise en contact permanent avec M. Lagardère, M<sup>e</sup> Baudelot a indiqué que, vers 10 h 45, M. Funck-Brentano avait indiqué au *Monde* ne connaître « ni le chef de mise en examen de Jean-Luc Lagardère, ni le nom du juge qui l'avait mis en examen, ni même le nom de ses avocats ». Vers 11 h 15, il avait rappelé, affirmant ne pas connaître les chefs de mise en examen. Enfin, rappelé vers 11 h 45 – le journal étant alors sous presse –, M. Funck-Brentano avait finalement indiqué avoir sous les yeux une lettre faisant état d'une mise en examen pour « abus de biens sociaux ».

Une confusion s'était en réalité produite entre deux informations judiciaires : l'une, pour abus de biens sociaux, dans laquelle M. Lagardère a été mis en examen, et l'autre, pour escroquerie, ouverte à la suite d'une plainte déposée par un actionnaire minoritaire de Matra. Enfin, l'avocat du *Monde* a réfuté l'idée qu'il ait pu avoir une quelconque animosité à l'égard de Jean-Luc Lagardère. Il a rappelé que *Le Monde* n'avait certes jamais été favorable à la procédure choisie pour la privatisation de Thomson, mais que cette prise de position n'était nullement dirigée contre la personne du PDG de Matra-Hachette – par ailleurs actionnaire minoritaire de l'une des filiales du *Monde*, *Le Monde Imprimerie* – mais contre

la méthode « critiquable » du gouvernement.

Invité à se prononcer sur l'affaire, le substitut du procureur, Pierre Dillange, a expliqué qu'à ses yeux la bonne foi du *Monde* ne pouvait être retenue et qu'il y avait bien diffamation. M. Dillange a estimé qu'il n'y avait pas, selon lui, d'animosité particulière de la part du *Monde* à l'encontre de M. Lagardère, il a estimé « légitime » que le quotidien ait cherché à connaître le chef de mise en examen et « naturelle » la démarche qui a consisté à s'adresser au parquet de Paris. Mais il a dénoncé « la légèreté » et le manque de rigueur avec lesquels, selon lui, *Le Monde* a procédé à son enquête.

M. Dillange a estimé que le quotidien aurait dû croiser ses informations avant parution, dans la mesure où le parquet de Paris, « qui n'est pas une agence de presse », n'est pas à l'abri, selon lui, de la diffusion d'« informations erronées », notamment sur des procédures dont il n'a pas la maîtrise. Laisant à chacun le soin d'apprécier l'« élégance du procédé » qui a consisté, pour *Le Monde*, à révéler la source qui l'avait induit en erreur, le substitut a affirmé que le parquet, lorsqu'il avait été consulté, avait fait état de deux plaintes et qu'il n'avait jamais été question de mises en examen. Cette version est formellement contestée par les journalistes du *Monde*.

Jugement le 29 janvier.

Jean-Michel Dumay

### VILLE DE MEUDON CONSULTATION AUPRÈS DES MAÎTRES D'OUVRAGE PRÉALABLE À LA RÉALISATION D'UN PROGRAMME IMMOBILIER

Par délibération du 12 DÉCEMBRE 1996, le Conseil Municipal de la Ville de Meudon a décidé de lancer une consultation auprès de maîtres d'ouvrage préalable à la cession, sous conditions et contre remise de volumes destinés à des équipements publics, de deux terrains municipaux (12 660 m<sup>2</sup>) sur la place du marché de Meudon la Forêt en vue de la réalisation d'un programme immobilier de logements (6 000 m<sup>2</sup> de SHON).

Le dossier de consultation peut être retiré à compter du 26 DÉCEMBRE 1996 au Service du Patrimoine, 1<sup>er</sup> Étage, Hôtel de Ville, 4, avenue Le Corbier 92190 Meudon.





## Une association somme M. Juppé de reverser 423 000 francs à la Ville de Paris

Dans sa décision du 31 juillet, le tribunal administratif avait envisagé une telle hypothèse

Porteurs d'une « sommation interpellative » adressée à la personne de « M. Alain Juppé, ancien adjoint au maire de Paris chargé des fi-

nances », un huissier de justice s'est présenté, jeudi 19 décembre, à l'hôtel Matignon. L'Association pour la défense des contribuables pari-

siens réclame à l'actuel premier ministre le remboursement, à la Ville de Paris, de 423 000 francs.

UN HUISSIER de justice s'est présenté, jeudi matin 19 décembre à 8 h 15, à la porte de l'hôtel Matignon. M. Philippe Louail était porteur d'une « sommation interpellative » adressée à la personne de « M. Alain Juppé, ancien adjoint au maire de Paris chargé des finances », et délivrée par l'Association pour la défense des contribuables parisiens (ADCP). Long de sept pages, le document porte la signature des deux avocats de l'ADCP, M. Jean-Marie Biju-Duval et Arnaud Monnebourg, et n'a d'autre objet que de demander au premier ministre s'il « entend proposer à la Ville de Paris de reverser la somme correspondant à la minoration de loyer dont il a pu bénéficier », de 1990 à 1995, en occupant un appartement du domaine privé de la capitale, rue Jacob (6<sup>e</sup> arrondissement). Exigeant de ne remettre la sommation qu'à M. Juppé lui-même ou au directeur de son cabinet, l'huissier n'était pas parvenu, jeudi à 10 heures, à exécuter sa mission.

Initiatrice de la contestation engagée sur la location, par M. Juppé, de cet appartement, l'ADCP se fonde, dans cette nouvelle démarche iconoclaste, sur une décision rendue par le tribunal administratif de Paris, le 31 juillet dernier, et dont les attendus n'avaient pas été rendus publics. Saisie par l'association, la juridiction administrative lui avait refusé l'autorisation de déposer une plainte au nom de la Ville, considérant que « les faits dénoncés (...) n'ont pas été à l'origine d'un préjudice susceptible de conférer à la constitution de partie civile envisagée un intérêt suffisant pour la Ville de Paris ». Le jugement se concluait toutefois sur cette remarque, lourde de sous-entendus : « Si M. Alain Juppé estimait qu'il a pu bénéficier (...) d'une minoration de loyer par rapport au prix du marché, fut-elle peu importante, la présente décision ne fait pas obstacle à ce que l'intéressé propose à la Ville de Paris de reverser telle somme représentative de la différence, notam-

ment en sollicitant l'émission par la Ville du titre de recettes correspondant. »

Dans leur « sommation interpellative », les avocats de l'ADCP rappellent que l'ancien procureur de la République à Paris, Bruno Cotte, saisi par l'association, avait estimé que les faits dénoncés pouvaient constituer le délit de « prise illégale d'intérêt », tout en décidant de n'engager aucune poursuite pénale, à la condition que M. Juppé démissionne promptement (*Le Monde* du 13 octobre 1995). Sous la pression, le premier ministre avait alors effectivement annoncé son déménagement et son installation à l'hôtel Matignon.

Selon l'ADCP, « l'avantage total du délit commis par M. Juppé » avant ce déménagement au détriment « des finances publiques municipales » s'élèverait au moins à 423 555,30 francs. Cette somme représente la différence entre le montant du loyer effectivement acquitté par M. Juppé et un loyer de

110 francs par mètre carré, situé « dans la fourchette basse » des loyers du 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris, tels qu'ils apparaissent dans les statistiques de l'Observatoire des loyers de l'agglomération parisienne (OLAP), annexées au texte de la sommation. M. Biju-Duval et Monnebourg signalent aussi que, outre 1,1 million de francs de travaux d'aménagement, l'appartement de la rue Jacob a bénéficié de deux extensions, en 1992 et 1993, portant sa surface totale de 130 à 161,62 mètres carrés - plus 21 mètres carrés de terrasse -, le tout « sans augmentation de loyer ».

### DES PRÉCÉDENTS

Deux autres membres éminents du RPR, Robert Pandraud et Camille Cabana, respectivement ancien directeur du cabinet de Jacques Chirac à la mairie de Paris et ancien adjoint chargé des finances, avaient pris l'initiative, cet été, de rembourser la Ville après avoir bénéficié, durant plusieurs années à leur domicile, d'employés de maison rémunérés par la municipalité. M. Cabana avait versé 618 000 francs, M. Pandraud 92 000 francs (*Le Monde* du 5 septembre). Redoutant les conséquences d'une enquête préliminaire diligentée par le parquet de Paris sur des emplois fictifs à l'Air France, Matignon avait, par ailleurs, ordonné le remboursement des salaires indûment perçus à ce titre par Dominique Tibert, le fils du maire de Paris. Incluant également les charges supportées par la compagnie aérienne, la somme remboursée par le secrétaire général du gouvernement dépassait 1,1 million de francs (*Le Monde* du 25 octobre).

S'appuyant implicitement sur ces précédents, les conseils de l'ADCP indiquent, en conclusion de la sommation, qu'à défaut d'une proposition de remboursement du premier ministre, « selon les modalités de son choix », ils entendent « demander sans délai à la Ville de Paris d'émettre le titre de recette correspondant, exécutoire de plein droit contre son ancien adjoint aux finances, Alain Juppé ».

Olivier Biffaud

Hervé Gattegno

## Un projet de loi contraint MM. Nucci et Chaliar à rembourser plus de 20 millions et 1,5 million de francs

LE CONSEIL DES MINISTRES a adopté, mercredi 18 décembre, le projet de loi portant règlement définitif du budget pour 1995. Le déficit budgétaire a été arrêté à 322,96 milliards de francs. Alain Lamassoure, ministre délégué au budget et porte-parole du gouvernement, a indiqué que ce projet de loi intègre les arrêts de la Cour des comptes sur l'affaire Carrefour du développement. M. Lamassoure a souligné que le gouvernement avait suivi « très exactement et au centime près » les analyses de la juridiction financière condamnant Christian Nucci, ancien ministre socialiste de la coopération, et Yves Chaliar, son chef de cabinet, à rembourser respectivement 20 463 000 et 1 429 000 francs à l'Etat.

Révisée en avril 1986 par le ministre de la coopération de la première cohabitation, Michel Aurillac (RPR), cette affaire a mis au jour d'importants détournements de fonds effectués au profit de Carrefour du développement, une association fondée en 1983 et subventionnée par le ministère de la coopération. Si M. Chaliar, notamment, a été condamné à cinq ans de prison en avril 1992, M. Nucci, maire de Beaupré et conseiller général de l'Isère, a, lui, été épargné grâce à la loi d'amnistie de 1990. Dans un arrêt rendu en septembre 1992 par la Cour des comptes, les deux hommes avaient toutefois été dé-

clarés « conjointement et solidairement comptables de fait de l'Etat » pour une somme supérieure à 50 millions de francs.

Dans un rapport de décembre 1995, la Cour des comptes demandait à MM. Nucci et Chaliar de faire « la preuve du versement au Trésor de l'excédent resté entre leurs mains ». Les sommes concernées représentent la partie des fonds alloués à Carrefour du développement par le ministère de la coopération dont personne n'a jamais retrouvé la trace. MM. Nucci et Chaliar avaient trois mois pour apporter ces preuves.

C'est donc une étape supplémentaire, mais pas définitive, qui a été franchie avec l'adoption du projet de loi de règlement définitif du budget 1995. Sur le plan de la procédure, ce texte demande au Parlement de reconnaître d'utilité publique une partie des dépenses qui avaient été engagées dans cette affaire. Pour le reste, une somme de près de 22 millions de francs reste à la charge conjointe de MM. Nucci et Chaliar : 20 463 000 francs pour le premier et 1 429 000 francs pour le second, selon M. Lamassoure. Présenté au Parlement avant la fin de l'année, le projet de loi devrait être adopté au printemps 1997.

## Quinze à vingt ans de prison pour les assassins de Jacques Roseau

MONTPELLIER de notre envoyé spécial  
La cour d'assises de l'Hérault, présidée par Daniel Duchemin, a infligé, mercredi 18 décembre, une peine de quinze à vingt ans de réclusion criminelle à Gérard Huntz et Jean-Claude Lozano, tous deux âgés de soixante et un ans, alors que Marcel Navarro, soixante-trois ans, a été condamné à quinze ans de réclusion criminelle. Les trois hommes ont été déclarés coupables du meurtre avec préméditation de Jacques Roseau, porte-parole du Récours-France, abattu de trois balles de pistolet le 5 mars 1993 à Montpellier.



Un seul des trois hommes était l'auteur des coups de feu, mais l'instruction n'ayant pas permis d'identifier clairement l'assassin et de préciser le rôle de chacun, ils avaient tous trois été renvoyés devant la cour d'assises pour répondre du crime d'assassinat. En jargon juridique, cette procédure résulte de la notion de « co-action » qui doit être distinguée de la complicité. La co-action considère que le « co-auteur » supporte la même responsabilité que celui qui a effectivement appuyé sur la détente. En revanche, la complicité, qui n'était pas visée dans ce procès, suppose que l'action de l'accusé se limite à l'aide, à l'assistance ou à la fourniture de moyens à l'auteur principal. Elle constitue un degré inférieur même si, en théorie, le complice encourt la même peine que l'auteur. En retenant la co-action, le juge d'instruction, puis la chambre d'ac-

cusation, avaient tracé un chemin dans la cour d'assises pour éviter d'être écartés. Il est fait que les débats fussent apparus suffisamment d'éléments nouveaux pour que le président de la cour d'assises décide de poser des « questions subsidiaires » relatives à la complicité ou à d'autres circonstances résultant des débats.

### DÉNONCIATIONS MUTUELLES

Or, malgré quelques variantes dans leurs déclarations et quelques déclarations mutuelles, rien ne permettait de modifier l'accusation et le procureur général Paul-Louis Aumeras avait requis contre les trois hommes la même peine de quinze ans de réclusion criminelle. Sur la culpabilité, la marge de manœuvre du jury était étroite car une réponse négative aurait entraîné un acquittement sans possibilité de sanctions pour un autre chef d'accusation. Tout au plus, le jury pouvait répondre « non » à la question relative à la préméditation, mais malgré les efforts de la défense, toutes les questions posées aux jurés ont reçu une réponse positive. Sur la peine, les jurés disposaient d'une plus grande latitude, et la longueur du délibéré - quatre heures - pour répondre à seulement quinze questions révèle que c'est sur la sanction à infliger que le débat fut le plus âpre.

Le verdict a été accueilli de la même manière que le procès s'était déroulé : sans émotion. Curieux procès au cours duquel les accusés n'ont eu d'existence qu'à travers de ceux qui, par leurs discours, les ont poussés au crime en exploitant les douleurs de la guerre d'Algérie.

Maurice Peyrot

## La grippe connaîtra son pic épidémique à la fin du mois

ELLES NE LE SAVENT PAS encore, mais quelques milliers de personnes se passeront des traditionnelles agapes de fin d'année pour observer les réveillons de sous leur couette. La grippe, cette année de souche asiatique, connaît en effet son pic épidémique à la fin du mois.

Depuis la dernière semaine du mois de novembre, la réalité de l'épidémie que médecins et virologistes redoutaient ne fait plus de doute. A la mi-octobre déjà, la maladie s'était manifestée chez des personnes originaires de la région Rhône-Alpes qui revenaient de l'île de la Réunion, porteuses du virus. Puis, presque simultanément, de nouveaux cas ont été détectés en Lorraine et en Bretagne. Enfin, lorsque le seuil fatidique des cent quarante cas pour cent mille habitants a été franchi, lors des derniers jours de novembre, l'alerte générale était donnée. A la troisième semaine de l'épidémie, entre le 9 et le 15 décembre, un million de personnes avaient déjà consulté leur praticien pour des symptômes bien connus : courbatures, température du corps qui s'élève à plus de 39°C, toux et maux de gorge.

Deux enfants, âgés de trois ans et dix-neuf mois, sont décédés de cette maladie dans la Loire. Plus de la moitié des malades sont des personnes de moins de vingt ans. En région parisienne et en Rhône-Alpes, où le virus est le plus contagieux, elle touche jusqu'à deux mille personnes sur cent mille habitants.

A l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (In-

serm), les chercheurs ont constaté que, « lorsque les épidémies de grippe apparaissent avant Noël, elles durent environ huit semaines ». Selon le docteur Fabrice Carrat, « l'émergence est plus forte et plus rapide que lorsque le phénomène se déclare après Noël, avec une amplitude au moment du pic qui est beaucoup plus large ».

### RISQUES DE COMPLICATIONS

Observées depuis douze ans par les chercheurs de l'Inserm, les gripes ne sont jamais deux fois semblables. Cette année, c'est la souche A, type H3N2, dénommée Wuhan, qui sévit. Isolée en Chine - d'où son nom - à la fin de 1995, elle semble se combiner avec des surinfections telles que des pneumopathies, qui peuvent s'avérer très graves. Les personnes âgées y sont particulièrement sensibles, ainsi que des personnes déjà sujettes à des insuffisances respiratoires, cardiaques ou métaboliques. Un quart de ces personnes suivies médicalement échappent tout de même à la vaccination, pourtant prise en charge par la Sécurité sociale.

Chaque année, il se vend environ huit millions de vaccins antigrippaux en France. Mais les personnes qui n'ont pas jugé utile de s'immuniser contre le virus n'ont plus vraiment intérêt à le faire, puisqu'il faut environ dix jours avant qu'il ne fasse effet. Selon Jean-Claude Maugeu, virologue à l'Institut Pasteur, « il est possible que cela serve, mais c'est comme jouer à la roulette russe ».

Aude Dassonville

## Le capitaine Barril condamné à indemniser « Le Monde »

LE CAPITAINE Paul Barril a été condamné, mercredi 18 décembre, par le tribunal de grande instance de Paris, à payer 50 000 francs de dommages et intérêts à Jacques Lesourne, ancien directeur du Monde, à notre collaborateur Edwy Plenel ainsi qu'à la société Le Monde pour avoir engagé des poursuites en diffamation après la publication d'un article consacré à l'affaire des Irlandais de Vincennes.

Dans un jugement du 18 décembre, le tribunal insiste sur la « mauvaise foi » de Paul Barril qui, en engageant des poursuites contre le journal, a procédé « en toute connaissance de cause à une dénonciation calomnieuse ». M. Barril avait perdu en première instance en 1992, en appel en 1993 et en cassation en 1995 le procès intenté au sujet d'un article de mars 1991 expliquant la manipulation à laquelle il s'était livré lors de l'interpellation des Irlandais, en août 1982.

### DÉPÊCHES

■ JUSTICE : Francis Gibello, proviseur du lycée Vaucaumont à Grenoble, condamné en première instance, après l'accident d'un élève, à 10 000 francs d'amende avec sursis pour « blessures involontaires », a vu sa peine confirmée en appel, mercredi 18 décembre. Les juges ont reconnu qu'il avait accompli « les diligences normales » lui incombant en alertant sa hiérarchie et le conseil régional sur l'état désastreux de certaines machines, mais a estimé qu'il avait manqué à ses obligations en ne sollicitant pas l'inspection du travail. - (Corresp.)

■ ZONES FRANCHES : les ministres en charge de la politique de la Ville, Jean-Claude Gaudin et Eric Raoult, ainsi que le ministre des petites et moyennes entreprises, du commerce et de l'artisanat, Jean-Pierre Raffarin, ont réuni, mercredi 18 décembre, 250 maires, préfets, parlementaires et responsables du monde économique afin de donner le signal de départ des zones franches urbaines. Les périmètres des 44 zones devraient être approuvés le 20 décembre par le Conseil d'Etat. Les entreprises pourront commencer à bénéficier des exonérations fiscales à partir du 1<sup>er</sup> janvier.

■ ISLAMISTES : une vingtaine de personnes ont été placées en garde à vue, jeudi matin 19 décembre, à l'issue d'un coup de filet visant la mouvance islamiste à Roubaix et Tourcoing (Nord), en Seine-Saint-Denis ainsi que dans les Hauts-de-Seine. Ordonnée par le juge Bruguière, l'opération s'inscrit dans le cadre d'une enquête portant sur un trafic de faux papiers et d'armes entre la Bosnie et la France. Cette information avait été ouverte en marge du démantèlement du réseau de malfaiteurs en relation avec des activistes islamistes, qui avait donné lieu à l'assaut de la maison des malfaiteurs par les policiers en mars 1996 à Roubaix.

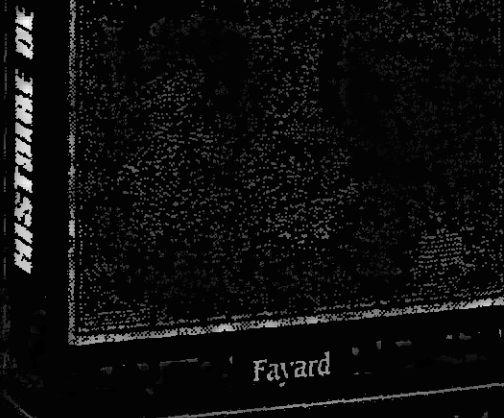
■ ISOLA 2000 : le promoteur Dominique Bouillon a été mis en examen, mercredi 18 décembre, par le juge Eva Joly, pour « complicité d'abus de confiance, recel et abus de biens sociaux » dans l'affaire de la station de sports d'hiver Isola 2000. Un contrôle judiciaire très strict lui a été notifié. La belle-fille de M. Toubon, Sophie Deniau, ancien responsable de la station, avait été mise en examen la veille (*Le Monde* du 19 décembre).

■ AFFAIRES : Francis Delattre, député (UDF-FR) du Val-d'Oise et maire de Franconville, a été mis en examen, mercredi 18 décembre, pour « recel d'abus de biens sociaux » et « trafic d'influence » dans le cadre du dossier Pacary, par le juge d'instruction Edith Boizette. M. Delattre est soupçonné d'avoir perçu une commission de 6 millions de francs lors de l'attribution d'un marché public.

## L'ESPAGNE nation européenne

### HISTOIRE DE L'ESPAGNE

Joseph Pérez



Une approche très neuve du passé de l'Espagne, des origines à nos jours - jusqu'à l'alternance des régimes de 1978

L'Histoire chez FAYARD



## RÉGIONS

LE MONDE / VENDREDI 20 DÉCEMBRE 1996

**DÉFENSE** Le ministre de la défense, Charles Millon, également président (UDF-PR) de la région Rhône-Alpes, devait annoncer à Lyon, jeudi 19 décembre, soixante-

quinze mesures arrêtées par le gouvernement pour soutenir les bassins d'emplois touchés de plein fouet par les restructurations militaires et industrielles. ● LES ACTIONS PRÉVUES

vont de l'aménagement d'infrastructures autoroutières à la création d'un pôle universitaire, en passant par l'implantation d'unités militaires. ● DANS UN ENTRETIEN au

Monde, M. Millon affirme que « les suppressions d'emplois ne sont pas inexorables ». ● DE SON CÔTÉ, Thierry Klingner, le délégué interministériel aux restructurations de la

défense, a reconnu devant la commission de la défense de l'Assemblée nationale que les moyens financiers dont il dispose risquent d'être insuffisants.

## Soixante-quinze mesures pour compenser les restructurations militaires

Douze régions vont subir dès 1997 les premiers effets de la réforme de l'armée et de l'adaptation du potentiel industriel de la défense. Le gouvernement veut les aider à encaisser le choc. Des députés doutent de l'efficacité d'un dispositif bâti sur une multiplicité d'organismes

LE MINISTRE de la défense, Charles Millon, devait annoncer, jeudi 19 décembre, à Lyon, soixante-quinze mesures d'accompagnement économiques dont les effets sont censés compenser le déclin qui menace les bassins d'emplois touchés par les restructurations militaires et industrielles. Dans un premier temps, douze régions (Aquitaine, Bretagne, Centre, Franche-Comté, Ile-de-France, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Basse-Normandie, Haute-Normandie, Poitou-Charentes, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes) sont directement intéressées.

En juillet, le gouvernement a rendu public une série de dispositions qui, pour les trois années à venir, visent à adapter le potentiel militaire et industriel de la défense. Les plus spectaculaires ont été la dissolution de trente-huit régiments (dont onze en Allemagne), le transfert d'une quarantaine d'organismes militaires divers, la fermeture ou la transformation de trois bases aériennes, la suppression de quatre centres hospitaliers et le dé-

sarmement d'une douzaine de bâtiments de guerre. L'objectif est de parvenir à mettre sur pied une armée professionnelle. En outre, le gouvernement a incité des groupes industriels à fusionner (Dassault et Aerospatiale), à rationaliser leurs implantations (Direction des constructions navales), à se rapprocher (la Sncma et la Société européenne de propulsion) ou à gagner en productivité par la diminution des effectifs (GIAT Industries s'y emploie actuellement).

### COORDONNER LES ACTIONS

Toutes ces opérations figurent en clair (pour la période considérée) ou en filigrane (si elles s'appliquent au-delà de 2002) dans la loi de programmation militaire (1997-2002) que le Parlement a adoptée au printemps. Ce texte précise aussi le montant et la nature du financement prévu pour accompagner ces réformes sur les plans économique et social, là où les personnels - civils et militaires, relevant de l'Etat ou du secteur privé - risquent d'être les plus atteints. Une délégation interministérielle d'une douzaine de membres, avec des « antennes » locales qui tardent encore à se mettre en place, a été instituée pour coordonner les actions à partir de la signature de conventions entre l'Etat et les collectivités territoriales touchées (dix régions ont déjà conclu de telles conventions en 1996).

Durant les six ans de la loi de programmation militaire, les investissements au profit des bassins d'emplois les plus menacés viendront du Fonds pour les restructurations de la défense (FRED), à hauteur de 940 millions de francs ; de l'Etat, qui finance des sociétés de conversion pour un montant global de 1,3 milliard ; et du ministère de la défense, qui attribuera 4,8 milliards de crédits d'adaptation industrielle à la DCN et à GIAT Industries. A cet effort budgétaire, on peut ajouter la somme de 9,1 milliards, allouée aux besoins de la professionnalisation des armées



Les 22 opérations les plus importantes

**Aquitaine** : Brest : Aménagement du bassin de radoub, plate-forme offshore et extension d'Ateliers de Brest ; Lorient : Projet Holoport à la base de Kérouan ; Centre : Bourges : Division des missiles Aérospatiale et division des systèmes d'armes et de munitions de GIAT Industries, école d'ingénieurs ; Champagne-Ardenne : Langres : Ligne autoroutière entre A5 et A36 ; Franche-Comté : Lure : Escadron de gendarmerie ; Montbéliard : Pôle militaire ; Ile-de-France : Paris : Site d'entraînement de la gendarmerie ; Haute-Normandie : Vernon : Regroupement de 3 établissements de la direction générale pour l'armement ; Cisse : Ecole nationale de police

**Basse-Normandie** : Cherbourg : Centre DCN Ingénierie, site militaire et pôle technologique ; Carentan : Site à 4 km de la N174 ; Poitou-Charentes : Angoulême : Centre de documentation de l'armement, enseignement d'un site industriel ; Provence-Alpes-Côte d'Azur : Plateau d'Albion : Création d'un régiment professionnel de 1 000 hommes ; Nîmes : Création d'un centre de rendez-vous citoyen ; Béziers : Institut universitaire ; Midi-Pyrénées : Tarbes : Pôle universitaire et académique d'entreprises, construction d'un hôpital ; Bastillac : Pôle universitaire et académique de la recherche industrielle ; Rhône-Alpes : Saint-Etienne : Direction de développement de GIAT Industries, pôle de l'arme de précision, réalisation de l'ASAS et contournement nord et ouest ; Roanne : Site de l'armée

### Une lettre à chaque élu

M. Millon a adressé une lettre à chacun des élus intéressés pour les informer des décisions du gouvernement sur le sort des biens immobiliers qui seront libérés par les armées en 1997. Toutes les mesures d'adaptation en matière de défense ne se traduisent pas par la libération de biens ou même à terme - d'un domaine militaires. Les armées restent, en effet, indispensables de pouvoir conserver, au moins pour un temps, certaines emprises afin de stocker les matériels des unités dissoutes, avant de les vendre ou de les rétrocéder. De même, il a été prévu de réserver une douzaine d'installations importantes pour y baser les centres de rendez-vous citoyens, qui remplacent le service national.

dès lors qu'elle impose aux personnels des déplacements volontaires, des reclassements ou une mobilité accrue.

Dans le cadre de l'aménagement du territoire, des fonds européens (Kouven ou Feder) peuvent être mobilisés. Ils représentent l'équivalent de 750 millions de francs. Mais l'attribution de ces primes de reconversion ou de restructuration, d'une grande complexité, dépend de considérations spécifiques, d'ordre géographique (ou zonage).

Les mesures annoncées à Lyon par M. Millon, qui est aussi le président de la région Rhône-Alpes, ont plusieurs objectifs. Elles cherchent, d'abord, à mettre les réserves foncières et immobilières libérées par les armées à la disposition de collectivités, ou d'entreprises, qui présentent un projet viable d'aménagement des sites. Elles ont, ensuite, l'ambition de désenclaver certains bassins d'emplois en encourageant des

choix d'équipements d'infrastructures routières. Elles veulent, enfin, proposer aux entreprises, désireuses de restaurer ou de développer l'environnement économique, des financements à moyen terme, un fonds de garantie et, le cas

échéant, des prises de participations minoritaires. Dès janvier 1997, des sociétés de conversion - comme la Sodite (filiale d'Usinor-Sacilor), la Sofred (du groupe GIAT Industries) ou la Geris (déjà présente en Aquitaine

et en Bretagne) par exemple - pourront intervenir dans chaque bassin, selon des modalités qui se traduiront dans un cahier des charges rédigé en concertation avec des responsables élus et administratifs. De même, le Crédit local de France a prévu de réserver une enveloppe de 2 milliards de francs pour assister des collectivités locales qui voudraient participer à des actions de développement sans, pour autant, obérer leur niveau d'endettement.

A la commission de la défense de l'Assemblée nationale, plusieurs députés, y compris dans la majorité, ont toutefois exprimé la crainte que la multiplicité de ces organismes ad hoc soit source de confusion et d'incohérence, voire d'inefficacité, dès lors que l'utilisation des crédits ne présenterait pas des garanties suffisantes de transparence.

J. I.

## Les moyens financiers risquent d'être insuffisants

ENTENDU la semaine dernière par les députés membres de la commission de la défense, Thierry Klingner, le délégué interministériel aux restructurations de défense, a reconnu que les moyens - notamment financiers - dont il dispose risquent de ne pas être à la hauteur des situations créées dans les régions par la réforme des armées et la reorganisation de l'industrie. A cette occasion, M. Klingner a partagé l'avis de Bertrand Cousin (RPR, Finistère), convaincu qu'il existe un décalage entre les ambitions du délégué et ses moyens. « L'état des finances publiques », a expliqué M. Klingner, rend difficile toute action nouvelle dans la période d'exécution des contrats de plan actuels », singulièrement quand il faut accompagner des délocalisations qui, dit-il, se sont révélées jusqu'ici coûteuses pour réussir.

**FORTES RÉDUCTIONS D'EFFECTIFS** Compte tenu des opérations déjà lancées et « des déficiences financières » des administrations de l'Etat autres que le ministère de la défense, il faut s'attendre, a indiqué M. Klingner, à « un gel des initiatives nouvelles jusqu'à la fin de 1998 ». « La situation économique générale », a-t-il ajouté, s'est modifiée et ne permet plus de mettre en œuvre des programmes sociaux ambitieux mais coûteux » dans les régions.

Le délégué interministériel aux restructurations de défense a reconnu que les défilations de personnels pourraient toucher de 50 000 à 60 000 salariés pendant les six années (1997-2002) de la loi de programmation militaire. Il a établi

une distinction dans la manière dont sont traités les personnels de l'Etat et ceux qui relèvent du secteur privé.

« L'Etat », a expliqué M. Klingner, a tendance à réserver un sort privilégié aux personnels de ses établissements », comme GIAT Industries ou la direction des constructions navales (DCN), « alors que les salariés de droit privé ne peuvent bénéficier que des mesures de droit commun à un moment où les ressources du Fonds national pour l'emploi ne permettent plus d'accorder le régime le plus favorable ». Il a souligné « les difficultés des entreprises privées (notamment les PME/PMI) travaillant en sous-traitance des entreprises publiques ». Pour autant, tout n'est pas simple, non plus pour les salariés de l'Etat. « L'accueil du personnel de la défense dans les administrations civiles », a noté M. Klingner, se heurte à l'absence d'emplois disponibles, à l'hostilité des personnels des ministères et à l'égoïsme des éventuels employeurs.

« Des élus et des syndicats craignent que les engagements de l'Etat envers les collectivités touchées par les restructurations ne soient pas tenus. Que leur répondrez-vous ?

« Lorsqu'il a fixé les orientations nouvelles de notre défense, Jacques Chirac a pris des engagements solennels quant à la prise en compte des conséquences économiques et sociales de cette réforme. Des garanties sont inscrites dans la loi de programmation militaire, qui précise le montant et les modalités de l'effort financier que l'Etat consentira pour accompagner. Le bilan que le gouvernement a souhaité faire à la fin de cette année montre que l'Etat tient ses engagements, ce que reconnaissent la plupart des élus locaux.

« On en est à l'application des plans sociaux dans les entreprises de défense ? On évoque toujours la perspective de 50 000 à 60 000 suppressions d'emplois d'ici à 2002. »

« Si l'industrie française d'armement a perdu près de 10 000 emplois

par an depuis 1989, c'est peut-être en partie parce que les gouvernements successifs n'ont pas voulu agir. A la demande du président de la République, le gouvernement a engagé une réforme de l'industrie de défense reposant sur l'anticipation, c'est-à-dire la capacité de prévenir et d'inflechir une évolution qui n'est pas inexorable.

« Je n'ai jamais compris comment on peut préjuger, six ans à l'avance, le résultat des actions de développement, de diversification et d'exportation engagées par nos entreprises d'armement. Comparez, ne serait-ce que les perspectives chez Aerospatiale. Il y a un an, et ce qu'elles sont aujourd'hui, du fait de son prochain rapprochement avec Dassault et de la signature d'importants contrats ! Le président de la Sncma aurait-il pu prévoir, il y a six mois, que son plan social pourrait être revu à la baisse ? Eurocopter n'a-t-il pas évité un plan social touchant 1 000 personnes grâce à un contrat à l'exportation ? Ces exemples permettent de mesurer la vanité de projections

chiffrées à cinq ou six ans qui ne seraient pas ajustées en permanence. L'Etat a joué un rôle dans chacun des cas que je viens de citer et le ministère de la défense élabore un plan de soutien à l'exportation, mobilisant tous les acteurs concernés, qui, à l'avenir, devrait stimuler l'activité.

« Quant aux conditions de la mise en œuvre des réductions d'effectifs, j'observe avec satisfaction les progrès accomplis. Je pense à l'accord sur la réduction du temps de travail à GIAT Industries, qui va permettre de préserver plusieurs centaines d'emplois pendant la durée du plan social et aux mesures négociées avec les organisations syndicales du ministère de la défense, telles que la mobilité de proximité qui trouvera application à la direction des constructions navales (DCN).

« Les PME et PMI ne sont-elles pas finalement les principales victimes des restructurations industrielles et de l'austérité budgétaire ?

« C'est pour cette raison qu'elles bénéficient en priorité des aides à la diversification de leur marché et de leur clientèle : assistance technique, soutien financier des projets de développement grâce au Fonds pour les restructurations de défense (FRED) et à l'action des sociétés de conversion, mobilisation des modes de financement particuliers proposés par la Banque de développement des petites et moyennes entreprises. « Les conventions signées avec les régions ne sont-elles pas de simples déclarations de bonnes intentions ? Par exemple, la région Rhône-Alpes, que vous présidez, et qui est très touchée par la crise de GIAT Industries, a-t-elle pris ses

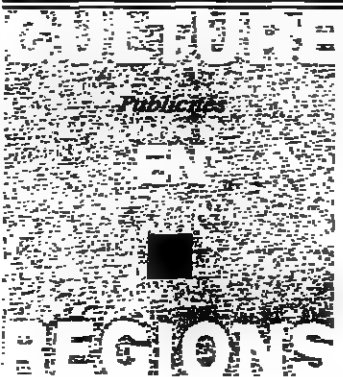
responsabilités dans l'accompagnement des plans sociaux ?

« Rhône-Alpes a été la première région à signer une convention. Celle-ci a permis de réunir tous les responsables locaux, préfets, élus, chefs d'entreprise, autour d'un diagnostic commun : aujourd'hui, des programmes propres à chaque site sont en cours de définition. La région a déjà agi dans plusieurs domaines : aide à la reprise de la société Ramer, sous-traitant de la Sncma ; aide à l'investissement de Saint-Gobain dans la Loire ; aide au développement de Sarnia, un équipementier aéronautique. Rhône-Alpes a également prévu de proposer une partie des postes qu'elle va créer au personnel de GIAT Industries. L'Etat s'est associé à toutes ces interventions.

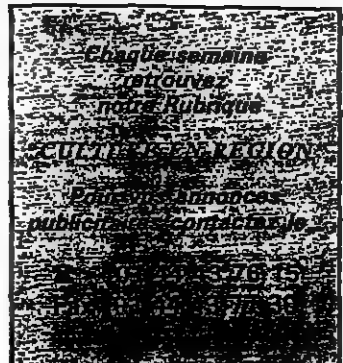
« Quels enseignements tirez-vous du travail, depuis six mois, de la délégation interministérielle aux restructurations de défense, dont la tâche apparaît plus rude que prévu ?

« La tâche est rude, en effet, et je salue l'opiniâtreté de Thierry Klingner, qui fédère l'action de toutes les administrations et assure le dialogue avec les responsables locaux, au premier rang desquels les élus. Quant au résultat, il se concrétise par les soixante-quinze premières mesures que le gouvernement vient de rendre publiques et par un programme de conversion économique de chaque bassin concerné. Il faut continuer dans cette voie. »

Propos recueillis par Jacques Isnard



THEATRE DE LA RENAISSANCE  
7, rue Orsel - 69600 Oullins  
04.72.39.74.91  
LOUIS SLAVES SEKTET  
(Les violences de Rameau)  
ET L'ENSEMBLE  
LES TEMPS MODERNES  
(Kagel, Dufour, Pesson, Yun, Stravinsky)  
vendredi 20 décembre à 20h30





Journal de la

DISPARITIONS

Jean-Pierre Lévy

Le fondateur du mouvement de résistance « Franc-Tireur »

JEAN-PIERRE LÉVY, fondateur du mouvement de résistance « Franc-Tireur » pendant la seconde guerre mondiale et compagnon de la Libération, est mort, lundi 16 décembre, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Né le 28 mai 1911 à Strasbourg (Bas-Rhin), Jean-Pierre Lévy a pris une part active à la Résistance intérieure en France - il s'y fait appeler « Gilles » - et notamment à la libération de Paris. C'est un homme discret et il maintiendra cette attitude toute sa vie durant. Dès novembre 1940, à Lyon, il fait adhérer outre-Manche des Anglais et des patriotes désireux de s'engager dans la France libre. Il commence à recruter, dans les régions lyonnaises et stéphanoises, un réseau de résistants qui prend le nom de « France-Liberté ». Plusieurs fois inquiété par la police de Vichy, à cause des imprudences commises par certains de ses amis, Jean-Pierre Lévy n'en réussit pas moins, fin 1941, à éditer en zone Sud un journal clandestin, *Franc-Tireur*, qui donnera son nom à l'un des plus importants mouvements de résistance, après « Combat » et « Libération ». Ce mouvement comptera dans ses rangs des personnalités aussi diverses que Georges Altman, Claudius Petit ou Yves Farge.

C'est à Avignon que Jean-Pierre Lévy, tout le personnel s'efforce de préserver son indépendance, rencontre, après janvier 1942, Jean Moulin, l'homme qui a été chargé, au nom du général de Gaulle, d'unifier les actions de la Résistance en France. Dans le même temps, il garde ses contacts avec des agents de l'Intelligence Service britannique. Il continue de recruter, tantôt des diffuseurs du journal ou de tracts, tantôt des responsables

du renseignement et de l'action militaire en zone occupée comme en zone non occupée. Lors d'un séjour à Londres, il refusera d'être intégré au Bureau central de renseignement et d'action (BCRA), les services gaullistes, parce qu'il ne tient pas à sacrifier son autonomie de chef d'un mouvement de résistance.

A plusieurs reprises, lors de ses rencontres avec Jean Moulin, Jean-Pierre Lévy va jouer un rôle non négligeable de conciliateur, en raison des tensions qui existent entre le représentant en France du chef de la France libre, d'une part, et Henri Frenay (« Combat ») et Emmanuel d'Astier de La Vigerie (« Libération »), d'autre. En mai 1942, il est le seul chef de « Franc-Tireur », du fait de l'arrestation de ses amis, et il apparaît comme le plus unificateur des chefs de la Résistance.

**ARRIVÉE PAR VICHY**

A partir de décembre 1942, Jean-Pierre Lévy, grâce à ses appuis en Angleterre et à des parachutages, parvient à créer des équipes de groupes francs pour organiser des sabotages. Dès la naissance des « Mouvements de résistance unis » (MRU), en janvier 1943, il entre à leur direction aux côtés de Jean Moulin, Henri Frenay et Emmanuel d'Astier de La Vigerie. Il est fait compagnon de la Libération, le 24 mars 1945, au titre de la Résistance intérieure. Entre avril et juillet 1943, il travaillera, à Londres, et durant un bref passage à Alger, avec le général de Gaulle.

En janvier 1944, Jean-Pierre Lévy, membre du Comité national de la Résistance (CNR), est arrêté par la police de Vichy, sous un prétexte fallacieux, et enfermé à la prison de la Santé. Ses amis cherchent à le li-

bérer, notamment lors de son passage devant le tribunal à Paris, mais ils échouent. Ce n'est qu'en juin 1944, à leur seconde tentative, qu'ils réussiront à le faire évader lors du transfert à la prison de Fresnes. Il sera ensuite l'un des artisans majeurs de la libération de Paris.

Devenu commissaire (provisoire) de l'Office professionnel de l'industrie du cuir, Jean-Pierre Lévy est, en 1947, nommé directeur des industries diverses et des textiles au ministère de l'Industrie et du Commerce. Durant dix ans, de 1944 à 1954, il est aussi administrateur du quotidien parisien *Franc-Tireur*, qui sera racheté en 1957 par Cino del Duca et qui paraîtra sous le titre *Paris-Journal*. Entre 1957 et 1969, il exercera plusieurs responsabilités d'administrateur aux Houillères d'Auvergne, à la Régie Renault et à l'Office national des forêts. En 1970, il est conseiller d'Etat en service extraordinaire et, entre 1971 et 1976, il préside le Centre national pour l'exploitation des océans.

En 1977, une historienne, Dominique Veillon, consacrera, chez Flammarion, au mouvement « Franc-Tireur » et à son fondateur un livre intitulé : *Le Franc-Tireur, un journal clandestin, un mouvement de résistance 1940-1944*. Pour sa part, Jean-Pierre Lévy, avec beaucoup de discrétion sur son passé de grand résistant, choisira de s'occuper avec abnégation de plusieurs associations et œuvres issues de la Résistance.

Croix de guerre 1939-1945, médaillé de la Résistance, compagnon de la Libération, Jean-Pierre Lévy était Grand-croix de la Légion d'honneur.

Raphael Samuel

Un historien anglais novateur et engagé

L'HISTORIEN anglais Raphael Samuel, emporté par un cancer le 9 décembre à l'âge de soixante-deux ans, a construit une vie et une œuvre de réputation internationale sur le rapport entre le passé et le présent.

Les milieux successifs qui avaient été les siens dans sa jeunesse l'avaient orienté dans cette voie. Sa famille appartenait à cette communauté des ouvriers juifs de Londres pour qui un engagement politique à gauche est aussi naturel que la passion pour l'histoire. Tout jeune, il avait adhéré au Parti communiste et avait participé aux côtés de ses amis - Hill, Hobsbawm, Thompson - au groupe des historiens de ce parti dont les discussions ont renouvelé la façon de faire de l'histoire. Survint l'insurrection de Budapest. Samuel quitta le parti et refit sa vie et ses pensées. Il devint ce que nous appelons en France un intellectuel, menant de pair un engagement constant à gauche et des travaux d'historien dont il revendiquait l'opposition à la tradition de la neutralité historique.

Il trouva sa voie dans « la volonté délibérée d'échapper aux conventions et à la froideur des séminaires de recherche ». Il prit pour thèmes la mémoire du passé, l'interprétation du quotidien, la constitution de la notion du patrimoine et ce qu'on appellerait de ce côté de la Manche l'émergence des « lieux de mémoire ». On en retiendra deux livres : *East End Underworld*, trébuchant biographie d'un petit truand de l'Est de Londres, et *Theatres of Memory*, enquête excitante sur la montée du rétro dans la culture britannique contemporaine. Ces deux grands livres expriment un choix politique : « Prendre au sérieux le

sentiment de perte d'identité et d'appauvrissement culturel qui s'est développé en Grande-Bretagne ces dernières années, en réponse au changement social depuis la guerre, et faire face aux aspirations nostalgiques dont se nourrissent des mouvements comme le Front national [anglais] ». Cette perspective l'amena avant bien d'autres dans des voies pionnières : le recours au témoignage oral, l'étude de l'archéologie industrielle, l'utilisation de sources nouvelles comme les photos et les chansons, la reconnaissance des rapports entre femmes et hommes comme clé des représentations et des décisions. Ainsi la Grande-Bretagne a-t-elle pu éviter le divorce entre histoire sociale et culturelle.

Mais, pour Samuel, l'historien devait intervenir de toutes ses forces dans la vie de la cité. Il battait donc pour faire évoluer l'en-

seignement de l'histoire dans les écoles et les lycées de Grande-Bretagne. Il dirigea des volumes sur l'histoire du patriotisme dans son pays. La nation était au cœur de ses interrogations, qu'il partageait avec un mouvement d'étudiants, de chercheurs et d'ouvriers dont il était un des animateurs : les *Ateliers de l'histoire* (*History Workshop*), né en 1966, dont l'élan se prolonge depuis 1976 dans la revue du même nom.

Aucun des livres écrits ou dirigés par Raphael Samuel n'est traduit en français. Pourtant son œuvre, sa rigueur dans le métier d'historien, son culte de l'archive, son sens du partage du savoir nous rendent un large écho dans notre pays, lui aussi confronté au problème d'une réappropriation critique de son passé.

**Patrick Fridenson**

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

- Avec l'aimant qu'on lui connaît, Julie Clémentine, née le 6 juin 1994, applaudit à la naissance de sa sœur, Claire Justine, le 12 décembre 1996, au foyer de Florence PERRIN et de Pierre-Romuald PELCENIER. Le Châlet, Le Village, 38250 Lans-en-Vercors.

- Jacqueline et Gérard PELCENIER s'en réjouissent.

M. et Mme Michel LEVALLOIS sont heureux d'annoncer la naissance de Yasmine, petite sœur de Milla, le 21 novembre 1996, au foyer d'Agnes et Kader Abderrahim.

Anniversaires naissances

Bon anniversaire, Liv, le voudrais toujours te chérir.

Mariages

Laurent et Souya RIGARD ont la joie de faire part de leur union, qui a été célébrée le 14 décembre 1996, 6, rue de Vitrolay, 75015 Paris.

Paris-Bruxelles

Georges SAILLARD et Sophie ESCOJIDO sont heureux de vous annoncer leur mariage, qui a été célébré à Bruxelles le 13 décembre 1996.

**CARNET DU MONDE**

21 bis, rue Claude-Bernard  
75002 Paris Cedex 05

Renseignements :  
01-42-17-23-94  
ou 23-96 ou 23-43  
Télécopieur : 01-42-17-21-36  
Tarif de la ligne H.T.

Toutes rubriques ..... 105 F  
Abonnés et actionnaires ..... 85 F  
Thèmes divers ..... 85 F

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes.  
Les lignes en italique sont offertes et facturées. Minimum 10 lignes.

Décès

- Catherine Biderling, née Meyerhoff, son épouse, Catherine Ruffert, et Sophie Salahi, ses filles. Ses petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de baron Alexandre BIDERLING, le jeudi 17 décembre, à Tours, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Un office religieux sera célébré le vendredi 20 décembre à 9 heures dans la crypte de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, 12, rue Daur, Paris 8<sup>e</sup>.

Inhumation au cimetière de Salnt-Ouen-des-Bois (Boulogne).

Sven Polin

Gérard Polin et Lise Dermond Polin, Dominique et Gilbert Distine, Michel Polin, ses enfants, Anne Distine, Manuel Distine, Elise Polin, avec le soutien de Benjamin Polin, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Julien Frenay-Demond, Christine Frenay, Claire Frenay, Evelyn de La Laurende, ses amis, ont la tristesse d'annoncer la disparition de

Clotilde, Denise BERNARD-WOLFF, survenue le 16 décembre 1996, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Une cérémonie sera lieu le lundi 23 décembre, à 11 heures, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, place Sainte-Geneviève, Paris 5<sup>e</sup>, suivie de l'inhumation au cimetière du Montparnasse.

5, rue Ravignac, 75018 Paris, 48, boulevard Beaumarchais, 75011 Paris, « La Codefrance », 91110 Breuville.

- Toute l'équipe du *Monde diplomatique* a la tristesse de faire part du décès de Jacques DECORNOY, survenue le 16 décembre 1996.

Ses obsèques auront lieu le 23 décembre, à 11 heures, en l'église Saint-Eustache, Paris 1<sup>re</sup>.

(Le Monde du 19 décembre.)

- Hélène, un fils, Michel, Henri et leurs épouses, ses fils et ses belles-filles, Vincent, Clarisse, Samy, Benjamin, Adrien et Julien, ses petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Joette COULOMB, survenue à Paris, le 14 décembre 1996, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Ses enfants, M. José et J.-Luc Sasson, Françoise et J.-P. Faber, ses petits-enfants, Emilie, Estelle et Elodie, sa belle-sœur, M<sup>me</sup> Micheline Le Port, ses neveux et nièces, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Rêx LE PORS, née Sophie PER, le 18 décembre 1996, à Paris.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 21 décembre 1996, à 14 h 30, en l'église de Sorbonne, Flandre.

- Jean et Nicole Matheron, Nicole Henocq, Philippe et Geneviève Matheron, François et Sylviane Matheron, Louis et Marie-José Barcet, ses enfants, Ses deux petits-enfants, Ses cinq arrière-petits-enfants, ont le regret de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Joseph MATHERON, née Lucie PULICANI, dans sa quatre-vingt-onzième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 20 décembre, à 15 heures, en l'église Notre-Dame d'Auteuil, 1, rue Corot, Paris 16<sup>e</sup>, suivie de l'inhumation au cimetière du Montparnasse.

1, rue Ribera, 75016 Paris.

- Florence Kalish, Liliane et Jacques Lacombe, Michèle et Michel Loux, ses enfants, Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Jacques MERLIN-LEMAS, née Thérèse STEIN, le 17 décembre 1996, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

M. Loux, 77, rue de l'Abbé-Carton, 75014 Paris.

- M<sup>me</sup> Simone Méline a la douleur de faire part du décès de son mari,

M. Pierre MELINE, ingénieur des mines, prisonnier de guerre 39-40, survenue le 20 novembre 1996, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité le 3 décembre 1996.

- M<sup>me</sup> Henry Fura Et son fils Jean-Baptiste, M. Jérôme Messica, ont la grande tristesse de faire part du décès de

M. Henry MESSECA FARA, croix de guerre 1939-1945, survenue le 15 décembre 1996, à Paris.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

- La délégation générale du Québec Et la Librairie du Québec, ont la tristesse de faire part du décès, à Montréal, le 14 décembre 1996, de

Gaston MIRON, poète et éditeur québécois, auteur de *L'Homme rapaillé*.

Condoléances sur registre à sa fille, Emmanuelle, et à sa conjointe, Marie-Andrée Beaudet, ainsi qu'à sa famille, à partir de ce jour, à la Librairie du Québec, 30, rue Guy-Lussac, 75002 Paris.

(Le Monde du 19 décembre.)

- Laïé et Bernard PAJOT, ses parents, Et toute sa famille, ont la douleur d'annoncer le décès de

Christine, à l'âge de vingt-sept ans.

Un office religieux sera célébré en l'église Saint-François-de-Sales, côté rue Ampère, Paris 17<sup>e</sup>, le lundi 23 décembre à 9 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

3, rue Vitor, Paris 17<sup>e</sup>.

- Olivier et Jean-François PAJOT, ont la très grande tristesse d'annoncer la disparition de

Christine, leur sœur triplée, survenue le 17 décembre 1996.

- La famille et les amis de M. Edouard PERROT

font part de son décès, survenu le 17 décembre 1996, 8, rue Louis-Périn, 77590 Bois-le-Roi.

- M<sup>me</sup> Françoise Pechot, M. Jean Pechot, ses enfants, Leurs conjoints Renaud et Anne, M<sup>me</sup> Carmen Coccard, son épouse, Benoît Port, Camille Pechot, ses petits-enfants, M<sup>me</sup> Paul et Daniel Pechot, ses frères, Et leurs familles, ont la grande tristesse de faire part de la disparition de

Romain PETITOT, dit François BRUEL, journaliste.

le 17 décembre 1996, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

La levée de corps a lieu à l'hôpital Cochin, ce jeudi 19 décembre, à 15 heures. Les obsèques auront lieu le samedi 21 décembre à L'Hourne, dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

74, place Saint-Jacques, 75014 Paris.

Ancien secrétaire général adjoint de l'Union chrétienne des jeunes gens, collègue honoraire au journal *Combat* de 1944 à 1947, fondateur du *Télégramme économique*, François Bruel était chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'Ordre national du Mérite.

**Anniversaires**

- Il y a treize ans, le 20 décembre 1983, disparaissait

Pierre PIEUCHOT.

Une pensée de son épouse, ses enfants, ses petits-enfants.

**Communications diverses**

Pour l'épée d'académicien d'Hector Bianciotti

A l'occasion de l'élection de Hector BIANCIOTTI

à l'Académie française, ses amis ont constitué un comité pour lui offrir l'épée traditionnelle.

Ceux qui désirent s'associer à ce témoignage peuvent adresser leur souscription aux Editions Grasset et Fasquelle, 61, rue des Saints-Pères, Paris 6<sup>e</sup>, sous forme de chèque bancaire libellé « Pour l'épée d'Hector Bianciotti ».

- M<sup>me</sup> Myriam Anisimov sera au C.B.L., 10, rue Saint-Claude, Paris 3<sup>e</sup>, ce jeudi 19 décembre 1996 à 20 h 30 : « Primo Levi, le tragédien d'un optimisme » (Ed. J.-C. Lattes).

Remerciements

Jacky, Farida et Myriam LE CLOAREC.

très touchés par leur générosité, expriment leurs profonds remerciements aux personnes, parents et enfants de l'école Saint-Eusèbe-de-Garches, ainsi que tous les commémorants.

Soutenances de thèse

Françoise Gargano-Nicolas a soutenu sa thèse de doctorat en lettres le 14 décembre 1996, à l'université Paul-Valéry de Montpellier-I : « L'œuvre de Jorge Semprun : la réécriture, forme narrative d'une quête identitaire traversée aux spirales de l'histoire ».

Mention : très honorable avec félicitations à l'unanimité du jury, composé de Jeanne Marie Clac, directrice de thèse, Guy Mercadier, Daniel-Henri Pégau et Jean Tena. En présence de Jorge Semprun.

Maria-Christine Barbier a soutenu sa thèse de doctorat en études néo-latines le 29 novembre 1996, à l'Inalco (Paris-7) : « L'impact du français sur le grec dans les domaines du social, de l'économie et de la politique, à travers les journaux *Vima* et *Ikonostasi* *Tachydromos* ». Mention : très honorable avec félicitations du jury, composé de messieurs les professeurs Tomet, (Inalco), Philippon (Inalco), Argentiou (Sorbonne-IV), et de M<sup>me</sup> Masson (professeur, Montpellier-III) et Vranos (docteur, Inalco).

- Isabel Violante Pison soutiendra une thèse de doctorat en italien le vendredi 20 décembre devant l'université Paris-Sorbonne : « Pratique et poétique de la traduction chez Giuseppe Ungaretti (1898-1970) ». Jury composé de MM. les professeurs Jean-Michel Gauthier, Gérard Genot, François Livi, directeur de thèse, Carlo Ossola et Mario Petrucciari. 14 h 15. Centre universitaire du Grand Paris, salle 10.

- M<sup>me</sup> Laurence Alfonsi soutiendra sa thèse de doctorat sur « La réception de François Truffaut auprès de la critique et du public à l'étranger » devant un jury international. La soutenance aura lieu le vendredi 10 janvier 1997 à 14 h 30 à l'université de Provence Aix-Marseille-1, 29, avenue Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence Cedex 01 (salle des professeurs, 2<sup>e</sup> étage).

**Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.**





# Tatiana Eltsine la « princesse » du Kremlin

**Depuis sa participation à la campagne de réélection de son père, la fille cadette de Boris Eltsine, âgée de trente-sept ans, joue un rôle croissant au côté d'Anatoli Tchoubaïs, le nouveau chef de l'administration présidentielle. Cette influence suscite des critiques**

**C**ONFORMÉMENT à une pratique en vigueur au Kremlin depuis l'époque soviétique, la famille du *voïd* (guide) n'intervient pas dans la vie politique du pays. Les bolcheviks les premiers mettaient un point d'honneur à ne pas mêler politique et sentiments. C'est ainsi que des personnalités en vue et proches de Staline, comme Vatcheslav Molotov et Mikhaïl Kalinine – pour ne citer qu'eux –, ne levèrent pas le petit doigt lorsque leurs épouses respectives furent expédiées au Goulag par le Petit Père des peuples.

Un professeur moscovite dont la femme venait d'être arrêtée pour « activités antisoviétiques » demanda à Mikhaïl Kalinine, alors président du présidium du Soviet suprême de l'URSS (chef de l'État à titre honorifique), qu'il intervienne auprès de Staline pour faire libérer son épouse. « Mon cher, non seulement je ne puis rien, mais je suis dans la même situation que vous », répondit Kalinine, laissant son visiteur pantois. Après huit ans d'attente – elle avait été arrêtée en 1938 pour avoir critiqué Staline en prenant le thé au Kremlin avec une amie –, le vieux bolchevik récupéra sa femme, Ekaterina Ivanovna, à la faveur d'une amnistie, en 1946.

Autre vieux bolchevik et fidèle entre les fidèles de Staline, l'ancien ministre des affaires étrangères de l'URSS, Vatcheslav Molotov dut attendre la mort du Géorgien, en 1953, pour reprendre la vie commune avec sa femme, Polina Jemtchoujina-Molotova, envoyée en 1948 au camp de Koustanaï, au Kazakhstan (Asie centrale), pour « espionnage au profit de puissances étrangères ». « Rendez-moi Polina ! » aurait-il lancé à Malenkov et Khrouchtchev qui lui demandaient, après les funérailles du guide, quel était son souhait le plus ardent. Traumatisée, la fille du couple, remplissant un jour un questionnaire scolaire sur sa famille, répondit « sons » à la question qui portait sur sa mère.

Une évolution s'est produite avec l'arrivée de Nikita Sergueïevitch Khrouchtchev au pouvoir, en

1954, et avec ses successeurs. Si Galina, la fille de Brejnev, occupa le devant de la scène, ce ne fut pas en politique qu'elle s'illustra, mais plutôt par les révélations sur ses passions torrides pour des artistes du cirque de Moscou, son implication dans un trafic de diamants et toutes sortes de scandales. En revanche, le fils d'Andréï Gromyko, l'ancien ministre des affaires étrangères et les fils de Leonid Iltch Brejnev ont bénéficié de postes élevés dans des ministères. Le mari de Galina brûla même toutes les étapes, passant de garde du corps à premier vice-ministre de l'intérieur. Mais sa carrière politique, brisée net par son implication dans le scandale du coton ouzbek, le mena directement au camp de travail de Nijni-Taguil, dans l'Oural où, divorcé de Galina, il purgea sept ans.

Au fait des usages de la nomenclature, Boris Eltsine se garda bien de répéter les erreurs de son prédécesseur, Mikhaïl Gorbatchev, à qui l'on reprocha d'avoir trop mis en avant sa femme, l'arrogante Raïssa. Diplômée de philosophie et auteur d'une étude « sociologique » sur les loisirs des Soviétiques en milieu rural, Raïssa Maximovna, surnommée « la Tsarine rouge », était honnie des babouchkas russes depuis ses visites de kolkhozes en talons hauts et manteau de fourrure blanc de chez Dior. De plus, elle inquiétait les pontes de l'appareil du parti depuis que son mari avait révélé qu'il ne prenait aucune décision importante sans l'avoir consultée.

Au début de sa carrière au sommet de l'État, Boris Eltsine se garda bien de montrer sa femme ou ses filles. La première incursion de la télévision dans la vie privée du président russe remonte à 1993. Devenu impopulaire, engagé dans un bras de fer avec son opposition, Boris Eltsine accueillit pour la première fois chez lui une équipe de télévision à la veille d'un référendum portant sur ses pouvoirs présidentiels.

Le documentaire montre Boris Eltsine pestant depuis sa cuisine contre sa fille Tatiana et sa femme parce que « le thé n'est pas assez chaud ». Le ton du documentaire est familier, léger. Ainsi, le réalisateur et ami du président, Eldar Riazanov, s'étonne de ce qu'un clou dépasse de la chaise sur laquelle il s'est assis : « Ça alors ! Je ne pensais pas que même chez le président... » En avril 1994, lors de la parution de son autobiographie, intitulée *Sur le fil du rasoir*, la famille au complet est présentée, photographiée à l'appui.

**S**'il loue dans cet ouvrage la « discrétion » de sa femme, la « douce » Naïna, Boris Eltsine reconnaît toutefois que le « grand conseil féminin » (sa femme et ses deux filles) a « le sang chaud » : « Il leur arrive de s'empolagner ferme sur les questions de politique, même si elles s'abstiennent lorsque je suis dans les parages. » C'est dans ce livre que perce l'affection particulière de Boris Eltsine pour sa fille cadette, Tatiana, à qui, alors qu'elle n'est qu'un nourrisson, il a un jour donné... le sein. En 1959, Naïna étant hospitalisée, Boris avait dû emmener Tatiana, qui n'avait que quelques mois, chez la grand-mère, à trente heures de train de Sverdlovsk, lieu de résidence de la famille Eltsine. Il raconte : « L'horreur, ce fut la nuit quand elle eut faim. La voilà qui braille et qui gigote. Tout le monde compatit. On cherche dans le train



une jeune mère qui aurait du lait : personne (...). Pour finir, je lui donne mon sein. Elle y pose les lèvres et la voilà qui s'apaise. Autour de moi on rigole, les femmes ont des larmes aux yeux. »

Entre 1994 et 1995, la guerre en Tchétchénie, les « affaires », l'arrogance des « faucons » de son entourage et les rumeurs quant à son penchant pour la bouteille vont considérablement ternir l'image de Boris Eltsine dans l'opinion publique russe. Lorsqu'il débuta de l'année 1996 il annonce son intention de briser un second mandat, sa cote de popularité est au plus bas. On le dit gravement malade – il a eu deux infarctus en juillet et octobre 1995 –, incapable de gouverner et entièrement manipulé par les différents clans qui se déchiraient autour de lui. C'est alors que Tatiana fait son entrée sur la scène politique russe. Celle qui n'est alors qu'une Moscovite presque ordinaire, partageant son temps entre son travail d'ingénieur et l'éducation de ses fils, Boris et Gleb, est mentionnée publiquement pour la première fois en février 1996. Son nom apparaît alors dans la liste officielle de l'équipe chargée de la campagne électorale du président russe.

Entre février et juin 1996, Tatiana est, aux côtés de papa, sous les feux de la rampe. On la montre accompagnant le président dans ses tournées en province ou en train de lui donner l'ultime coup de poigne avant ses interventions : « Je passe toutes mes journées avec lui (...). Et si aucune tâche précise ne m'a été fixée, je m'occupe de tout », explique-t-elle entre les deux tours. Pendant six mois, « ne dormant qu'une heure par jour », Tatiana partage son temps entre les avions et son travail au quartier général de l'État-major de campagne, à l'hôtel Président, où l'équipe occupe trois étages. Le bureau de Tatiana (chambre 1119) jouxte celui de l'américain team (chambre 1120), cinq image makers venus tout spécialement pour le temps de la campagne.

Tatiana, qui a l'oreille de Boris Eltsine et peut s'introduire chez lui à tout moment, joue les intermédiaires. George Gorton, qui prit part à la campagne du gouverneur de Californie avant de participer à celle du président russe, décrit une jeune femme « naïve, timide, intelligente et idéaliste, que la moindre blague mettait en boule ». C'est ainsi qu'à l'évocation du plan d'attaque soigneusement concocté par les Américains dans le but de révéler les failles de l'adversaire, le candidat communiste Guennadi Ziouganov, Tatiana se serait écriée : « Ce n'est pas loyal, on ne peut pas faire ça ! », raconte encore George Gorton.

Ainsi, à trente-sept ans, la fille cadette de Boris Eltsine est devenue, en quelques mois seulement, « l'une des personnalités politiques les plus influentes du pays », selon la presse. « Elle a plus de pouvoir au Kremlin que n'en eut jamais Alexandre Korjakov », l'ancien chef de la garde présidentielle de son père, explique le quotidien populaire *Moskovski Komsomolets*. La jeune femme prend sa nouvelle tâche à cœur mais minimise son rôle face à des médias qui exagèrent volontiers le trait. Elle ne cesse d'expliquer qu'elle n'aspire à rien d'autre qu'à être la fille de son père. « Je ne dirais pas que je suis entrée en politique. Bien sûr, il y a eu

Pour Tatiana, la proposition fut « totalement inattendue ». « Au début de la campagne, expliqua-t-elle entre les deux tours au quotidien *Komsomolskaïa Pravda*, je m'inquiétais. Je faisais mes remarques à papa. Alors, un beau matin, il m'a proposé de rejoindre son équipe. »

**L'**ÉCRIVAIN Valentin Ioumachev, proche de Boris Eltsine, raconte : « L'arrivée de Tatiana se fit on ne peut plus simplement. En février 1996, le président réalisa que le travail d'Oleg Soskovets [un des « faucons » chargés de la campagne] ne menait nulle part. Il lui fallait quelqu'un en qui il pouvait avoir une confiance absolue. Il a choisi sa fille. »

Selon Alexandre Korjakov, l'ancien garde du corps et confident du maître du Kremlin, c'est en 1995 à Paris que celui-ci conçut le projet de faire entrer sa fille cadette en politique. « Lors de sa visite en France à l'automne 1995, Boris Nikolaïevitch apprit le rôle joué par Claude Chirac, la fille du président français, pendant la campagne électorale de son père. L'idée lui a plu. » Elle plut moins, dit-on, à l'entourage du président. « Tatiana n'avait pas de projets précis. C'est pourquoi ils ne purent se liquer contre elle, explique Pavel Borodine, le chef des services généraux de l'administration présidentielle. Ce fut sa force, combinée à son intelligence et au savoir-faire qu'elle a reçu des Américains qui ont pris part à la campagne. »

Entre février et juin 1996, Tatiana est, aux côtés de papa, sous les feux de la rampe. On la montre accompagnant le président dans ses tournées en province ou en train de lui donner l'ultime coup de poigne avant ses interventions : « Je passe toutes mes journées avec lui (...). Et si aucune tâche précise ne m'a été fixée, je m'occupe de tout », explique-t-elle entre les deux tours. Pendant six mois, « ne dormant qu'une heure par jour », Tatiana partage son temps entre les avions et son travail au quartier général de l'État-major de campagne, à l'hôtel Président, où l'équipe occupe trois étages. Le bureau de Tatiana (chambre 1119) jouxte celui de l'américain team (chambre 1120), cinq image makers venus tout spécialement pour le temps de la campagne.

Tatiana, qui a l'oreille de Boris Eltsine et peut s'introduire chez lui à tout moment, joue les intermédiaires. George Gorton, qui prit part à la campagne du gouverneur de Californie avant de participer à celle du président russe, décrit une jeune femme « naïve, timide, intelligente et idéaliste, que la moindre blague mettait en boule ». C'est ainsi qu'à l'évocation du plan d'attaque soigneusement concocté par les Américains dans le but de révéler les failles de l'adversaire, le candidat communiste Guennadi Ziouganov, Tatiana se serait écriée : « Ce n'est pas loyal, on ne peut pas faire ça ! », raconte encore George Gorton.

Ainsi, à trente-sept ans, la fille cadette de Boris Eltsine est devenue, en quelques mois seulement, « l'une des personnalités politiques les plus influentes du pays », selon la presse. « Elle a plus de pouvoir au Kremlin que n'en eut jamais Alexandre Korjakov », l'ancien chef de la garde présidentielle de son père, explique le quotidien populaire *Moskovski Komsomolets*. La jeune femme prend sa nouvelle tâche à cœur mais minimise son rôle face à des médias qui exagèrent volontiers le trait. Elle ne cesse d'expliquer qu'elle n'aspire à rien d'autre qu'à être la fille de son père. « Je ne dirais pas que je suis entrée en politique. Bien sûr, il y a eu

les élections et papa m'a demandé de l'aider. Mais nous l'aiderons tous : moi, Lena [la fille aînée] et son mari », confia-t-elle lors d'une apparition télévisée. Les Russes l'ont déjà surnommée la « princesse » du Kremlin.

Dès le début de l'année 1997, Tatiana pourrait être intégrée officiellement à l'État-major de son père au Kremlin. Son amitié pour Anatoli Tchoubaïs, le nouveau chef de l'administration présidentielle et maître d'œuvre de la campagne présidentielle, aurait facilité la montée en puissance de ce dernier, surnommé par l'opposition le « régent » en l'absence du président. C'est ensemble que Tatiana et Anatoli se précipitèrent chez le « patron » alors qu'un scandale couvait sur le financement de la campagne électorale. Ce jour-là, l'ambitieux Tchoubaïs venait d'être mis en difficulté par le général Korjakov, lequel, chaire de l'annulation du scrutin présidentiel, se frotta les mains d'avoir pris sur le fait et en pleine nuit deux membres de l'État-major de campagne en train de sortir 500 000 dollars (3 millions de francs) de la « maison du gouvernement ».

**« Lors de sa visite en France à l'automne 1995, Boris Nikolaïevitch apprit le rôle joué par Claude Chirac, la fille du président français, pendant la campagne électorale de son père. L'idée lui a plu »**

Grâce à Tatiana, pour qui la porte du président est toujours ouverte, le scandale fut en partie étouffé – les 500 000 dollars, expliqua-t-on alors, devaient servir à payer des artistes qui s'étaient produits sous la bannière du président. Alexandre Korjakov, le machiavélique valet qui servait Boris Eltsine depuis onze ans, fut congédié comme l'avait été, peu avant lui, le reste des « faucons » du président. La rumeur populaire veut que la fille du président soit tombée sous le charme du nouveau chef de l'administration présidentielle.

Ainsi, lorsque Tatiana et Anatoli, venus à Rostov présenter leurs condoléances aux familles des bambins décédés dans la collision meurtrière d'un train et d'un autobus scolaire, appurent crier à côté, les langues se délièrent. « Tout cela n'est que du potin », répondit dans un entretien aux *Izvestia*, Naïna Eltsina, la mère.

« Ma fille a beaucoup aidé son père (...), mais jamais elle n'a influé sur le choix du personnel politique. Jamais elle n'a signé quoi que ce soit. D'ailleurs aucun membre de notre famille n'a accès aux documents officiels (...). Mais tant que Boris Nikolaïevitch travaille, j'aimerais que Tatiana continue de l'aider. Jamais elle ne le trahira et elle lui dira justement ce que les autres ne lui disent pas », poursuit la femme du président.

Marie Jégo  
Illustration : Sophie Brante  
Photos Sipa Press

مكتبة الامم المتحدة



ltsine  
cesse  
emlin

# Le travail du poète

par Wislawa Szymborska

**L**e poète contemporain est un être sceptique et méfiant, même, sinon surtout, à l'égard de lui-même. Il hésite à se déclarer poète, comme s'il en avait honte. A notre époque si tonitruante, il est beaucoup plus facile d'avouer ses défauts, plus profondément cachés, que de se déclarer poète. Dans les enquêtes officielles, lors des conversations avec des gens rencontrés par hasard, le poète qui ne peut plus faire sa profession préfère recourir au terme général « homme de lettres », où avouer une autre occupation qu'il exerce parallèlement.

Lorsqu'on leur annonce qu'ils ont affaire à un poète, les fonctionnaires ou les passagers d'un autobus accueillent la nouvelle avec une légère défiance teintée d'inquiétude. Je suppose que la qualité de philosophe provoque une perplexité semblable. Ce dernier se trouve cependant dans une posture plus confortable, car il peut agréablement son métier d'un titre scientifique. Docteur en philosophie : voilà qui fait plus sérieux.

Les docteurs en poésie n'existent pas. Car enfin, cela ne voudrait-il pas dire qu'on ne peut exercer ce métier qu'après avoir fait des études approfondies, régulièrement passés ses examens, produit bon nombre de dissertations enrichies de bibliographies et d'annotations, et enfin, obtenu quelques diplômes solennels ? Ce qui signifierait, ensuite, que pour devenir poète il n'est pas assez d'une feuille de papier recouverte de poèmes, aussi illustres soient-ils ; il faudrait se prévaloir, en plus, d'un bout de papier affublé d'un tampon officiel. Rappelons-nous que c'est faute d'un tel bout de papier que le futur lauréat du prix Nobel, Joseph Brodsky, a été condamné à l'exil. On l'a taxé de parasite, car il ne pouvait se targuer d'une attestation officielle l'autorisant à être poète.

Il y a quelques années, j'ai eu l'honneur et la joie de faire sa connaissance. J'avais noté alors que, seul parmi tous les poètes qui me sont connus, il aimait bien se présenter en tant que poète ; il prononçait ce mot sans aucune inhibition, avec une liberté d'ien téméraire. Je suppose que s'y reflétaient toutes les humiliations qu'il avait eu à subir dans sa jeunesse.

Dans des pays plus heureux, où l'on ne foule pas aux pieds la dignité humaine avec une pareille aisance, les poètes aiment toujours à être publiés, lus, compris,

mais ne font plus rien, ou alors si peu, pour se distinguer des autres au quotidien. Et pourtant, il n'y a pas si longtemps encore, dans les premières décennies de notre siècle, ils se plaisaient à effaroucher leurs contemporains par leurs costumes prétentieux et leur comportement excentrique.

Cela n'était cependant qu'un spectacle à l'usage des foules. Car l'instant venait où le poète refermait la porte derrière lui, jetait par terre toutes ces capes noires et autres accessoires « poétiques » de pacotille, et s'installait dans le silence, dans l'attente de soi, au-dessus d'une feuille blanche. Car, en vérité, il n'y a que cela qui compte. [...]

On peut reconstituer toute la genèse d'un tableau, depuis le premier trait sur la toile jusqu'au dernier coup de pinceau. Les films sur des compositeurs sont pleins de musique : depuis les premières mesures qui surgissent dans la conscience du compositeur, jusqu'à la forme ultime de l'œuvre orchestrée. Evidemment, tout cela

tera toujours d'autres hommes qu'elle fréquente. Ce sont ceux qui en toute connaissance de cause, choisissent leur travail, et l'exercent avec amour et imagination. Il y a de tels gens chez les médecins, parmi les enseignants ou les jardiniers et dans une centaine d'autres professions. Leur travail peut devenir une aventure permanente, à condition qu'ils sachent en faire jaillir toujours de nouveaux défis. En dépit de toutes les peines, de toutes les défaites, leur curiosité ne tarit jamais. De chaque solution qu'ils trouvent s'envole un essaim de questions nouvelles. L'inspiration, quelle que soit sa véritable nature, naît d'un éternel « je ne sais pas ».

Un poète, si c'est un vrai poète, se doit lui aussi de répéter : « Je ne sais pas ». Dans chaque nouveau poème, il tente de répondre, mais après chaque point final un nouveau doute l'envahit, une nouvelle hésitation ; conviction qu'il s'agit une fois de plus d'une réponse provisoire et absolument insuffisante. Alors il recommence, en-

L'inspiration, quelle que soit sa véritable nature, naît d'un éternel « je ne sais pas ». Un poète, si c'est un vrai poète, se doit, lui aussi, de répéter : « Je ne sais pas »

deux fois, et ne dit rien, au fond, sur cet étrange état d'esprit que nous appelons inspiration – au moins nous sert-on quelque chose à voir et à entendre.

Avec un poète, c'est bien pire. Son travail n'est pas photographique pour un sou. Le voilà assis à table, ou couché sur son canapé, fixant le plafond ou le mur d'un oeil immobile ; de temps en temps il scribouille sept lignes, dont au bout d'un quart d'heure il supprimera une ou deux ; puis, une autre heure s'écoulera sans que rien d'autre ne se passe. Quel cinéphile pourrait supporter une chose pareille ?

Je viens de parler de l'inspiration. A la question de savoir ce qu'elle est, si elle existe, les poètes contemporains avancent des réponses évasives. Non pas qu'ils n'aient jamais ressenti les bienfaits de cette impulsion interne. La raison en est tout autre. Il n'est pas facile d'expliquer à quelqu'un un phénomène qu'on ne comprend pas très bien soi-même.

Lorsqu'on m'interroge à ce sujet, je préfère esquiver la question. Je réponds habituellement de façon suivante : l'inspiration n'est pas un privilège exclusif des poètes, ou des artistes en général. Il existe, il a toujours existé, il exis-

te encore, et encore, jusqu'à ce qu'un jour les docteurs en lettres saisissent d'un énorme trombone toutes ces preuves de son insatisfaction de soi, et les appellent « son œuvre ».

Je rêve parfois des situations impossibles. J'imagine par exemple, dans mon effronterie, que j'ai l'occasion de m'entretenir avec l'Ecclésiaste, auteur d'une, ô combien poignante, lamentation sur la vanité de toutes les entreprises humaines. Je lui fais une profonde révérence, car c'est un des poètes les plus importants, du moins pour moi. Et puis, je saisis sa main.

« Rien de nouveau sous le soleil », as-tu dit, Ecclésiaste. Et pourtant, toi-même, tu es né nouveau sous le soleil. Et le poème écrit par toi ne fut pas moins nouveau sous le soleil, car avant toi personne ne l'avait écrit. Et nouveaux sous le soleil sont tous Tes lecteurs, car pouvaient-ils le lire avant toi ? De même, le cyprès à l'ombre duquel tu es assis ne pousse pas depuis l'aube de l'univers. Il fut engendré par un autre cyprès, semblable au tien, mais pas tout à fait le même. Et l'aimerais-tu demander, Ecclésiaste, as-tu le désir d'écrire quelque chose de nouveau sous le soleil ? Quelque chose qui complèterait Tes réflexions ? ou

bien aurais-tu plutôt envie, malgré tout, d'en réviser certaines ? Dans ton grand poème, tu n'as pas oublié la joie – quelle importance, au fond, qu'elle soit passagère ! Et si ton prochain poème, nouveau sous le soleil, lui était consacré ? As-tu déjà pris quelques notes, fait de premières esquisses ? Tu ne peux tout de même pas m'annoncer : « Voilà, j'ai tout dit, je n'ai plus rien à ajouter ». Aucun poète au monde ne peut dire une chose pareille, d'autant moins un immense, comme toi.

Car le monde, quoi que nous en pensions, effrayé par son immensité et par le spectacle de notre impuissance, pleins d'amertume face à son indifférence à l'égard de ceux qui souffrent, humains, animaux, plantes peut-être – car qui peut nous garantir qu'elles sont libres de toute souffrance ? – quoi que nous pensions de ces espaces infinis traversés par le rayonnement des étoiles, autour desquelles nous découvrons aujourd'hui de nouvelles planètes, déjà mortes ? Encore mortes ? Nul ne le sait ; quoi que nous puissions dire de cet incompréhensible théâtre pour lequel on nous accorde, il est vrai, un billet d'entrée, mais un dont la validité est si ridicule ; quoi que nous puissions penser de ce monde il est quand-même étonnant.

Néanmoins, dans ce mot « étonnant » un piège logique nous guette. Nous nous étonnons des choses qui s'écartent d'une norme connue et généralement admise, d'une évidence à laquelle nous sommes habitués. Or il n'existe aucun monde normal et évident. Notre étonnement est autonome et ne procède d'aucune comparaison.

D'accord, dans notre langage courant, qui ne s'interroge pas sur chaque mot qu'il emploie, nous disons tous : « vie ordinaire », « monde ordinaire », « ordre normal des choses ». Mais dans la langue de la poésie, où chaque mot est soigneusement pesé, rien n'est jamais ordinaire ni normal. Pas une pierre, et pas un nuage au-dessus. Pas un jour, et pas une nuit après. Et par-dessus tout, pas une quelconque existence en ce monde.

Il semblerait que les poètes aient toujours beaucoup de travail.

Wislawa Szymborska est écrivain. Elle a reçu le prix Nobel de littérature 1996. Ce texte reprend les principaux extraits du discours qu'elle a prononcé à cette occasion le 7 décembre à Stockholm. (Traduit du polonais par Piotr Kaminski). © Nobel Foundation 1996

# Que faisons-nous de notre vie ?

par Patrick Viveret

**P**OURQUOI deux des rêves les plus fréquents des années 60, celui de l'immortalisme et celui du recul du temps de travail, se sont-ils, en se réalisant, transformés en cauchemars ? Nous vivons un double paradoxe : la mondialisation est venue aujourd'hui comme une menace alors que l'internationalisme jouait un rôle moteur dans toutes les utopies progressistes. Quant à la revendication d'un recul massif du travail, ce boulot associé au métré et au dodo, elle fait place désormais à la nostalgie angoissée d'un monde organisé autour du salariat et de l'industrie.

D'où vient ce retournement paradoxal ? La réponse est apparemment simple : en 1968, la prospérité permettait d'envisager de changer la vie ; il s'agit désormais de la préserver. Faire face au chômage et à son cortège d'exclusion, de pauvreté, voire de misère, tel est aujourd'hui notre lot. Nous ne vivons plus les questions de 1968 mais celles de 1990.

Cette histoire où des fourmis toujours plus pauvres engraisent des cigales rentières toujours plus riches mérite d'être revue radicalement

Cette réponse est fautive. Mais elle a l'apparence des histoires vraies et se construit sur une trilogie implacable : une cause, la crise ; une conséquence, le chômage ; une solution, la dérégulation.

L'enchaînement paraît logique : nous vivions en cigales les années 60, et, bénéficiant de la croissance, du plein emploi et de l'Etat-providence, nous nous posions des questions de riches : changer la vie ! Arrivent 1974 et l'hiver de la crise économique due au quadruplement du prix du pétrole. Les fourmis prennent leur revanche : il faut d'abord produire et comprendre que nous sommes en guerre. Une guerre économique, certes, mais mondiale. Le front, c'est celui de l'exportation ; si l'arrière, celui des services publics et des classes moyennes, continue de vouloir bénéficier des avantages de la période d'avant-guerre, la chute de compétitivité se traduira par des pertes de marchés d'abord, du chômage ensuite. La solution semble s'imposer d'elle-même : il faut redoubler d'efforts et « se serrer la ceinture » afin de rester dans la course. Dérégulation économique et retour à l'ordre moral des fourmis vont ainsi de pair.

Ces discours, un temps, a été largement acceptés par les opinions publiques. Les forces sociales et politiques de gauche ont dû d'autant plus s'y rallier que l'échec flagrant des modèles d'économie administrée dans les entreprises communistes les obligeait à reconnaître les vertus de l'économie de marché. Il supposait cependant, pour continuer d'emporter l'adhésion, qu'une double condition soit réunie : que la rigueur soit juste et qu'elle réduise le chômage. Or c'est l'inverse qui s'est produit. Le chômage n'a cessé de progresser bien que l'on ait à plusieurs reprises cassé le thermomètre en le sous-évaluant grâce au travail précaire ou l'annulation statistique pure et simple. Quant aux inégalités, elles ont crû dans des proportions considérables entre revenus du travail et du capital. A l'échelle mondiale, le dernier rapport du programme des Nations unies pour le développement a montré de façon cinglante : la fortune de 358 possédants est égale au revenu global de deux milliards trois cents millions d'êtres humains !

Cette histoire où des fourmis toujours plus pauvres engraisent des cigales rentières toujours plus riches mérite donc d'être revue radicalement. S'il y a retour de la pauvreté et de la misère au Nord et extension au Sud, ce n'est pas parce qu'il y a moins de richesses,

mais parce qu'elle est de plus en plus mal répartie. En dollars américains constants, valeur 1987, le produit intérieur brut mondial a presque doublé depuis 1974, passant d'environ 11 000 milliards à près de 19 000 milliards. En outre, cette richesse croissante a été obtenue, du fait des progrès de productivité liés à la révolution informationnelle avec un volume de travail humain réduit d'environ un tiers. Mais la répartition de ce gain de temps étant aussi inégalitaire que celle du gain de richesse, c'est le chômage de masse qui constitue la forme sauvage de cette réduction massive de la durée du travail.

Au sens strict du terme, nous ne vivons donc pas une crise de production économique, mais une crise de répartition sociale. Toutes les solutions fondées sur le couple : produire plus en répartissant moins, qui caractérise les politiques de dérégulation, aggravent le mal au lieu de le soigner.

Suffirait-il alors d'inverser la tendance, de réréglementer et de renforcer les Etats, de prélever davantage d'impôts au lieu de les réduire ? Pas si simple ! D'abord parce qu'un tel programme ne pourrait être mis en œuvre que par des instances de régulation politique et sociale mondiales. Il est urgent d'œuvrer dans ce sens, y compris en construisant les rudiments d'une fiscalité planétaire, mais nous en sommes évidemment encore loin.

La mutation que nous vivons est tout à la fois technique, géopolitique, écologique et culturelle. Nous ne réussissons à sortir du désarroi que si nous en prenons la mesure. L'enjeu est d'inventer un monde où la question de l'être prime la question de l'avoir et du paraître. Cessons donc de nous abriter derrière l'alibi d'une misère artificiellement provoquée par l'absence de redistribution sociale pour repousser ce défi magnifique.

C'est la perte de substance culturelle de nos pays économiquement riches mais humainement de plus en plus pauvres qui serait alors cause de notre incapacité à vivre positivement la double opportunité d'une terre enfin ouverte et d'un travail enfin réduit pour tous. Ce n'est pas la dureté des temps et la contrainte extérieure qui rendent inéluctable la guerre économique ; c'est la dureté des cœurs et la rigidité intérieure des logiques de possession – de la richesse comme du pouvoir – qui transforment les bonnes nouvelles de l'abondance, de la réduction du temps de travail et de la mondialité en cauchemars. Les questions de 1968 ne sont pas derrière nous mais devant nous. Comment ne pas perdre sa vie à la gagner ? Comment passer de l'éternelle question de l'avoir ; que faites-vous dans la vie ? à la question de l'être : que faisons-nous de notre vie ? C'est sur ce défi culturel qu'une alliance intergénérationnelle doit aujourd'hui se construire et régénérer l'action politique.

Patrick Viveret est rédacteur en chef de « Transversales Science Culture » et directeur du Centre international Pierre-Mendès-France.

# Médecins, sida et contaminations

par Patrick Cohen

**C**HIRURGIEN-ORTHOPÉDISTE, chef de service d'un hôpital public de la région parisienne, j'ai été blessé et contaminé par le virus du sida (VIH) en 1983, au cours d'une opération que je pratiquais sur une « malade à risque ». Le virus VIH n'étant pas connu à l'époque, ma blessure fut considérée comme bénigne et n'attira pas particulièrement l'attention. La maladie – à l'évolution lente – n'en poursuivit pas moins son développement et me causa plusieurs années de santé – reconnus depuis comme caractéristiques du sida – mais que les immunologistes me traitaient considérèrent sans gravité.

Ce n'est qu'en 1993, dix ans après mon infection, à la suite de malaises plus importants qui m'obligèrent à cesser toute activité, que les praticiens consultés se décidèrent à me soumettre à un test de dépistage, qui se révéla positif. Mon état de santé était alors catastrophique. Différents traitements me furent appliqués sans succès au cours des années 1994 et 1995, jusqu'à ce qu'un nouveau consultant, le docteur Leibowitch, me prescrive une trithérapie, qui se révèle actuellement bénéfique. Durant toutes ces années, l'ad-

ministration et mon employeur se manifestèrent le moins possible et firent preuve à mon égard d'un désintérêt total, me laissant dans une situation médicale, sociale et financière des plus précaires. A l'heure actuelle, après force démarches et dossiers, avec le concours d'un avocat et l'appui de la presse, je tente d'obtenir une juste réparation du préjudice subi par moi-même et par ma famille. La proposition qui m'a été faite jusqu'ici est dérisoire.

Mon cas reste considéré comme exceptionnel, bien que j'aie de bonnes raisons de penser que nombre de mes confrères – opérants ou soignants – se trouvent peut-être contaminés comme moi-même, du moins soumis à des risques dramatiques si des dispositions rapides et efficaces ne sont pas prises à ce sujet. Un rapport du secrétariat d'Etat à la santé, sous la signature du professeur Dormont, en juin 1996, faisait état pour les personnels hospitaliers d'une situation plus qu'alarmante sur ce point.

Il s'agit bien d'un problème national, qui demande l'attention des plus hautes autorités, sous peine de devenir une « affaire » aussi dramatique que celle du sang contaminé. Conta-

mination des médecins par les patients, contamination des patients par les médecins. Le risque est énorme, et il est actuellement incontrôlé. Il ne semble pas, en effet, qu'en dépit des rapports aucune nouvelle précaution valable ait été mise en œuvre par la santé publique de France. La plupart des services agissent – ou n'agissent pas – selon leur humeur et sans que des directives précises et draconiennes soient édictées et diffusées dans les conditions qui s'imposent.

Au demeurant, et nonobstant toute autre disposition, il importerait d'autoriser les opérants et les soignants à faire procéder – si besoin est à titre confidentiel – à un dépistage préalable du VIH pour tout « malade à risque », de manière à indiquer aux praticiens le terrain sur lequel ils s'engagent et d'en apprécier les conséquences.

J'en appelle à tous mes confrères chirurgiens afin qu'ils sollicitent vivement des pouvoirs publics toutes les mesures nécessaires susceptibles de mettre fin dans les meilleurs délais aux dangers d'une telle situation.

Patrick Cohen est chirurgien.

## AU COURRIER DU MONDE

### LA SOCIÉTÉ DU « SANS »

Il y a quelques semaines, l'archevêque des Africains de l'église Saint-Bernard, qui a souvent été évoquée en utilisant l'expression de « sans-papiers », a illustré avec force une évidence, une réalité : nous vivons dans la société du sans. En effet, les acteurs de notre société, qui sont-ils ? Les sans-abris, les sans-emploi, les sans-qualification, les sans-logis, les sans-papiers, les sans-diplôme, les sans-domicile fixe ou SDF (auxquels on refuse même le refuge de la préposition aux quatre lettres et de mots entiers, pour les remplacer par la seule lettre S et un acronyme). En cette fin de siècle, nous vivons dans un univers du manque, de l'absence, du moins.

Nous proposons des définitions du monde en négatif, en creux : nous ne sommes plus des êtres positifs, animés par une dynamique sociale, culturelle, économique, mais des êtres en perpétuel danger de perte. Sans cesse, la préposition nous guette pour nous entraîner dans sa chute, celle du chômage, du rejet, de la marge (...). Redonner du sens à nos sociétés reviendrait alors à gommer le sans, à lui redonner sa valeur originelle, celle de l'exception et non pas de la règle. Les acteurs sociaux seraient alors à nouveau ceux qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être : les salariés, les citoyens, les hommes. Chem Assayag, Paris

Pour vous aider à réussir  
STAGES INTENSIFS & SEMESTRIELS  
**ISTH · 1997**  
■ GRANDES ECOLES DE COMMERCE  
après BAC, DEUG, DUT ou BTS  
et LICENCE - CONCOURS SESAME  
■ SCIENCES PO PARIS / PROVINCE  
après BAC ou LICENCE  
■ GRANDS CONCOURS JUNIORS  
et ADMINISTRATIFS - en MAÎTRISE  
■ DROIT / SCIENCES ECO. / GESTION  
Soutien méthodologique universitaire  
■ ENTRÉE en MISTEC - DEC  
de l'Expertise Comptable  
**ISTH LA CONFIANCE**  
DEPUIS 1954 01 42 24 10 72  
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVE  
3615 ISTH - ES - 2.23 F. / m



Le Monde est édité par la SA LE MONDE  
Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani  
Directeur : Jean-Marie Colombani, directeur général ;  
Nathalie Berthoin, directrice adjointe

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel  
Directeurs adjoints de la rédaction :  
Jean-Yves Lhonnau, Robert Solé  
Jean-Paul Besset, Bruno de Camille, Pierre Georges,  
Laurent Gbaguidi, Erik Izraelevitch, Michel Kijewski, Bertrand Le Cam, Daniel  
Régis, directeur adjoint ; Dominique Royon, directeur  
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fauriol

Médiateur : Thomas Poretsky  
Directeur adjoint : Eric Plouffe, directeur délégué ; Anne Chaussegros  
Conseiller de la rédaction : Alain Bole, directeur des relations internationales ; Daniel Vermet  
Conseil de surveillance : Alain Milne, président ; Gérard Courtois, vice-président  
Anciens directeurs : Hubert Bouquet-Méry (1944-1949), Jacques Fauriol (1949-1952),  
André Laurens (1952-1962), André Fontaine (1962-1991), Jacques Lecoq (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde  
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994  
Capital social : 925 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du Monde »,  
Association Hubert Bouquet-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde,  
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, MSA Presse, Le Monde Privoyance  
SOCIÉTÉ SOCIALE : 31, rue de la Harpe, 75004 PARIS CEDEX 04  
Tél. : 01-42-47-20-00. Télécopieur : 01-42-47-21-21. Tél. : 20 000 F

## La mystification pédagogique du professeur Alan Sokal

Suite de la première page

Ainsi, sur certains campus, ne pas considérer les phénomènes physiques, biologiques ou mathématiques comme des manifestations socialement construites serait de plus en plus assimilé à du « scientisme » réactionnaire.

Comme l'écrit ensuite Steven Weinberg, Prix Nobel de physique (1979), dans la *New York Review of Books* à propos de ce qui deviendra l'« affaire Sokal » : « Si nous pensons que les lois de la science sont assez flexibles pour être affectées par le contexte social dans lequel elles-ci sont découvertes, alors certains pourraient être tentés de faire pression sur les savants pour qu'ils produisent, à la demande, des lois plus prolétaires, plus féminines, plus américaines, plus religieuses ou plus aryennes. » Dans ce débat, dont l'enjeu n'est ni plus ni moins que le statut de la vérité et de l'objectivité scientifique, l'arrivée sur le bureau de Social Text d'une contribution émanant d'un spécialiste des sciences « dures » fait figure de renfort providentiel, d'autant plus que Sokal a adopté le langage – certains diront le jargon – des *cultural studies*, en émaillant son texte de références à Jacques Lacan, Luce Irigaray, Paul Virilio, mais aussi à des auteurs américains (Stanley Aronowitz par exemple, membre du comité éditorial de la revue, plusieurs fois cité).

L'article, placé dans un ensemble consacré à « la guerre des sciences » et intitulé de façon pour le moins énigmatique « Transgresser les frontières : vers une herméneutique transformatrice de la gravitation quantique », fait étalage d'un relativisme radical. Rejetant l'idée qu'« il existe un monde externe, dont les propriétés sont indépendantes de tout individu et même de l'humanité tout entière », il affirme péremptoirement que « la "réalité" physique tout autant que la "réalité" sociale est, fondamentalement, une construction linguistique et sociale », ajoutant dans une belle envolée lyrique que « le Pi d'Euclide et le G de Newton, qu'on croyait jadis constants et universels, sont maintenant perçus dans leur inductible historicité ».

### UNE PARODIE GROSSIÈRE

Las ! Quelques semaines seulement après la sortie de la revue, Alan Sokal révèle dans *Lingua Franca* (mai-juin 1996) – une publication à la fois proche et concurrente – que son article n'est qu'une parodie et, qu'il plus est, une parodie grossière de ce qui s'est écrit dans certaines universités. « Pour tester les critères intellectuels en cours [dans les études culturelles], confesse Alan Sokal, j'ai décidé de me livrer à une modeste expérience (...) : est-ce qu'une revue nord-américaine de pointe dans ce domaine (...) publierait un article délibérément saupoudré d'absurdités : a) s'il avait de l'allure, b) s'il flattait les préjugés idéologiques de la rédaction. A mon grand regret, la réponse a été oui. »

Pourtant, Alan Sokal avait par-semé son texte de contre-vérités scientifiques grossières, flagrant pour tout étudiant de physique. Celles-ci auraient dû alerter Social Text si les rédacteurs ne s'étaient pas contentés de prendre en compte exclusivement la ligne générale ultra-gau-

chiste de ce morceau de bravoure. Un exemple parmi d'autres : la théorie des nombres complexes y est qualifiée par Sokal de « branche nouvelle et encore assez spéculative de la physique mathématique » – alors que la définition rigoureuse en remonte... au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le propos de Sokal se voulait avant tout politique. Pour lui, il s'agissait de s'attaquer à un post-modernisme débridé qui éloignerait dangereusement la gauche des Lumières, dont elle est pourtant issue. Une tradition à laquelle les penseurs français d'après-guerre auraient été les premiers à être infidèles, à en croire le physicien belge Jean Bricmont, qui prépare avec Alan Sokal un livre dénonçant l'érudition scientifique, douteuse selon eux et toute d'esbroufe, qu'auraient pratiquée ou pratiqueraient en France Jacques Lacan, Julia Kristeva, Jacques Derrida, Bruno Latour, Michel Serres, Jean-François Lyotard et Paul Virilio.

### LA FRANCE VISÉE

« La culture française d'après-guerre, dit-il, s'est éloignée d'une tradition pourtant elle-même bien française – celle de Diderot – et des Lumières. Un des symptômes en est la fascination des intellectuels après 1945 pour un philosophe allemand qui incarnait l'obscurité – Heidegger – et leur dédain pour un autre philosophe, à mon avis bien plus intéressant – Bertrand Russell. » « Pourquoi la France est-elle particulièrement visée ? » ajoute Jean Bricmont. Parce que, comme me l'a dit un ami argentin, « il faut attaquer l'armée de l'ineptie dans son quartier général ». Aux États-Unis, Sokal, c'est certain, a mis les rieurs de son côté. Mais quels arguments ont fait valoir ceux qu'il a bruyamment mis en cause ? Ils ont tout d'abord dénoncé l'abus de confiance qui, à l'avenir, risque d'entamer la crédibilité indispensable à tout travail universitaire commun. Certains ont, par ailleurs, avancé l'accusation de « réductionnisme », reprochant à Sokal et à ses partisans de transformer la physique des particules en norme absolue, voire religieuse de toute vérité. D'autres l'ont soupçonné d'exprimer le mouvement d'humeur d'un marxiste traditionnel, agacé par les excès du féminisme ou de l'écologie, et désireux de remettre de l'ordre dans sa famille politique en agitant le drapeau de l'universalisme et de la science, à seule fin de discréditer les triblions « gauchistes » qui, à ses yeux, la déconstruisent.

Quoi qu'il en soit, cette polémique, qui a d'ores et déjà rempli les colonnes des grands journaux américains des métropoles aussi bien que des États les plus reculés, se poursuit depuis des mois sur le réseau Internet. De querelle interne à la gauche nord-américaine, elle a récemment atteint l'Europe, et une livraison récente de l'hebdomadaire britannique *The Times Literary Supplement*, consacrait, le 13 décembre, deux pages aux « leçons » qu'il convenait d'en tirer. Pourquoi, s'y désespérait Paul Boghossian, lui aussi de l'université de New York, le monde anglo-saxon, dominé pourtant par un courant philosophique « analytique » tout dévoué à l'étude du langage et de la théorie de la connaissance, a-t-il pu accueillir en son sein les aberrations post-modernistes ?

Le débat fait donc toujours rage, aussi bien sur le front académique que politique. Preuve, s'il en était besoin, que l'imposture du professeur Sokal dépasse largement les limites du simple canular.

Nicolas Weill

## Le Monde

ÉDITORIAL

## Le prix de l'or bleu

Il fut un temps, pas si lointain, où, en France, il suffisait de tourner le robinet pour disposer en abondance et pour presque rien d'une eau saine. Époque « glorieuse », où la ressource semblait inépuisable, de même que l'air paraissait définitivement pur, la croissance forte et le plein emploi assuré. L'imprévisible s'est cependant produit, retournement économique qui a bouleversé tous les repères, y compris les plus naturels. L'or bleu est ainsi devenu une ressource rare, au même titre que le pétrole.

Rare, donc chère. L'eau a désormais un prix dont les consommateurs constatent avec agacement la hausse, année après année. Une hausse répercutée directement sur les factures d'eau. Selon les chiffres publiés par l'Observatoire de l'eau, celles-ci ont augmenté en moyenne de 9 % par an depuis 1991. Cette tendance devrait se maintenir à un rythme annuel de 5 % jusqu'en 2001. Mais pour établir le coût réel de l'eau, il faudrait, en outre, ajouter la part des impôts locaux consacrés aux nombreux investissements que les collectivités locales doivent consentir

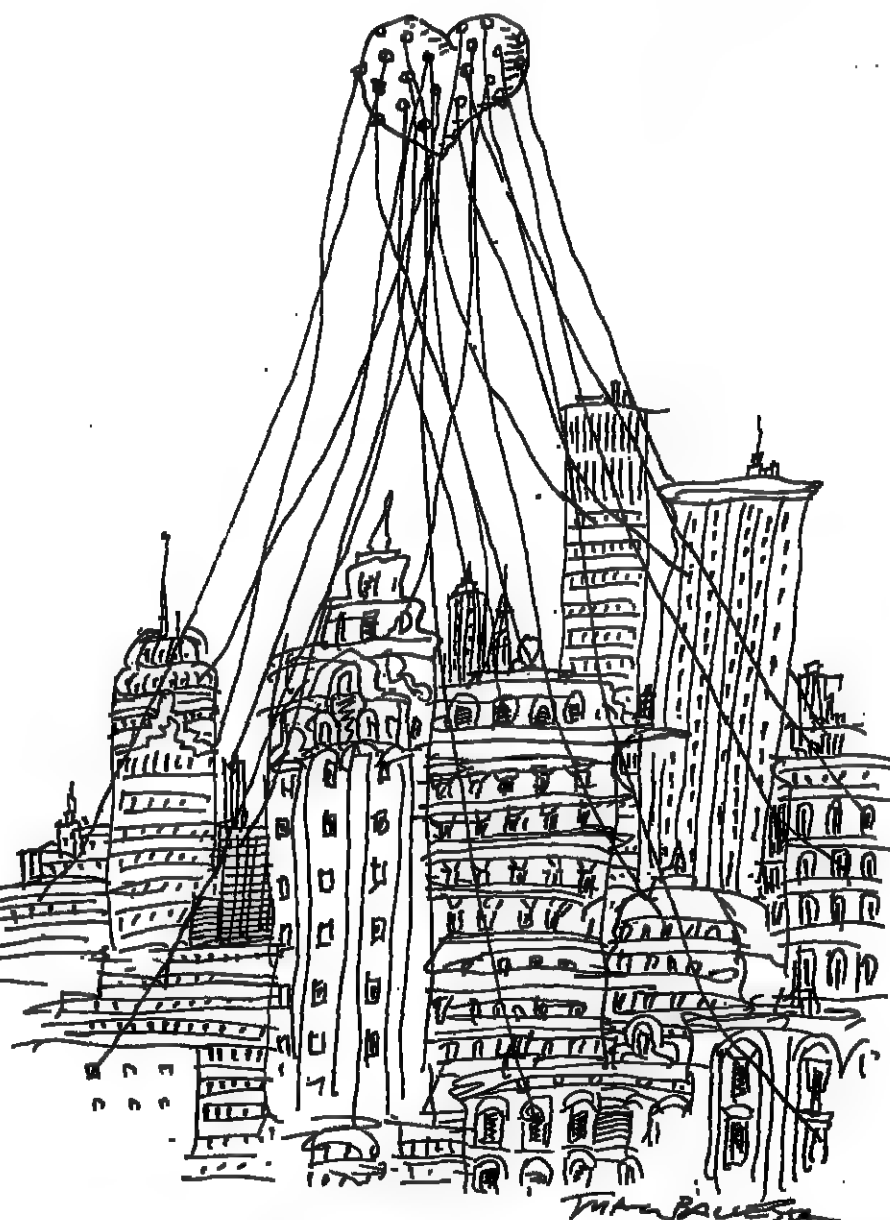
pour son traitement, et qui ne sont pas pour rien dans la hausse de la fiscalité locale qui, cette année, a atteint 7 %. Pourquoi une telle hausse ? Il ne s'agit pas d'un épuisement des réserves d'eau douce en France. Privilégié par le climat et la géographie, notre pays ne consomme que le cinquième de ses ressources, même si, ces dernières années, des vagues de sécheresse ont commencé à semer l'inquiétude sur la quantité disponible à venir. C'est plus une affaire de qualité que de quantité. En surface ou en profondeur, l'eau douce est victime d'une série d'agressions : nitrates, phosphore, métaux lourds, pesticides... Autant d'attaques qui nécessitent le recours à des moyens d'épuration et d'assainissement de plus en plus lourds et onéreux. Entre 1991 et

1996, les agences de bassin ont investi 81 milliards de francs. Les investissements continueront à croître au cours des années à venir, surtout si, conformément à la volonté européenne, les conduites de distribution en plomb doivent toutes être changées.

L'effort financier consenti a permis de parvenir à des résultats positifs, même si, en Bretagne ou dans les bassins céréaliers, la situation atteint un seuil critique. La plupart des villes de plus de 10 000 habitants disposent aujourd'hui d'une station d'épuration ; les deux tiers environ de la pollution brute est dirigée vers une de ces stations. Tant que les menaces sur la ressource dureront, l'effort devra se poursuivre. La santé publique est à ce prix.

Reste à déterminer le juste prix. Ici et là, les consommateurs exercent une pression de plus en plus vive sur leurs élus pour qu'ils renégocient à la baisse les contrats passés à la va-vite avec les grandes entreprises qui ont investi le marché de l'eau. Entre marché et intérêt public, qui doit fixer le prix d'un produit qui, en tant que symbole même de la vie, est inestimable ?

## Internet par Juan Ballesta



## Une bonne entente fragile entre Roumains et Hongrois

IL EST SANS DOUTE trop tôt pour parler de « réconciliation historique » – les vieux malentendus peuvent-ils disparaître si vite ? – mais les relations entre la Roumanie et la Hongrie se sont rarement présentées sous un meilleur jour. Deux événements intervenus coup sur coup à Bucarest et à Budapest ont permis de constater que l'optimisme d'une part, une « première » dans l'histoire de la Roumanie : l'entrée, dans le nouveau gouvernement, investi mercredi 11 décembre, de deux représentants de la minorité hongroise. Membres de l'Union démocratique des magyars de Roumanie (UDMR), ils obtiennent les portefeuilles du tourisme et des minorités. L'autre geste symbolique, fut, le même jour, la ratification par le Parlement de Budapest du traité d'amitié et de coopération roumaino-hongrois, signé en septembre. Ce texte n'avait vu le jour qu'après de longs mois de difficiles négociations.

La simultanéité des deux faits n'est pas totalement fortuite. Elle est indissociable de la victoire, en novembre, de l'opposition roumaine aux élections législatives et présidentielles. L'alternance politique à Bucarest, où le président Ion Iliescu, soutenu par les nationalistes, régnait en maître depuis fin 1989, a en effet été accueillie comme un signe positif à Budapest et a permis d'accélérer la ratification du traité d'amitié entre les deux pays.

L'entrée de deux membres de l'UDMR au gouvernement roumain récompense le soutien que cette formation avait accordé, durant la campagne électorale, au candidat chrétien-démocrate Emil Constantinescu, et à sa formation, la Convention démocrate. Signe de ce ralliement : les meilleurs scores nationaux du nouveau président roumain ont été enregistrés dans les départements d'Harghita et Covasna, peuplés à plus de 75 % de Roumains d'origine hongroise.

Le recentrage politique de l'UDMR entrepris depuis plusieurs mois avait permis cette ouverture. L'époque est en effet révolue où le pasteur Laszlo Tokes – figure emblématique du soulèvement de Timisoara en 1989 – dénonçait la « politique de purification culturelle » des Roumains en Transylvanie, région où est concentrée la minorité hongroise. Les radicaux ont été marginalisés. L'UDMR a mis un bâton à ses revendications, même si elle continue à réclamer une modification de la loi sur l'enseignement et l'adoption d'un texte sur les minorités. Son concept « d'autonomie culturelle et personnelle » a été clarifié et la décentralisation inscrite dans le programme du nouveau gouvernement roumain devrait autoriser une certaine « autonomie territoriale », souhaitée par la minorité hongroise.

Mais le passé de M. Iliescu, ancien ministre de la jeunesse de Ceaus-

cu, ainsi que son double langage, pesent trop lourd. Préchant la réconciliation auprès des instances internationales, il dirigeait la Roumanie lorsque éclatèrent les affrontements meurtriers interethniques de Tîrgu Mures en mars 1990.

### LA TRANSYLVANIE, CAS À PART

Parallèlement au recentrage du discours roumain, la position de Budapest s'est assouplie depuis l'arrivée au pouvoir, au début de cette année, de la coalition entre les socialistes et des libéraux. Les extrémistes ont quasiment disparu de la scène politique à Budapest. Le sort de la minorité hongroise demeure toutefois un sujet sensible, comme en atteste la longueur et l'âpreté des débats parlementaires qui ont précédé la ratification du traité, finalement adopté à une large majorité. La Transylvanie demeure en effet un cas à part : c'est là que vivent la plupart des 1,7 à 2 millions de Hongrois de Roumanie, la plus importante minorité nationale d'Europe.

Tous les problèmes ne sont pas réglés. Les tensions entre les deux pays sont enracinées dans l'inconscient collectif des deux peuples. L'État roumain souffre d'un complexe identitaire. Ses frontières furent modifiées après les deux guerres mondiales. La Roumanie fut unifiée tardivement au cours de la deuxième moitié du siècle dernier, après avoir longtemps vécu sous la botte de

trois empires. La domination des Russes et des Ottomans fut ressentie comme une négation de l'ancrage de la Roumanie à l'Occident. L'administration – du XI<sup>e</sup> siècle à 1918, puis pendant la seconde guerre mondiale – de la Transylvanie par la Hongrie nourrit un certain désir de revanche. La crainte des irrédentismes trouve donc chez les Roumains une résonance particulière, au-delà de la réalité des menaces.

Les Hongrois cultivent, de leur côté, la mémoire d'un royaume qui domina la région pendant des siècles, avant de s'effondrer en 1918, alimentant un sentiment d'appartenance à un même espace communautaire. Hongrois et Roumains revendiquent chacun la Transylvanie comme leur terre d'origine.

Les dirigeants des deux pays sont aujourd'hui bien conscients du caractère inopportuniste qu'auraient des luttes nationalistes d'arrière-garde : il s'agit pour eux de faire bonne figure, en vue d'une intégration dans l'Union européenne et l'OTAN. Mais la méfiance reste de mise, et l'actuelle période de calme, fragile, pourrait en effet être rompue si jamais la Roumanie – dont le retard économique est manifeste – se sentait humiliée de rester sur le bord du chemin de l'intégration européenne, tandis que la Hongrie cavalait en tête.

Christophe Chatelot



كلاصيك

# Le Monde

LE MONDE / VENDREDI 20 DÉCEMBRE 1996 / 17

## LES DISQUES DE L'ANNÉE

### CLASSIQUE

GEORGES APERGHIS

**SEXTUOR (L'ORIGINE DES ESPÈCES)**  
Sera Andreyev (baryton), Emmanuel Zol, Dominique Michel-Ducasse, Françoise Desgorges, Valérie Joly, Frédéric Wolf-Michaels (voix).  
■ Cet oratorio prodigieusement inventif, créé en 1993, sur un livret de François Regnaud, développe les pratiques connues du compositeur au service d'une ambition nouvelle de la grande forme. Fil conducteur de cette

bration de la vie par la voix, le violoncelliste parle comme un évangéliste anti-darwinien et joue comme un soliste tout à tour pré et post-bachien. Les chanteuses opèrent des mutations plastiques ou phonétiques qui permettent d'appréhender les notions les plus graves avec le sourire.  
1 CD MFA 21600.

JOHANN SEBASTIAN BACH

**SONATES ET PARTITAS**  
Gérard Poulet (violin).  
■ Depuis Stravinsky, nul violoniste n'avait approché aussi justement ce recueil redoutable et redouté. Poulet l'a mûri des années durant, écoutant au passage les baroqueux et retournant la leçon stylistique. Une version classique, dans le meilleur sens du terme.  
2 CD Arion ARN 268 296.

### Claude Vivier, un inclassable

Le nom de Claude Vivier demeure attaché à une vague de meurtres commis à Paris au début des années 80. Le 7 mars 1983, disparaissait, assassiné et atrocement mutilé, le compositeur le plus représentatif du courant canadien des vingt dernières années. Il n'avait que trente-cinq ans. Le drame a été oublié, sa musique aussi, peu jouée, peu enregistrée. Jusqu'à ce que György Ligeti signale au pianiste et chef d'orchestre néerlandais Reimbert de Leeuw (signataire d'une passionnante série d'enregistrements de musiques du XX<sup>e</sup> siècle chez Philips) la singularité de cette production, l'attachement à cette influence mêlée du chant grégorien, des couleurs harmoniques des musiciens « exotiques » de l'Amérique ou des musiques extra-européennes, jubilatoire et terrible, éclatée ou au contraire strictement homogène, cette musique incantatoire fascine et, surtout, bouleverse. Par-delà les sphères qui les séparent, Vivier se fait le frère des compagnons de solitude qu'étaient Giacinto Scelsi ou Charles Ives. Reimbert de Leeuw dirige la musique de Vivier avec l'indispensable magnétisme des grands.

\* 1 CD Philips 454 231-2 : *Prologue pour Marco Polo, Bouchara, Zhan-gu, Lonely Child*. Susan Narucki (soprano), Ensembles Schoenberg et Asko, Reimbert de Leeuw (direction).

LUDWIG VAN BEETHOVEN

**SONATES POUR PIANO n° 2 & 8, 10 & 21, 23, 25 & 31**  
VARIATIONS ÉROÏCA  
SONATES WOO 47 n° 1 et 2  
Emil Gilels (piano).  
■ Emil Gilels est mort avant d'achever son intégrale des sonates de Beethoven. Dans les dernières années de la vie du pianiste, son piano était moins dominateur, marqué par une attention portée aux détails, à la sonorité, à la perfection plastique. Si toutes les interprétations réunies ici figurent au panthéon de l'interprétation du piano beethovenien, la *Sonate Hammerklavier* nous semble aller plus loin que les plus réputées.  
Un coffret de 9 CD Deutsche Grammophon 453 221-2.

SONATES POUR PIANO OP. 31

n° 1, 2 et 3  
Laurent Cabasso (piano).  
■ La « Boîteuse », la « Tempête », la « Caille » sont des sonates à l'allure quasi improvisée, aux humeurs fantaisies. Kennerly, Haskil, Nat, Schnabel en ont autrefois donné des interprétations idéales. Cabasso marche sur leurs pas avec un instinct poétique, une liberté d'allure qui distinguent cet artiste trop modeste dans une génération (les trentenaires) pourtant riche en talents de premier plan.  
1 CD Audite-Vibes 4723.

HECTOR BERLIOZ

**HAROLD EN ITALIE**  
Laurent Varnier (alto).  
Orchestre de l'Opéra national de Paris, Myung Whun Chung (direction).  
■ Enregistrée maintes et maintes fois,

la symphonie avec alto principal de Berlioz l'aura rarement été avec une telle précision, une telle fougue et une telle beauté sonore.  
1 CD Deutsche Grammophon 447 102-2.

JOHANNES BRAHMS

**UN REQUIEM ALLEMAND**  
Christiane Oelze (soprano), Gerald Finley (baryton), Collegium vocale de Gand, Chapelle royale.  
Orchestre des Champs-Élysées.  
Philippe Herreweghe (direction).  
■ Le travail d'Herreweghe ne paraît pas sensationnel de prime abord. Mais, texte en main, on se rend vite compte que ses choix, intimes et subtils, mènent à des réalisations dont on parle qu'elles durent. Ce *Requiem* de Brahms, à cent lieues des machines roufantes, est clair et triste comme une polyphonie de Schütz.  
1 CD Harmonia Mundi HMC 901608.

ANTON BRUCKNER

**SYMPHONIE N° 3, (VERSION ORIGINALE DE 1873)**  
London Classical Players.  
Roger Moringgan (direction).  
■ Les baroqueux jouent Bruckner. Ce faisant, ils enregistrent la *Troisième Sym-*

phonie dans sa version originale délaissée par tous les bruckneriens patentés. Les mélomanes seront déconcertés par sa transparence, sa grâce et par une force émotionnelle qui ne doit rien à la grandiloquence à laquelle on s'est habitué dans cette œuvre dédiée à Wagner.  
1 CD EMI 7243 5 56167-2.

MARC-ANTOINE CHARPENTIER

**GRÂCE ET GRANDUR DE LA VIERGE**  
Les Dames de Saint-Cyr.  
Emmanuel Mandrin (direction).  
■ Charpentier n'est jamais meilleur que dans ses motifs intimes. Ces voix de femmes sont une harmonie proche de celle que procure l'ascèse. Les Dames de Saint-Cyr ont des voix d'ange, c'est-à-dire « terribles », comme on dit Rilke.  
1 CD PHAC MUSIC 592036.

LOUIS COUPERIN

**INTÉGRALE DE L'ŒUVRE POUR ORGUE**  
David Moroney (orgue).  
■ On avait l'habitude d'un manuscrit. Ici, l'œuvre de pièces d'orgue de Louis Couperin, jalousement gardé par un collectionneur excentrique. Certaines d'entre elles avaient été révélées au compte-gouttes. Vingt ans, sous les doigts experts de Moroney, l'authenticité de ce monument essentiel de la littérature Grand Siècle pour orgue.  
3 CD Radio France Tempéraments TEM 315001-2-3.

PASCAL DUSAPIN

**RIT - HOP - MUSIQUE CAPTIVE - AKS - MOÏSE**  
Ensemble 262m, Paul Métiline (direction).  
■ Cette monographie permet d'appréhender la gestation de l'écriture de Dusapin jusqu'en 1989, année qui avait vu son opéra *Roméo et Juliette* compter parmi les principaux événements du biennal. Deux jalons s'y distinguent : la très brève *Musique captive*, qui prouve qu'en musique comme en peinture (on pense aux toiles de Jackson Pollock), l'énigme à l'état pur suffit parfois au contenu d'une œuvre, et la cantate multipolaire *Moïse*, qui, autant que la constellation des centres d'intérêt (antiques ou contemporains) de Dusapin, révèle la dimension brillamment indépendante de la musique de ce quadragénaire.  
1 CD 262m 1008.

MORTON FELDMAN

**ONLY : ŒUVRES POUR VOIX ET INSTRUMENTS**  
Joan La Barbara (soprano).  
San Francisco Players.  
■ Subtilité arachnéenne, blancs silencieux, harmonies fines : cette musique impalpable fait penser aux toiles de Cy Twombly. Joan La Barbara incarne le déchantant *Only* pour voix seule ou se tisse en instrument parmi les instruments. Le disque d'accompagnement rare et attachant de Feldman (1926-1987).  
1 CD New Albion Records NAB85CD.

BERTHOLD GOLDSCHMIDT

**THE GOLDSCHMIDT ALBUM**  
■ Apparement compilation, cet album regroupe en fait différents enregistrements (Gilles Ratto, Dutoit, Kreibitz) destinés à paraître ensemble : enviable maxiaité envers un compositeur longtemps oublié, et silencieux pendant quarante ans. Goldschmidt aura eu le temps de savourer cet hommage (partiellement dirigé par lui) avant de mourir il y a quelques semaines.  
1 CD Decca 452 599-2.

STEFANO LANDI

**IL SANT'ALESSIO**  
Les Arts florissants.  
William Christie (direction).  
■ Une révélation majeure du répertoire de la Réforme tridentine à Rome. Le drame sacré de saint Alessio, sous la plume inventive de Landi, qui ne compte ni la malice, ni l'énergie pour bousculer les conventions de l'argument, est magnifiquement servi par Les Arts florissants.  
Un coffret de 2 CD Erato 0630-14340-2.

FRANZ LISZT

**CONCERTOS POUR PIANO ET ORCHESTRE n° 1 et 2**  
TOTENTANZ  
Nelson Freire (piano).  
Orchestre philharmonique de Dresde.  
Michel Plasson (direction).  
■ Le pianiste brésilien Nelson Freire ne visite guère les studios d'enregistrement. Chaque fois, il change les données de la discographie. Enregistrés, trop enregistrés, les deux concertos de Liszt bénéficient ici d'une des interprétations les plus abouties de la discographie avec celles de Richter et de Byron Janis. La *Danse macabre* n'a, elle, que deux concurrents : Freire lui-même avec Kempe (Sony non réédité) et un pirate de Michelangelo. La prise de son est d'une précision assez hallucinante.  
1 CD Berlin Classics.

CHARLES RAVIER

**LITURGIE POUR UN DIEU MORT**  
Guillemette Laurens (mezzo-soprano).  
Gérard Iglesias (guitare). Ensemble de solistes vocaux et instrumentaux.  
Charles Ravier (direction).  
■ Chef de chœur, Charles Ravier (1934-1984) était aussi compositeur. Cette *Liturgie pour un dieu mort* dormait dans les archives de l'INA ; une musique étrange, sombre et incantatoire, hypnotique et fulgurante créée, sous l'un de ses agencements possibles (l'œuvre est composée de séquences dont l'ordre n'est pas préétabli) dans les studios de Radio-France pour les Ateliers-Midi de France Culture. Sa résurrection discographique est l'une des bonnes nouvelles de l'année.  
1 CD INA Mémoire Vive 262 023.

DOMENICO SCARLATTI

**DOUZE SONATES**  
Andreas Ståwer (clavichord).  
■ Nouveau jalon - le troisième, mais le premier chez Teldec - d'une anthologie des sonates de Scarlatti où la poésie ne cède rien à la rigueur. Un programme qui confirme l'engagement épousant d'un musicien authentique.  
1 CD Teldec « Das Alte Werk » 0630-12601-2.

ROBERT SCHUMANN

**ÉTUDES SYMPHONIQUES OP. 13**  
ÉTUDES SYMPHONIQUES OP. 20  
Philippe Bancovi (piano).  
■ Philippe Bancovi vient de réaliser un coup de maître pour son premier disque chez Lyrita. Son Schumann a la netteté d'allure, la découpe franche et claire d'un interprète carésien et la sonorité profonde, les couleurs tristes d'un poète.  
1 CD Lyrita 159.

teur Hans Zender s'est engagé à fixer son « interprétation composée » du *Voyage d'hiver* comme un cinéaste qui adapte librement un roman célèbre. Le résultat ne suscite pas le moindre soupçon de trahison car, loin de passer pour des audaces choquantes, les multiples retouches affectées à la partition témoignent d'une rare connaissance du langage de Schubert et de ses sources.  
2 CD RCA 0920326 68067-2.

AIRS D'OPÉRA FRANÇAIS

**AIRS DE DELIBES, CHABRIER, RAVEL, MEYERBEER, BONDEVILLE, THOMAS, WILHAUD, OFFENBACH, POULENC, GOUNOD, SAUGUET**  
Nathalie Dessy (soprano).  
Orchestre philharmonique de Monte-Carlo.  
Patrick Fournillier (direction).  
■ Nathalie Dessy vocalise à la perfection des airs auxquels elle sait donner un sens musical qu'ils n'ont pas toujours chantés par des mécaniques sans âme. Comme sa consœur la mezzo Cecilia Bartoli, Dessy est acrobate, cantatrice et musicienne.  
1 CD EMI 7243 5 56159-2.

ZINO FRANCESCATI

**GRANDS CONCERTOS POUR VIOLON**  
CONCERTOS DE MENDELSSOHN, BRUCH, SAINT-SAËNS, TCHAIKOVSKI, PROKOFIEV ET POËME DE CHAUSSON  
Orchestre Philharmonique de New York.  
Dimin Mitropoulos (direction).  
Eugene Ormandy (direction).  
■ Zino Francescatti jouait avec une sûreté d'intonation incroyable, une sonorité mordante, puissante, rayonnante. Moins connu en France qu'aux États-Unis où il a fait l'essentiel de sa carrière - tenant la dragée haute à Heifetz, Menuhin, Huberman et Milstein -, le Français méritait cette réédition chez Sony qui a glissé ces deux CD dans un écrin luxueux et nostalgique en reproduisant les pochettes d'origine.  
2 CD Sony Classical Masterwork Heritage MH2K 62239.

LES HÉROÏNES DE VERDI

**AIRS EXTRAITS DE MACBETH, DON CARLOS, AIDA ET OTELLO**  
Julia Varady (soprano).  
Stella Doukaki (mezzo-soprano).  
Orchestre d'Etat de Bavière.  
Dietrich Fischer-Dieskau (direction).  
■ Depuis Maria Callas, on n'a pas chanté ainsi : Julia Varady se lance sans peur à l'assaut d'airs dans lesquels elle semble se consumer. Lolo de faire de beaux sons, la Roumaine soumet sa voix à la vérité psychologique des situations qu'elle incarne. Ce régal fait regretter qu'elle ne réédite enregistrent les intégrales que l'on attend d'elle.  
1 CD Orfeo C 414 961 A.

LES LARMES DE LISBONNE

Huile Ensemble.  
Paul Van Nevel (direction).  
■ En marge des exhumations essentielles auxquelles il nous a habitués - dont celle du flamand Mathieu Pielaire (Sony SK 64 158) -, Paul Van Nevel propose la séduisante confrontation de la polyphonie du *Vilancico* du XVI<sup>e</sup> siècle et du fado contemporain.  
1 CD Sony SK 62 256.

PER LA NASCITA DEL VERBO

Capella della Pietà di Turchini.  
Antonio Florio (direction).  
■ Jeu vertigineux entre l'argument théologique (Noël) et la piété populaire, cette plongée dans le goût napolitain, d'une vivacité bigarrée, est proprement merveilleuse. Une vision théâtrale qui restaure la vraie dimension de ces petits joyaux. Irréprochable et parfaitement lubrifié.  
1 CD Opus 111 OPS 30-152.

LEONTYNE PRICE

■ Une compilation des grands enregistrements de la soprano américaine réunis dans un coffret dont on a un peu l'impression qu'il a été formé pour faire le cadeau de Noël idéal. C'est effectivement le cadeau que tout mélomane qui ne connaît pas bien cette chanteuse aimera recevoir - ou l'offrir.  
Un coffret de 11 CD RCA 09026-68153-2.

DAWN UPSHAW

**CHANTE ROGERS ET HART**  
Fred Hersch (piano), ensemble instrumental, Eric Stern (direction).  
■ Les intrusions des chanteuses lyriques dans le domaine du jazz ou de la comédie musicale ne sont pas toutes aussi réussies que celles de Dawn Upshaw. Un sourire dans la voix, Upshaw touche droit au but.  
1 CD Nonesuch 7559-79406-2.

WINGS IN THE NIGHT

**MÉLODIES SUÉDOISES DE STENHAMMAR, RANGSTRÖM, ALFVÉN...**  
Anne Sofie von Otter (mezzo-soprano).  
Bent Forsberg (piano).  
■ La langue est exotique, les auteurs inconnus : deux raisons excellentes, parce que paradoxales, pour se précipiter sur cet album rare et formidable. A mi-chemin entre Schumann et Fauré, ces mélodies nordiques valent plus qu'un détour. Le velours glacé de von Otter y fait merveille.  
1 CD Deutsche Grammophon 449 189-2.

Sélection classique :  
Philippe-Jean Catinchi,  
Pierre Gervasoni,  
Alain Lompech  
et Renaud Machart.



CLAUDIO MONTEVERDI

**MUSICA SACRA**  
Concerto italiano.  
Rinaldo Alessandrini (direction).  
■ Un éblouissant respect des équilibres entre le texte et le chant, la virtuosité et la charge émotionnelle que demandent ces pages peu fréquentées. Entre le respect d'une polyphonie héritée et l'invention concertante de l'âge baroque, une lumineuse réussite.  
1 CD Opus 111 OPS-30 150.

SERGE RACHMANINOV

**CONCERTOS POUR PIANO ET ORCHESTRE n° 3 et 4**  
Nikolai Lugansky (piano).  
Orchestre d'Etat de Russie, Ivan Schepiller (direction).  
■ Le *Troisième Concerto* de Rachmaninov attendait un interprète qui, le prenant au sérieux, lui restituait son lyrisme nostalgique, son chant profond. Lugansky est cet artiste élu d'enfer les élus, à cette noblesse, cette patte que l'on admire dans les interprétations légendaires du compositeur.  
1 CD Vanguard Classics 95091.

KAROL SZYMANOWSKI

**CONCERTOS POUR VIOLON ET ORCHESTRE n° 1 et 2**  
TROIS CAPRICES DE PAGANINI  
ROMANCO OP. 23  
Thomas Zehetmair (violin).  
Orchestre de la ville de Birmingham, Simon Rattle (direction).  
Silke Avenhaus (piano).  
■ Les deux concertos du compositeur polonais Karol Szymanowski (1882-1937) ne figurent pas dans toutes les discographies, faute, sans doute, d'être souvent joués en dehors de Pologne. Ils sont ici interprétés avec la perfection instrumentale que l'on attend d'une telle affiche et avec la sensibilité, l'imagination que cette musique marquée par l'Orient exige.  
1 CD EMI 7243 5 55607.

HANS ZENDER

**SCHUBERT'S WINTERREISE**  
Hans Peter Blochwitz (ténor).  
Ensemble Modern.  
Hans Zender (direction).  
■ Partant du principe que « toute écriture notée est d'abord une invitation à l'action », le chef d'orchestre-composi-

EL CANÇONER DEL DUC DE CALABRIA 1526-1534

La Capelle real de Catalunya.  
Jordi Savall (direction).  
■ Plus sage que la téméraire mais convaincante récréation des plus vieilles littératures pour la vièle (*La Lira d'Esperia*, avec Pedro Estevan à la percussion, Astoré E. 8547), Savall invite à partager la faste savoureuse et la douceur néo-platonicienne de la cour de Valence au XVI<sup>e</sup> siècle. Enchanter.  
1 CD Astrée-Auridis 88582.

CHANT D'AMOUR

**MÉLODIES ET ROMANCES DE BIZET, DELIBES, VIARDOT, BERLIOZ, RAVEL**  
Cecilia Bartoli (mezzo-soprano).  
Myung-Whun Chung (piano).  
■ Qu'elle chante une romance de Pauline Viardot ou une *Mélodie hébraïque* de Ravel, Cecilia Bartoli y met la même précision de langue, de phrasé, d'intelligence. Et elle a ce je-ne-sais-quoi qui la rend incomparablement captivante. Chung est un partenaire idéal au clavier.  
1 CD Decca 452 667-2.



## JAZZ

## ALORS !!!

**ALORS !!!**  
■ Alors !!!, œuvre immensément collective avec les saxophonistes-clarinettes Michel Portal et John Surman, le contrebassiste Barre Phillips, le batteur Stu Martin et le percussionniste Jean-Pierre Drouot, enregistrés le 27 janvier 1970, est un des actes fondateurs de la présence de la France au sein des musiques improvisées européennes (cinq ans après *Free Jazz* de François Tusques). C'est toujours aussi fort, urgent, important, musical. Gérard Tournès le réédite régulièrement. Il a raison.  
*Futura GER 12Marge.*

## ALBERT AYLER

**MY NAME IS ALBERT AYLER**  
■ Trois manières infantiles de liquider Aylér : la première, pétauniste, le désigner comme la « fin » (la fin du jazz, la fin de l'histoire et la fin des temps) ; la deuxième, plus décidée, l'écouter comme ironie ou dérision du jazz ; de la troisième, on dira qu'elle est poétiquement grassouillette et frivole. Ce disque lumineux, réédité, échappe, bien entendu, à chacune des trois. C'est très, très bon signe.  
*1 CD Black Lion BLC 760211/Harmonia Mundi.*

## KENNY BARRON/MIMO CINELU

**SWAMP SALTY**  
■ Le duo de l'année, absent de partout (sauf au festival de Montreux, Suisse), réhabilité en extrême par la Chif de la musique (le 15 décembre). Mimo Cinelu (composition, percussion, guitare,

batterie) et Kenny Barron (pianiste, compositeur) racontent l'idée en douze tableaux. Beau et construit comme une série de Rebeyrolle.  
*1 CD Verve 531268-2/Polygram.*

## SIDNEY BECHET

**COMPLETE EDITION VOLUME II, 1940**  
■ Sidney Bechet enregistré en 1940, une période très créative pour le clarinetiste et saxophoniste, que le jazz livre tient pour un maître – voir Lacy par exemple, juste pour se rappeler que Bechet n'a pas donné que dans la Petite Fleur ou Les Oignons. Autres intégrales sérieuses en forme de somme chez Masters of Jazz : Ellington, Basie, Lester Young, Gillespie, Billie Holiday, Jimmie Lunceford, etc.  
*1 CD Master of Jazz MJC 100Media 7.*

## PETER BRÖTZMANN

**NOTHING TO SAY**  
■ Inaltérable. Surtout, prendre le titre au pied de la lettre. Se dire que ce type, le saxophoniste allemand Peter Brötzmann, qu'on a entendu pour la première fois à Comblain-le-Tour (Belgique) le 6 août 1966, s'est donné la liberté de jouer ça pendant plus de trente ans. Victoire personnelle sur la bêtise, la tyrannie et le reconcoment à vivre. Pas mal !  
*1 CD FMP 73/ML.*

## Ornette Coleman, musicien essentiel

Compositeur, musicien, poète, né en 1925 à Fort Worth. Ornette Coleman est essentiel. On le prend pour un dementé. Il est innocent. Il aide à penser. Il est à la musique ce que Godard est au cinéma. Il ne joue pas dans les films de Godard. Son élégance s'écroule. On le tient pour un idiot. Les minables sont mécontents qu'il recoure à son fils, Denardo, pour sa musique ; ou pour faire sa musique arriver. Le mot de jazz lui colle à la peau. A Harlem, le 26 février : « On m'a dit que si j'avais vingt-cinq ans de moins je serais populaire... » Vous pensez que c'est faux ? – Ne l'y croit pas. L'âge n'a rien à voir avec le plaisir. L'âge c'est d'abord une question de qualité. » *Sound Museum* est composé de deux CD. Les mêmes thèmes sont repris sur le principe harmonologique (qui fait les malins se taper sur le menton). C'est l'ouvrage le plus gai, le plus ouvert, le plus nouveau de ces trente dernières années – pour qui découvrirait Ornette Coleman. Gerri Allen au piano, Charnett Moffett à la basse et l'indispensable Denardo à la batterie. Ornette : saxophone alto, trompette, violon, trompette, compositions harmonologiques. Cette œuvre est passée complètement à l'as. Normal : voir tous les articles dans trente ans. Ils expliqueront tout.

★ *Sound Museum : Hidden Man et Sound Museum : 3 Women*, 1 CD Harmonologic 531 914 et 1 CD Harmonologic 531 657-2/Polygram.

## ENFANTS

## HÉLÈNE BORY

**AU LOUP !**  
■ Ne l'avez-vous pas entendu « chouter » ce loup qui nous permet d'entendre toutes nos peurs d'enfants ? De vieilles chansons de bêtises en jeu de loup, de trouillards et furtifs en jeux vocaux, Hélène Bory, mère de quelques P'tits loups du jazz et chanteuse dans le groupe TSP lui fait la peau avec talent et enchanement ceux qui aiment se faire peur des quatre ou cinq ans.  
*1 CD (EMC 296) ou cassette (EMC 296), 46 minutes, Enfance et Musique.*

## CHOEUR D'ENFANTS VESNA DE MOSCOU

**CHANSONS DU MONDE**  
■ De Roland de Lassus à Kodaly, d'une chanson basque à une danse slovaque, ces solennels jeunes amateurs de sept à quinze ans semblent pouvoir tout chanter avec des qualités vocales et

## DON BYRON

**NO-VIBE ZONE**  
■ Le clarinetiste Don Byron a laissé sur ce disque enregistré à la Knitting Factory de New York une sorte de concert idéal. Cela peut tenir à une connivence avec le lieu et le public, au hasard chanceux d'un soir. On y entend un thème réinventé du quartet d'Ornette Coleman, deux transformations de compositions de Byron qui vient chambouler, en solo, le standard *Tangerine* de Johnny Mercer. Virtuose sans appareil hystérique.  
*1 CD Knitting Factory Works 191/Orchestra International.*

## STEVE COLEMAN

**THE SIGN AND THE SEAL**  
■ Avec en tête les aînés Gillespie et Parker dans leurs rapports avec les musiciens cubains, le saxophoniste Steve Coleman est allé sur l'île de Fidel pour inclure des percussionnistes et des voix à sa musique déjà marquée par des imbrications rythmiques. La rencontre s'est faite. La musique y a gagné en détente et en fluidité à mille lieues de toute idée d'exotisme.  
*1 CD BMG 743214-072.*

## COMPILOTION

**JAZZ VOCAL 1923-1945**  
■ Regroupés sous la thématique du « jazz vocal », on retrouve ici des chanteurs et chanteuses de « l'âge d'or » du genre. Le choix est un très plaisant survol de ces grands orchestres (Don Redman, Basie, Ellington, Chick Webb...) qui rehaussaient certaines prestations vocales, de solistes qui poussaient la chansonnette (Armstrong, Roy Eldridge, Louis Jordan...) et de voix historiques comme celles de Billie Holiday, Nat King Cole ou Dinah Washington. Compilation rétrospective, ça change.  
*1 CD Best of Jazz 221Media 4.*

## DUKE ELLINGTON

## JOHN COLTRANE

**ELLINGTON AND COLTRANE**  
■ Ellington et Coltrane. Coltrane et Ellington. Méthode rose : la première année, on écoute les sept premières notes de l'entrée de Coltrane (in *A Sentimental Mood*). La deuxième, on se fixe en boucle sur l'induction de la septième de ces sept premières notes. La troisième, on vend son saxophone et pas mal de disques. Après, on voit venir.  
*1 CD Impulse 11862-2/MCA-BMG.*

## BILL EVANS

**THE SECRET SESSIONS (1965-1975)**  
**TURN OUT THE STARS (1980)**  
■ Deux coffrets d'œuvres du pianiste le plus intérieur et allé le plus loin dans l'harmonie. Un récit de bassistes (Eddie Gomez, Teddy Kotick, Marc Johnson) et de batteurs (Jack DeJohnette, John Deitz, Joe Hunt, Marty Morell, Arnie Wise, Eliot Zigmund et, en mai et juin 1967, Philly Joe Jones). Dans la morale actuelle – le « tout sortir » sur quoi se reposent en tremblant les compagnies de disques –, cette avalanche de Bill Evans à quelque chose de justifié. Il n'est pas une mesure dont il ne se soit sorti dans sa brève existence (1929-1980).  
*« The Secret Sessions », 1 coffret de 8 CD, Milestone, 4421-2. « Turn Out the Stars », 1 coffret de 6 CD, 5362-45325-2.*

## GIL EVANS/MILES DAVIS

**THE COLUMBIA STUDIO RECORDINGS**  
■ De tous les disques sculptés par Gil Evans (orchestrateur) pour Miles Davis (trompettiste), le plus connu (*Skeets of Spain*) n'est pas le « meilleur », disent ceux qui savent reconnaître les meilleurs des plus connus. Bien. Se demander pourquoi la Saeta sort si bien. Et s'il avait fallu, dites, le disque entier (et les cinq autres – *Miles Ahead*, *Porgy and Bess*, *Quiet Nights* et, dans cette édition, deux volumes de prises différentes – qui sont bien meilleurs) pour cette Saeta-là ?  
*1 coffret de 6 CD Columbia COK 67397/Sony Music.*

## CHARLIE HADEN

**LIBERATION MUSIC ORCHESTRA**  
■ Avec la révolution rêvée pour parachever (guerre d'Espagne, Amérique latine), Charlie Haden et Carla Bley mènent une bande de musiciens – pas besoin d'adjectifs (Don Cherry, Ed Blackwell, Gato Barbieri et neuf autres). Gato Barbieri du sonner. Le plus lyrique des disques free, le plus inattendu parce que le plus free d'entre eux.  
*1 CD Impulse 11862-2/MCA-BMG.*

## CHRISTIAN INALDI

**ET EMANUEL STROSSER**  
■ « La Boîte à joujoux », de Debussy : « Ma Mère l'Oye », de Ravel : « Babar », de Poulenc. François Casimir, réclame. Ce florilège de musique française pour piano à quatre mains rassemble des œuvres que leurs compositeurs destinaient aux enfants. Le récit s'inscrit parfaitement dans le discours musical et forme un vrai trio avec les pianistes. Les mélomanes ne manqueront pas de partager avec leurs enfants cette interprétation de choix, accompagnée d'un livre illustré et bilingue anglais/français.  
*1 CD Impulse, 77 minutes, Lyrica.*

## ROBERT DESNOS

**CHANTEFAIBLES, CHANTEFEUILLES**  
■ Chuchotés ou claronnés, dits par des professionnels ou réécus par des

musiciens, en mai et juin 1967, Philly Joe Jones). Dans la morale actuelle – le « tout sortir » sur quoi se reposent en tremblant les compagnies de disques –, cette avalanche de Bill Evans à quelque chose de justifié. Il n'est pas une mesure dont il ne se soit sorti dans sa brève existence (1929-1980).  
*« The Secret Sessions », 1 coffret de 8 CD, Milestone, 4421-2. « Turn Out the Stars », 1 coffret de 6 CD, 5362-45325-2.*

## GIL EVANS/MILES DAVIS

**THE COLUMBIA STUDIO RECORDINGS**  
■ De tous les disques sculptés par Gil Evans (orchestrateur) pour Miles Davis (trompettiste), le plus connu (*Skeets of Spain*) n'est pas le « meilleur », disent ceux qui savent reconnaître les meilleurs des plus connus. Bien. Se demander pourquoi la Saeta sort si bien. Et s'il avait fallu, dites, le disque entier (et les cinq autres – *Miles Ahead*, *Porgy and Bess*, *Quiet Nights* et, dans cette édition, deux volumes de prises différentes – qui sont bien meilleurs) pour cette Saeta-là ?  
*1 coffret de 6 CD Columbia COK 67397/Sony Music.*

## CHARLIE HADEN

**LIBERATION MUSIC ORCHESTRA**  
■ Avec la révolution rêvée pour parachever (guerre d'Espagne, Amérique latine), Charlie Haden et Carla Bley mènent une bande de musiciens – pas besoin d'adjectifs (Don Cherry, Ed Blackwell, Gato Barbieri et neuf autres). Gato Barbieri du sonner. Le plus lyrique des disques free, le plus inattendu parce que le plus free d'entre eux.  
*1 CD Impulse 11862-2/MCA-BMG.*

## HOWARD JONHSON

**GRAVITY**  
■ Les concerts du printemps sonnaient encore mieux que ce disque, et les prestations de Gravity (cinq tubes cornaqués par Howard Johnson), il y a

## TOM HARRELL

## JACKY TERRASSON

## MOON AND SAND

■ Un souffleur aux airs penchés (Tom Harrell) et un pianiste dont on est sûr qu'il deviendra Jacky Terrasson. On est en 1991, au fond du sud-ouest de la France. Une petite bande les retient pour enregistrer. Cela donne *Moon and Sand*. Rien ne peut pousser à enregistrer Tom Harrell et Jacky Terrasson en 1991. Ni la vanité, ni le narcissisme, ni même le désir de perdre du pognon – ce que l'on ne doit jamais mépriser. Rien, sinon le désir de les entendre.  
*1 CD JAR 64007.*

## ALAIN JEAN-MARIE

**INSIGNE REFLECTIONS II**  
■ Les Amériques françaises ont un accent spécial. Alain Jean-Marie (piano) ne l'appuie jamais quand il joue dans le style. *Biguine Reflections* est le deuxième tome de son autobiographie. Quel est au juste ce pays qui a donné Aimé Césaire, René Ménil, Frantz Fanon, Martin Luther King, Louis Lomax, Guédon, Pierre Louÿs, Eddy Louiss, Paulo Rosine, Mino Cinelu, Edouard Glissant, Bib Motville, les frères Bernard, Vincent Placoly et deux ou trois Prix Goncourt ? Plus : plus discret encore, Alain Jean-Marie.  
*1 CD BMG 505 35-2.*

## HOWARD JONHSON

**GRAVITY**  
■ Les concerts du printemps sonnaient encore mieux que ce disque, et les prestations de Gravity (cinq tubes cornaqués par Howard Johnson), il y a

vingt ans, mieux que les concerts du printemps. Reste le disque, qu'on a enfin sorti (ce sont les mots). Tous les disques sans exception sont des disques qui restent malgré tout.  
*1 CD Verve 531021-2/Polygram.*

## STEVE LACY

**BYE-YA**  
■ En trio, avec John Betsch (batterie) et Jean-Jacques Avenel (contrebasse) – fidèle, imbuition –, le chant de Steve Lacy au soprano est pour des disparus, musiciens, écrivains, poètes... Sans pleurs et tristesse sa musique apparaît plus défilée et libre que dans d'autres formations. Paradoxe ? Steve Lacy !  
*1 CD Free Lance RUCD 025/Harmonia Mundi.*

## ERIC LE LANN

## MICHEL GRAILLIER

**3 HEURES DU MATIN**  
■ Parfois on se demande si le jazz existe, ou : qu'est-ce que jouer ? Qu'est-ce qu'une trompette, au juste ? Qu'est-ce qu'un trompettiste ? Qu'est-ce que 3 heures du matin ? Qu'est-ce que jouer à 3 heures du matin ? Qu'est-ce que jouer avec un pianiste (Graillier) ? Qu'est-ce que le jazz ? Le Lann et Graillier ne trichent jamais.  
*1 CD WMD 426-015-2.*

## BUTCH MORRIS

**TESTAMENT**  
■ Directeur d'orchestres, théoricien, « compositeur » d'improvisations, Butch Morris est peu connu en France. Par signes et gestes il organise des conductions – improvisations conduites –, uniques. Ce coffret de dix CD où l'on croise, entre 1985 et 1995, la plupart des improvisateurs européens

d'aujourd'hui permet d'approcher ce travail. Cette musique reste indécryptable, faite de combinaisons de styles et de genres, comme un parcours dans le siècle. Il faut tester l'aventure.  
*1 coffret de 10 CD New World Records 80478/Disques Concord.*

## STEPHAN OLIVA

## BRUNO CHEVILLON

## FRANÇOIS MERVILLE

**JADE VISIONS**  
■ Bill Evans a placé l'art du trio piano, contrebasse et batterie hors d'atmosphère. Pénitent donc lorsque il est question d'hommage. Ce trio-là – Stephan Oliva (piano), Bruno Chevillon (contrebasse) et François Merville (batterie) – évoque Evans sans paraphrases, rend la méditation et le déclinement de Bill Evans, autant que son immense amour du jazz.  
*1 CD Owl Records 083 837215-2/EMI.*

## SONNY ROLLINS

■ Sonny Rollins en faux père tranquille du jazz est régulièrement attendu au tournant par les blasés. Une année avec un disque de Rollins est une belle année. Il est ici en quasi unique soliste – Jack DeJohnette ou Al Foster à la batterie, Bob Cranshaw à la basse, Tommy Flanagan ou Stephen Scott au piano. Tempo, sonneté, agilité, Rollins reste au-delà des jazz.  
*1 CD Fantasy-Mellotron 9020-44094-2/MCA.*

## MARIA SCHNEIDER

**COMING ABOUT**  
■ Compositeur, arrangeur et chef d'orchestre, l'Américain Maria Schneider se détache tranquillement de son influence assumée, Gil Evans. Depuis trois ans au Visions, chaque fois, elle penche son ensemble musical vers la rigueur d'écriture ne prend jamais le pas sur une grande liberté d'expression. Le grand orchestre avait besoin de cette jeune fille.  
*1 CD Erpe 9069-2/Harmonia Mundi.*

## ARCHIE SHEPP

**ATTICA BLUES BAND**  
■ Ce jazz historique, ce chant à la gloire des révoltes d'Afrique et du blues est digne de Geste, de Toussaint et de Malcolm X. Le rôle historique de Shepp, sa présence, sont éclatants. Qu'une coupure de courant prive le sub-commandant Marcos de l'internet, il peut toujours se mettre au saxophone ténor. C'est la même idée, trente ans avant.  
*1 CD Blue Marge 001Marge.*

## JACQUES THOLLOT

**TEHENA NINA**  
■ Même s'il se pianote, Jacques Tholot en disque (évidemment plus rare encore qu'en scène) mériterait un goet de révélo. Même si. Il ne se plante pas. Tony Hymas (piano), Claude Tchamitchian (contrebasse), Noël Akchoté (guitare) et Tholot (batterie, compositeur), plus Marie Tholot pour un dernier dix. Recueil poétique au piano de Chaz (cehi de *Rueuse* – *Mythre*) ou de Michaux (r'importe).  
*1 CD Noto 777 7011/Harmonia Mundi.*

## WELCOME

**WELCOME**  
■ Christian Vander vient notamment de Coltrane, d'Elvin Jones, Simon Goubert, des mêmes et de Vander, parmi d'autres. Une des « explications » du jazz vient à ce passage de la connaissance et de la passion. Les deux batteurs ont imaginé Welcome avec deux contrebassistes, un (seul) piano, deux saxophonistes, tous au cœur d'une musique tendue et éperdue qui a des éblouissements formidables.  
*1 CD Seventh Records A XIX/Harmonia Mundi.*

## SÉLECTION JAZZ :

Francis Marmande et Sylvain Sicler

quand le jazz est là. Question de couleurs à opposer ou à mélanger, des quatre ans on s'y connaît. Alors le blues peut cohabiter avec l'opéra, quand chanteurs et musiciens sont bons, et l'œil danse avec l'oreille !  
*1 CD (U2243) ou cassette (U2243), 40 minutes, Audis Jeunesse.*

## STEVE WARING

**IL ÉTAIT UNE CHANSON**  
■ En s'attaquant au répertoire le plus écoulé des *Roi Dagobert* et autres *Petit Navire*, Steve Waring illustre à sa façon toujours musicale et inventive ces petits drames pour rire. Le play-back est un chef-d'œuvre du genre, il aide à chanter sans pourtant donner la mélodie principale, à vous de jouer ! Les illustrations de Marie Kyriakou animent bien les couplets, en fin de livre : partitions et accords.  
*1 CD illustré + CD Casternan ou CD seul, 69 minutes, Rym musique.*

## Sélection enfants :

Arme Bustarret



هكذا من الاصل



LE FEUILLETON  
DE PIERRE LEPAPE  
« La San Felice »  
d'Alexandre Dumas  
page II

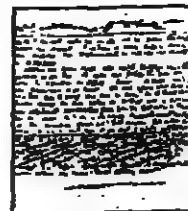
PATTI SMITH  
page II



# Le Monde LIVRES

VENDREDI 20 DÉCEMBRE 1996

LA GÉNÉTIQUE  
LITTÉRAIRE  
pages IV et V



LA CHRONIQUE  
de Roger-Pol Droit  
« Journal de voyage  
d'un philosophe »  
de Hermann  
de Keyserling  
page VII

## Burgess à confesse

1917 : naissance de John Wilson.  
1959 : Anthony Burgess apparaît.  
Deux dates, un homme. Et un  
écrivain qui remonte le cours de  
ses souvenirs. De l'enfance  
à Manchester à son séjour  
d'enseignant en Malaisie,  
une existence chaotique  
placée sous le signe  
de Joyce



Anthony Burgess par Helmut Newton

**S**i Anthony Burgess n'avait pas eu la détestable idée de mourir en novembre 1993, vaincu par un cancer, il aurait été, en France, cet automne, la vedette des médias, à quelques semaines de son quatre-vingtième anniversaire (le 25 février 1917), pour la sortie du premier volume de ses *Mémoires*, *Petit Wilson et Dieu le Père* (paru en anglais en 1987). Burgess était aussi brillant causeur qu'écrivain prolifique, cultivé et volontiers provocateur. Il parlait sept langues et, peu avant sa mort, il s'était mis à apprendre le japonais, bien que ce fût « trop tard ». On lui a opposé, surtout en Angleterre, la méfiance qu'on réserve aux gens trop doués. Venir assez tard à la littérature — vers quarante-deux ans — et écrire plus de cinquante livres, dont de gros romans, voilà qui est suspect. Tout comme vénérer James Joyce, admirer Hemingway, D. H. Lawrence et quelques autres. On ne saurait alors qu'être un « suiveur », voire un imitateur, « dont on attend enfin le grand roman ». Refrain connu, colporté par une critique sans générosité intellectuelle. « J'ai fait moi-même des critiques, disait Burgess, et je sais comme il est commode de détester. » A la fin de sa vie, l'exercice de sottise avait pourtant fini par l'atteindre : « Je voulais écrire un grand livre et je n'avais plus le courage de le faire. J'avais soixante et un ans, comme Hemingway, mais le fait d'être moins grand que lui ne me contraignait pas, moi, au suicide. »

On imagine les délices télévisuelles des interviewers, devant ces *Mémoires*. Qui était vraiment l'écrivain devenu mondialement célèbre à plus de cinquante ans, lorsque Stanley Kubrick tourna son roman *Orange mécanique* ? Pas de chance, Anthony Burgess n'est plus là pour dispenser de le lire. Il reste 446 pages compactes pour découvrir sa destinée. Jusqu'en 1959, seulement. Lorsqu'il apprend qu'on lui donne un an à vivre, pour cause de tumeur au cerveau. Il décide, pour les mois qui restent, de « faire profession d'écrivain » et écrit cinq livres en un an. De quoi

irriter à jamais... Au point qu'un critique trop pressé vient d'expliquer que Burgess n'avait jamais écrit la suite de son autobiographie, car il n'avait rien à ajouter. Seulement 400 pages. Ce volume s'appelle *You've Had Your Time* (I) et se clôt en 1982, symboliquement. Au moment du centenaire de la naissance de James Joyce.

Joyce est probablement « le » héros souterrain de ces *Confessions*, pour lesquelles il faut savoir se rendre disponible. Mais pour passer plusieurs heures de bonheur en compagnie d'un jeune homme de l'entre-deux-guerres, puis d'un soldat, d'un enseignant en Malaisie, qui ne s'appelle pas encore Anthony Burgess, il est recommandé d'aimer la littérature. Et les individus. De croire, d'abord, au langage. De se passionner pour les artistes, leur courage, leurs folies, leur humour, leur narcissisme, qui n'est souvent qu'une manière de pudeur. Alors on oublie les préparatifs de fausses fêtes, l'indigence du débat politique et intellectuel, bref, le « syndrome fin de siècle », et l'on se retrouve à Manchester, à la fin de la première guerre mondiale.

1917 : terrible année pour naître. Le petit garçon s'appelle John Wilson et il est, d'emblée, un « minotaure », puisque issu d'une famille catholique. Ses parents sont artistes, par choix ou par nécessité car « jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les catholiques n'avaient pas droit aux études supérieures ». Sa mère,

musique, mais il lui faudra attendre 1975 pour qu'on interprète une de ses compositions orchestrales.

Après avoir passé, en vain, l'examen des Douanes, le jeune Wilson entre, au milieu des années 30, à l'université. Il s'essaie, avec causticité, à la critique, dans le journal du campus, et refuse d'adhérer à l'Union des étudiants communistes, « de loin le groupe politique le plus important de l'université ». « J'avais gardé de mon éducation catholique la conviction qu'une lecture exclusivement matérialiste de l'histoire ne pouvait être juste. Si j'avais lu Marx avec plus de soin que je n'étais prêt à mettre, j'aurais compris que Marx était par cœur de grands morceaux de Shelley et de Shakespeare (...). Mais la plupart de nos communistes n'avaient fait que feuilleter *Le Capital* ; ils préféraient puiser leur théorie dans les douze volumes des œuvres de Lénine. » On le traite de fasciste. « En réalité, je n'étais rien. Rien qu'un humaniste catholique libéral renégat inclinant à l'anarchie. (...) On ne trouverait pas de réponse aux problèmes du monde dans le communisme, pas plus que de salut personnel dans l'anglicanisme. Les solutions viendraient plutôt de l'humanisme catholique libéral renégat. »

Tout est dit, et, cinquante ans plus tard, en rédigeant ses *Mémoires*, John Wilson, devenu Anthony Burgess, estime qu'il n'a pas varié. On le suit en guerre, à Gibraltar, puis professeur en Malaisie, avec sa femme Lynne, qui ne lira aucun de ses livres et deviendra de plus en plus alcoolique (elle mourra en 1968 d'une cirrhose). Ce premier volume s'achève lorsque commence pour lui, de retour en Angleterre — qu'il quittera définitivement à la fin des années 60 avec sa seconde femme, italienne, pour s'installer en Italie puis à Monaco —, sa vraie vie d'écrivain. Tout le second volume de ses *Confessions* dit « le sublime et le minable » de cette existence, les échecs, les humiliations et les triomphes aussi. Mais, finalement, que faire lorsqu'on n'a pas écrit son *Pinnegans Wake* et que Joyce vous a « appris la valeur de la littérature et la manière dont il faut se vouer à l'art » ? « J'ai fait de mon mieux », conclut Burgess, à plus de soixante-dix ans. Il faut lire ses 800 pages de *Mémoires*, mais aussi son œuvre, considérable, pour comprendre cette inquiétude et la vérité de cette modestie.

(I) *You've Had Your Time. Being the Second Part of the Confessions of Anthony Burgess* (Heinemann Ltd., Londres, 1990).

PETIT WILSON  
ET DIEU LE PÈRE  
Les Confessions  
d'Anthony Burgess.  
Traduit de l'anglais par  
Dominique Goy-Blanquet,  
Grasset, 446 p., 157 F.

## Rites d'envoûtement

Délices et dégoût de Catherine Cusset d'avoir été la proie d'un vampire : son directeur littéraire

A VOUS  
de Catherine Cusset.  
Gallimard, 208 p., 85 F.

**C**ette jeune femme, Catherine Cusset, suit désormais qu'on n'écrit pas « en toute innocence » : de cette fausse naïveté dont elle avait fait le titre de son deuxième roman, on une élève d'hypochondrique lecteur de Sade trait plus ou moins sciemment tous ceux qui l'avaient désirée (I), elle vient de se défaire dans un troisième récit qu'elle signe comme un certificat. Experte, on l'avait déjà vu, en trône perverse, la romancière endosse la personnalité de sa narratrice, une jeune romancière, pour livrer sa confession impudique. A vous est une vengeance ciblée. Un message adressé à celui auquel elle avait envoyé son premier texte, qui l'avait envoûtée, et à cause duquel elle estime avoir flirté avec le mensonge et la trahison.

Les héroïnes de Catherine Cusset ont une propension à goûter le délice d'être une proie pour les séducteurs. Comme dans *La Fême*, le célèbre film de Jacques Tourneur où une femme se transforme en panthère sous l'effet du désir, il leur arrive de rêver la nuit qu'elles deviennent criminelles. Elles jouissent parfois même du fantasme d'être violées. Quand elles ont l'ambition d'écrire, elles peuvent être ensorcelées par la complaisance avec la-

quelle elles se livrent corps et âme à un vampire : leur directeur littéraire.

Alois Man est-il un cynique ? C'est un sorcier du territoire romanoparaph, une grande figure du monde des livres, un homme dont on dit que, tel Casanova, il est « fidèle dans l'infidélité ». Homosexuel, bisexuel, impuissant, misogynne, libertin, pédophile ? Tous ces soupçons, toutes ces rumeurs qu'il attise en souriant, construisent autour de

lui une aura de mystère. Bafouez-le : il aspire une bouffée de cigarette et se tait, abandonnant aux ragoteurs une peau qui n'est pas la sienne. Sa vie se joue ailleurs. Gare cependant à la pucelle en écriture que les pupilles brillantes de malice de l'ogre plongent dans l'extase.

C'est le cas de Marie, « sceptique fondamentale » en matière amoureuse, qui va se laisser dévorer, avec masochisme. Et qui va conter son calvaire avec une troublante fascination pour la cruauté : une cruauté dont elle fait sa volupté en se livrant comme une victime consentante ; déçue de n'avoir pas été digne d'être honorée jusqu'au bout par ce qu'elle croit être, en ces temps où la société féodale semble appartenir au passé, un rite d'initiation qui s'apparente à un droit de coïssage et qui procure des privilèges. Ce qu'elle retrace au présent

en subjectif, au présent du « subjectif », essouffée par l'étreinte, c'est la docilité avec laquelle elle s'est fait posséder par cet homme.

La possession est affaire de sorcellerie, la mainmise de Satan sur un corps qui croit se vouer à Dieu. Ernest Hemingway avait raconté dans *Le Jardin d'Eden* les ravages de l'intrusion d'un tiers dans un couple parfait en pleine lune de miel. Alois Man est ce type de diable qui se targue d'apporter la grâce ; il pousse Marie, jeune mariée, à se prêter à toutes les expériences de l'adultère pour l'amour de l'art. Il lui fait lire Philip Roth. Il lui inculque son credo, son scénario : « Le mariage, l'adultère, l'écriture ; on n'écrit pas ce qu'on vit, on vit ce qu'on écrit (...). Plus je jouis, plus je mens, plus je me dédouble, plus je me regarde jouer et mentir, plus je suis en train d'écrire. » Pour étrangler ses incertitudes, Marie ose, joue le personnage qu'on lui dicte, mais cela ne marche pas. A vous est un inventaire d'incidents techniques, un constat de panne. Dans le sexe comme dans l'écriture, « on y arrive ou on n'y arrive pas, c'est aussi simple que ça ». Marie est confrontée à l'impuissance sexuelle de son mari, que bloque la présence illicite de ce gourou, mi-confesseur mi-voyeur, cet Alois Man qui flabète (on peut risquer le jeu de mots lacien) mais qu'elle ne comble pas (c'est son drame à elle), et qui se

dérobe, tourne le dos. De ce qu'Alois Man aura engendré en elle (un livre bittard), elle devra avorter, avant de réinventer l'amour avec ses mots à elle. Et Catherine Cusset apprend à maîtriser une langue qu'elle ne donne pas au chat.

(I) *En toute innocence*, Gallimard, 1995.





Le f e m i n i s t e  
de Pierre Lepape

LA SAN FELICE  
d'Alexandre Dumas.  
Gallimard, coll. « Quarto », 1736 p., 150 F.

Claude Schopp appartient à une race en voie de disparition, celle des hommes qui, selon la formule canonique, consacrent leur vie à l'œuvre d'un autre. Il y a là une sorte de grandeur entêtée dans la modestie et l'abnégation qui semble d'un autre âge. Le nôtre se moque des abeilles qui butinent toujours la même fleur ; il voit dans la fidélité une attitude restrictive, une compulsion maniaque, un tantinet ridicule.

Claude Schopp, c'est Alexandre Dumas - comme Victor del Litto c'est Stendhal ou Pierre-Marc de Biasi, Flaubert. On ne peut guère rencontrer l'un sans deviner dans l'ombre la présence de l'autre. Schopp en sait sur Dumas davantage que Dumas lui-même. Il est sa mémoire, il se souvient de tas de choses que le bel Alexandre a oublié, des maîtresses, des livres, des dettes. Quand Dumas s'ennuie dans la chronologie, Schopp, d'une note discrète, fait le point ; quand l'écrivain, pressé par les imprimeurs, recopie dans un roman deux ou trois pages d'un mémoire historique, son vieux sans restitue le larcin à son propriétaire légitime ; quand l'œuvre de Dumas se fait si énorme, si monstrueuse qu'elle menace de s'engloutir elle-même sous sa propre masse, Schopp est là pour tirer de cette jungle imprimée - 1215 volumes, ou seulement 800 ? - cent pages ici, un millier là qui risquent de disparaître sous la végétation, faute de lumière.

ici, c'est une série de textes courts, nouvelles, essais, souvenirs dont Dumas abreuvait les journaux et que Schopp, en compagnie de Jean Thibaut, réédite dans une jolie petite collection du Mercure de France : une évocation de son enfance à Villers-Cotterêts, *Le Pays natal*, un pamphlet politico-humoristique écrit en prison, *Mes infortunes de garde national*, une nouvelle de jeunesse sur les guerres de Vendée, *Blanche de Beaulieu*, et une autre dans le genre noir, *Hermine*, des propos sur le théâtre, des lettres sur la cuisine à un prétendu gourmand napolitain, des souvenirs de Naples et de l'épopée de Garibaldi, *Histoire d'un islandais* ; enfin un hommage très personnel prononcé à la mort de son ami Eugène Delacroix et qui faisait écrire à Baudelaire dans son *Salon de 1859* : « Si Alexandre Dumas, qui n'est pas un savant, ne possédait pas heureusement une riche imagination, il n'aurait dit que des sottises ; il a dit des choses sensées et les a bien dites, parce que... (il faut bien achever) parce que l'imagination, grâce à sa nature suppléante, contient l'esprit critique (1) ».

Dispersés dans les gazettes, enfouis dans des recueils à intitulés variables, ces écrits brefs auraient pu échapper à la vigilance des amateurs de Dumas. Le cas de *La San Felice* est plus étrange. Il ne s'agit pas d'une babiole griffonnée sur un coin de guéridon, mais d'un roman de 1500 pages, le dernier des monuments bâtis par le père Dumas alors qu'il entra, en 1864, « dans l'adolescence de la vieillesse ». Publié presque quotidiennement dans *La Presse* pendant dix-huit mois, *La San Felice* figure en bonne place dans les œuvres

## L'ultime bataille d'Alexandre

Monument égaré, roman-fleuve délaissé, « *La San Felice* » compte parmi les grandes œuvres de Dumas. Personnages magnifiques, événements tumultueux, dramatiques... à ces ingrédients le romancier ajoute une tonalité historique. La marque de son engagement

complètes éditées par Michel Lévy, puis par Calmann-Lévy, même si les hasards de l'histoire ont fait atterrir son manuscrit dans les archives du ministère de l'Agriculture et de la Sylviculture à Prague. Il y a donc quelque chose de mystère à l'effacement d'un tel mastodonte : « Le chef-d'œuvre de Dumas que vous n'avez jamais lu », proclame la quatrième de couverture de la présente édition. Le seul reproche qu'on puisse lui faire est de ne pas nous éclairer davantage sur les raisons de cet oubli géant.

On les trouvera difficilement dans le livre lui-même. Dans la hiérarchie des créations dumasques, *La San Felice* mérite de figurer sur le même rang que *La Reine Margot*, *La Comtesse de Charny* ou *Le Vicomte de Bragelonne*, juste derrière les *Trois Mousquetaires* et *Le Comte de Monte-Cristo* qui sont plus que des romans : des mythes. Il y a une surabondance de plaisirs dans *La San Felice* : des personnages magnifiques, anges et démons - l'héroïne elle-même, son amant républicain Salvato Palmieri, lady Hamilton et son Nelson borgne, mancho, balafre et glorieux, la reine de Naples Caroline, et Champlonnet le général français, entourés d'une copieuse galerie de seconds rôles, gravés au diamant -, des événements tumultueux et dramatiques -

la naissance et la mort de la république parthénopéenne dans l'ancien royaume de Naples entre janvier et juin 1799 -, l'opposition du vieux monde monarchique et des idéaux révolutionnaires, les charmes et les terreurs napolitaines, les délices de l'espionnage et de la diplomatie secrète, les dagues et les poisons, de la couleur à ne savoir qu'en faire et des sentiments à l'avenant. De la comédie, du drame, de la volupté, du sacrifice brassés à pleines poignées par un conteur dont la hâte d'écrire ne parvient jamais à rattraper le bonheur de dire.

Au début, Dumas peine à retrouver sa verve. Il n'a pas écrit de roman depuis six ans, tout occupé qu'il a été par ses passions politiques italiennes et garibaldiennes. Il a du mal à nouer les fils de son intrigue tant il sont abondants et qu'il rechigne à en abandonner. Intervenant dans son livre comme il se permet souvent de le faire, le revendique, longuement, trop longuement, ses embarras de narrateur : « Si nous avions entrepris, au lieu du récit d'événements historiques auxquels la vérité doit donner un cachet plus profondément terrible, et qui, d'ailleurs, ont pris une place ineffaçable dans les annales du monde, si nous avions entrepris, disons-nous, d'écrire un simple roman de deux ou trois cents pages, dans le but inutile et mesquin de distraire, par une suite d'aventures plus ou moins pittoresques, d'événements plus ou moins dramatiques, sortis de notre imagination, une lecture frivole ou un lecteur blasé, nous suivrions le principe du poète latin, et nous hâter vers le dénouement... nous ferions assister notre lecteur ou notre lectrice... » Tant pis pour le lecteur blasé et la lectrice frivole que nous sommes : Dumas a décidé de faire œuvre d'historien ; il nous fera bien en passer par les exposés, les explications, les biographies détaillées des protagonistes, les tableaux de la situation politique en Europe - et en Egypte où se trouve coincé Bonaparte.

Cela dure une centaine de pages, ce serait énorme pour un roman ordinaire ; c'est une goutte d'eau dans l'océan de *La San Felice*, juste le temps pour la plume de se dérouiller et pour l'imagination d'oublier un peu

l'histoire. Un peu seulement : cette histoire-là tient Dumas trop à cœur pour qu'il lui fasse subir l'outrage d'innombrables majuscules. C'est peut-être ici qu'il faut chercher les causes du naufrage public de *La San Felice*. Dumas a pris son livre au sérieux ; cela lui donne aujourd'hui un charme supplémentaire ; les lecteurs de l'époque en ont été agacés, déçus dans leur attente. Sans y revenir, la postérité a entériné cette déception.

Il est vrai qu'à sa manière, *La San Felice* est un roman engagé. Tout changé, tout regaillard par son aventure révolutionnaire italienne dans les rangs des chemises rouges, Dumas a versé dans son livre un enthousiasme de jeune homme pour l'épopée républicaine, ses idéaux et ses valeurs. Il déchire la monarchie à belles dents, ce qui est sans risque dans la France du Second Empire, mais c'est pour glorifier un épisode où Bonaparte n'a pas la part belle et où les jeunes généraux de la République et les Napolitains qui les suivent doivent déployer des trésors d'héroïsme pour tenter, en vain, de réparer la catastrophe campagne d'Egypte. Napoléon le Petit n'a pas dû apprécier ce quel rappel historique. L'exécution finale de *La San Felice*, c'est aussi le supplice de la belle Révolution française, condamnée à mort par l'intrigue, l'ambition et la trahison.

Ce coup de jeunesse de Dumas en génère un autre, sensible dans bien des pages, plein de colère et de douleur. La baie de Naples, c'est le décor glorieux de l'aventure garibaldienne ; c'est aussi celui où se noue le destin malheureux du jeune Alexandre. Le général Dumas est l'un des personnages de *La San Felice*. En mars 1799, le père d'Alexandre, quittant une expédition d'Egypte qu'il désapprouve, est obligé de débarquer à Tarente, alors aux mains des partisans du roi Ferdinand. Il est arrêté, détenu pendant vingt-cinq mois dans des conditions terribles, victime de plusieurs tentatives d'empoisonnement. Il en sortira infirme, délabré. Bonaparte qui se méfie de ses sentiments républicains, le mettra à la retraite. Le général en mourra en 1806, trois ans après la naissance d'Alexandre. *La San Felice* est aussi le roman dans lequel l'écrivain venge les assassins de son père.

D'où, sans doute, l'omniprésence, contraire à tous les usages, de l'auteur dans sa fiction. Le vieil écrivain, rompu à toutes les ficelles de son métier, ne se résigne pas à laisser la fiction suivre son cours. Il tire le lecteur par le bouton de sa veste ; il coupe le récit ; il fait semblant d'avoir oublié ce qu'il a écrit quelques pages auparavant : « Nous croyons l'avoir déjà dit dans un des précédents chapitres, dans le premier peut-être, le chevalier San Felice était un savant. » Ultime pied-de-nez romantique aux règles ? Manière surtout pour ce Prométhée de l'imagination de souligner son dernier défi : tout ceci est vrai.

(1) Les neuf volumes publiés dans la collection « Le Petit Mercure » ont de 90 à 125 pages et sont vendus entre 20 F et 24 F. Signalons également que la biographie magistrale de Claude Schopp, *Alexandre Dumas. Le génie d'une vie*, parue en 1985 chez Mazarine sera rééditée dans une version complétée, en 1997 chez Payot.

## Patti Smith sur la corde sensible du souvenir

Après la tournée qui a suivi *Gone Again*, disque de deuil - son mari et son frère sont morts en 1994 - et de renaissance, Patti Smith, figure de la poésie rock, est revenue à Paris, en novembre, lire quelques-uns de ses textes, accompagnée des guitaristes Lenny Kaye et Oliver Ray. Nous l'avons rencontrée pour évoquer le souvenir de son ami, le photographe Robert Mapplethorpe, mort du sida en 1989, auquel elle vient de consacrer son nouvel ouvrage, *La Mer de corail*, publié aux éditions Trigram. Par ailleurs, en janvier, Christian Bourgois réédite *Babel* (traduit de l'anglais - États-Unis - par Pierre Allen).

« Votre rencontre avec Robert Mapplethorpe était celle de deux amants ou de deux artistes ?

— Plutôt celle de deux enfants. En 1967, nous avions vingt ans. C'était pour chacun notre première sérieuse histoire d'amour. Nous aspirions tous les deux à devenir artistes. Nous avions beaucoup de rêves mais pas d'argent. Nous nous encourageons mutuellement. Au contraire de Robert qui était persuadé d'avoir reçu un don de Dieu, je n'avais pas du tout confiance en mon talent. Je voulais devenir peintre, je dessinais tout le temps. Et j'écrivais des poèmes. Robert croyait en moi, m'insufflait de la confiance. Lui avait la foi, moi je m'occupais de ramener l'argent du ménage.

— Mapplethorpe aurait dit : « Si Patti n'avait pas découvert l'art, elle aurait fini dans une institution psychiatrique. Mais elle a tant de magie en elle. » Il s'inquiétait beaucoup pour moi. J'étais encore très fragile quand je l'ai rencontré. Je venais d'un trou perdu du New Jersey et New York a été un grand choc. J'écrivais déjà. J'avais commencé gamine. Au début des années 60, j'ai eu ma période beat, j'écrivais de très mauvais poèmes en écoutant du jazz. A seize ans j'ai découvert Rimbaud et j'ai finalement été initiée à la vraie poésie.

— Qu'est-ce qui vous a tant plu chez lui ?

— D'abord son portrait sur la couverture d'une édition des *Illuminations*. Il ressemblait à un jeune Bob Dylan. Le titre de ce livre était magique. Je l'ai ouvert comme une petite boîte qui recelait des diamants. J'ai été transportée comme par une drogue, attirée par l'énergie de sa jeunesse. En fait, je le trouve très proche d'un musicien comme John Coltrane, allant au-delà des choses, mais revenant aussi pour nous raconter ces expériences de manière très claire. Cela m'a aidé à garder les pieds sur terre. Je n'ai jamais été tentée par l'autodestruction pour elle-même. Si j'ai expérimenté des choses extrêmes, c'est toujours en recherchant les ressources d'un nouveau langage. Les chemins de l'excès mènent à la sagesse si on garde les yeux ouverts.

— Votre premier voyage en France était une sorte de pèlerinage ?

— Plus que New York, Paris était pour moi la Terre promise. J'y suis allée la première fois avec mon sœur en 1969. Nous y sommes restés plusieurs mois. Je recherchais tout ce qui m'avait fait rêver dans mes livres. L'hôtel où Genet avait habité, la maison d'Edith Piaf, celle de Dubuffet, le café où Françoise Sagan avait l'habitude de traîner. Je passais beaucoup de temps au Père-Lachaise ou au cimetière du Montparnasse devant les tombes de Brancusi ou de

Baudelaire. Je prenais confiance en moi, j'écrivais plus. Quand je suis rentrée à New York, ma relation avec Robert avait évolué. Nous venions de traverser une période très douloureuse. Il prenait conscience de son homosexualité et explorait cet univers à travers son art. Nous avions tout de même décidé de continuer de vivre ensemble, par amour, par amitié. Jusqu'à ce que nous soyons capables d'exister séparément.



« La Mer de corail »  
Le 9 mai 1989, en apprenant la mort du photographe Robert Mapplethorpe, Patti Smith décide de lui rendre hommage par les mots plus que par les images. *La Mer de corail*, suite de poèmes en prose présentée comme un livre d'art, est le fruit de cette évocation nostalgique. Cette allégorie met un socle un jeune homme qui, à l'annonce de sa mort prochaine, cherche un moyen de devenir immortel. Les figures poétiques cachent les clés de nombreux souvenirs et des personnages qui ont croisé le destin de l'artiste. Sam Wagstaff, le mécène. Et Patti, bien sûr, sous les traits de cette jeune fille fragile pleurant toutes les larmes de son corps. Nous sommes loin de l'insolence et de la hargne des premiers écrits de la chanteuse. Aux « trois accords de rock moribonds à la puissance du verbe », elle a préféré la douceur d'un symbolisme romantique. Shelley, Byron et Keats l'ont inspirée. Et toujours Rimbaud, celui d'une saison en enfer et des *Déserts de l'amour*. L'écriture de Patti Smith, comme sa musique, évolue vers plus de sérénité. Illustrant l'ouvrage, des photos de Mapplethorpe se font l'écho de cette tendresse et d'une tristesse infinie (*The Coral Sea*, traduit de l'anglais - États-Unis - par Jean-Paul Mourlon, éd. Trigram, 69 p., 130 F).

ment. Nous avons démenagé au Chelsea Hotel. Nous occupions la plus petite chambre. Il y avait juste la place pour un lit, un lavabo et pour caser nos portefeuilles. Mais le lieu était très actif. A 2 heures du matin, on pouvait croiser dans le hall Terry Southern, William Burroughs ou Allen Ginsberg, dîner avec Janis Joplin, le Jefferson Airplane ou la bande de la Factory. Robert admirait énormément Andy Warhol.

— Il commençait déjà à faire de la photo ?

— En 1969, il commençait juste à prendre des Polaroid. Il travaillait surtout sur ses collages et des installations. Ses constructions

étaient magnifiques mais coïncidaient trop cher à monter. Les références à son homosexualité devenaient flagrantes. Nous allions sans succès de galerie en galerie. Nous nous heurtons à l'hypocrisie de ce milieu. A l'époque, beaucoup d'homosexuels s'approuvaient en privé, mais n'osaient pas montrer son travail.

— Quand avez-vous commencé à mêler rock et poésie ?

— Au début des années 70, le cli-

ter un peu de blues. Je commençais aussi à récher mes poèmes en public. Ce type de lecture était courant, mais je trouvais ça très ennuyeux. Je détestais la complaisance. Je ne prétendais pas être un grand poète, mais j'essayais d'injecter une nouvelle énergie. J'ai rencontré Lenny Kaye. Je lui ai demandé de m'accompagner à la guitare. Entre 1972 et 1973, nous donnions ces lectures-concerts, pour fêter l'anniversaire de la naissance de Rimbaud, ou la mort de Jim Morrison. Les gens venaient de plus en plus nombreux.

— Vous aviez l'impression de devenir une vraie chanteuse de rock ?

— Je n'avais aucun plan de carrière. Je voulais surtout provoquer de l'agitation et donner envie aux gens de reprendre le flambeau. Je me considérais d'abord comme un écrivain, mais j'avais un don naturel pour la performance scénique. Ecolière, déjà, je voulais monter sur l'éstrade et prendre la place du prof. En concert, je pouvais passer une nuit entière à improviser. Il y avait là-dedans beaucoup d'arrangement. Mes poèmes de jeunesse valent surtout pour cela. A vingt-sept ans, j'en paraissais vingt-deux, j'étais longtemps restée introvertie.

— Robert Mapplethorpe a pris toutes les photos des pochettes de vos premiers disques. Vous saviez que ces images feraient de vous une icône ?

— Je n'y ai jamais pensé. Il était naturel pour moi que Robert prenne ces photos. Je portais mes vêtements de tous les jours, une chemise blanche, un pantalon, une cravate, une veste, ce que j'imaginais être une tenue française du XIX<sup>e</sup>. C'était ma période Baudelaire. Robert a pris quinze photos, pas plus. La maison de disques était furieuse. A l'époque, les chanteuses se devaient d'être maquillées et glamour. Je n'étais même pas peignée.

— Qu'y avait-il de si remarquable dans le travail de Mapplethorpe ?

— J'ai toujours été impressionnée par la beauté directe, l'élégance presque classique de son art. Il avait une très forte éthique du travail. Les gens parlent beaucoup de ses appétits sexuels, mais ce n'était rien comparé à son appétit de travail. Quel que soit le sujet de ses œuvres, il ne provoquait pas le plaisir. Lors d'une de ses expositions, quelqu'un s'est plaint de la photo d'un énorme sexe noir. Il l'a fait remplacer sans problème par une photo de fleur, qui était d'ailleurs aussi dérangeante. Ce n'était pas un artiste politique. Les militants homosexuels le lui ont d'ailleurs reproché.

— Même sur son lit de mort, il a continué de travailler. Presque aveugle et paralysé, il s'entraînait à dessiner sa signature. Les derniers mots qu'il m'a dit furent pour me demander d'écrire la préface d'un de ses livres, *Flowers*. Je lui ai répondu que je continuerais de travailler avec lui. C'est ce que j'ai fait avec *La Mer de corail*. Sa leçon de courage m'a beaucoup servi lorsque j'ai perdu mon mari et mon frère.

— Comment a évolué votre écriture, une fois que vous avez quitté la scène en 1979 ?

— Quand j'ai quitté le groupe pour aller vivre à Detroit avec Fred, je me suis concentrée sur mon écriture. J'ai passé mon temps à élever mes enfants, à écrire et à faire des lessives. J'ai rédigé l'équivalent de cinq livres. Il me fallait évoluer. Ne plus me reposer sur ma spontanéité. Cela a été très douloureux. Les années 80 furent des années d'apprentissage. Aujourd'hui, j'ai une approche plus sereine des mots. Quand je ne compose pas de chansons, je n'écris plus que de la prose. J'espère bientôt enregistrer un nouveau album. Avec Lenny Kaye et Oliver Ray, nous avons composé plein de nouveaux morceaux. Je retournerai ensuite à mon écriture. Un livre devrait sortir l'année prochaine.

Propos recueillis par Stéphane Davet

LA BIBLE :  
lecture aisée, guidée et illustrée. Ordonnancement et style respectés.  
« Personnalités et récits bibliques incontournables » - Ancien Testament - de Simone Laudoyer  
264 pages - 195 F.  
Larousse et Arlé - 75006 Paris  
87 bd Raspail - Tél. 01.45.48.80.14

مكتبة الامان



## Blanchot, entre responsabilité politique et littéraire

L'engagement militant de l'écrivain à l'extrême droite dans les années 30 constitue la part « injustifiable » de son parcours idéologique. Philippe Mesnard, tout en concluant trop vite à propos de cet épisode, ouvre à nouveau le débat

**LES INTELLECTUELS EN QUESTION**  
Ébauche d'une réflexion de Maurice Blanchot.  
Ed. Fourbis, 64 p., 75 F.

**POUR L'AMITIÉ**  
de Maurice Blanchot.  
Ed. Fourbis, 36 p., 40 F.

**MAURICE BLANCHOT, LE SUJET DE L'ENGAGEMENT**  
de Philippe Mesnard.  
L'Harmattan, 350 p., 180 F.

Comment parler de Maurice Blanchot sans le réduire à la caricature, politique ou littéraire ? Quelle prudence, quelle intelligence mettre en œuvre pour ne pas l'enfermer, encore vivant, dans le mythe ou le fantasme au développement desquels il a d'ailleurs, pour des raisons qui lui appartiennent, contribué ? De quelle manière, enfin, sortir du rôle désolant de procureur des lettres qui décerne, installé dans un lieu de justice improbable et toujours anachronique, les brevets de l'innocence ou de la culpabilité ? A toutes ces questions, d'une certaine façon, des réponses ont été trouvées, rapides, expéditives : la caricature a été dessinée ; mythe et fantasme ont fleuri ; « justice » a été rendue. De fait, le procès est politique, de part et d'autre. Blanchot en a fourni toutes les pièces : certes dispersées et nombreuses, elles sont écrites, publiées. Journaliste, homme de revue, écrivain de fiction et essayiste, l'auteur de *L'Espace littéraire* n'a cessé (ou presque) d'écrire.

Jusqu'à ces dernières années, on ne se souvenait que du Blanchot qui avait commencé à publier durant la guerre (*Thomas l'obscur*, un roman, en 1941, et les essais littéraires réunis dans *Paux pas* en 1943). Politiquement, nulle ambiguïté : initiateur du « Manifeste des 121 » défendant le droit à l'in-

submission en Algérie (seule dissension avec son ami Jean Paulhan), antisaïnite virulent, se fondant, à soixante ans passés, dans la révolte anonyme et collective de mai 68, révolté durablement de « grand soir » révolutionnaire, Blanchot est à gauche, hors parti, à l'extrême.

Il y a une douzaine d'années fut rappelé (par Tzvetan Todorov, Zeev Sternhell et Jeffrey Melman d'abord) ce qu'avait été l'avant-guerre de Blanchot. Pour beaucoup de ses lecteurs plus jeunes que lui (il est né en 1907), qui ne savaient rien – ou d'une manière confuse –, la révélation fut accablante ; les précisions, l'exhumation des textes étaient encore à venir, qui devaient donner à l'accablant son contenu. De 1933 à 1938, Maurice Blanchot milita par la plume à l'autre extrême de l'échiquier politique, avec une terrible violence, une violence parfaitement datée relevant de ce qu'on peut nommer une rhétorique d'époque – et elle était bien pesante, cette rhétorique, avec un goût de cendres et de sang. Il observait, d'un œil aristocratique, pour le compte de publications fascistes, la France et l'Europe. Il vilipendait la République impuissante et la démocratie, appela au renversement du « faux ordre des choses ». A partir de 1936, il alla même jusqu'à la pire : celui qui dénonçait trois ans plus tôt (aux côtés alors de l'Action française) les persécution contre les juifs en Allemagne céda à l'indigne et bien française tentation antisémite, avec la figure de Léon Blum comme cible obligée.

Il faut peser chaque mot, mais tous les mots, et donc aussi ceux qui furent prononcés après. On ne peut rien comprendre à Blanchot si on laisse de côté la question centrale de son rapport au judaïsme, à cela qu'il a lui-même appelé dans un texte exprimant cette centralité (in *L'Entretien infini*), l'« être juif ».

Rapport irrémédiablement obliaté par la Shoah « événement absolu de l'Histoire ». En 1966, à propos de Céline, Blanchot écrit : « ... l'antisémitisme, serait-il dérivant, reste la fiute capitale ». Et vingt-trois ans plus tard, dans une lettre à Bernard-Henri Lévy (cité par Mesnard) : « Aujourd'hui, je n'ai de pensée que pour Auschwitz ». Tous les derniers livres portent la marque de ce souci essentiel. Souci dont témoigne également Emmanuel Levinas, l'ami le plus proche, rencontré à Strasbourg dans ces mêmes années 30 de triste mémoire. On comprend mal, en revanche, les reproches que Blanchot adressa à Heidegger, mis en position d'accusé pour les mêmes

L'exigence qu'il faut maintenir C'est (...), pour celui dont la vocation est de se tenir en retrait loin du monde (là où la parole est gardienne du silence), la nécessité urgente de s'exposer aux « risques de la vie publique » en se dévouant responsable de quelqu'un qui, apparemment, ne lui est rien et en se mêlant aux cris et aux rumeurs, quand, en faveur du plus proche, il lui faut renoncer à la seule exigence qui lui soit propre, celle de l'inconnu, de l'étrangeté et du lointain. (*Les Intellectuels en question*.)

motifs d'égarement que lui : il était, pour le moins, mal placé pour porter cette accusation.

Philippe Mesnard, dans la thèse qu'il vient de faire paraître – à rapprocher d'un essai de Steven Ungar, sorti aux États-Unis (1) –, tente d'analyser ce Blanchot politique, dans toutes ses dimensions, contradictions et complexités. La tâche n'a certes pas été facilitée par l'intérêt, qui, depuis de nombreuses années, ne s'est plus départi d'une attitude de retrait et de silence, ponctuée de quelques prises de position politiques et de récents très elliptiques renvoyant à la période de l'Occupation. De la même façon que l'antisaïnite des années 60 a pu être interprété comme inscrite dans la même logique extrémiste que le fascisme d'avant guerre, le « philosémitisme » fut-il l'autre face – la face où le coupable expie – de la « faute » antisémite ? Rien n'est moins sûr, et cette interprétation trop mécanique souffre de sa somnolence et de sa vulgarité. C'est sur ce type de mécanique pourtant que l'ouvrage de Mesnard s'appuie ; ouvrage qui a néanmoins le mérite de fournir quelques-unes des pièces du débat, et d'ainsi permettre à celui-ci de s'ouvrir.

Avant de conclure, ce que s'empresse trop de faire Philippe Mesnard, il est nécessaire de rassembler les pièces, toutes les pièces, de les peser selon leur nature – un article n'a pas le même statut qu'un livre ; une publication militante n'est pas une revue littéraire ; un

texte anonyme, un tract ou un manifeste ont des finalités propres. Il est également exigible de les rapporter à leur date, aux circonstances et à leur enchaînement. Autre nécessité : ne pas confondre des domaines que Blanchot lui-même distingue, parlant, au début des années 60, de « l'irréductible différence, et même discordance, entre la responsabilité politique, qui est une responsabilité à la fois globale et concrète (...), et la responsabilité littéraire, qui est une réponse à une exigence qui ne peut prendre forme que dans et par la littérature ». D'autant de cette « différence », Mesnard prend des raccourcis qui ne le rendent pas toujours à bon port. Ainsi, il n'est guère pertinent de rapprocher la notion de « sacrifice » pour l'œuvre », avancée dans *Où va la*

littérature ? (in *Le Livre à venir* 1959), de celle de sacrifice politique, pour une cause révolutionnaire, par exemple.

La réédition de deux textes récents de Blanchot – un article paru dans *Le Débat* en mars 1984 et l'importante préface à un recueil d'articles de Dionys Mascolo, *Pour l'amitié*, paru en 1993 aux mêmes éditions Fourbis – ne contribue pas à simplifier le débat ; mais elle le rend plus vif. Beaucoup plus difficile à interpréter dans toutes ses implications et allusions que le second texte. *Les Intellectuels en question* constitue une réflexion déterminante sur l'engagement de l'intellectuel, en partant de l'affaire Dreyfus. C'est une « ébauche » passionnante d'intelligence et presque « perverse », tant elle apparaît cryptée pour ce qui regarde directement l'auteur, ouvrant les questions sans les clore par une réponse attendue. Est-ce à propos de l'antisémitisme, « cette antique misère de la pensée », qu'il écrit cette phrase, résonnant comme un aveu : « Il y a donc dans toute vie un moment où l'injustifiable l'emporte et où l'incompréhensible réclame son dû » ?

Dans la vie et l'œuvre de Maurice Blanchot – si essentielle pour tous ceux qui, en cette seconde moitié du siècle, ont appris à lire avec lui et ont désiré faire de la littérature un enjeu vital –, l'injustifiable est désormais normé. Il ne s'agit ni d'excuser ni de pardonner ; peut-être, suspendant le jugement, de comprendre.

Patrick Kéchichian

(1) *Scandal and Aftereffects: Blanchot and France since 1930* (University of Minnesota Press, Minneapolis, 1995). A propos de ce livre, voir la recension de Jean-Michel Rebât dans *Critique* de novembre. Signalons enfin un prochain numéro de la revue *Revue*, travaux consacrés à Blanchot, ainsi qu'un essai biographique de Christophe Bident à paraître chez Champ Vallon.

## Métamorphoses animales à la Jérôme Bosch

COCHON FARCI d'Eugène Savitzkaya.  
Minuit, 64 p., 59 F.

Les livres brefs d'Eugène Savitzkaya recèlent un extraordinaire foisonnement. Ce poète belge, « ayant eu cinq ans, douze ans, et puis brusquement trente-neuf/et outrepassé [ses droits] », a été pensionnaire de la villa Médicis. Dans ses ouvrages s'impose une vision singulière, fascinante, qui, mêlant cruauté et ferveur, effroi et jubilation, semble vouloir recenser l'infinité variée du monde.

Après son roman *En vie*, qui consignait les menus événements du quotidien et les tâches les plus humbles (« Méthodiquement, écrivait-il, je vis avec grand plaisir, légèreté et épouvante »), Savitzkaya retrouve, dans les poèmes de *Cochon farci*, l'exubérance d'une rêverie qui réinvente les êtres et la matière, proche de l'univers de Jérôme Bosch, auquel il a consacré une étonnante essai (1).

Cochon farci invente tout un bestiaire, fabuleux et familier : lapin, écureuil, licorne, gypaète, paon... Dans « l'étrénelante décharge du monde », les espèces sont mouvantes, de fusion en dissolution, de dévoration en métamorphoses : « D'étoile en étoile je trace mon chemin ».

Je persévère, je perds ma peau et je m'effondre la truite est farcie et le verrot rûd le poème est écrit à l'envers » Du commentant au commenté se fait, « à travers et contre tout », la résolution des contraires : l'infini tient au fond d'une poche ; à ras de terre et de déjections de « chercheurs d'or et d'escargots » s'élève la forme parfaite du soleil ; des scores surgit la parole de celui qui se dit « né et mort au même instant, dans l'articulation de la phrase ».

Monique Petitillon

(1) *Jérôme Bosch*, d'Eugène Savitzkaya, éd. Fata Morgana, 1994.

## Voyage en désertude

Rituels de fantaisie et grâces coupantes de Robert de Goulaine

**DU CÔTÉ DE ZANZIBAR**  
de Robert de Goulaine.  
Ed. Baudouin, 160 p., 96 F.

Un beau matin, Jean de Tistanel, « affligé de quatre filles et d'une épouse asthmatique, la cinquantaine alerte », qui régnait « en médiocre châteline » sur des fermes louées, un marais et du talis, déroge à la vie de ses ancêtres en sentant souffler sur lui le vent de l'aventure. Ce gentilhomme breton, d'origine belge, qui livre une bataille d'écriture « contre le discours incertain, la phrase inutile, la forme impure », éprouve le besoin de « s'en aller en désertude ». S'appartenir, c'est parfois s'expatrier. La venue opportune d'un tableau va lui procurer une petite fortune et le voilà parti, rejoignant moralement dans ce désir de rupture la cohorte des « voyageurs sans bagages », même s'il traîne avec lui deux valises remplies de pièces d'or et le Grand Larousse. La distance remettra en perspective une vie devenue trop morne et lui rendra une salutaire ingénuité de pensée et de comportement – loin des siens. Au reste : « Pourquoi se lier aux êtres, les capturer, en démanteler le mécanisme, enfouir en eux une parcelle de ses pensées, quelques gouttes de sa semence, alors que leur charme se mesure en termes de mouvance et d'éloignement ? » Côté cœur, on voit mieux de plus loin.

Le but avoué de cette errance, c'est Zanzibar, « à distance égale de la France et de la Californie, à la naissance d'un ultime océan, le seul endroit de ce vaste monde où l'été fut véritablement indien, propice entre tous au magique amour », mais, au préalable, il va, dans la capitale, s'appliquer à remodeler son existence au contact de personnages curieux et exaltés. Une courte idylle avec une jeune Américaine donnera à l'aventure les

fragrances d'un impossible amour et, avec Adèle, sa tenancière, il larguera symboliquement les amarres en transformant son hôtel en un « Zanzibar Palace » où l'on se conforme aux rites des croisières, bulletins de météo marine et gilets de sauvetage. Un art d'illusions qui se terminera par un tragique feu d'artifice.

L'Afrique le reprend, embarqué pour de bon cette fois, alors qu'il passe pour un savant collectionneur d'insectes. Chaque escale lui réservera son lot de surprises et de découvertes singulières. Comme lui dira le consul de Kinshasa : « Nous sommes au royaume de l'imprévisible ». C'est sans doute ce que recherche notre héros, qui, encore loin de Zanzibar, se trouve pris en otage d'un climat insurrectionnel : la mort suspecte d'un Belge provoquera la sieste... Mais Jean de Tistanel est-il jamais parti ? N'a-t-il pas sciemment élaboré les éléments d'un dépaysement qui est le mirage d'un esprit aventureux ?

Le lecteur ne tarde pas à comprendre, au risque d'être quelque peu déconcerté, qu'« au pays d'Alice le rêve et la logique font bon ménage » et c'est précisément là que l'auteur entendait le conduire. Sans doute frotte-t-il ainsi une certaine facticité, truquant avec brio les apparences pour nous associer à une réalité qui s'impose avec précision dans la forme avant de se dérober dans le fond. Nous sommes ici dans un rituel de fantaisie, aux climats divers, de l'humour à la gravité, et dans ce jeu kaléidoscopique, la loi des probabilités n'a pas cours. Il reste que ce deuxième roman confirme le talent original et prenant de Robert de Goulaine. La maîtrise de l'écriture, ses grâces coupantes, son scintillement, le sens du rythme et le pouvoir des images servent un art fuméesque qui tire de l'improbable des effets déconcertants mais séduisants.

Pierre Kyria

## Marbres irrespectueux

Cent nécros, à l'encre de Chine et à la plume, par Jean-Pierre Cagnat et Patrice Delbourg. Mordant

**EXERCICES DE STÈLE**  
de Jean-Pierre Cagnat et Patrice Delbourg.  
Ed. du Félin, 224 p., 195 F.

Patrice Delbourg, qui ne recule devant aucun jeu de mots, résume ainsi l'entreprise : « Cent ans de défunts aimés ». Comme tout bon compte, celui-ci est inexistant : il n'y a que quatre-vingt-dix-neuf écrivains morts dans cette anthologie funéraire ; le centième élu, Ernst Jünger, est bien vivant. Il a droit à une lettre que lui adresse Jeanne Calment, la doyenne de l'humanité. Elle l'a rencontré à Ades, affirmant les auteurs, « lors de son retour de Sidi bel Abbès, où il était cantonné avec sa légion étrangère. En ce temps-là, ma vie était déjà tracée, mais quand je vous vis dans votre bel uniforme, je sus que vous seriez mon dernier printemps ». On l'a compris, ces nécrologies irrespectueuses n'entreront jamais dans aucun dictionnaire, sauf à considérer comme tel l'almanach Vermot.

Delbourg à la machine à écrire, Cagnat à l'encre de Chine, ne sont ni les frères Goncourt, ni les Tharaud, ni Eckmann-Chatrain, mais plutôt, pour s'en tenir aux deux célèbres, Roux et Combazulzer. Lorsque l'un s'élève, l'autre s'empresse de descendre ; lorsque l'écrivain, par mégarde, se risque du côté de l'éloge ou risque de glisser dans le panegyrique, le dessinateur en remet sur la grammaire ; lorsque Cagnat s'oublie dans la tendresse ou écrase sa plume comme on le fait d'une larme, Delbourg augmente la dose de poivre et de poil à gratter. Ça pourrait n'être qu'exercices, et c'est beaucoup mieux : cent petits essais de littérature écrite et dessinée sur les écrivains et la mort, avec des formules qui feront mémoire – « Chez Maupassant, le fond n'attache jamais », des images qui valent cent pages d'analyses, des jeux qu'auraient aimés les surréalistes, des pastiches qui éclairent davantage qu'ils n'imitent. De vraies lectures.

R.L.



Gérard de Nerval vu par Jean-Pierre Cagnat

## Livraisons

● **LA MACHINE À ÉCRIRE**, de Bruno Tassarech  
Louis écrit pour les autres et trouve son bonheur quand, sans vergogne, ils en recueillent la gloire. Il rédige le bulletin d'un ami apprenti-député, puis il consigne les souvenirs de l'ennemi politique de celui-ci. Paisible dans la coulisse, il s'égare un instant à publier son propre livre. Traversée du tunnel qui en dit long sur l'écriture ! Il devient alors le nègre posthume de Balzac et, de plus en plus suicidaire sur la corde raide des canulars littéraires, il se vent le nègre d'un nègre célèbre : Emile Ajar. Dans le plus total des vertiges, il invente une lettre de Romain Gary à Céline. Aux limites de l'humour et du désespoir, *La Machine à écrire* met en pleine lumière la vanité du succès et – ironie du destin ou revanche du nègre – témoigne du grand talent d'un écrivain de l'ombre (*Le Dilettante*, 218 p., 99 F.).

● **A GIRL IN PARIS**, de Shusha Guppy  
Elle connaît Montesquieu, bien sûr, cette jeune Persane de dix-sept ans, étudiante à Téhéran, élevée à l'abri des « mauvaises influences », qui vient à Paris dans les années 50 pour y respirer un air de liberté. Tout lui était interdit : les bas transparents, le rouge à lèvres, l'alcôole... Cette chronique de la découverte des mœurs du Quartier latin se veut moins satirique qu'éthnologique. Shusha Guppy séduit d'abord par la bienveillance avec laquelle elle s'attache aux personnes et à leurs motivations, leur façon de vivre. Liée à des amis communistes, captivée par la beauté des textes poétiques, elle osera approcher Aragon, fréquentier Prévert. Avant de découvrir Beauvoir, Sartre, Camus et Sydney Bechet. Aujourd'hui installée en Angleterre, elle reste fidèle à l'esprit Saint-Germain-des-Prés (traduit de l'anglais par T. Bermudes, Phébus, 302 p., 135 F.).

● **LE DOUBLE SECRET**, de Bertrand Renard  
Bien connu des adeptes de l'émission « Les chiffres et les lettres » où il joue le rôle d'arbitre du calcul mental et d'huissier au dico, Bertrand Renard se situe comme romancier dans la tradition hétéroclite du thriller hexagonal. Dans un palais de bord de mer, en hiver, un jeune serveur est fasciné par un inquiet pensionnaire qui se révélera être un tueur. Entre les deux hommes naît une sympathie, une amitié, une relation mystérieuse, tandis qu'apparaissent peu à peu les motifs de la présence du « visiteur ». En toile de fond, l'Europe fait résonner ses conflits politiques, mais, à vrai dire, peu nous importe le sens de la mission de l'imperturbable Cort. C'est un étonnant roman d'atmosphère qui se tisse ici, lentement, heure après heure, avec des personnages qui, s'ils sont portés aux coups de sang, ne dédaignent ni les plaisirs de la table, ni les coups de cœur. Admirant sans doute Maigret plus que James Bond, Bertrand Renard prend son temps (*Flammariou*, 484 p., 120 F.).

● **LE PAYS OÙ COULENT LE LAIT ET LE MIEL**, de Wélad Zéné Ziegler  
Ni vraiment une autobiographie ni tout à fait un roman : en qualifiant son texte de « récit » ou encore de « chronique égyptienne », Wélad Zéné Ziegler marque la distance qu'elle a voulu prendre avec sa propre histoire. Histoire d'une adolescente francophone, d'origine syro-libanaise, dont la famille était établie sur les bords du Nil. Et histoire d'un exil dans une Suisse ordonnée et aseptisée, qui semble être l'envers du décor précédent. Peu à peu, la narratrice retrouve la trace de ses pas, interprétant son parcours et celui de ses parents. Un témoignage qui sonne juste de bout en bout (éd. de l'Aire, 15, rue de l'Union, CP 57, 1800 Vevey, Suisse, 273 p., 120 F.).

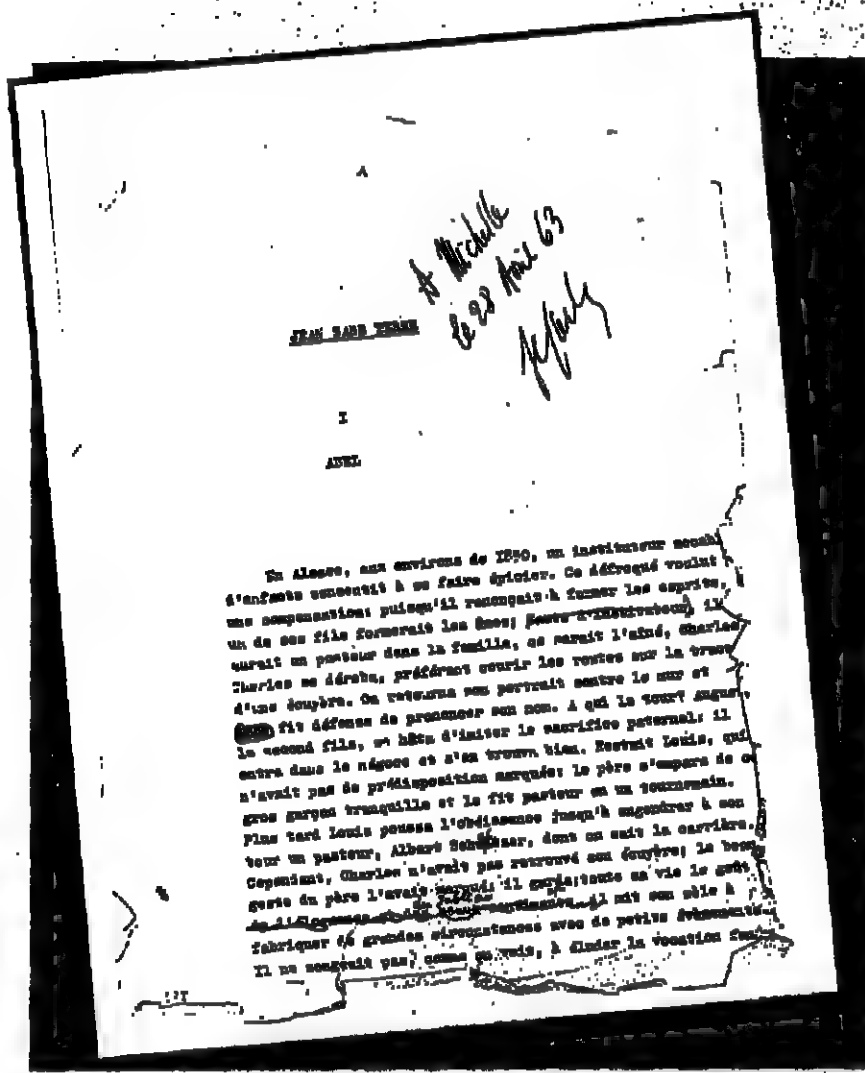


## Recherches sur

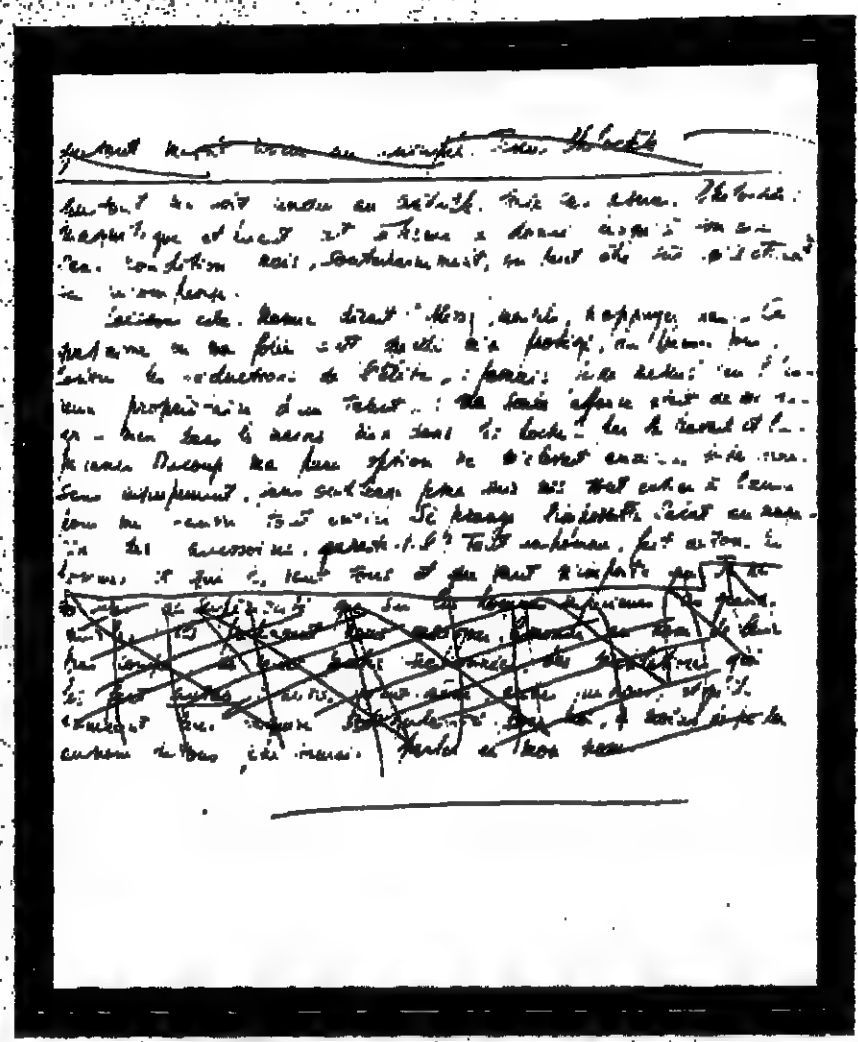
Henri Heine avait déclaré : « C'est un acte illicite et immoral que de publier ne fût-ce qu'une ligne d'un écrivain qu'il n'a pas lui-même destinée à la publication. » Si critiques et éditeurs l'avaient suivi à la lettre, nous n'aurions pas *Le Premier*.

Homme d'Albert Camus, grand brouillon d'un roman inachevé, ni rien sur la plus grande part des correspondances, ni tant de posthumes, ni tant d'éditions comme celles de « la Pléiade » (par exemple celles de Proust et de Céline) qui donnent des fragments de brouillons, des premiers états d'un texte, des esquisses, des notes préparatoires. Depuis les années 80, les travaux sur ce que la critique littéraire érudite appelle les « avant-textes », c'est-à-dire tous les documents qui montrent la genèse d'une écriture, suscitent des polémiques. Pour Francis Ponge, « la poésie n'est pas dans les recueils poétiques », mais « dans les brouillons acharnés de ceux qui espèrent, qui militent pour une nouvelle étreinte de la réalité ». Milan Kundera, lui, désapprouve cette curiosité dévoyée et quasi policière et traite les chercheurs de « fouilleurs de poubelles » (mais conserve ses manuscrits). A l'occasion de la publication de l'ouvrage dirigé par Michel Contat sur la genèse des *Mots* de Sartre, « Le Monde des livres » relance le débat : Les manuscrits, pour quoi faire ? Qu'est-ce que la critique génétique ?

BIBLIOTHÈQUE DES MANUSCRITS



Première page dactylographiée de « Jean sans terre » qui deviendra « Les Mots »



Dernière page manuscrite des « Mots »

## « Les Mots » : une autobiographie politique ?

POURQUOI ET COMMENT SARTRE A ÉCRIT « LES MOTS » sous la direction de Michel Contat. PUF, 500 p., 198 F.

C'omment ne pas être séduit à l'idée d'en savoir plus par le biais d'une étude de genèse sur le pourquoi et le comment des *Mots* de Sartre, ce bref morceau de littérature surgit en 1964 comme un météore dans son œuvre ? Il s'y appliquait à lui-même la question qu'il se pose si souvent pour d'autres : pourquoi et comment devient-on écrivain ? et y répondait par un étincelant règlement de comptes avec lui-même, avec son enfance, avec son milieu, avec sa première initiation à la culture et avec une gloire rêvée d'abord pour de mauvaises raisons, mais bel et bien obtenue.

Les documents sont malheureusement trop lacunaires pour permettre à ce beau travail d'équipe d'être l'illustration plénière attendue des possibilités de la critique génétique. Les chercheurs ont même jugé le dossier trop partiel encore pour éditer systématiquement les documents. Mais l'analyse qu'ils font des pièces disponibles est déjà riche d'enseignements, et, regagnant sur d'autres plans ce qu'ils perdent sur celui-ci, ils étendent leur travail dans plusieurs directions : d'abord du côté d'une future édition critique par une élucidation des faits d'intertextualité et des mentions culturelles ; ensuite en situant *Les Mots* dans l'ensemble de l'œuvre. Ainsi ce gros volume finit-il par être une somme non seulement sur l'autobiographie de 1964, mais sur Sartre tout entier.

La première idée de ce qui devait devenir *Les Mots* remonte à 1953, peut-être même à 1952, c'est-à-dire à la conversion de Sartre au communisme et à la phrase lancée à Camus : « Si vous me trouvez cruel, n'ayez crainte : je parlerai de moi bientôt et sur le même ton. » Une version de 1954-1955 dont subsiste le début dactylographié fournit le premier document continu du dossier. Reprise et transformée en 1956, elle aboutit à un second manuscrit. Puis le projet semble mis en sommeil pendant sept ans. Une incitation extérieure amènera Sartre à le reprendre courant 1963, en deux temps. Autour de ces documents principaux, une nébuleuse de feuil-

lets qui, parce qu'ils sont isolés et non datés, soumettent les chercheurs à une sorte de supplice de Tantale et restent difficiles à identifier.

Tel est le dossier auquel sont confrontés les chercheurs. Chacun l'aborde dans sa perspective. Pour Michel Contat, c'est une réflexion sur l'itinéraire intellectuel et idéologique de Sartre ; pour Philippe Lejeune, une poétique de l'autobiographie ; pour Geneviève Idr, le travail du style ; pour Jacques Le Camme et Jacques Deguy, le rapport du texte aux commentaires de l'auteur et à toute la culture qu'il met en jeu ; pour Sandra Teroni, la construction d'une image de soi-même ; pour Josette Pacaly, la psychanalyse ; pour Jean-François Louette, la relation de ce texte littéraire avec certains concepts fondamentaux de la philosophie de Sartre. La juxtaposition de ces démarches entraîne la reprise des mêmes faits et des mêmes citations d'un texte à l'autre, mais c'était la

condition d'une étude plurielle.

Tous en viennent à souligner, non sans étonnement, l'immédiate ressemblance, pour l'essentiel, du tout premier texte avec le texte publié. Idéologie, allure et ton du récit, position du narrateur par rapport aux objets de sa narration, tout est presque là. Mais *Les Mots* ne sont pourtant pas sortis tout armés du cerveau de Sartre. Pour qu'ils deviennent eux-mêmes, il s'en fallait encore de tout le travail analysé ici.

A l'origine, Sartre avait le projet d'une autobiographie complète. Vint ensuite la décision d'interrompre le récit autour de sa dixième année, en tout cas avant le remariage de sa mère. Cette coupure l'amène à situer au cours de son enfance des expériences plus tardives, mais surtout l'autobiographie, cessant dès lors d'être la crise de l'adolescence, se trouve amputée de tous les éléments psychiques de relation au corps et à la sexualité qui seraient mis en jeu dans cette crise.

La transformation passe en même temps par une seconde voie, que jalonnent les changements de titre. Car ce titre des *Mots*, qui a tant fait pour l'impact du livre, n'a été trouvé qu'en extrême. Auparavant, depuis le premier jour, l'œuvre en cours était *Jean sans terre*, dénomination dont l'origine et les implica-

Faisceau d'études sur un texte célèbre de Sartre : la construction d'une image de soi au fil des corrections, biffures, autocensures psychanalytiques

tions sont étudiées ici. Elle ne démasquait encore que la situation, de portée limitée, de quelqu'un qui n'a été ni héritier ni propriétaire.

*Jean sans terre* dans ses moutures successives était bien divisé en deux parties, mais celles-ci de portées pas les titres, qui nous en semblent inséparables, de *Libre et Écrire*. La première, intitulée *Abel*, supposait de toute évidence un *Cain* pour la seconde. Plusieurs contributions convergent sur ce premier couple, tantôt pour en retrouver des préfigurations dans d'autres textes de Sartre, tantôt pour analyser ce désir de conversion à la révolte que Sartre voudrait remonter toujours plus haut dans sa vie. Quant au schéma d'ensemble, il ne change pas : le but est toujours de montrer un arrachement à l'emprise d'une enfance bourgeoise.

A ce schéma démonstratif, tout est subordonné à chaque étape de la rédaction. En premier lieu, la chronologie. Sartre se soucie peu de l'ordre des faits et de l'âge relatif de l'enfant qui les vit, mais pas plus de ces faits – ce que les avant-textes sont seuls à pouvoir prouver, vu la nature purement privée et l'éloignement des faits en question. Sont éliminés tous ceux qui paraissent d'une enfance moins livrée à la solitude et aux livres. Toute mention de jouets disparaît. Une expérience de communication réelle avec des enfants de son âge au moyen d'un théâtre de marionnettes fait place en fin de première partie à une scène de délaissement. Dans le même temps, Sartre peaufine l'image que ce livre donnera de lui. Il élimine la polémique trop vive, le vocabulaire philosophique et même, curieusement, marxiste, les mentions d'écrivains contemporains avec lesquels il ne veut pas paraître en rivalité.

Parler des *Mots*, c'est de fil en al-

guille évoquer tout le reste de l'œuvre, des *Écrits de jeunesse* à *La Nausée*, à *L'Enfance d'un chef*, aux *Carnets de la drôle de guerre* surtout, qui se révèlent de plus en plus comme un de ses temps forts, mais aussi après sa mort, son œuvre et sa figure d'auteur sont entrés dans la métamorphose. L'admiration subsiste, mais moins inconditionnelle. Par rapport aux choix politiques de Sartre, et même par rapport à l'œuvre, les auteurs de ce recueil prennent des distances inégales, parfois exprimées avec vivacité. La question est aussi posée de savoir ce que deviendra ce « livre-bibliothèque », dans le regard de générations de lecteurs moins imprégnés de culture. Si l'allure du récit et l'ala-crité du ton suffisent à les accrocher, pour le reste ce livre sera là.

Le style, que Sartre mettait dans une pluralité de sens, n'allait pas pour lui sans des réticences qu'il avait un jour poussées jusqu'à cette incroyable définition : « Quant au style, ce grand paraphe d'orgueil, c'est la mort. » Dans *Les Mots*, Dieu merci, il s'était résigné. Était-ce, comme il l'a dit après coup, pour détruire la littérature par ses propres armes ? Les auteurs de ces études ne sont pas tous d'accord sur ce point. Toujours est-il qu'il Sartre trouve, cet usage neuf et personnel de la langue et de la narration qui fait entrer une œuvre dans le champ de la littérature. C'était donner ses meilleures chances à ce récit *vis* et salubre qui, au-delà de ses ambiguïtés, démasque fiévreusement les mille et une formes d'imposture qui nous menacent tous, êtres sociaux, politiques, familiaux, êtres de culture, et plus que les autres les intellectuels.

Signalons également un autre volume collectif sur *Les Mots* de Sartre, dirigé par Robert Dumas (éd. Ellipses, coll. « Analyses et réflexions », 8-10, rue la Quintinie, 75015 Paris, 128 p., 75 F.).

## bibliographie

Parmi les nombreux ouvrages parus depuis le livre fondateur de Jean Bellemin-Noël *Le Texte et l'Avant-texte*, Larousse, 1971, et l'article-manifeste de Pierre-Marc de Biasi « L'analyse des manuscrits et la genèse de l'œuvre », *Encyclopedia Universalis*, « Symposium », 1985 et 1989, rappelons trois titres de base :  
● *Métamorphoses du récit*, de Raymond Debray-Genette (Seuil, 1988).  
● *Les Manuscrits des écrivains*, de Louis Hay (CNRS Éditions et Hachette, 1993).  
● *Éléments de critique génétique. Lire les manuscrits modernes*, d'Almuth Grésillon (PUF, 1994).

## OUVRAGES RÉCENTS

● *Les « Pensées » de Pascal. Géologie et stratigraphie*, de Pol Ernst (préface de Jean Mesnard. Universitäts, Paris/Voltaire Foundation, Oxford, 479 p., 600 F.).

Les lasses manuscrites de Pascal éditées après sa mort sous le titre « *Pensées* » restent le cas exemplaire du casse-tête génétique. La nouveauté de la recherche menée à bien par Pol Ernst, a consisté à se fonder sur l'examen et l'analyse des papiers et des filigranes pour tenter d'établir une géologie des autographes pascaliens, permettant de classer ces « avant-textes » en fonction de critères matériels. Le résultat est d'une érudition impressionnante.

● *Stendhal, Vie d'Henry Brulard* édition diplomatique du manuscrit de Grenoble (présentée et annotée par Gérard Rannaud, transcription établie par Gérard et Yvonne Rannaud, tome I, Klincksieck, 907 p., 800 F. Deux autres tomes doivent paraître prochainement) ; les trois volumes en souscription, 1 850 F.).

L'édition dite diplomatique de l'autobiographie de Stendhal reproduit en imprimé le texte dans la disposition exacte où il se trouve sur la page manuscrite. C'est ce qu'a entrepris Gérard Rannaud avec cette édition monumentale, fac-similé de l'original, qui est l'un des plus étranges objets littéraires de notre histoire.

● *Rimbaud, l'œuvre intégrale manuscrite*, édition établie et commentée (en trois cahiers) par Claude Jeancolas (Textuel, diff. Le Seuil, 263 p., 265 F.).

Les brouillons de Rimbaud sont très rares. Par les quelques feuillets subsistants de *Une saison en enfer* se donne à voir le travail acharné auquel le poète s'est livré et que ses propres copies autographes de ses poèmes laissent peu deviner. Cette édition, admirable par la qualité et l'exhaustivité de son information, est étonnante aussi pour le lecteur sensible à « l'impuddique délicatesse des manuscrits », comme le dit bien Claude Jeancolas.

● La collection « *Manuscrits* » co-éditée par CNRS Éditions et Zulma a connu deux beaux succès avec l'édition en fac-similé accompagné de transcription du *Cahier des charges de La Vie mode d'emploi* de Georges Perec, édition établie par Hans Hartje, Bernard Magné et Jacques Neefs, 1993, et les *Plans et scénarios de Madame Bovary* de Gustave Flaubert, présentés par Yvan Leclerc, 1995, et accompagnés, à la demande, d'une disquette de navigation hypertextuelle préparée par Daniel Ferrer et fournie par l'ITEM/CNRS.

● La collection « *Textes et manuscrits* », dirigée par L. Hay, compte huit titres chez CNRS Éditions. Dernier volume paru : *Marcel Proust. Écrire sans fin*. Ouvrage collectif sous la direction de Rainer Warning et Jean Milly. 215 p., 210 F.

● La collection « *Manuscrits modernes* », dirigée par Béatrice Didier et Jacques Neefs, compte dix titres, aux Presses universitaires de Vincennes. Derniers volumes parus : *Éditer des manuscrits. Archives, complétude, lisibilité. Études réunies et présentées par B. Didier et J. Neefs*. 231 p., 140 F. Distr. CID. (131, bd Saint-Michel, 75005 Paris). *Genèses des fins. De Balzac à Beckett, de Michelet à Ponge*. Textes réunis par Claude Duchet et Isabelle Tourner, 231 p., 150 F. Distr. CID. (131, bd Saint-Michel, 75005 Paris).

● *Yale French Studies*, n° 89, 1996, *Drafts*, edited by Michel Contat, Denis Hollier, et Jacques Neefs, Yale University Press (New Haven and London, 272 p.). Cet ouvrage contient des articles de base, pour ou contre, la critique génétique.



S Sur

# l'enfance de l'œuvre

## Divagations généticiennes

Laurent Jenny craint que les grands textes ne finissent par se dissoudre dans un bain acide : celui des frénétiques recherches sur leurs brouillons

**I**l faut reconnaître l'indéniable succès, depuis quelques années, de la génétique textuelle dans les organismes de recherche. Ces organismes sont d'ordinaire peu accueillants pour le travail des littéraires, car la recherche est tout entière définie, organisée et encouragée selon des critères propres aux sciences « dures ». Or voici une discipline littéraire qui satisfait enfin aux « bonnes formes » de la recherche requises par ces sciences modèles. La génétique textuelle dispose d'un matériel de travail positif : les documents avant-textuels des grandes œuvres littéraires (brouillons, esquisses, carnets...). Elle requiert la constitution d'équipes de recherche pour mener à bien les vastes tâches de déchiffrement et d'archivage qui lui sont nécessaires. Et pour traiter le matériel qu'elle étudie, elle peut revendiquer la nécessité pour elle d'un appareillage technologique sophistiqué (scanners, banques de données, postes de lecture assistée par ordinateur...). A ces divers titres, elle établit sa scientificité par les formes de recherche qu'elle adopte, là où le travail critique, solitaire, artisanal et invisible, apparaît insupportable selon les critères de la science, donc « invisible » dans son champ institutionnel. Pour autant, la génétique textuelle accède-

t-elle au statut de « science » ? On peut faire remarquer que la positivité du matériel ne se confond pas nécessairement avec la scientificité de l'objet, et que le raffinement technologique des instruments n'entraîne pas de façon évidente la rigueur du questionnement. L'appareillage institutionnel et technique de la génétique textuelle ne saurait faire oublier que l'objet qu'elle se donne échappe presque par définition à la « science ». Ce que scrute la génétique textuelle, c'est en effet un inobservable, un inobjectivable : l'origine même de l'œuvre littéraire.

Cet objet n'est pas sans évoquer ce qui fut l'un des soucis de la critique du XIX<sup>e</sup> siècle (la « création littéraire »), en sorte qu'on a parfois de la peine à situer la génétique textuelle dans le temps, hésitant à y voir la résurgence d'un positivisme littéraire du siècle passé ou l'annonce d'une discipline du XXI<sup>e</sup> siècle dont l'activité conduira à une redéfinition radicale de la notion de texte et de création. Sans

d'anciennes finalités, celles précises de la critique et de la poétique. Or, bien loin de préparer un nouvel âge des critiques (de remédier à ce qui peut légitimement apparaître comme une « panne » de la pensée critique), la génétique textuelle le supplée. Nietzsche, dans un fragment du *Gay Savoir*, dénonçait une illusion du même type entretenue par les philologues de son temps : « La philologie suppose une noble croyance - à savoir qu'il y a un bénéfice de quelques rares hommes qui toujours "vont venir" et ne sont jamais là une très grande quantité de pénible, même de mal-propre travail reste à fournir au préalable. » Or les « rares hommes » en question ne viendront pas non plus cueillir les fruits de la génétique. Car, s'ils existent, ils ont compris qu'elle n'a pas pour finalité d'étayer de nouvelles interprétations mais qu'elle invente un rapport au texte qui suspend la relation herméneutique. La génétique ne vise pas d'abord la lecture des textes, elle opère la mise en spectacle de leur origine « réelle ».

Avec la génétique, le littéraire, voué jusqu'alors à un travail abstrait sur les signes et les configurations imaginaires, touche enfin une « réalité » d'archive : il manie des caisses, époussette des manuscrits, scrute des taches d'encre, compare des textures de papier ou des reliefs de calques, classe des feuilles éparpillées abandonnées à un inextricable désordre par des héritiers négligents : il croit ainsi appréhender l'origine même du sens, la pure création matérialisée en ses indices concrets. Mais cette appréhension du « réel » se joue sur fond de déréalisation. Paradoxalement, l'établissement de l'avant-texte tend à dissoudre l'œuvre elle-même dans une configuration textuelle floue et relativement indéfinie. L'avant-texte est ainsi constamment menacé de devenir l'antérieur d'un inéminent (qui pourrait par exemple se formuler : « A la recherche du temps perdu n'existe pas »). Plus concrètement, au moment où le réel de la littérature est reconnu dans la « réalité »

avant-textuelle, cette dernière apparaît dans sa fragilité périssable. Est-ce par un hasard historique si la grande époque des « brouillons », qui intéresse tant la génétique textuelle, est aussi celle de la fabrication des papiers les plus médiocres et destructibles, vouant le patrimoine des manuscrits modernes à l'imminence d'une disparition ? Face à cette perspective, un généticien comme Pierre-Marc de Biasi réagit en prônant la conversion de l'archive en sa copie numérique ou optique. Le remède à la destruction de la matérialité de l'avant-texte serait donc sa dématérialisation informatique. Réalité et irréalité ne cessent de se disputer l'archive originale qui, d'abord conçue comme le site vrai d'un « réel », devrait bientôt être métamorphosée en son simulacre hyperréel, doté d'ubiquité et de reproductibilité infinie.

La génétique textuelle rêve donc de « présence » sur fond de technologie avancée. Elle se déploie dans un contexte qui voit non seulement la contestation du livre par les supports immatériels, mais, dans le même mouvement, la dissolution du texte comme configuration de sens finie, et la métamorphose de la lecture en traitement de l'information. Face à cette grande révolte, qui a aussi produit nombre d'éditions utiles (et à vrai dire utilisables précisément en cela qu'elles renouaient à l'accomplissement total du projet généticien), peut-être faut-il rappeler qu'il n'est pas de lecture possible sans clôture, au moins provisoire, des textes. Certes, les œuvres littéraires participent d'une forme de musée imaginaire : nous voyons leurs contours se transformer sous nos yeux au fil des éditions critiques qui en sont faites. Mais la décision de lire et d'interpréter, cette décision, qui est la responsabilité du littéraire, suppose le geste arbitraire et souverain qui institue l'œuvre en totalité momentanée de signification. C'est la condition pour que la littérature continue de faire sens et de nous parler.

Professeur de littérature française à l'université de Genève

## La part de rêve de « Genesis »

**L'**étude des manuscrits, brouillons et autres états successifs des textes prit rang de discipline autonome à la fin des années 60. Muni de son nom de baptême, la génétique, fille révoltée du structuralisme et de la linguistique, héritière de la vénérable philologie classique, apporta à la critique littéraire un regard à la fois scientifique et sensible. Remonter le cours de l'œuvre jusqu'au point, jusqu'à l'instant où elle prend sa source, suivre du doigt et de l'œil la ligne sinueuse ou improbable qui la mène à l'accomplissement... On ne peut imaginer plus beau rêve pour un amoureux de littérature.

Créée en 1992, superbement éditée par Jean-Michel Place (comme pour faire mentir l'impression d'austérité que la notion de génétique textuelle pourrait induire), la revue *Genesis* donne, un peu, substance à ce rêve. Elle confirme également que le plus grand séisme n'est l'ennemi ni du plaisir ni de la beauté. *Genesis*, publication semestrielle de l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM) s'applique donc, depuis 1992, à démontrer la fécondité des recherches et travaux menés dans ce domaine, en France aussi bien qu'à l'étranger. Le dernier numéro (9) comporte notamment un article (très savant) de Michel Riffaterre analysant les notions de téléologie, de littéralité ou d'intertexte, hors de toute recherche (aléatoire et subjective) des intentions d'un auteur. On trouvera également un inédit de Segalen, avec la très belle reproduction du manuscrit, présenté par Maurice Berne, un entretien de Paul Auster avec Michel Contat et une étude d'Enrico Martínez sur une correspondance de Fernando Pessoa. Une bibliographie des travaux génétiques complète ce cahier (éd. Jean-Michel Place, 176 p., 195 F.).

P. K.

## À la source des sources

**Q**uel est le champ opératoire des « généticiens de la critique » ? Oh s'abreuver en manuscrits, carnets, brouillons, notes, et lettres ? Chez les auteurs ou leurs ayants droit ? Mais la plupart de ces « matériaux » sont déposés pour être conservés et communiqués. Où ? Il n'y a pas de règles. N'importe quelle bibliothèque, n'importe quelle institution, université ou centre d'archives peut les accueillir. Les volumes des Mémoires du duc de Saint-Simon, reliés en maroquin rouge, sont au ministère des Affaires étrangères, le Musée de Saint-Denis possède une partie des papiers de Paul Eluard et ceux d'Aragon sont pour moitié au CNRS. Certains documents passent les frontières. Les universités américaines ont longtemps été friandes de ces papiers qu'elles achetaient fort cher. En France, les manuscrits ont trois grandes destinations : la Bibliothèque nationale de France (BNF), la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet et, depuis peu, l'Institut Mémoire de l'édition contemporaine (IMEC).

La première est fière de ses traditions et de son ancienneté. Depuis Louis XI, elle a en le temps d'accumuler des trésors. Elle possède aujourd'hui 3 160 000 recueils et volumes de manuscrits. Du *Décameron* de Boccace, copié à Florence vers 1370, aux immenses papiers de *La Recherche du temps perdu*, de Proust, des carnets de Marie Curie à ceux de Jean-Paul Sartre, des Mémoires du Général de Gaulle aux romans de Nathalie Sarraute. Elle reçoit des dons, achète et, bien sûr, classe, trie, communique. Elle héberge l'Institut des textes et manuscrits modernes du CNRS, où se mènent des recherches génétiques de pointe.

A côté de cette impressionnante Bastille, on trouve, à l'ombre du Panthéon, la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet. Elle a été

fondée en 1913 par le célèbre couturier avec pour but de rassembler en un lieu « tout ce que l'esprit français a produit de plus brillant à une époque donnée ». Un critère éminemment subjectif. Le mécène fut aidé dans cette ambition, d'abord par André Sarrat (1913-1920), puis par André Breton et Aragon (1920-1926). Ces treize années furent capitales pour le « profil » de la bibliothèque. Elle en a gardé une orientation précise : la littérature et la poésie, de Baudelaire à nos jours. Pour le XIX<sup>e</sup> siècle, outre le poète des *Fleurs du mal*, Rimbaud, Verlaine, Mallarmé et Jarry ont ici l'essentiel de leurs œuvres. Derrière Breton et Aragon, les surréalistes sont là en masse : Eluard, Perret, Desnos, Crévet ou Char. Suivis de nom-

breux poètes : André Bremond, Michaux, Bernard Noël (?). Quelques philosophes : Bergson, Clorin. Mais aussi des auteurs comme Mauriac, Malraux ou Louise de Vilmorin. Peu d'étrangers, quelques pièces importantes de Pound, Joyce, Rilke. Mais toutes les archives d'Adrienne Monier, la légendaire librairie des Amis des livres. « Nous possédons une photo de Mallarmé et Renoir prise par Degas et annotée par Valéry, explique son directeur, Yves Peyré. Ce document résume un peu l'alchimie particulière qui règne à Doucet. »

La bibliothèque compte aujourd'hui 130 000 manuscrits, tous à la disposition des chercheurs, mais aussi quantité de photos, de livres précieux, illustrés, dédicacés, de dessins de tableaux, de disques, voire de meubles. Le directeur de la Bibliothèque, Yves Peyré, travaille sur le bureau de Michel Leiris avec, sous les pieds un tapis donné par Fernand Léger à l'auteur de *L'Afrique fantôme*. L'institution, qui tourne avec une dizaine de personnes, dépend de la chancellerie de l'université de Paris.

L'IMEC, aujourd'hui rue de Lille à Paris mais qui va bientôt se délocaliser en Normandie (« Le Monde des livres » du 15 novembre), est né en 1989. C'est une structure légère, elle aussi indépendante - association loi de 1901 - créée par un chercheur au CNRS, Olivier Corpet, pour rassembler des fonds d'édition. Effectivement, l'IMEC compte désormais sur ses 12 kilomètres de rayonnage, logés pour le moment à Melun, la mémoire de poids lourds, comme Hachette, ou d'entreprises artisanales comme l'Arbalète. Mais son fondateur a également trouvé dans sa courbe, grâce à un universitaire, Pascal Fouché, des fonds Céline et Genet. Du coup des auteurs ou leurs ayants droit, attirés par le singulier dynamisme de l'IMEC, ont commencé à déposer leurs précieux papiers : Althusser, Camus, Duras, Coppi, Nizan, Paulhan, Koltes, Barthes, Guattari. Des artistes vivants - Chéreau, Guyotat, Faye, Bosquet - lui ont même confié leurs encombrantes archives. Ces dépôts sont gérés selon des modalités spécifiques. Mais une règle unique s'applique à tous : elles doivent être accessibles aux chercheurs.

(1) Avec la donation E. M. Clorin (qui recouvre la quasi totalité de ses archives), la donation Bernard Noël constitue l'un des plus importants enrichissements de la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet enregistrés entre novembre 1994 et juin 1996. Parmi les dernières acquisitions figurent notamment le fonds René Berthel, créateur de la célèbre collection « Le Point du jour » chez Gallimard, celui d'Arthur Cravan, figures ténébreuses du surréalisme, ainsi que le fonds du poète, romancier et essayiste Pierre Lartigue. A noter également de nombreuses acquisitions d'ensembles de documents, relatifs, entre autres, aux œuvres de Roland Barthes, Georges Bernanos, René Damaud et Henri de Montherlant.

# Wisława Szymborska

## Prix Nobel de Littérature



### Wisława Szymborska DE LA MORT SANS EXAGÉRER

Traduit du polonais par Piotr Kaminski

Poésie Fayard

140 p.

110 F.

Traduit du polonais par Piotr Kaminski

**FAYARD**



science-fiction

par Jacques Baudou

## Varlet, disciple de Wells

L'ÉPOPÉE MARTIENNE suiv. de LA BELLE VALENCE de Théo Varlet. Ed. Encre, 336 p., 250 F.

Poète lillois bien oublié aujourd'hui mais qui eut son heure de gloire, traducteur de Robert-Louis Stevenson, Théo Varlet venait à H. G. Wells une grande admiration : il célébrait en lui « un voyant digne de figurer au rang des prophètes inspirés ». Nul étonnement alors à ce que, impressionné par le chef-d'œuvre de ce dernier, *La Guerre des mondes* (1898), il ait voulu donner sa version de ce thème fondateur de la science-fiction primitive : l'invasion martienne. Avec la collaboration d'Octave Jonckheere, c'est ce qu'il fit dans un curieux roman, *L'Épopée martienne*, paru en 1921-1922 en deux volumes intitulés respectivement *Les Titans du ciel* et *L'Agonie de la Terre*. Dans le premier de ces deux volumes, il surenchérit sur son maître en imaginant non pas une invasion mais un bombardement préparatoire particulièrement destructeur qui désorganise complètement le système quasi utopique de « dictature scientifique » gouvernant la Terre entière. L'effondrement de la civilisation terrienne nous est conté à travers l'itinéraire un peu chaotique d'un couple occupant des fonctions auprès d'un gouvernement rescapé et amené à effectuer diverses missions.

Dans la description des affrontements engendrés par la désorganisation du corps social, Varlet ne penche guère du côté des idées progressistes chères à Wells. Bien au contraire, il fait preuve d'un anticommunisme forcené et il oppose les élites scientifiques et artistiques à une populace barbare, aux instincts bestiaux. Quant à l'invasion martienne, elle n'est pas aussi massive que prévu en raison d'une intervention punitive des Joviens, mais elle prend finalement une forme pour le moins inattendue...

Dans le second, alors que l'humanité a été vampirisée par les âmes mardiennes et que se prépare une expédition vers Mercure et le Soleil vénéral des migrants de la planète Rouge, les deux tourtereaux du premier tome tentent de mettre en échec le monstrueux pèlerinage et de sauver leur planète. Délivré du modèle wellsen, Théo Varlet se laisse aller à un véritable délire visionnaire, qui justifie l'emploi du terme épopée, et fait montre d'une invention baroque servie par une phrase tumultueuse. Plus que la composition d'ensemble, ce qui frappe à la lecture du roman et qui justifie pleinement cette réédition, c'est la richesse chatoyante et un peu brouillonne de l'imagination, la force d'évocation de certaines pages, une certaine démesure du récit qui peuple généreusement une large part du système solaire. L'éditeur qui prévoit de publier d'autres romans d'anticipation de cet intéressant précurseur a joint à *L'Épopée martienne* un autre roman d'inspiration wellsenne, *La Belle Valence*, qui traite du voyage dans le temps de façon astucieusement paradoxale.

● **LA BASE BERSERKER**, de Fred Saberhagen. On connaît le principe de la série des « Berserkers » conçu par Fred Saberhagen et qu'il a largement exploité au long d'un cycle romanesque de sept volumes. Les « Berserkers » sont des machines de guerre-astronaves de toutes formes et tailles, autoreproductrices, créées par une race extraterrestre avec pour mission d'éradiquer toute trace de civilisation humaine de la galaxie et qui, en conséquence, se livrent à une inexorable guerre d'extermination.

Le huitième tome du cycle est de nature très différente des précédents. Il s'agit en fait de ce que les Anglo-Saxons appellent une *shared-world anthology*, c'est-à-dire une anthologie dont tous les auteurs ont situé l'intrigue de leur nouvelle dans un même univers : un univers partagé. Ici, en l'occurrence, celui de la confrontation de l'espèce humaine aux implacables machines tueuses qu'elle parvient parfois à prendre en défaut. Dans ce recueil, Fred Saberhagen n'a invité que du beau monde : Stephen R. Donaldson, plus connu pour ses cycles de « fantasy », Connie Willis, Roger Zelazny, Poul Anderson, Edward Bryant, Larry Niven. Et il a imaginé d'inscrire leurs récits dans un cadre narratif qui justifie leur polyphonie, les relie astucieusement, les prolonge et finit par constituer une continuité qui procède presque du roman... (Traduit de l'anglais - États-Unis - par Isabelle Pavoni, L'Atalante, coll. « La Bibliothèque de l'évasion », 330 p., 91 F.)

● **FANTASTIQUES IRLANDAIS**. Cette passionnante anthologie, éditée sous la direction de Claude Fie-robe, regroupe neuf nouvelles d'auteurs fantastiques irlandais du XIX<sup>e</sup> siècle. Certains illustrent, comme Oscar Wilde, d'autres bien connus des amateurs de littérature fantastique et de romans gothiques : Charles-Robert Maturin, Sheridan Le Fanu, Bram Stoker ; d'autres enfin, inconnus ou ignorés, qui justifient à eux seuls l'existence d'un tel volume : Gerald Griffin, James Clarence Mangan, Clotilde Graves...

Ces neuf nouvelles, « irréductibles à un même modèle », ainsi que l'affirme le préfacier, prouvent la diversité de l'inspiration fantastique. On trouve en effet dans ce recueil une très curieuse histoire d'objet maléfique (« Le château de Leixlip »), la réécriture d'un thème du folklore (« L'enfant qui disparaît avec les fées »), le récit d'une malédiction qu'une farce macabre exauce alors même qu'elle semblait conjurée (« La triple prédiction »), une singulière histoire de revenants mâtinée de folklore marin (« La Saint-Martin ») ou le compte rendu d'une expérience traumatisante (« Le jardin du cimetière »). Le tout dans une telle variété de ton, de style, d'atmosphère, qu'il semble bien difficile de dégager les spécificités d'un « fantastique irlandais », si tant est qu'une telle appellation se révèle pertinente. On ajoutera que l'anthologie s'achève sur un savoureux chassé-croisé spirituel : « Enlèvement fantôme », qui en est le texte le plus remarquable (Presses universitaires de Reims, 172 p., 110 F.).

jeunesse



● **ALPHABET**, de Kveta Pacovska. Cette grande artiste tchèque, à la fois illustratrice et peintre - le public français a pu découvrir cette année ses toiles à la FIAC -, poursuit une œuvre puissante et singulière, reconnaissable au premier coup d'œil par un emploi magique de la couleur. Ici, un époustouflant alphabet, avec plagiages, collages, découpages, reliefs, papiers glacés ou papiers-miroirs... Une fête des sens (Seuil, 40 p., 195 F. A partir de 4 ans). Du même auteur, signons aussi au Seuil *Jamais deux sans trois*, pour jouer avec les chiffres (149 F.) et chez Nord-Sud, le très beau *Tour à tour* (44 p., 175 F.).

● **LE THÉÂTRE CLIC-CLAC**, d'Eva Johanna Rubin. Clic-clac, le rideau rouge s'ouvre. Apparaissent des animaux fantastiques (un zèbre avec des pattes d'ours et une queue de dragon, une oie à tête de chien) dont on peut, à l'infini, faire varier les métamorphoses en tournant des languettes. Il y aurait, prévient l'éditeur, 38 416 combinaisons possibles. Un bestiaire surréaliste et fascinant pour créer soi-même les chimères de sa propre enfance (Nord-Sud, 89 F. A partir de 4 ans).

● **BABA YAGA**, de Nathalie Parain. Paru au Père Castor en 1932, ce conte populaire russe est illustré, avec un découpage et une modernité remarquables, par Nathalie Parain, artiste inspirée par les graphistes de l'Europe de l'Est. Baba Yaga, ou l'histoire d'une petite orpheline victorieuse d'une cruelle ogresse (Père Castor-Flammarion, 30 p., 69 F. A partir de 5 ans).

● **TROIS PETITS CONTES AU THÉÂTRE**, de Jean Clavette. Au programme, les *Trois Petits Cochons*, *Cendrillon* et le *Petit Chapeau rouge* spécialement adaptés pour le théâtre avec décors pré-découpés, comédiens rangés dans leur pochette, livret pour les paroles et toutes les indications pour la mise en scène. Avec en prime, la patte et l'humour de Jean Clavette (Albin Michel, 120 F. A partir de 4-5 ans).

● **CONTES DE FÉES**, de Nadja Oti. L'auteur de *Chien bleu* offre six belles histoires de son cru accompagnées, en pleines pages, de ces grandes peintures contrastées dont elle a le secret, et qui frappent tant les mémoires (L'École des loisirs, 126 p., 148 F. A partir de 5 ans).

● **AU PLAISIR DES FRUITS** et **AU PLAISIR DES LÉGUMES**, de Lise Coutin. Connaissez-vous la différence entre un crosne et un topinambour ? Avez-vous déjà rencontré un poireau monstrueux de Carantan ? Et goûté un pitahaya ? De Lise Coutin, les planches à l'aquarelle, saisissantes de minutie à l'ancienne, mettront l'eau à la bouche de tous les horticulteurs ou jardiniers en herbe (préface de Jean-Marie Pelt, Albin-Michel, 48 p., 79 F. chacun. A partir de 6-7 ans sans limite d'âge).

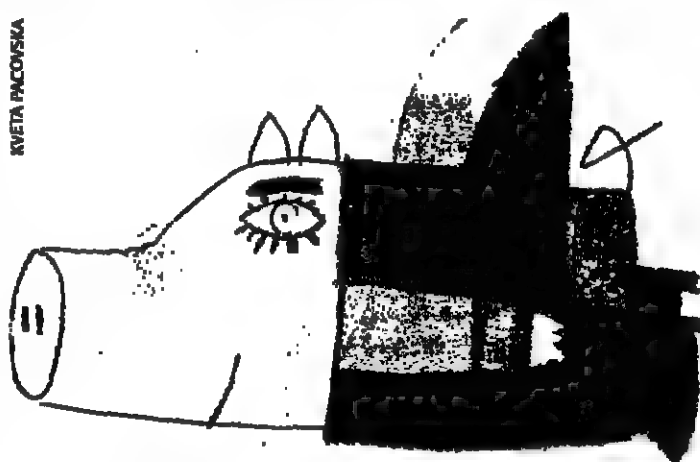
## PREMIÈRES LECTURES

● **CYBERMAMAN**, d'Alexandre Jardin. C'est un tourbillon d'effets spéciaux avec photos travaillées sur ordinateur, incrustation de des-

sins, trompe-l'œil et autres trau-vaux technico-fantastiques. Pour retrouver les souvenirs de leur mère disparue, trois enfants se lancent dans un voyage virtuel au cœur d'un ordinateur. Un « cyber-roman » qui devrait être suivi d'un CD-ROM. (Gallimard, 64 p., 98 F. A partir de 8 ans.)

● **LE PÈRE NOËL DU SIÈCLE**, de René de Ceccatty sur une histoire d'Alfredo Arias, dessins de Ruben Alterio. Savez-vous que le Père Noël n'est pas éternel ? Qu'il travaille cent ans, puis qu'il prend sa retraite ? Écrit à l'occasion du centenaire des Galeries Lafayette, voici le récit, fin et humoristique, de la dernière soirée du Père Noël. Sa tournée d'adieu, en somme, avant de passer la main à son collègue du XXI<sup>e</sup> siècle : les Mémoires d'un « ami de passage » (Seuil « Jeunesse », 32 p., 65 F. A partir de 7 ans).

● **LE MAGICIEN D'OZ**, de Lyman Frank Baum, illustré par Lisbeth Zwerger.



« Vol plané sans ballon »

Un grand classique de la littérature enfantine américaine, et l'occasion de découvrir ou de redécouvrir le talent d'une illustratrice installée à Vienne, certainement l'une des plus intéressantes de ces dernières années. Le trait pointu et les reminiscences surréalistes de Lisbeth Zwerger sont un enchantement (Nord-Sud, 104 p., 98 F. A partir de 8 ans).

● **LES AVENTURES DE MOUMINE**, de Tove Jansson, illustrations de l'auteur. Avec la saga des Moumine, écrite entre 1945 et 1970, Tove Jansson, finlandaise de langue suédoise, est devenue l'un des auteurs les plus populaires de Scandinavie.

Retrouvez ses petits trois ronds, mi-footus mi-hippopotames, dans les forêts épaisses du Grand Nord, à travers deux aventures, *Moumine le Troll* et *L'été dramatique de Moumine*, rassemblées sous un joli coffret (traduit du suédois par Kersti et Pierre Chaplet, Kail Pocket, 208 et 176 p., 68 F. A partir de 9 ans).

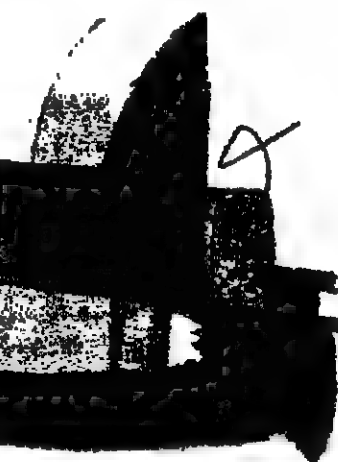
## ROMANS, CONTES ET NOUVELLES

● **Le Colosse machinal**, de Martin Jarde et Michel Chailou. « C'est un homme qui ne peut pas se retourner. Sa tête a été vissée à la naissance. » Depuis, le colosse marche en crabe pour essayer d'apercevoir son dos. Un conte philosophique, magistralement illustré, sur la difficulté de se connaître soi-même, de « s'atteindre dans sa complexité », d'accepter une part d'inconnu en soi-même. (CPL/Nathan, 32 p., 145 F. A partir de 10 ans.)

● **LES LIVRES DES MERVEILLES**, de Nathaniel Hawthorne.

La Tête de la Gorgone, Les Trois Pommes d'or, La Chimère, Le Minotaure... Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'auteur de *La Lettre écarlate* revisite et parfois remodèle quelques mythes classiques « susceptibles de fournir la matière d'excellentes lectures pour les enfants ». Celles-ci étaient destinées aux siens propres, comme l'explique Leyris dans sa préface. Un régal. (Traduits de l'anglais par Pierre Leyris, Pocket Junior, coll. « Mythologies », 126 p. et 170 p., sous coffret, 60 F. A partir de 9 ans.)

● **FOUR SOL EN SI**. Sol En Si désigne l'association Solidarité Enfants Sida qui répond aux besoins des familles touchées par le sida. Pour l'aider dans son action, onze écrivains, Christophe Batille, Azouz Begag, Tahar Ben Jelloun, Tonino Benacquista, Charliette Couture, Régine Detambel, Pierrette Fleutiaux, Nadéjda Garrel, Sylvie Germain, Daniel Pennac et Anne Perry-Bouquet ont chacun écrit une nouvelle célébrant la vie. Les bénéfices sont re-



versés à Sol En Si. (Gallimard, 144 p., 50 F. A partir de 11 ans.)

Même principe pour le bel album *Hadji*, écrit par Jacqueline Dubé et mis en images par dix-huit grands illustrateurs.

● **CASSE-NOISETTE**, d'E.T.A. Hoffmann, illustré par Roberto Innocenti. Après son Pinocchio magnifique, voici, par l'un des illustrateurs italiens les plus doués de sa génération, un *Casse-noisette* minutieusement révisité pour évoquer cette nuit de Noël vue par l'un des grands conteurs allemands. Bien-tôt un classique ? (Gallimard, 140 p., 195 F. A partir de 9 ans.)

● **LA TEMPÊTE**, de William Shakespeare, illustrations de Gennady Spirin. Une illustration évoquant les splendeurs de Botticelli par un illustrateur maïnots fois couronné (notamment par la Pomme d'or de la biennale de Bratislava) ; un texte astucieusement adapté par une ancienne éditrice de livres pour enfants : ceci donnera aux jeunes lecteurs un bel aperçu de la tempête qui agite les coeurs de Ferdinand et Miranda, et peut-être le désir d'aller plus loin dans l'œuvre de Shakespeare. (Texte d'Ann Keady Beneduce, adaptation française de Françoise Rose, éd. Gautier-Languereau, 36 p., 72 F. A partir de 10 ans.)

## DOCUMENTAIRES

● **PAROLES DE PARESSE**, textes recueillis par Michel Piquemal, illustrations de Rémi Courgeon. En marge de *Paroles de francs-maçons* militantes et de *Paroles souffles* plus difficiles, voici un inattendu éloge de la paresse, mère de la philosophie, selon Hobbes, et meilleur remède au stress de l'homme moderne. (Albin-Michel, coll. « Carnets de sagesse », 64 p., 59 F. A partir de 13 ans et sans limite.)

● **VICTORIA ET SON TEMPS**, de Jean-Loup Chiffet et Alain Beaulieu. On imagine que la figure de la trop sage reine d'Angleterre, qui donna son nom à un adjectif synonyme de conformisme moral à la gravité affectée, ne pouvait guère exciter l'imagination. Les auteurs ont pourtant su lui mettre un nez rouge. D'où la jubilation de cette évocation qui pastiche les pochettes de Beatles comme les « mmes » des journaux à scandale, réinvente l'arbre généalogique ou transforme en jeu (coloriage et points à relier) les valeurs de base du système victorien. L'un des volumes les plus réussis de la série -

juste brouillé avec les dates et les nombres. (Mango, 96 p., 125 F. A partir de 9 ans.)

● **NONA DES SABLES**, de Françoise Kérisel.

Une quête de mémoire, un dialogue fait de silences et de regards croisés, au prix d'une lente exhumation du passé. Cartes postales d'avant-guerre, photos jaunies, Manuela et Nona, sa bisaiseule, réinventent l'Algérie des temps coloniaux. Une évocation sobre et superbe de la quête du sens et de l'origine. En prime, une maquette pleine d'idées et de surprise. (Ipo-mée-Albin Michel, 40 p., 130 F. A partir de 6 ans.)

● **LE MUSÉE DE COULEURS**, de Caroline Desnoëttes. La palette de l'artiste comme vous ne l'avez jamais vue... Vert bronze, émeraude, veronese, prairie ou bleu-vert, chaque nuance est illustrée par une toile (Vigée-Lebrun, Morisot, Klimt, Géricault ou Clouet), anthologie éblouissante de la peinture de chevalet, de la Renaissance à Picasso et Chagall. « Tout change quand la couleur n'est plus une matière mais de la lu-

mière », disait Paul Klee ; la démonstration est enthousiasmante. (Ed. Réunion des Musées nationaux, 80 p., 79 F. A partir de 6 ans.)

● **CHARLEMAGNE**, raconté par Pierre Riché.

Avec ou sans barbe fleurie, Charlemagne est l'une des figures de base de notre mythologie nationale. Grâce à un judicieux recours à l'archéologie, aux textes d'archives et aux témoignages artistiques - on en oublierait les étonnantes illustrations d'O. M. Nadel -, le portrait qu'en brosse le médiéviste Pierre Riché réablit l'histoire par-delà la légende, avec un réel souci de faire comprendre ce « pré-curseur de l'Europe unie ». Une synthèse sérieuse et élégante au didactisme bien compris. (Ed. Perrin, 128 p., 139 F. A partir de 9 ans.)

● **AKIS**, de Ron van der Meer et Frank Whitford. L'idée est peut-être moins neuve qu'il n'y paraît. Mais même s'il ne s'agit pas d'une audace pionnière, ce « livre-outil pour découvrir l'art en s'amusant » est si futé qu'on s'en voudrait de ne pas le recommander. Techniques et matériaux, lumière et couleur, structure et composition, mais aussi mouvement, énigmes ou styles, tout est abordé avec un parti pris ludique de manipulation et de découverte (fenêtres, montages transparents). Une initiation débordante d'imagination qui apprendra même aux grands à retrouver l'âge des émerveillements. (Seuil, livre animé, 180 F. A partir de 9 ans.)

\* Signalons également les sélections 1996 de *La Revue des livres pour enfants*, de *Libre au trésor* et d'Arpie. Pour tout renseignement, appeler respectivement les numéros suivants : 01-48-87-61-95, 01-48-30-54-72 et 01-47-40-25-10.

Sélection établie par Florence Noiville et Philippe-Jean Catnach



**Le Monde EDITIONS**

**PLANTU LES ANNÉES VACHES FOLLES**

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

**NE PAS CONFONDRE VITESSE ET PRÉCIPITATION**

L'EUROPE À MARCHÉ FORCÉE... DES CRITIQUES D'AUSTERITÉ EN PLEINE CRISE ÉCONOMIQUE... LE MAUVAIS CHEMIN AVEC AU BOUT, UNE EUROPE À L'ÉCONOMIE AFFAIBLIE, DONC À L'EURO FAIBLE

Un livre de NONI CONTRE LES TENDANCES HYPER-TRIVIES DISTILLÉES PAR LES CORRECTS

Distributeur en librairie : Distaparc, 22400 Lohéac Prix 9,97-10,57-11

**L'entropie galopante des libéralismes**

Il nous vendrait la corde pour les pendre

9,97-10,57-11



## L'appel des ténèbres

A la logique absurde de la vie, le philosophe sartrien Jean Améry oppose celle, tout aussi absurde mais plus séduisante, de la mort volontaire

**PORTER LA MAIN SUR SOI**  
(Hand an sich legen)  
de Jean Améry.  
Traduit de l'allemand par  
Françoise Wulmar, par  
Actes Sud, 158 p., 100 F.

Jean Améry s'est donné la mort le 17 octobre 1978 à Salzbourg. Deux ans auparavant, il avait publié en allemand l'un des livres les plus justes et les plus bouleversants sur le suicide : *Porter la main sur soi*. Un préjugé tenace veut que les philosophes qui écrivent sur la mort volontaire ne passent pas à l'acte. Faux. Un préjugé plus tenace encore veut que le suicide appartienne de droit aux psychiatres ou aux sociologues qui, seuls, seraient en mesure de le comprendre. Faux également. « Je crois le plus sincèrement du monde que toute réflexion sur la mort volontaire ne commencera que là où cesse la psychologie », écrit Jean Améry.

Né dans l'empire austro-hongrois en 1912, Jean Améry, de son vrai nom Hans Maier (germanisation de son nom juif Chaim), a vécu les derniers feux de la Vienne impériale, suivant les conférences du Cercle de Vienne, se liant à Hermann Broch, découvrant avec passion Weininger et Wittgenstein, butinant dans Schmitzler, avant que l'Anschluss ne l'oblige à fuir en Belgique, où il sera arrêté pour faits de résistance par la Gestapo, torturé, déporté à Auschwitz.

Libéré de Bergen-Belsen en 1945, il s'installera à Bruxelles, prendra le nom de plume de Jean Améry, collaborera à de nombreuses revues internationales et publiera, notamment, un essai sur le vieillissement (1), ainsi qu'une réponse polémique à *L'Idiot de la famille*, de Sartre, sous la forme d'un roman-essai où il prend la défense de Charles Bovary (2). A la fin de sa vie, il se considéra comme un phil-

losophe sartrien, même, ajoute-t-il, « si mes options et mes conclusions sont radicalement différentes des siennes ». Et ce n'est, bien sûr, pas Sartre qu'il mettra en exergue à *Porter la main sur soi*, mais Wittgenstein.

Jean Améry n'a pas manqué d'être frappé par le paradoxe suivant : d'un côté, la froide indifférence de la société envers les hommes ; de l'autre, la sollicitude cruelle dont elle les entoure dès lors qu'ils s'apprennent à quitter volontairement la fédération des vivants. Ce qui pose, une fois de plus, la question : à qui l'homme appartient-il ?



Jean Améry.

En 1976, dans un discours sur la mort volontaire, il avait écrit : « N'est-elle pas la seule mort « naturelle », au sens où, précisément, la condition humaine est justement caractérisée par la liberté ? » On perçoit ici l'influence de la pensée sartrienne chez Jean Améry. Par ailleurs, toute son œuvre est marquée par une enfance viennoise du début du siècle, ainsi que par son expérience des camps de concentration. Il évoquera cette dernière dans son essai *Par-delà le crime et le châtiment* (Actes Sud, 1995).

A Dieu ? A la société ? A lui-même ? Et si notre liberté passe par la mort volontaire, de quel droit s'y opposer ?

Certes, la logique vitale nous est prescrite ou, si l'on préfère, elle est programmée dans toutes les réactions de notre vie quotidienne. Elle est d'ailleurs passée dans la langue de tous les jours : « Il faut bien vivre », disent les gens, comme pour s'excuser de toutes ces petites misères qui sont leur œuvre. Mais, demande Jean Améry, « faut-il vraiment vivre ? ». Faut-il être là, du seul fait qu'on est là ? Le suicide est un désaveu, légitime, de la logique vitale. En ce sens, le suicidaire est le seul vrai marginal. Ce qu'il rejette, ce n'est pas uniquement telle ou telle forme d'oppression sociale, comme le contestataire ; ce n'est

me tuer, lance-t-on parfois à la légèreté. « Et par la suite, quand tout va effectivement de travers, écrit Améry, on continue à vivre de travers, on est encore un peu plus pauvre, plus triste, plus vieux, plus malade, plus seul, et bientôt la fibre résistante n'est plus qu'un lointain souvenir, un paysage aperçu un jour comme dans une vision, mais dont on ne foulera jamais les tendres prairies. »

Honte. Honte cuisante d'avoir survécu à soi-même, d'avoir manqué de dignité, de ne pas avoir affirmé sa liberté, de n'être qu'un radoteur qui encaisse tous les coups et qui en distribue quelques-uns quand il n'y a pas trop de risques. Beaucoup d'hommes portent en eux, nous finement Jean Améry, plus enfoncée que toutes leurs croyances religieuses, la conviction

exprimée par Fleine que « le sommeil est bon, la mort est meilleure », et, pourtant, le mieux serait de ne jamais être né ».

A ce propos, Jean Améry se demande si Jésus lui-même n'a pas cédé à l'incitation à la mort ; il est frappé par tous les portraits le montrant sur la croix, la tête tristement tournée vers la terre ; on a l'impression, ajoute-t-il, que le Crucifié vient non seulement de crier vers son Dieu, sans comprendre qu'il l'a abandonné, mais aussi qu'il veut faire entendre aux hommes le message suivant : soyez bons, soyez mauvais, partez ou restez, tout revient au même.

Incitation à la mort est une expression qui revient souvent dans l'essai de Jean Améry ; il en analyse tous les aspects, à commencer par les sentiments d'échec et de dégoût de la vie qui la constituent et dont il reproche aux psychiatres de les avoir dépourvus de leur vérité profonde en les réagissant dans les bas-fonds de la psychopathologie. Pourquoi ne pas reconnaître à la logique absurde de la mort les mêmes droits qu'à la logique, non moins absurde, de la vie ?

De manière plus concrète, Jean Améry souhaitait aussi que les mentalités évoluent : « Aussi longtemps qu'un certain mouvement ne sera pas inauguré par des personnes qui n'ont rien à voir avec la psychologie et la psychiatrie, pour revendiquer avec insistance l'absolue reconnaissance de la liberté de la mort volontaire comme droit inaliénable de l'homme, les choses ne bougeront pas. » Il en appelle à des philosophes comme Foucault ou Deleuze. On serait bien en peine aujourd'hui de dire quels penseurs seraient disposés à répondre à son appel.

Renald Jaccard

(1) Du vieillissement, révolte et résignation. Payot, 1991.  
(2) Charles Bovary, médecin de campagne. Actes Sud, 1991.

## Le moindre mal

Sylvie Mesure et Alain Renaut proposent une stimulante analyse des conflits entre science et morale

**LA GUERRE DES DIEUX**  
Essai sur la querelle  
des valeurs  
de Sylvie Mesure et Alain Renaut.  
Grasset, 252 p., 135 F.

Les années 90 sont celles de la morale. La faillite des grandes utopies politiques des décennies précédentes, avec ce qu'elles impliquaient de commandements et de prescriptions simples, a tout naturellement reconduit les individus à la nécessité de choix personnels, au projet de dessiner leur propre vie plutôt que de transformer le monde, et ce, en un temps où les bouleversements techniques multiplient les possibilités – il suffit de songer aux biotechnologies – et compliquent singulièrement les choix.

Loin, donc, que l'époque contemporaine se traduise par une disparition de la morale, ce qui frappe à juste titre Sylvie Mesure et Alain Renaut, c'est au contraire la situation de pléthore qui caractérise nos sociétés en matière de systèmes moraux. Il y a aujourd'hui compétition entre des exigences morales inverses, et c'est bien souvent en termes de moindre mal moral que se pose la question des choix. Nous sommes, sans toujours en réaliser toutes les implications, dans une situation qui est celle d'une guerre des valeurs.

Il faut remonter à Max Weber, qui écrivait en 1919 dans *Le Savant et le Politique* : « Pour autant que la vie a en elle-même un sens et qu'elle se comprend d'elle-même, elle ne connaît que le combat éternel que les dieux se font entre eux (...), elle ne connaît que l'incompatibilité des points de vue ultimes possibles, l'impossibilité de régler leurs conflits et par conséquent la nécessité de se décider en faveur de l'un ou de l'autre. » Propos célèbres, auquel les auteurs résistent ici toute sa force initiale et surtout toute sa portée à longue du-

rée. Bien entendu, ce combat éternel des dieux ne concerne que les jugements de valeur, les jugements de type scientifique restant le standard d'une vérité possible, qui implique l'accord des esprits.

Ce divorce entre science et valeur, ou encore le refus d'une raison pratique capable d'élaborer des normes universelles, les auteurs en montrent les étapes, bien avant Weber ; ils montrent l'échec de la positivité kantienne, et surtout comment les divers positivismes du XIX<sup>e</sup> siècle ont rabattu la dimension morale sur la dimension scientifique, calculé les normes du jugement de valeur sur les jugements de fait, et créé ainsi les conditions de possibilité du divorce enregistré en 1919 par Weber.

Telles sont les données du problème auquel ont à faire face, aujourd'hui, tous ceux qui, de Habermas à K. O. Apel, essaient de fonder à nouveaux frais la possibilité d'une paix entre les valeurs : « Comment recomposer un sujet de l'évaluation qui, sans pouvoir être rabattu, comme l'avait rêvé le positivisme issu d'A. Comte, sur le sujet de la connaissance (entre autres raisons parce qu'il est vrai que les conceptions de la Valeur/Vérité absolue ont été mortifères), n'expose pas le sujet de l'action à n'être qu'un pouvoir proprement arbitraire de décision ? »

Toute la seconde partie du livre est consacrée à montrer en quels termes se pose aujourd'hui le problème et comment, à la fois, il est nécessaire de conduire jusqu'à sa limite la guerre des dieux, c'est-à-dire jusqu'au choix ou au refus de la raison elle-même, et possible de renverser la conclusion de l'argumentation en récupérant, au profit du fait démocratique, le choix, par le sujet, de s'affirmer comme instance ultime de légitimation. Mais il faut attendre les toutes dernières pages du livre pour savoir comment l'histoire s'achève.

François Azouvi

**JOURNAL DE VOYAGE D'UN PHILOSOPHE**  
(Das Reisstagebuch eines Philosophen)  
de Hermann de Keyserling.  
Traduit de l'allemand par H. Hella et O. Bourmac, éd. Bartillat, 876 p., 180 F.

Sénèque déconseille d'aller en promenade pour se changer les idées. A ceux qui pensent qu'un périple va dissiper leur tristesse et volatiliser une méchante humeur, le maître rappelle qu'on s'exporte soi-même partout où l'on va. Ainsi le voyage serait-il pour les esprits chagrins un remède illusoire : croyant fuir soucis et angoisses, ils partiraient avec ! Est-ce bien vrai ? Comment prouver qu'on s'exporte tout entier ? Quand on sort de chez soi, que l'on change de pays, de ciel, de climat, d'habitude, d'aliments, de vêtements, de langue éventuellement, est-on vraiment certain d'être toujours intact et identique ? Sénèque le stoïcien en est convaincu, parce qu'il conçoit l'âme comme une citadelle, une forteresse intérieure soustraite aux aléas du corps et aux variations de l'environnement. A cette conception d'un sujet clos, impénétrable et comme barricadé en lui-même, on peut opposer celle d'un esprit malléable et poreux, changeant au gré des lieux et des climats. Le cours des idées serait alors sensible aux variations de température et de pression. On

verrait sa réflexion changer de thème et de ton selon les tonalités et des senteurs, sa pensée épouser le grain des choses. Tout dépaysement serait une occasion de se quitter, ou bien de découvrir quelque ressource encore insoupçonnée tapée au sein de ses propres pils. Le voyage ne serait donc pas simple déplacement dans l'espace, mais aussi altération du corps et modification de l'esprit.

Nombre d'auteurs l'ont su. Voyez par exemple Montaigne, Stendhal ou Michaux. Voyez encore, quelques rayons au-dessous, Hermann de Keyserling. Depuis sa première édition, en 1918, le *Journal de voyage d'un philosophe*, qui en est à sa troisième parution en France (1), connaît un succès qui ne se dément pas. La raison principale en est probablement la transformation régulière de la conscience du narrateur à mesure qu'il passe d'Aden à Ceylan, de Madoura à Bénarès, de Rangoon à Pékin, de Shanghai à Kyoto, de Honolulu à San Francisco, de New York à l'Estonnie, d'où il partit et où il revient, à la fois différent et plus proche de soi. Son tour du monde est aussi un kaléidoscope des idées, une succession d'états du corps engendrant de nouvelles possibilités intellectuelles. En lisant Keyserling, on a l'impression que la qualité de l'air, l'aspect de la végétation, la découpe du paysage, l'apparence des visages, le flux des repas sont capables de modeler presque instantanément les fibres de l'esprit pour lui faire vivre et comprendre de l'intérieur le bouddhisme et le brahmanisme, l'Inde du Gange et celle des Himalayas, le confucianisme chinois ou la nature profonde du Japon. Voilà à quel tient la séduction exercée par ce journal mi-romanesque, mi-philosophique : une sensibilité à fleur de peau, immédiatement et continuellement reliée à des explications et des analyses qui semblent surgir des expériences physiques. De bien en lieu, des représentations nouvelles paraissent s'imposer à la conscience du voyageur parce qu'elles imprègnent et contraignent tous les pores de sa sensibilité.

Voici, par exemple, Keyserling dès qu'il croise dans l'océan In-

En changeant de lieu, change-t-on d'idées ? Si c'est oui, au moins pour une part, comment est-ce possible ? Et aujourd'hui, où l'on change de lieu si vite, de quelle manière pouvons-nous encore nous y retrouver ?

dien : « Dans cette chaleur humide, toutes les entraves se dissolvent, écrit-il aussitôt : je commence à devenir très indifférent à la critique de la connaissance ; j'ai envie de me liquer dans le royaume des possibilités illimitées. » A la lettre, il y a de l'Orient dans l'air ! Bien plus tard et bien plus loin, après avoir été le caméléon de la végétation tropicale, après avoir vécu ce qu'il croit être la tentation bouddhiste du néant, après avoir aussi cru constater l'indolence des habitants de l'Inde, et affirmé comprendre, à Bénarès, la grandeur et les limites du Yoga, Keyserling dans l'Himalaya se métamorphose encore : « Il me semble que brusquement, d'une manière mystérieuse, une lumière indicible se fait en moi (...), que toutes les barrières nées de la Terre se dissipent et que le monde des humains cède la place à un monde nouveau (...), je me transforme moi-même comme le monde ambiant. » Rédigé dans les années qui ont immédiatement précédé la

Grande Guerre (il devait paraître à l'automne 1914), ce journal reflète évidemment les représentations de l'Orient qui ont habité le XIX<sup>e</sup> siècle, depuis la promesse d'une régénération de l'Europe jusqu'au danger de la torpeur mystique. Il condense et juxtapose des clichés parfois contradictoires, en les combinant au récit de ses émotions et de ses sensations personnelles.

Les coutures sont dans l'ensemble fines et soignées. Entre le récit des pérégrinations et les vastes horizons du commentaire, le passage se fait généralement en douceur. Il y a toutefois quelques passages où la « mise en scène » de cette osmose permanente laisse voir maladroitement son bâil. Ainsi, après son arrivée à Ceylan, le voyageur écrit-il : « J'ai causé fréquemment avec des prêtres et des moines, et j'ai étudié les textes, pâli pendant de nombreuses heures. » On pourrait croire qu'il a séjourné là des années, en tout cas des mois. Pas du tout, c'est sa troisième journée ! En passant vite d'un lieu à un autre, cet esprit vagabond saute de doctrine en doctrine, prétend vivre chacune de l'intérieur, climatiquement conduit à penser de place en place autrement. La bibliothèque, évidemment, bouche les trous du monde. L'écrivain s'invente au retour une sensibilité recomposée, faite de migration réelle et de digression d'artifice.

Ce voyageur marche encore à la vapeur. Les bateaux à voiles, les carioles, les trains, les moutons parfois constituent son ordinaire. Il a encore le temps de sentir la chaleur lentement venir ou le froid s'installer. Il voit au loin les montagnes et les franchit à mesure. Il sent le vent tourner et l'odeur des terres passer des sens. Voilà qui nous est devenu bien rare. Nous sommes d'un

coup d'avion de l'autre côté du monde, sans transition ni mesure. S'il nous est possible, comme hier, de nous immerger encore dans les effluves d'un ailleurs, de nous laisser bouleverser par les tournoirs inattendus du monde et des humains, nous n'avons plus la lenteur des retours. Il nous faut reprendre, comme si de rien n'était, des postures décalées et des gestes connus quelque peu étranges.

Ce que nous font perdre les transports éclairés, les décalages horaires, les raps aéronautiques, c'est le temps pour sentir la distance interne, et pour être en mesure d'en faire quelque chose. Voilà sans doute ce qu'il nous faut

retrouver dans les voyages : non leur exotisme (heureusement, il persiste), ni leur ancienne lenteur (elle n'est pas indispensable), mais cette subtile digestion imaginative qui permet de donner une place à ce qu'on a vécu. Nous ne savons plus bien tisser l'ailleurs avec le fil des jours. Il ne nous reste qu'un esprit dispersé, une suite de fragments disjointes, des images séparées. Le paradoxe de la vitesse actuelle est peut-être là : les carlingues et les corps vont beaucoup plus vite que les esprits, les chairs, et leurs agencements de représentations. La question n'est plus du tout celle de Sénèque. Il ne s'agit plus de se demander si l'on s'exporte ou non soi-même en voyage, mais de savoir où l'on a pu s'oublier, de rattraper comme on peut ces morceaux d'existence éparpillés aux coins du monde et de faire de cette vie en escale, vaguement, une continuité bancale.

(1) Les éditions françaises précédentes ont paru chez Stock (1948) et aux éditions du Rocher (1986).

## Du bon usage des voyages

de Roger-Pol Droit

### Les Inrockuptibles 1986-1996 l'album des 10 ans



PJ Harvey, Oasis, Leonard Cohen, Les Claymes, Armand Desjardins, Snopce, Doggy Dogg, Brian Eno, David Byrne, Happy Mondays, Iggy Pop, Maurice Pélissier, Beck, Nirvana, Michel Houellebecq, Serge Gainsbourg, Scott Walker, The Smiths, Björk, Virginia Desportes, Louk Calabrese, Art Spiegelman, Jean-Luc Godard, Jacques Sernas, Jean-Louis Murat, Pulp, Brian Wilson, Patrick Chazotte, Michel Rocard, Serge Daney, Pierre La Folle...

300 pages, 55 F.  
En kiosque le 18 décembre.

**CLAUDE LECOUTEUR**  
*Fées, Sorcières, et Loïps-garous*  
ou *Moyen Age*  
Préface de Régis Boyer  
240 pages, 135 F.  
Dernière parution aux  
EDITIONS IMAGO  
25 rue Beaupré, 75018 Paris  
Tél. : 01-42-41-21-30  
Diffusion P.L.F.



L'ÉDITION  
FRANÇAISE

● **François Bourin** ne sera pas remplacé chez Flammarion. À la suite du licenciement de l'éditeur François Bourin (« Le Monde » du 4 décembre), les éditions Flammarion précisent, dans un communiqué, que la direction du domaine littéraire est confiée à Héroïse d'Ormesson pour la littérature étrangère et à Raphaël Sorin pour la littérature française. Par ailleurs, Flammarion acquiert 48 % des éditions Pygmalion.

● **Un Médicis européen.** Les jurys du prix Médicis et du prix italien Campiello envisagent de créer, d'ici à 1998, un prix européen de littérature. Sans en avoir encore déterminé les modalités précises, les deux jurys s'interrogent sur la possibilité d'associer d'autres pays pour décerner ce nouveau prix. Il devrait couronner, au cours de la saison d'automne, un roman appelé à être traduit dans toutes les langues européennes.

● **Des librairies France-Loisirs.** Sous l'appellation Place du livre, le groupe France-Loisirs lance un réseau de librairies de proximité. Un premier magasin a ouvert rue du Commerce, dans le XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et deux autres sont prévus en 1997, l'un en région parisienne, l'autre en province. En installant ces points de vente au cœur des quartiers commerçants, sur une surface moyenne de 150 mètres carrés, France-Loisirs, filiale de l'allemand Bertelsmann et du français CEF Communication, entend « rapprocher les clients des livres ».

● **Prix littéraires.** Le prix Sévigné est décerné à Bertrand Marchal pour son édition des *Lettres de Stéphane Mallarmé* à Méry Laurent (Gallimard) ; le prix du livre d'humour politique à Jean-Loup Chiffet pour *Le Nouveau Guide du V. L. B. (Very Important Prisonnier)* aux éditions de l'Archipel ; le prix du Nouveau Talid pour Marcel Proust (Gallimard) et à Jean Caseneuve pour *Du calembour au mot d'esprit* (Éditions du Rocher) ; le prix Courteline à Mose pour *Le Golf* (Cherche-Midi éditeur) ; le prix Carbet de la Caraïbe à l'écrivain haïtien Félix Morisseau Leroy pour l'ensemble de son œuvre ; le prix Phénix de littérature à Ghassan Salamé pour *Appels d'empire* (Payot).

● **Les rencontres Goncourt des lycéens** à Rennes. Véritable temps fort du prix inventé par l'association Bruit de lire et la FNAC en 1988, ce rendez-vous domine, les 12 et 13 décembre, aux lycéens qui ont désigné le lauréat 96 (Nancy Huston pour *Instruments des ténèbres*, chez Actes Sud) donne la vraie dimension du benjamin des Grands Prix d'automne. On retiendra des assemblées plénières, sous qu'un débat houleux sur la littérature et nos peurs, le soir recadrage d'Eric Holder qui ramenait le texte au cœur des débats, quand les lycéens tentaient de traquer, avec une indécision prévisible, la part du vécu ou du documentaire dans la fiction. Un salutaire rappel de la spécificité du genre, qui impose la force de l'écriture et de l'imaginaire puisque, le rappelait Marie Darrieussecq, « c'est au lecteur de faire plus de la moitié du chemin ».

## Photo à l'étude

« Etudes photographiques » a pour but de couvrir scientifiquement tous les champs de l'image fixe

Il existe dans la photographie nombre de magazines qui regorgent d'informations, essais et points de vue plus ou moins bien ficelés, mais il manquait, depuis la disparition de *Photographies*, en 1986, une revue scientifique qui accueille des études de fond. Des publications de haut niveau existent aux États-Unis, en Grande-Bretagne ou en Allemagne. La France, berceau de l'image fixe, vient enfin de combler cette lacune avec la naissance d'*Etudes photographiques*.

La couverture donne le ton : pas d'image mais les intitulés des articles et le nom de leur auteur. Les pages peuvent sembler austères, laissant la grande part à des textes denses, accompagnés d'une cinquantaine d'illustration, le tout présenté sobrement, dans un format petit. Deux numéros sont prévus par an, tirés à 1500 exemplaires. Les créateurs d'*Etudes photographiques* auraient bien aimé livrer un objet plus attrayant, notamment en publiant plus d'images, mais leur budget est modeste - 50 000 francs, dont 30 000 francs d'aide de Kodak. Il est d'ailleurs surprenant qu'aucune institution n'ait soutenu cette publication.

Au sommaire du premier numéro, une nouvelle traduction commentée de la *Petite histoire de la photographie* de Walter Benjamin, une analyse critique du travail de l'historienne d'art Rosalind Krauss, une étude sur l'invention de la critique photographique au XIX<sup>e</sup> siècle, une mise à jour des albums du Musée de l'homme... Autant d'articles qui, à l'opposé des sempiternels essais, apportent des informa-

tions et font avancer la connaissance. La revue se clôt par des notes de lecture critiques d'ouvrages récents.

La Société française de photographie (SFP) est à l'origine d'une revue animée par des jeunes historiens et universitaires qui ambitionnent de secouer un secteur en léthargie. Notamment Michel Poivert (président de la SFP et maître de conférences à Paris-1), André Gunthert (rédacteur en chef et chargé de cours à Paris-VIII), Nathalie Boulouch, sans oublier un comité scientifique pour le moins solide, qui atteste d'un « vrai travail d'équipe ».

Pour André Gunthert, il est « honteux qu'une telle revue n'ait pas été créée avant », estimant que « trop d'historiens n'ont pas débouchés pour publier des recherches qui sont le résultat de un à deux ans de travail ». Ce dernier est justement l'auteur de la traduction de Benjamin, entreprise louable, tant ce texte mythique était introuvable. Il en donne surtout une version corrigée, enrichie par des notes qui viennent préciser les emprunts, apports et limites de ce texte.

Le premier numéro d'*Etudes photographiques* met surtout l'accent sur le XIX<sup>e</sup> siècle. Ses animateurs ambitionnent néanmoins de traiter tout le champ de la photographie et le deuxième numéro, prévu pour le printemps 1997, devrait aborder des questions qui vont des années 20 à aujourd'hui.

Michel Guerrin  
« Etudes photographiques », 144 p., 108 F. Abonnement : 150 F (deux numéros). Société française de photographie, 4, rue Vivienne, 75002, Paris. Tél. : 01-42-60-45-94.

## Le Japon à la recherche de Proust

Avec sa nouvelle traduction de « La Recherche », Michihiko Suzuki a pour ambition de rendre plus accessible une œuvre réputée difficile

Marcel Proust est perçu au Japon comme un auteur difficile, obscur. Il est respecté au même titre que l'est, par exemple Mallarmé : un monument auquel est voué un culte plus que comme un auteur que l'on lit. L'ambition de Michihiko Suzuki, auteur d'une nouvelle traduction de *La Recherche du temps perdu* en treize volumes qui paraîtront au rythme de quatre par an jusqu'en 2000, et dont le premier volume est sorti en septembre, est de rendre cette œuvre plus accessible non seulement du point de vue du style (sans proposition relative, des phrases longues en japonais deviennent rapidement incompréhensibles) mais aussi de l'imbrication des personnages et de leur génologie. Publiée dans une belle édition, illustrée de reproductions de Van Dongen, cette nouvelle version de *La Recherche* est l'événement éditorial de cette année dans le domaine de la littérature française traduite en japonais.

La première traduction de *La Recherche* fut publiée au Japon au début des années 50, peu avant l'édition de « La Pléiade » (1954). Une dizaine de traducteurs s'étaient mis au travail. Puis, au début des années 80, sortit la traduction du proustien Kyuichiro Inoue dans le cadre de la publication des Œuvres complètes (16 volumes) comprenant trois tomes de correspondance dont le dernier va paraître.

En entreprenant cette nouvelle traduction, Michihiko Suzuki a renoué avec une passion d'adolescence. A dix-huit ans ce jeune francisant découvrit Marcel Proust. Étudiant à Paris au début des années 50, il fut l'un des pre-

miers étrangers à avoir accès aux manuscrits de l'écrivain. Son travail le conduisit à formuler l'hypothèse que le narrateur de la recherche est en fait anonyme, idée qu'il développa dans un article publié en 1959 dans le *Bulletin de la société des amis de Marcel Proust* sous le titre : « Le "Je" proustien ». Par la suite, s'attachant, engagé politiquement notamment dans la défense de la minorité coréenne au Japon, Michihiko Suzuki a continué à lire Proust. « A Paris, j'avais été amené à Sartre par la guerre d'Algérie. Je n'étais pas vraiment en pays inconnu, car je retrouvais chez le Sartre de La Nausée beaucoup de thèmes proustiens. Je percevais chez les deux auteurs une même opposition entre imagination et perception qui renvoie à une autre : ombre et lumière ».

En restant fidèle à Proust, Michihiko Suzuki se démarquait de l'intelligentsia engagée de l'époque, à laquelle il appartenait certes, mais pour laquelle Proust ne pouvait être que « réactionnaire ». Pourquoi retraduire *La Recherche* ? « Je ne nie en rien les mérites des traductions précédentes et notamment de celle de Inoue, sans laquelle je n'aurais pu mener à bien mon propre travail. Mais je n'y ai jamais retrouvé le Proust que j'imaginai en lisant le texte français. Je crois que, plus que la longueur de la phrase qui, conservée, rend le texte lisible en japonais, ce qui est important c'est le rythme de celle-ci, la succession enchaînée des images et des sensations. En outre, il faut rendre, si je puis dire, la philosophie de Proust : faire sentir par exemple que les lieux sont autant situés dans l'espace que dans le temps et que c'est seulement par l'imagination que l'on peut les saisir dans leur en-

semble : lorsqu'on les voit réellement on ne peut en percevoir qu'une petite partie ».

En quoi le monde de Proust, si étranger a priori à un lecteur japonais, peut-il ne pas le dérouter au point de le décourager ? « Le snobisme d'un *Charlus* est un comportement outrancier qui n'est pas étranger à une société conformiste comme le Japon. En outre, ce que j'appellerais l'atmosphère proustienne, la mort successive des personnes que nous portons en nous, cette décomposition-recomposition de la personnalité au fil du travail du temps, est, je crois, assez facile à comprendre pour un japonais qui par son héritage bouddhiste a tendance à se laisser faire par le temps, à s'y plier et ainsi jusqu'à un certain point à le dépasser ».

Au Japon, Marcel Proust a surtout été jusqu'à présent surtout un sujet d'étude érudite : Tatsuo Hori avait guère consacré des articles pénétrants à ces « arpentements » des manuscrits (baptisés à la « BN »), l'« école japonaise » dont certains articles figurent dans la biographie de l'édition de « La Pléiade ». Dernièrement, le travail très fouillé de Jo Yoshida a encore témoigné de la vigueur des recherches proustiennes au Japon. Michihiko Suzuki ne dédaigne pas les travaux de recherche (tout l'appareil critique de sa traduction en témoigne), mais c'est d'abord un homme qui aime un texte. « C'était au lendemain de la guerre, j'étais hanté par mon moi, ce moi que le régime militaire avait contraint à faire taire, j'avais l'impression d'être enfermé dans mon corps. Grâce à Proust, je découvrais que le monde était ouvert et j'ai commencé à dégarer mon moi de sa camisole ».

Philippe Fons

## Le nouveau Divan s'installe

On s'agit au 203, rue de la Convention, dans le XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris : le nouveau Divan n'a pas attendu la fin de l'ancien pour y ouvrir ses portes, et tandis que l'ancien arpente les allées, que les ouvriers s'affairent à la vitrine, que les cartons continuent à être déballés, les clients affluent déjà pour parcourir les rayons de la fameuse librairie délogée de son siège historique de Saint-Germain-des-Près. Ce week-end, le poète André Du Bouchet est venu à deux reprises formuler son enthousiasme, à la grande fierté des libraires. Mais ce « dénuement » ressemblerait plutôt à une installation ex nihilo s'il n'y avait, pour nous rappeler l'ancien, la qualité de choix des livres exposés, l'équipe des cinq mêmes libraires (agrandie à neuf personnes) et, sur la vitrine, l'enseigne « Le Divan » accolée à celle de Gallimard, son propriétaire. Rien du décor ni de l'atmosphère, en revanche, ne peut évoquer la petite boutique intimiste et chargée d'histoire qui imposait sa marque à Saint-Germain-des-Près (et qui fermait définitivement à la fin du mois). L'« âme », comme on dit.

Et pour cause : l'objectif n'est pas de donner dans la répétition ou la nostalgie, mais de répondre à cela même qui avait justifié, pour Gallimard, le « dénuement » du Divan : la nécessité de pallier l'effacement régulier du chiffre d'affaires par l'agrandissement de la surface de vente et la diversification des choix. De fait : 430 mètres carrés contre 95 à Saint-Germain, 60 000 livres exposés au lieu de 20 000. Autre gabarit, conception « moderne » de la librairie générale accolée à la boutique, en la concentrant sur un terrain semblable, aux défis de la Fnac. Un coup de force qui se traduit par le développement des rayons tradi-

tionnels (le « linéaire » consacré à la poésie est multiplié par deux) ou du fonds en poche, mais aussi par la création d'un secteur « pratique » qui rompt avec l'image de l'ancien Divan.

Marie-Thérèse Bouley, directrice des librairies parisiennes de Gallimard, se défend d'en avoir cassé l'« âme ». Le rayon pratique n'est pas mis en valeur dans cette librairie exigeante qui fait la part belle à la littérature et aux sciences humaines. « La surface de l'ancien Divan nous contraignait à n'exposer les livres sur les tables que quinze jours. Ici, nous pourrions les y laisser trois mois », explique-t-elle.

La plupart des libraires du XV<sup>e</sup> (qui compte de bonnes librairies générales comme Vovelle ou La 25<sup>e</sup> heure) ne le voient pas d'un œil si joyeux. En particulier Alain Schmidt, directeur de la librairie La lettre ouverte, à 50 mètres du Divan. Accusant Gallimard, qui est aussi son principal fournisseur, de fomenter « un crime organisé en concurrence ses propres clients avec un concept de grande distribution », il a refusé par principe les compensations financières que lui proposait l'éditeur, et se bat pour son rôle, déjà fragile, de petit libraire indépendant. « Gallimard est à la fois bénéficiaire et victime de son image, rétorque Marie-Thérèse Bouley. Si l'on ferme une librairie on le lui reproche, s'il en crée une on l'accuse de nuire à la librairie ». Si l'on ne peut que se réjouir de l'ouverture d'une nouvelle librairie de qualité, l'avenir du livre dépend aussi de la résistance des librairies générales de moindre taille, capables d'opposer à la logique de la concentration la convivialité et la patience.

Markus Van Renterghem

## A L'ÉTRANGER

## Les artistes chinois sous le contrôle du parti

Le Parti « doit guider » les écrivains et les artistes « vers une correcte compréhension du marxisme-léninisme, de la pensée Mao Tse-toung, et notamment de la théorie du socialisme aux caractéristiques chinoises de Deng Xiaoping », selon un éditorial du *Quotidien du peuple*, qui saluait l'ouverture des séances de la Fédération nationale des cercles littéraires et artistiques (CNFLAC) et de la Fédération des écrivains (FDE) à Pékin, le 16 décembre. La FDE est toujours présidée par le plus célèbre des écrivains chinois contemporains, Pa Kin, âgé de quatre-vingt-deux ans, mais les autorités ne savent pas par qui remplacer le dramaturge Cao Yu, décédé le 13 décembre à l'âge de quatre-vingt-six ans.

## ● LES ENCHÈRES GRAHAM GREENE

La vente aux enchères chez Sotheby's, à Londres, des livres, manuscrits et lettres de Graham Greene (« Le Monde des livres » du 13 décembre) a rapporté au total 255 000 livres sterling (2 004 000 francs). Les épreuves annotées de *La Fin d'une liaison*, ont été adjugées 20 700 livres (165 600 francs), et la correspondance avec l'écrivain indien R. K. Narayan a battu le record des enchères, un anonyme les ayant emportées pour 23 000 livres (34 000 dollars).

## ● RUSSIE : « ADA » DE NABOKOV ENFIN EN LIBRAIRIE

Ada ou l'ardeur de Vladimir Nabokov (1899-1977), publié à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, à l'apogée de sa carrière en 1969, vient enfin de paraître en Russie, ce mois de décembre. C'est à la maison d'édition moscovite Di-Dik (Dekorativnoe Iskoustvo) qu'on devra la première version russe du plus long roman du célèbre auteur de *Lolita*. (Traduit de l'anglais par Sergueï Ilne, 30 000 roubles, environ 30 francs.)

● **PRIZ EN SÉRIE** Le prix Torrente-Ballester a été attribué à un écrivain galicien, José Carlos Caneiro, qui travaille comme coordinateur d'un centre d'éducation pour adultes de Drense, âgé de trente-trois ans, pour un roman intitulé *Un xogo de apócrifos* (un jeu d'apocryphes). Le prix Hannah-Arendt pour la pensée du politique, institué en 1994 par le Sénat du Land de Brême et la Fondation Heinrich-Böll (liée au parti Bündnis 90/Die Grünen), et doté de 15 000 deutsche marks (55 000 F) a été remis à François Furet. Le prix Pessoa a récompensé l'écrivain et neurochirurgien João Lobo Antunes, frère d'Antonio Lobo Antunes, pour *O Mado de ser* (« La Façon d'être »), que le jury considère comme le témoignage « d'un professionnel, renouveau et interprète de la tradition médicale et humaniste attentive aux responsabilités de la science face à la condition humaine de la société ».

## La saga d'un peuple...

## Histoire générale de la Bretagne et des Bretons

Deux volumes - 1500 pages - 1000 illustrations dont 700 en couleurs - 66 cartes et graphiques - Les grands dossiers de l'histoire de Bretagne

N.L.F. - G.V. Labat - Éditeur  
36, avenue des Ternes 75017 PARIS  
Tél. 01 45 72 28 88 Fax: 01 44 09 84 18

**Chemins Nocturnes**  
présente  
**FRED VARGAS**  
PRIX MYSTÈRE DE LA CRITIQUE 1996

Debout les morts 85 F  
L'Homme aux crêdes bleus 85 F  
Un peu plus loin sur la droite 89 F  
Ceux qui font mourir le saluon 75 F

*Viviane Hamy*  
3 titres, 1 coffret : 259 F

## AGENDA

● **LE 11 JANVIER. MYSTIQUE.** A Nanterre, colloque sur le thème « Poésie et mystique », organisé par Colette Astier et le centre des sciences de la littérature de l'université Paris-X-Nanterre (à partir de 9 h 30, 200, avenue de la République, 92001 Nanterre, salle G 614, bâtiment G, 6<sup>e</sup> étage, entrée libre, rens. : 01-40-97-76-70).

● **LE 13 JANVIER. PHILOSOPHIE.** A Paris, dans le cadre des rencontres philosophiques du Théâtre de l'Odéon, soirée préparée par Jean-Christophe Bailly sur le thème de « La scène » (« Que montre la scène ou que supporte-t-elle ? »), avec Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe (à 20 heures, Théâtre de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, 75006 Paris, tél. : 01-44-41-36-44).

● **DE JANVIER À AVRIL. JUDAÏSME.** A Paris, quatre colloques organisés par la revue

Passages : le 28 janvier, « Spinoza et l'actualité des marranes », présidé par Robert Misrahi ; le 25 février, « Y a-t-il une langue séfarade ? », présidé par Richard Ayoun ; le 25 mars, « De la Loi aux lois, anniversaire du Grand Sanhédrin », présidé par Emile Malet ; le 29 avril, « Le sionisme et la diaspora », présidé par Avi Pazner (à 22 h 30, 17, rue Simone-Weil, 75013 Paris, tél. : 01-45-86-30-02).

● **JUSQU'AU 21 JUIN. PEREC.** Commencé en novembre, le séminaire Georges Perec, coordonné par Marcel Benabou et Hans Hartje à l'université Paris-VII (UFR sciences des textes et documents), se poursuit les 18 janvier, 22 février, 22 mars, 26 avril, 24 mai et 21 juin (de 10 h 30 à 12 h 30, 2, place Jusseu, 75005 Paris, bibliothèque Pierre-Albony, tour 33-34, 2<sup>e</sup> étage. Assoc. Georges-Perec, bibliothèque de l'Arsenal, 1, rue de Sully, 75004 Paris).



le Proust

ROCK

HONIA APPLE

**TIDAL**  
■ L'insolence de la jeunesse, du talent et de la beauté de cette Américaine au timbre profond a provoqué bien des coups de foudre. Les blessures d'une enfance trop vite disparue ont inspiré ces chansons frissonnantes.  
1 CD Columbia 483750-2/Sony Music.

ASH

**1977**  
■ Peu d'albums auront trouvé un aussi juste équilibre entre guitares bondissantes et mélodies enfilées. Ce trio irlandais, converti au rock par les années punk, ne désigne pas non plus décorer de violons ses ballades.  
1 CD Creation/UMA 484231-2/Sony Music.

BAADER MEINHOF

**BAADER MEINHOF**  
■ Après avoir sabordé Les Auteurs, Luke Haines a fondé ce groupe punk qui trouve l'équilibre entre intimité acariâtre et mélodies convulsives. Violon et violoncelle accompagnent une voix acide. Guitare, clavier et percussions sculptent des chansons osseuses et un funk spasmodique.  
1 CD Hut-Debutel 8421782 7243.

BECK

**O-DE-LAY**  
■ Gringalet génial du rock américain, Beck s'impose aussi comme visionnaire. Chacune des chansons de *O-de-Lay* est un assemblage irrésistible de citations iconoclastes, de grooves bricolés et de folk urbain d'une insolence élogieuse.  
1 CD Geffen GED 743292/BBMG.

CAKE

**FASHION NUGGET**  
■ D'un côté, des guitares rêches comme une barre de fer, de l'autre, une basse aux rondeurs jazzy, une trompette d'un lyrisme chromatographique. Entre ces deux pôles, la voix de John McCrea oscille entre harmonies Beatle-manières et rusticité country. Chansons brillantes et grand disque inattendu.  
1 CD Capitol-Mercury 314 532 867-2.

CATPOWER

**WHAT WOULD THE COMMUNITY THINK**  
■ Cette Américaine de vingt-quatre ans dénote ses éruditions avec une terrible franchise. L'acidité de sa guitare sèche, des mots d'un intimisme brutal font vibrer des chansons crépusculaires. Comme une cousine folk de PJ Harvey, demi-sœur néoromantique de Palace et de Vic Chesnut.  
1 CD Matador OLE202-2/BLAS.

NICK CAVE

**MURDER BALLADS**  
■ Rocker ténébreux des antipodes, Nick Cave a consacré un album entier au crime et aux assassinats. Exploitant la dramaturgie de ces intrigues en conteur hors pair, l'Australien valse avec les voix de PJ Harvey et Kylie Minogue lors de duos envoiements.  
1 CD Mute-Virgin 8414242.

DIABOLOGUM

**3**  
■ De leur chaos bruiteux naît une profonde mélancolie sur laquelle se posent des mots, désincarnés par l'effrayante froideur du quotidien. Fruits de collages et de formules détournées, ils choquent d'abord par leur monotonie avant de séduire par leur désespoir latent. Le rock français avait rarement été aussi radical.  
1 CD Lithium 7 24384 24642.

DIVINE COMEDY

**CASANOVA**  
■ Des trois albums de Neil Hannon, débute et seul membre de Divine Comedy, Casanova est sans doute celui qui concentre le mieux son goût des mélodies hollywoodiennes, des arrangements démesurés et la docterie, l'émouvante personnalité d'un jeune homme jamais dupe de sa vanité. D'abord célébré en France, sa pop baroque connaît enfin le succès outre-Manche.  
1 CD Serania-Virgin 724384164126.

DJ SHADOW

**ENDTODUCING**  
■ En ôtant du hip hop les scansions du rap, DJ Shadow, le Jimi Hendrix du sampler, a dessiné des fresques instrumentales, troubles et odes au vinyle et à la mémoire subliminale. Des titres graves et envoûtants construits à l'aune de sa sensibilité et de sa gigantesque discographie.  
1 CD Mo'Wax-Source-Virgin MNW059CD.

Dr OCTAGON

**ECOLOGIST**  
■ Accompagné par un scratcheur hors norme, DJ O-Bert, et des alchimistes (Automator, DJ Shadow) jonglant avec les samples, Kool Keith, alias Dr Octagon, épéologue de l'espace (?), a signé l'album de hip hop le plus original de l'année. Entre apesanteur, mirages et oppression, ce disque jette le rap dans les bras du trip hop.  
1 CD Mo'Wax-Source-Virgin MNW046CD.

DOMOVAN

**SUTRAS**  
■ Comme à vingt ans, le « troubadour des études » respire la douceur et la sérénité. Sobriement accompagné de sa guitare sèche, bercé par la grâce d'un violoncelle, le charme dénué de l'harmonium, le mysticisme des tablas ou le scintillement d'une cymbale, il a composé des mélodies d'une perfection tendre et lumineuse.  
1 CD American Recordings 74321 35743-2/BBMG.

SELS

**BEAUTIFUL BREAK**  
■ Entre trip hop de chambre et rock intimiste, ce « monstre magnifique » accorde à notre oreille d'inoubliables refractions. Réflexions sur la solitude et la marginalité, ces chansons sont peuplées d'effets intrigants, d'instrumentation décalée et de samples fantômes. Chaque écoute révèle un univers qu'on ne se laisse pas de découvrir.  
1 CD Dreamworks DRD 50001/BBMG.

EVERYTHING BUT THE GIRL

**WALKING WOUNDED**  
■ Une formule inimmuable voulait qu'une orchestration acoustique décore les chansons tristes d'Everything But The Girl. La conversion du duo aux expériences électroniques est une totale réussite. L'archisme délicate de la jungle, la froideur de cette techno intimiste offrent un équilibre idéal à l'éternelle mélancolie de Tracey Thorn.  
1 CD Virgin 7243 8 41698-2.

FUN LOVIN' CRIMINALS

**COME FIND YOURSELF**  
■ Sous ses ailes de groupe de rap, ce trio blanc de Brooklyn jouit sans a priori du blues, du rock, de la soul et du funk. Avec beaucoup de malice et d'inventivité, ces cousins des Beastie Boys assemblent des chansons idéalement variées, drôles et accrocheuses. Un talent confirmé sur scène.  
1 CD EMI 7243 8 35703 2.

THE LEMONHEADS

**CAR BUTTON CLOTH**  
■ Play-boy grunge, Evan Dando, leader des Lemonheads, pare ses chansons sentimentales de versos enphoriques. Ce songwriter subtil a été autant influencé par les mélodies country-rock que par les provocations punk. *Car Button Cloth* est l'un de ses albums les plus attachants.  
1 CD Polygram West 7567 92726-2.

AIMÉE MANN

**FM WITH STUPID**  
■ Sans doute l'album le plus sous-estimé de ces douze derniers mois. Le talent d'Aimée Mann n'a rien d'ostentatoire. Mais pour peu qu'on prenne le temps de découvrir ses mélodies racées, ce pop rock sans sucre laisse entendre une petite musique intérieure et de légères réflexions qui font de *FM With Stupid* un disque de chevet.  
1 CD Geffen GED 74951.

CURTIS MAYFIELD

**NEW WORLD ORDER**  
■ On croit cette figure essentielle de la soul perdue pour la musique depuis que, en 1990, un accident de scène l'avait laissé tétraplégique. Surprise, on entend Curtis murmurer à nouveau, de son falsetto doux et fragile, des psaumes douloureux, des mélodies d'une langueur inquiète. Rayonnant de la même spiritualité qui fit sa légende.  
1 CD Warner 9362-46349-2.

MOTORBASS

**PANSOUL**  
■ 1996 a vu l'explosion de la scène techno française. Daft Punk, Emmanuel Top, DJ Cam, The Highlife Boys, Dimitri sont adonnés bien au-delà de nos frontières. Piller de la Funk Mob, groupe d'arrangements trip hop fondé avec son camarade Hubert Blanc-Francard, Philippe Zdar assume par ailleurs ses envies de house music au sein de Motorbass qui a signé, pour son coup d'essai, un des plus brillants albums du genre.  
1 CD BLAS 374 0002 20.

MAS

**IT WAS WRITTEN**  
■ Comme d'autres personnalités le cauchemar ensablé des bandes de Los Angeles, Nasir Jones, dit Nas, retranscrit les vibrations particulières d'une des plus dures cités new-yorkaises, Queensbridge Project. Son rap, intensément mélancolique, a produit l'un des tubes hip hop (*I Ruled the World*) l'année.  
1 CD Columbia 484196-2/Sony Music.

NICOLETTE

**LET NO ONE LIVE RENT FREE IN YOUR HEAD**  
■ Rencontre au détour du deuxième album de Massive Attack, Nicolette s'affranchit de la teneur du groupe de Bristol pour oser un disque d'une radicale étrangeté. Plutôt que de flatter son timbre sourd, les machines entraînent la jeune femme vers des facettes inexplorées de la jungle et du trip hop.  
1 CD Talkin' Loud-Mercury 532 634-2.

NOIR DESIR

**666 667**  
■ Qu'il charge aux rythmes haletants de *Fin de siècle* ou *Comme elle vient*, qu'il infuse dans des ballades techniques comme *A ton école* ou *A la langue*, Noir Désir confirme ses envies de rock sous tension. Quatre ans d'absence n'auront pas émoussé le plus incandescent des groupes français.  
1 CD Barclay 533442-2.

ORBITAL

**W-SIDES**  
■ Tout ici n'est qu'électronique, mais les robots semblent libérés de leur carcan mécanique. La techno d'Orbital convie au rêve plus qu'au dévouement. Depuis Kraftwerk, les ordinateurs n'avaient pas distillé de mélodies aussi fortes.  
1 CD Intermus-Barday 828 763-2.

RICHARD QUIGLEY

**A KIND OF LOVING**  
■ Ce remarquable mini-album, œuvre d'un jeune inconnu de Manchester, traite une mélancolie aussi pénétrante que la brume locale. *A Kind of Loving* ressemble au paysage dévasté des plus tristes histoires d'amour.  
1 CD Caisson Neuf CA-UN.

LOU REED

**SET THE TWILIGHT REELING**  
■ Lou Reed revient fringant, mu par un appétit de vie qu'on ne lui connaissait pas. Avec ce phrasé toujours inimitable, le natif de Brooklyn enchaîne brillamment blues compressé, rockabilly espiègle, ballade crasseuse et rock écorché.  
1 CD WEA 9362-46159-2.

R.E.M.

**NEW ADVENTURES IN HI-FI**  
■ Enregistrées avant, pendant et après les concerts d'une tournée chaotique, ces chansons, toutes vibrantes de la spontanéité des prises directes, paissent rock puissant, envolées baladeuses et cette dose de mystère qui fait de R.E.M. l'un des groupes les plus influents de la scène américaine depuis quinze ans.  
1 CD WEA 9362-46436-2.

BIM SHERMAN

**MIRACLE**  
■ Désolée de ses habitudes atom tropicales, la voix de miel du rasta Bim Sherman se détache avec une distinction jachée, bercée par les tablas et les cordes scintillantes d'un orchestre de Bombay. Ganja et encore mélangent admirablement leurs capiteuses senteurs.  
1 CD On-U-Sound 119922/Musidisc.

PATTI SMITH

**GONE AGAIN**  
■ Disque de deuil et du grand retour de Patti Smith. *Gone Again* se partage entre rocks vifs, mélodies envoûtantes et ballades crépusculaires d'une riche austérité. On retrouve le chant mordant et fier de l'auteur de *Horses*, au service d'une écriture marquée par le chagrin et la recherche de spiritualité.  
1 CD Arista 07822 18747-2/BBMG.

SUEDE

**COMING UP**  
■ Larmé, croyait-on, par le départ d'un guitariste génial, Suede revient réclamer son dû aux morveux de la Britpop. Menés par l'androgynisme Brett Anderson, modèle sexy de vulnérabilité et d'arrogance, les Londoniens signent l'album glam rock de leur renaissance.  
1 CD Nue 485123 9/Sony Music.

TRICKY

**PRE-ILLUMINUM TENSION**  
■ Il est la conscience noire et torturée du trip hop de Bristol. Ses morceaux orange bruisent d'un martèlement tribal et de grincements de forge qui charrient des obsessions névrotiques. Oxygènes parés par une voix féminine, ces pilonnages sauteuses se déplient en des mélodies fascinantes.  
1 CD Fourth & Broadway-Island 623 54314-2.

2PAC

**ALL EYES ON ME**  
■ A sa sortie de prison et quelques mois avant son assassinat, Tupac Shakur, jeune star controversée du rap californien, avait enregistré le premier double album de l'histoire du hip hop. Il s'en était tiré avec brio, concentrant une lascivité bédoniste typiquement west coast et une conscience douloureuse qui en faisait l'incarnation crédible d'un James Dean black. Sexy, sulfureux et marginal.  
2 CD Death Row-Island 524 204-2.

UNDERWORLD

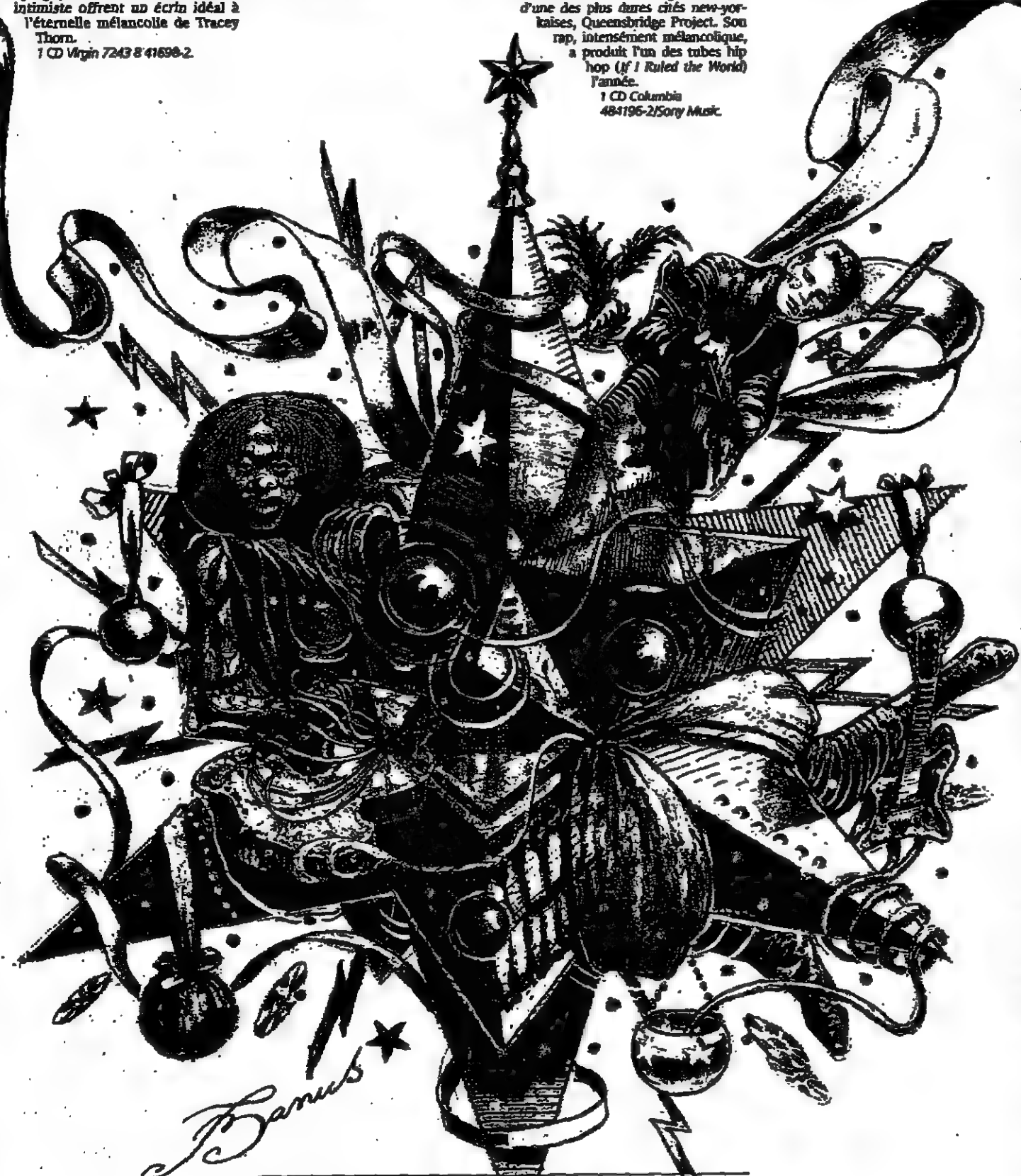
**SECOND TOUGHEST IN THE INFANTS**  
■ S'affirmant comme un des plus passionnants collectifs techno, Underworld travaille rythmes, textures et fréquences sonores sans pourtant être réfractaire aux mélodies. Cette matière synthétique, ces *breakbeats* frénétiques s'humanisent ainsi de voix étrangement seintes, de traits instrumentaux à l'acoustique chaleureuse.  
1 CD Junior Boy's Own 74321345092/BBMG.

SUZANNE VEGA

**NINE OBJECTS OF DESIRE**  
■ Dans l'atelier de leur inspiration, Suzanne Vega et son mari-producteur-thérapeute, Mitchell Froom, ont bricolé des petits univers où s'embrassent amoureusement des styles et des textures transformés par leur audace. Jazz, pop, dub, folk, bossa se fondent en une musique hybride, riche de mélodies et de mots lumineux.  
1 CD A&M 540 583-2/Polydoc.

WHIPPING BOY

**HEARTWORK**  
■ Aux exercices de style de la Britpop, ces triadistes préfèrent l'exaltation des sentiments et l'effusion lyrique des guitares. Le groupe met en avant une basse puissamment mélodique et la voix profonde de Fergal McKee. On se prend très vite à aimer ces refrains rageurs et l'efficacité simple de cette passion.  
1 CD Columbia 480281-2.



Les échantillons des laboratoires techno

Difficile de se retrouver dans la production pléthorique de la génération techno. Les alchimistes des studios changent de pseudonyme comme de programme informatique; le single est leur support de prédilection. On peut se raccrocher au nom d'un label dont la tête pensante définira le style. Les compilations éditées par ces laboratoires serviront de guide idéal dans ces univers futuristes. Dans la fourmilière de *Panderground* trip hop, techno, ambient groove ou jungle, cinq petites entreprises se sont distinguées par leurs trouvailles inédites. A chacune son échantillon. Isolé au nord-est de l'Angleterre, le label Pork travaille les ambiances vaporeuses. Sur la compilation *A Taste of Pork*, s'illustrent entre autres les magiques *Fla Brazilia*. Maison fondatrice de l'éthique trip hop, Mo'Wax vient de publier *Heads 2*, un gargantuesque recueil de cinquante-quatre de ses expériences. Passionné de house, de jazz et de dub, le groupe Coldcut a façonné son label, Ninja, en fonction. *Ninja Cuts-Funkjazz-trickology* en rend brillamment compte. En écoutant *Giv'em Enough*, on découvre les obsessions hypnotiques de Mark Jones, fondateur du label *Wall Of Sound*. Alors qu'avec *Cup of Tea Records-A Compilation*, écoutez des merveilleux Monk & Canastella, on s'apercevra que la pop a encore sa place dans les musiques de demain.

★ *A Taste of Pork*, 1 CD Pork/Clémusic 524 225-2; *Heads 2*, 2 CD Mo'Wax/Source-Virgin MNW062P; *Ninja Cuts-Funkjazz-trickology*, 1 CD Ninja/Clémusic ZENC15; *Giv'em Enough*, 1 CD Wall of Sound/PIAS WallCD010; *Cup of Tea Records-A Compilation*, 1 CD Cup of Tea/Clémusic COTCD001.

PET SHOP BOYS

**BILINGUAL**  
■ Le duo britannique a réchauffé ici son artillerie électronique à la sensualité de rythmes latins. Mais même en goguette sur la *Costa del Sol*, les Pet Shop Boys n'oublient pas la bruite et le brouillard natal. Touchants et effocés, ils mêlent, mieux que jamais, le collage et l'existentialisme, disco et finisse pop.  
1 CD Parlophone 7243 8 53102/EMI.

PLACERO

**PLACERO**  
■ Brian Molko, petite boule de nerfs au physique et à la voix androgynes, s'adonne à la mélancolie et à la colère avec la même fougue. Ce trio de facture basique - guitare électrique, basse et batterie - se nourrit de frustrations et d'ambiguïtés (sexuelles, sentimentales), mais leurs refrains s'adressent aussi d'une attachante vulnérabilité.  
1 CD Hut-Debutel 8418502.

Sélection rock : Stéphane Davet



MUSIQUES  
DU MONDE

## AFRICANDO

## GOMBO SALSA

■ La salsa chantée en wolof, en min, en mandingue et en lingala, c'est-à-dire en langues africaines. Pendant des années, l'Afrique a tangué sur la musique afro-cubaine, qui elle-même a puisé son sang rythmique sur ce continent. Des chanteurs africains épatants, enregistrés avec la fine fleur des *soberos* new-yorkais.

1 CD Africando Prod. 38145-2/Melodie.

## BAGAD LANN-BIHOUÉ

## GLANN GLAZ

■ Avec des arrangements musicaux et surtout rythmiques d'une étonnante ouverture, le plus célèbre des bagadous (avec celui de Quimper) aborde des ritages peu habituels. Henri Texier a été invité à mettre son grain de jazz, une tournée du centre de la France côtoie une marche composée vers 1230 par Walter von der Vogelweide, et rock ou samba-reggae affleurent.

1 CD Arfol CD 440-Coop Brech.

## CARLINHOS BROWN

## ALAGAMABETIZADO

■ Originaire de Salvador de Bahia, ce tambourineur provoque des rencontres entre samba-reggae, soukous, bossa-nova et cha-cha-cha. Dans son premier album, fourmillant d'idées et zébré de tambours,

Carlinhos Brown a invité une armada de musiciens et chanteurs comme Caetano Veloso, Gal Costa, Gilberto Gil, Maria Bethânia, Malika Milam et Maria Montez.

1 CD Delabel-Virgin 84141-2.

## CULTURE

## ONE STONE

■ Le charme félin et la sensualité mélodique de l'un des groupes « historiques » du reggae. Près de vingt ans après *Two Seven Clash*, album jalon dans l'histoire de la musique jamaïcaine, le groupe Culture, quelque peu remanié mais toujours emmené par son leader et compositeur Joseph Hill, perpétue avec sérénité l'âge d'or du reggae « roots ».

1 CD RAS RASCD3188/Media 7.

## KUDSI ERGUNER

## PSAUMES DE YUNUS EMRE

■ Kudsi Erguner est l'un des plus grands musiciens classiques turcs de notre époque. Il met les mélodies sinuantes et pures de sa flûte ney au service de la poésie du maître soufi Yunus Emre, très respecté par l'intelligentsia turque contemporaine et qui vécut en Turquie au XIII<sup>e</sup> siècle. Les poèmes sont chantés par Yusuf Bihçin, un muezzin d'Istanbul doté d'une voix au timbre magnifique.

1 CD AL SUR ALCD 213/Media 7.

## INDE

## MOODS OF THE DAY

■ Ragas du matin, de l'après-midi, du soir et de la nuit. Un disque pour chaque moment. Cinq parmi les plus illustres solistes de la musique classique de l'Inde du Nord déploient, accompagnés au tabla, leur science du raffinement. Hariprasad Chaurasia à la flûte bansuri, Shivkumar Sharma au santour, Amlal Ali Khan et Brij Narayan au sarod, Ram Narayan au sarangi.

4 CD, vendus séparément, Decca 448675/78-2/Polygram.

## JAVA-SUNDA

## L'ART DU GAMELAN DEGUNG

■ Situé à l'ouest de Java, le pays sunda possède une culture d'une richesse généreuse. Extraordinairement sophistiquée, d'une intense délicatesse, la musique que l'on entend ici n'en reste pas moins confondante de fraîcheur. Elle est interprétée par deux groupes de musiciens d'une subtile élégance. Un album captivant, consacré à un art musical qui fascina nombre de compositeurs occidentaux.

1 CD Ocora C 56009/Harmonia Mundi.

## KAZBEK

## KIZMER A LA RUSSIE

■ Ensemble berlinois qui se consacre à la musique kizmer (des juifs d'Europe orientale), dont le renouveau, dans les années 80, a fait éclore bon nombre de groupes jeunes, volontiers mélangeurs d'instruments et d'inspirations. Les Kizbek n'ont ainsi pas renoncé à la balalaïka russe pour interpréter, de façon carnée et très convaincante, des thèmes du répertoire judéo-russe.

1 CD Indict W260066/Audiocd.

## Le mbalax feutré de Cheik Lô

Artiste sénégalais de notoriété internationale, Youssou N'Dour a toujours marqué sa volonté de développer à Dakar des infrastructures musicales professionnelles. Après la mise sur pied d'une société de production, puis l'ouverture d'un studio d'enregistrement, il a récemment créé un label, Jolof, pour promouvoir des artistes sénégalais. Première sortie à visée mondiale, Cheik Lô, qui jusqu'alors n'avait enregistré que des cassettes destinées au marché local. D'abord batteur, puis choriste, Cheik Lô a entamé sa carrière solo en 1990. Ses compositions, créées avec l'arrangeur et guitariste Omar Sow, ont tellement séduit Youssou N'Dour que celui-ci a non seulement produit son premier album, mais lui a aussi prêté sa voix et ses musiciens. Chanté en wolof, porté par le souffle des tambours sabar et tama, *Né la thias* est sans conteste la plus belle surprise africaine de ces derniers mois. Cheik Lô y joue la carte du mbalax, le tempo phare du Sénégal, un mbalax original, feutré et aéré, coloré d'influences latines.

★ Né la thias, 1 CD World Circuit WCD 046/Night & Day.

## RAY LEMA

## GREEN LIGHT

■ Vibrantes ballades appuyées sur une trame de piano et de choeurs, les deux piliers de cet album lumineux, à mi-chemin entre le negro-spiritual et la polyphonie africaine, se mêlent à de joyeux développements presque orientalistes. De la belle ouvrage, comme on en attendait depuis longtemps de ce musicien zairois installé à Paris, compositeur-chef de la musique africaine moderne.

1 CD Buda 82918-2/Melodie.

## MISIA

## TANTO MENOS TANTO MAIS

■ Elle chante de lancinantes douleurs, la solitude et la nostalgie, les thèmes emblématiques du fado. Sans pathos superflu, sobre, simplement émouvante. Accompagnée par de remarquables musiciens dont Ricardo Rocha à la guitare portugaise, elle interprète les textes de grands poètes portugais d'hier et surtout d'aujourd'hui, adapte l'auteur-compositeur cubain Silvio Rodríguez.

1 CD BMG 74321307872.

## COMPAY SEGUNDO

## ANTOLOGIA

■ Né en 1907, il a un allant de jeune homme. Secret de son succès : le son, musique rurale, tendre et romantique, originaire de Santiago de Cuba. A cette source naît de la salsa, il a dédié toute sa vie. Ses meilleurs titres sont rassemblés ici. Des ballades indolentes sans artifice, juste des voix et des guitares, une contrebasse et des maracas.

2 CD East West 0630147442.

## YANDE CODOU SENE

## YOUSOU N'DOUR

## GAMBE

■ Au Sénégal, la chanteuse sereine Yandé Codou Sène, née en 1932, est une personnalité respectée. Elle possède une voix d'une force hors du commun. De chansons traditionnelles en ballades composées par Youssou N'Dour, au chant chaque jour plus affirmé, les deux complices et leurs musiciens tissent une toile vocale d'une beauté pure.

1 CD Network 58 391/Harmonia Mundi.

## JUAN TALEGA

■ Vingtième volume de l'essentielle collection « Grands Cantores du flamenco », cet album est consacré à une figure prestigieuse du *cante jondo*, disparue en 1971 et dont l'art aus-

sière fut célébré par les plus grands flamencologues. Une voix chantée, à la fois puissante et retenue, accompagnée par des guitaristes au jeu incertain tels Eduardo et de la Malena et Nino Ricardo.

1 CD Le Chant du monde LDX 2741032/Harmonia Mundi.

## BOUBACAR

## TRAORE « KAR KAR »

■ De l'époque où il était une gloire locale du football à Kayes, au Mali, il a gardé son surnom : « Kar Kar ». La voix ample et chaude, accompagnée de sa seule guitare et d'un joueur de calebasse, il chante des ballades épurées, inspirées de la tradition Kassoné de sa région natale.

1 CD Indigo LBL 2534/Harmonia Mundi.

## CAETANO VELOSO

## FINA ESTAMPA AO VIVO

■ Version publique de son merveilleux album de complaintes sud-américaines chantées en espagnol. Contient aussi des interprétations de chansons extraites de *Tropicália 2*, album commun avec Gilberto Gil, des reprises de classiques de la samba et certains de ses propres titres. La voix de Caetano Veloso est l'une des plus poétiques qui soit.

1 CD Verve 52818-2/Polygram.

## CHANSONS

## BARBARA

■ Barbara revient se lover dans les mots, des mots simples, subtils, taillés pour le cœur. Accompagnée par des musiciens vivant en intimité avec le jazz (Richard Galliano, Didier Lockwood, Eddy Louiss...), toujours confondante de sensibilité, elle dévoile l'évidence, donne leur clarté à l'amour, à la peur, à la joie.

1 CD Mercury 534269-2.

## CASTAFORE BAZOOKA

## AU CABARET DES ILLUSIONS

■ Six filles sautes d'humour et d'ironie. Des enfants de Paris. Elles parodient à tour de bras la musique folk et américaine, le twist, la chorale, la nostalgie russe et le verlan. C'est frais, cela respire la bonne humeur et creuse avantageusement le filon de cette jeune chanson française perchée sur la java, le rock indépendant, Méliès-montant et le reggae.

1 CD Les Compagnons de la Tête de Mort 08764-2/Melodie.

## CESARIA EVORA

## A POLYMPIA

■ Enregistrée en juin 1993, seize titres, dont le fameux *Sodade*, qui respirent la joie, même au plus profond de la mélancolie du blues cap-verdien. La salle est sans cesse frémissante et les musiciens excellents : Paulinho Vieira au piano ou à l'harmonica, Luis Moraes à la clarinette, Bau au cavaquinho et au violon.

1 CD Melodie 79591-2.

## LES FRÈRES JACQUES

## 50 ANNÉES DE CHANSON

■ En 1946, ils commencent leur carrière en chantant la célèbre *Entrée*, rêve bien doré de la jeune fille pauvre. Cinquante ans plus tard, le quartet reste l'un des groupes les plus marquants de la chanson française. Ce coffret exemplaire permet d'apercevoir leur carrière fertile, de savourer toute la saveur de leur art élégant, cocasse et profond.

Un coffret de 7 CD, livret 48 pages, Rym Musique 1917292/Polygram.

## ARTHUR H.

## TROUBLE-FÊTE

■ Dans un mélange de sons échantillonnés, d'arrangements de cordes et de percussions, le troisième album du plus musicien des jeunes chanteurs français évoque Capistrano et Flaubert, glorieux inventeur fou, le Baron noir. Symbole d'une génération bricoleuse et musicalement cultivée, Arthur H. s'est entouré d'un compositeur à la personnalité insolite et du contrebassiste de jazz Brad Scott.

1 CD Polydor 531473-2.

## Arielle, entre délicatesse et frisson

Flamme vacillante, la voix tremble sur les mots. Réserve, frémissante, un peu farouche, elle s'envole sur un piano, un violoncelle ou un banjo. Ancien mannequin, Arielle a toujours aimé chanter. Alors, un jour, elle finit par oser. Elle délaisse la mode pour se laisser définitivement happer par la chanson. Après un premier disque autoproduit, elle s'offre aujourd'hui en pleine lumière, dans un album d'une confondante maturité. Elle y interprète ses propres textes, ongles et confidences échappées de son labyrinthe intérieur. Des chansons qui révèlent une plume rayonnante, un ton d'une ardeur sensuelle. Pour la mettre en musique et l'accompagner, elle a su trouver des compagnons de carrière, tels Mathieu Ballet, Jérôme Rousseau, Jipé Nataf, des Innocents, ou le groupe L'Attila. Plus on avance en fil des pages de ce journal intime, séduisant, sans cesse de rêves voyageurs, plus on a le sentiment d'être en train de découvrir la future grande dame de la chanson.

★ Toute une vie à une, 1 CD RCA/BMG 7452414/9572.

## LILY MARGOT

## INSOMNIE

■ Un duo. A Lily, les mots (voix et textes), à Margot la musique (et les instruments). Un album surprenant, ardent, où les classes, les accords musicaux forment un jeu de construction très élaboré dans ses atmosphères. Lily Margot est allée puiser dans la légèreté avec accents jazzy, folk ou techno, sans discrimination. La voix est belle, la démarche souple.

1 CD Columbia 483702-2.

## LIO

## WANDAR

■ Fruits industriels, voix de flûte, basses souterraines, batterie soyeuse, fausse innocence : Lio sort le grand jeu. Elle navigue dans des zones interdites du rock, des cocktails rap, du son et de sa domination sadique. Elle est aidée par Boris Bergman, qui signe des paroles déjantées. *Wandar* est un objet sans pareil dans la production discographique du moment.

1 CD WEA 063014172-2.

## MALICORNE

## VOX

■ Une réjouissante compilation de titres enregistrés dans la seconde moitié des années 70, auxquels s'ajoute une nouvelle version des *Filles* sont volages qui figurait sur le premier album du groupe. Malicorne tresse des toiles de voix solides et gracieuses, s'irise de l'oubli des chansons anciennes ou des compositions inspirées de thèmes régionaux, marocains ou populaires.

1 CD Accustack-Bouchard Productions BP9291/Arcade.

## JEAN-LOUIS MURAT

## DOLORÉS

■ Jean-Louis Murat est sans aucun doute un terrain fertile pour la chanson (pas seulement française). Un amoureux, un chanteur du plaisir, percé des flèches de Cupidon à la moindre occasion, et qui produit de belles chansons-manifestes. Bercé par le travail en finesse de sa guitare, on est séduit par ce général de l'armée des dé-sarmés chroniques.

1 CD Virgin 8021692-2.

## GLANMARIA TESTA

## BOKRA-MUROS

■ Imprégné d'une irrémédiable nostalgie pour les amours qui passent mais nullement désabusé, ce tendre Italien chante d'une voix éralée et chaude, parfois juste murmurée. Glanmaria Testa enveloppe ses textes, folles pièces de cristal, dans le jazz-cool (David Lewis, trompettiste d'Arthur H., cosigne la direction artistique), du tango léger, de la chanson populaire italienne et de la bossa-nova.

1 CD Tôt ou Tard 063015956-2/WEA.

## LES TÊTES RAIDES

## LE BOUT DU TOIT

■ Groupe de rock, les Têtes Raides sont passés à l'accordéon et au cornet. Chanteurs héritiers du rock-guinguette du début des années 90, ils s'acharnent à faire du non-sens sous les apparences suaves de l'intelligence réaliste. A Prévert ils ont emprunté la fascination du glissement des mots. La musique oscille entre fanfare bas-trinque, chanson de foire et musique de chambre.

1 CD WEA 063013165-2.

Sélection musiques  
du monde et chansons :  
Patrick Labesse  
et Véronique Mortaigne

Dessins : Tudor Barus



## JULIETTE

## RIMES FÉMININES

■ La voix, le charme, la musicalité : Juliette Nouzette à tout pour plaire. Les textes de Pierre Philippe, ex-compagne de Jean Guidoni, jouent sur la cruauté et la satire. La musique navigue entre la mélodie à la française, le classicisme emphatique (l'ensemble orchestral des Hauts-de-Seine l'accompagne avec une certaine élégance), l'orchestration jazz, à la Boris Vian et la fanfare.

1 CD Scalan Distribution MT104.

## FRANÇOISE KUCHEIDA

## DE LA SCARPE À LA SEINE

■ Créée en 1963 par Pierre Barouh, les éditions Saravah ne se sont jamais déparées d'une certaine idée de la qualité. L'album de cette chanteuse de blues à la française, des bars, des rues et du cœur en atteste encore. Accordéon, violon, saxophone font tourner la tête et les émotions. Françoise Kuchéida prouve que le pari du style français est encore possible.

1 CD Saravah SHL2072/Media 7.

## MAXIME LE FORESTIER

## DOUZE NOUVELLES DE BRASSENS

■ S'accompagnant sur une guitare à la sonorité remarquable, Maxime Le Forestier a choisi des chansons méconnues que Georges Brassens avait composées à la fin de sa vie. Pour certaines, dont *L'Antéchrist*, Georges-le-bourru-magique n'avait pas eu le temps de composer les mélodies et le pianiste Jean Bertola s'était chargé d'habiller ses mots frondeurs.

1 CD Polydor 533441-2.

مكتبة الامم



Jeux vidéo

# ENTREPRISES

LE MONDE / VENDREDI 20 DÉCEMBRE 1996

**MARCHÉS** Au cours des dernières semaines, les responsables monétaires internationaux ont adressé plusieurs mises en garde aux opérateurs contre les risques de hausse trop rapide des cours des actions et des obligations. La Banque des règlements internationaux (BRI) s'est notamment inquiétée d'une certaine euphorie susceptible d'accroître les

risques. ● CES PROPOS ont surpris les opérateurs. Les banques centrales ont plus pour habitude de manifester leur inquiétude en période de chute des cours des actifs financiers qu'en phase de hausse. ● LES NIVEAUX ATTEINTS à Wall Street et la récente envolée des marchés obligataires d'Europe du Sud constituent les deux principaux sujets de préoccupation

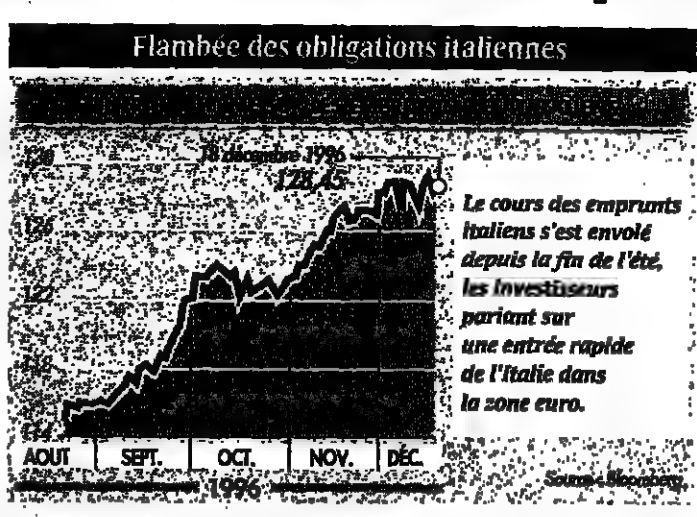
pour les responsables monétaires. ● MERRILL LYNCH, dans ses prévisions économiques et financières pour 1997, redoute que la croissance soit moins forte que prévu en Europe.

## Les banques centrales tentent d'éviter la formation d'une bulle financière

Depuis plusieurs semaines, les responsables monétaires internationaux ont mis en garde les investisseurs contre les dangers d'une euphorie généralisée. Le marché des actions américaines et celui des obligations des pays d'Europe du Sud leur paraissent présenter une certaine fragilité

LES BANQUES centrales prendraient-elles peur ? A quelques jours d'intervalle, plusieurs d'entre elles ont mis en garde contre les risques d'emballement des cours sur les marchés financiers internationaux. La Banque des règlements internationaux (BRI) s'était, à la fin du mois de novembre, « inquiétée d'une certaine euphorie susceptible d'accroître les risques ». Le président de la Réserve fédérale des Etats-Unis, Alan Greenspan, a provoqué, jeudi 5 décembre, une mini-tempête sur les places boursières en évoquant « l'euphorie irrationnelle » parfois observée sur les marchés financiers. La Bundesbank a pour sa part estimé, mardi 17 décembre, que la stratégie consistant à « vouloir accroître le rôle de la politique monétaire en tant que stimulant de l'activité économique augmentait le danger de provoquer des hausses spéculatives sur les marchés financiers ». Enfin, le gouverneur de la Banque d'Espagne, Luis Angel Rojo, a affirmé, mercredi 18 décembre, que « les taux à moyen et à long terme espagnols ont connu une baisse spectaculaire », ajoutant : « Nous sommes arrivés à un point où leur repli est terminé ».

Les avertissements des responsables monétaires ont surpris les opérateurs. Les banques centrales ont plus pour habitude de manifester leur inquiétude en période de chute des cours des actifs financiers qu'en phase de hausse. Depuis le début de l'année, les marchés d'actions et d'obligations internation-



naux ont fortement progressé, le mouvement connaissant une accélération brutale à partir de la fin de l'été. La Bourse de New York a ainsi gagné 24 % depuis le 1<sup>er</sup> janvier, celle de Francfort 25 % et celle de Paris 19 %. De son côté, le contrat notional du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat français, a gagné 4 points en quatre mois et atteint son plus haut niveau historique. Faut-il, pour autant, parler d'une bulle financière généralisée ?

« Sur la plupart des marchés, on ne détecte pas d'anomalies particulières », estime Patrick Artus, directeur des études économiques à la Caisse des dépôts et consignations. En France et en Allemagne, par exemple, les taux d'intérêt à long terme réels - hors inflation - mal-

gré l'ampleur de leur baisse récente, restent relativement élevés. Parallèlement, l'écart qui sépare les rendements à court terme des échéances à long terme - ce que les spécia-

listes appellent la pente de la courbe des taux - reste important, ce qui reflète, aux yeux des experts, l'absence de bulle sur les marchés obligataires. En d'autres termes, les investisseurs ne profitent pas de façon excessive des conditions de financement très avantageuses pour acquérir des actifs financiers à long terme. Enfin, la mise en œuvre en Europe de politiques budgétaires rigoureuses interdit le parallèle avec la situation de la fin de l'année 1993. Une bulle s'était alors formée sur les marchés obligataires européens et avait éclaté après la hausse des taux américains décidée en février 1994.

Aux yeux des banquiers centraux, deux zones principales - si l'on met de côté certains pays émergents - paraissent aujourd'hui suspectes : les Etats-Unis et l'Europe du Sud. Persuadés que l'Italie et l'Espagne appartiendront dès le 1<sup>er</sup> janvier 1999 à la zone euro, les investisseurs ont, depuis plusieurs mois, acheté

massivement les emprunts d'Etat de ces deux pays. Or la participation des « pays du Club Med », selon l'expression régulièrement employée à la Bundesbank, reste très incertaine. Il en résulte un danger de correction très violente sur ces deux marchés, avec des risques de déstabilisation et de contagion sur les autres places européennes.

■ L'ARME DES MOTS ■

Aux Etats-Unis, la montée continue de Wall Street constitue un sujet de préoccupation pour les responsables monétaires. Pour autant, ils ne détectent pas pour l'instant de bulle, au sens par exemple de 1986. Ils s'inquiètent moins du niveau atteint par les cours des actions (les modèles ne montrent pas de surévaluation flagrante, les taux longs sont bas aux Etats-Unis, l'inflation est très faible et l'économie américaine reste dynamique) que des motifs de la hausse. De nombreux ménages américains s'endettent à court terme et utilisent le produit de leurs emprunts pour le placer en Bourse comme ils le feraient pour acquérir des biens de consommation. Cette mécanique de « transformation » - déjà utilisée par les banques américaines il y a quelques années - est jugée potentiellement dangereuse par les autorités monétaires internationales.

Elles estiment donc que le temps est venu de « calmer les ardeurs spéculatives en utilisant l'arme des mots », selon l'expression d'un responsable français. L'avertissement lancé par M. Greenspan s'inscrit dans cette logique. Le président de la Réserve fédérale a d'ailleurs obtenu la stabilisation des cours qu'il souhaitait. Depuis qu'il s'est exprimé, l'indice Dow Jones de la Bourse de New York s'est replié de près de 100 points.

Pierre-Antoine Delhommais

## La banque Merrill Lynch craint une croissance faible en 1997

LA BANQUE Merrill Lynch, la première maison de titres américaine, présentait, mercredi 18 décembre, ses prévisions économiques et financières pour 1997. L'exercice est délicat au terme d'une année 1996 exceptionnelle sur les marchés de taux et d'actions. La plupart des grandes places boursières mondiales ont atteint de nouveaux sommets historiques au cours des dernières semaines. Elles ont bénéficié d'une amélioration de la rentabilité des entreprises et de la santé des marchés obligataires portés un peu partout dans le monde par la poursuite de la baisse des rendements à long terme. Cet environnement très favorable devrait se dégrader progressivement en 1997 avec un ralentissement de la croissance aux Etats-Unis, une activité toujours atone en Europe et un redémarrage de l'économie japonaise toujours difficile.

Pour Bruce Steinberg, le conseiller économique américain « est trop beau pour être vrai, mais il est vrai ». L'inflation se trouve aux Etats-Unis à son plus bas niveau depuis 31 ans, le taux de chômage est le plus faible depuis 23 ans et le déficit budgétaire le plus réduit depuis 22 ans. Et le plus incroyable, c'est que l'économie américaine connaît une croissance ininterrompue depuis 69 mois.

baisse des taux, notamment à court terme, devrait se poursuivre. Elle devrait soutenir la tendance des marchés d'actions.

En France, les taux à court terme pourraient revenir jusqu'à 2 % contre 3,4 % aujourd'hui. La Bourse de Paris devrait en bénéficier et gagner encore 16 % en 1997. Mais la croissance atteindra dans le meilleur des cas 2 % au lieu des 2,3 % prévus par les pouvoirs publics.

Les experts de Merrill Lynch font preuve d'une plus grande prudence encore concernant les Etats-Unis. Leur hypothèse générale est celle d'un ralentissement de l'activité qui devrait plutôt favoriser les marchés de taux et peser sur Wall Street. Certains analystes parmi les plus réputés, comme le stratège Richard T. McCabe, sont même franchement pessimistes. Il considère que Wall Street se trouve à la veille d'une correction qui pourrait atteindre 20 % à 25 %, ce qui se traduirait par des baisses en cascade des autres marchés d'actions. Il estime que le dollar devrait baisser, surtout dans l'hypothèse d'une chute de Wall Street.

Les actions américaines subiraient les conséquences d'un certain ralentissement de la croissance à environ 2 % en 1997 contre 2,3 %, cette année et celles d'une baisse de la rentabilité des entreprises. En outre, pour M. McCabe, « les deux principales forces qui ont derrière l'envolée de la Bourse de New York au cours des dernières années sont le flot d'épargne des particuliers vers les fonds investis en actions et la multiplication des fusions et des programmes de rachat de leurs propres actions par les entreprises américaines, qui ont rareté l'offre de titres ». « Ces deux phénomènes ont commencé à se ralentir en 1996 et vont le faire encore plus en 1997 », ajoute-t-il. Merrill Lynch tire les conséquences de ce scénario central en recommandant aux investisseurs américains de privilégier les obligations par rapport aux actions.

**PRUDENCE SUR WALL STREET**

La situation en Europe est moins favorable, même si Donald H. Straszheim, un autre expert, souligne que l'inflation sur le Vieux Continent se trouve à son plus bas niveau depuis 20 ans et les taux d'intérêt aussi. Ce qui ne suffit pas à réduire un chômage important, conséquence à ses yeux des rigidités sociales et du manque de compétitivité de l'Europe.

Les marchés européens devraient pourtant continuer à se comporter plutôt bien au cours des prochains mois, paradoxalement mieux que l'économie. Pour l'économiste Plum Shipton, la croissance en Europe continentale en 1997 devrait être décevante. M<sup>re</sup> Shipton en conclut que la

Restauration et Services aux collectivités  
Cuisine de base - Cuisines de service - Laiterie

### Des alliances réussies et des résultats en hausse.

Le Conseil d'Administration s'est réuni sous la présidence de Pierre BELLON pour arrêter les comptes de l'exercice 1995/1996.

#### I - LES ALLIANCES

Le 1<sup>er</sup> février 1995 l'alliance avec GARDNER MERCHANT a permis au groupe de devenir le leader mondial de la restauration collective.

Le 2 janvier 1996, l'alliance avec PARTENA, premier groupe suédois de services aux collectivités a renforcé la position de Sodexo dans les pays nordiques.

En février 1996, le groupe a pris le management et une participation dans CHEQUE CARDAPIO, 3<sup>e</sup> éditeur brésilien de chèques de services.

#### II - PERFORMANCES COMMERCIALES

Au cours de l'exercice 1995/1996, en incluant PARTENA, le nombre de nos unités est passé de 11 802 à 13 512 et les effectifs de 115 669 à 141 118.

Le groupe a obtenu de nombreux succès commerciaux :

- Restauration et Services aux collectivités : la Cogema à Vélizy, le Centre Technique National du Football à Clairefontaine (région parisienne), le centre de formation de la Royal Navy en Grande-Bretagne, le Victoria Hospital à Glasgow, le Musée des Sciences à Boston, le National Institute of Health à Washington DC, la chaîne de télévision RTL TVI à Bruxelles, Siemens à Dresde en Allemagne, le siège social de Nokia en Finlande, Saab Automobile près de Göteborg en Suède, le Grand Stade Olympique de Sydney en Australie.
- Gestion de bases-vie : un contrat avec le Ministère de la Santé pour la gestion de 7 hôpitaux au Sultanat d'Oman, le terminal pétrolier Forcados pour Bouygues Offshore au Nigeria, le renouvellement pour 5 ans du contrat Chevron à Tengiz au Kazakhstan.
- Chèques de services : DHL en Autriche, Benetton en Turquie, Coca-Cola au Venezuela, Hertz et l'Oréal au Chili.

#### Répartition du chiffre d'affaires par activité

|   |                          |
|---|--------------------------|
| RESTAURATION ET SERVICES AUX COLLECTIVITES 84 % | GESTION DE BASES-VIE 8 % |
| CHEQUES DE SERVICES 8 %                         |                          |

#### Répartition du chiffre d'affaires par zone géographique

|                     |                              |                                |
|---------------------|------------------------------|--------------------------------|
| FRANCE 55 %         | AFRIQUE / ASIE / OCEANIE 1 % | GRANDE BRETAGNE / IRLANDE 13 % |
| AMERIQUE LATINE 4 % | AMERIQUE DU NORD 16 %        | AUTRES PAYS EUROPEENS 21 %     |

Le résultat d'exploitation en progression de 50 % s'élève à 1 123 609 000 F.

Le résultat net part du Groupe s'élève à 684 926 000 F : ce résultat comprend 401 276 000 F de résultat net récurrent qui est en croissance de 41 % par rapport au 284 412 000 F de l'exercice précédent.

Suite à l'exercice des bons de souscription d'actions 1991, le nombre d'actions a augmenté de 5 % et le résultat net par action hors éléments non récurrents est passé de 40,66 F au 31 août 1995 à 54,44 F au 31 août 1996, soit une progression de 34 %.

Le Conseil d'Administration a proposé d'augmenter le dividende net par action de 22 F à 26 F. Le montant global de la distribution est de 191 650 940 F qui représente 48 % du résultat net consolidé part du Groupe hors éléments non récurrents.

#### IV - PERSPECTIVES D'AVENIR

Le Conseil d'Administration a évoqué les perspectives d'avenir qui demeurent favorables.

Pierre BELLON a indiqué que pour l'exercice en cours, en l'état actuel de ses informations, à taux de change constants, le résultat net consolidé part du Groupe, hors éléments exceptionnels, devrait atteindre environ 500 millions de francs, soit une progression de 25 % par rapport à l'exercice précédent et de 23 % par action.

Face aux principaux concurrents mondiaux, l'indépendance de SODEXHO, son implantation internationale, la qualité de ses équipes, sa bonne situation financière sont autant d'atouts pour le futur.

**Sodexo**  
Satisfaire un monde de différences

BP 100 - 78883 SAINT-QUENTIN-YVELINES CEDEX - TEL : 01 30 85 75 00

Informations financières :  
Minibel : 3615 et 3616 CLIFF (1.39 F la mn).  
Internet : <http://www.sodexo.com>

Eric Leser



## Elf Aquitaine est prêt à se désengager de sa filiale pharmaceutique Sanofi

Le pétrolier français ouvre la voie à des restructurations dans les laboratoires

Créé en 1973, Sanofi est devenu le 24<sup>e</sup> laboratoire pharmaceutique mondial. Pour la première fois de son existence, il s'apprête à lancer trois

médicaments et entend changer de dimension pour affronter la concurrence mondiale. Il a toutefois démenti vouloir s'allier avec Rhône-Poulenc.

lent, mais on lui attribue des projets avec Synthelabo ou Bristol Myers Squibb. La Bourse a salué le futur désengagement d'Elf.

ELF AQUITAINE est disposé à vendre une partie des 53 % qu'il détient dans Sanofi, quitte à devenir minoritaire, si sa filiale pharmaceutique trouve une alliance avec un autre grand laboratoire. Ce revirement, annoncé jeudi 19 décembre, intervient au lendemain d'un conseil d'administration d'Elf, qui a débattu de son développement à long terme. Le groupe a conclu qu'il ne peut plus financer ses trois métiers, le pétrole, la chimie et la pharmacie. D'où l'idée de se séparer de ce dernier secteur.

« Il pourrait être souhaitable que Sanofi se rapproche par voie de fusion d'autres laboratoires pharmaceutiques pour accélérer son développement et accroître sa rentabilité. Elf Aquitaine resterait dans ce cas un actionnaire de référence pour Sanofi mais ne ferait pas du maintien de sa majorité actuelle un préalable », indique le communiqué publié par Elf.

Trois ans après son arrivée à la tête d'Elf Aquitaine, Philippe Jaffré réoriente le groupe sur son métier de base, l'activité pétrolière. Depuis plusieurs mois, le cinquième pétrolier mondial intensifie son développement en amont, notamment dans le golfe de Guinée. Il continue de prospecter en Asie et en Amérique du Sud, deux régions dont il était absent et qui connaissent une importante croissance économique. Parallèlement, Elf est confronté à la réorganisation de son activité raffinage au niveau européen. De considérables investissements sont nécessaires, et laissent peu de place au déve-

loppement de la pharmacie, elle aussi entrée dans une phase demandant d'importants moyens financiers.

Profitant de la vague de restructuration mondiale qui affecte l'industrie de la santé, Elf met donc sa filiale sur le marché. Créée en 1973 par René Sautier et Jean-François Dehecq, l'actuel président, Sanofi est devenu le 24<sup>e</sup> laboratoire mondial et s'apprête à lancer pour la première fois de son existence trois nouveaux médicaments : le tiludronate, pour le traitement de l'ostéoporose, le clopidogrel, pour la prévention des thromboses et l'irbesartan pour l'hypertension.

« Cette division du conseil d'Elf nous offre une possibilité supplémentaire en cas d'opportunité. C'est un feu vert qui nous est donné pour

des 50 %, obligeant ainsi M. Dehecq à réaliser, seul, cette acquisition. Il avait alors dû se séparer à contrecoeur des biotechnologies.

Même si, officiellement, aucune acquisition ou fusion ne sont immédiatement envisagées, les investisseurs estiment qu'une opération est en gestation. Leur sentiment est renforcé par les déclarations officielles de Sanofi, qui affirme depuis plusieurs semaines ses intentions de renforcer sa part de marché et de participer aux restructurations. Le laboratoire a les moyens de cette stratégie, grâce à ses 20 milliards de francs de capitaux propres et à son endettement nul. Toutefois, dans la pharmacie, les prix sont élevés.

**SYNTHELABO SUR LES RANGS**  
« La marée est belle » estiment

**Rhône-Poulenc rejoint Merck dans la santé animale**

Le groupe français Rhône-Poulenc et l'américain Merck veulent regrouper leurs activités de santé animale et de génétique avicole, afin de devenir le numéro un mondial de ce secteur. Selon une lettre d'intention signée le 19 décembre, les deux partenaires apporteront leurs activités à une société commune qu'ils détiendront à 50/50. Cette nouvelle société, qui s'appellera Merilab, sera opérationnelle au deuxième trimestre 1997. Son chiffre d'affaires s'élèvera, lors de sa création à 8,5 milliards de francs.

changer de taille », commente-on au siège de Sanofi, non sans une certaine satisfaction. Deux ans plus tôt, M. Jaffré n'avait pas voulu financer la reprise de l'américain Sterling pour ne pas voir la participation d'Elf tomber sous la barre

des analystes, qui saluaient cette annonce en faisant grimper le cours de Sanofi de 6,5 % à l'ouverture de la Bourse, jeudi 19 décembre. Et spéculaient sur la nature de ses projets. En France, ils citent deux alliés possibles : Rhône-

Poulenc et Synthelabo, et aux États-Unis, Bristol Myers Squibb, sixième laboratoire mondial. Depuis le début de l'année, les rumeurs d'un mariage entre Rhône-Poulenc et Sanofi sont systématiquement démenties par les deux parties. « Aujourd'hui, nous sommes convaincus qu'un tel rapprochement comporte beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages dans le domaine social », confiait au Monde M. Dehecq le 26 novembre.

Un échange avec Synthelabo, filiale de l'Oréal, serait possible. Sanofi apportant sa branche beauté (Yves Saint Laurent, Nina Ricci, et Yves Rocher), qui représente 15 % de son activité, et reprenant la filiale pharmaceutique du groupe de cosmétiques.

Mais le développement futur de Sanofi, comme de tous les laboratoires, suppose une présence forte aux États-Unis, premier marché mondial du médicament. La firme française est en train d'y constituer un réseau de distribution. Pour accélérer son développement grâce au lancement de ses trois nouveaux médicaments, un rapprochement avec Bristol Myers Squibb, déjà partenaire du groupe dans le développement du clopidogrel et de l'irbesartan, est une hypothèse très logique. Par cette annonce, Elf ouvre le débat sur le devenir de la pharmacie française, qui est pour l'instant restée à l'écart des grandes restructurations. En prenant l'initiative, il oblige ses concurrents, dont Rhône-Poulenc, à réagir.

Dominique Gallois

## La direction de Thomson-CSF réclame une OPV à Matignon

Le comité directeur soutient la position du PDG

LE COMITÉ directeur de Thomson-CSF a adressé, mercredi 18 décembre, une lettre au premier ministre Alain Juppé, dans laquelle il se prononce pour une privatisation du groupe d'électronique de défense et professionnelle par une offre publique de vente (OPV). Le comité directeur de Thomson-CSF réunit les plus importants dirigeants du groupe : le directeur financier, le directeur de la stratégie, le secrétaire général, ainsi que les directeurs des six branches d'activités.

Les hauts cadres du groupe ont également lancé en interne, le 18 décembre, un manifeste plaçant pour une OPV et visant à recueillir le plus de signatures possibles. Marcel Roulet, le PDG de Thomson-CSF, avait déjà laissé entendre sa préférence pour une OPV lors du conseil d'administration du groupe, lundi 16 décembre, après avoir adressé lui-même une lettre de quatre pages à Matignon, plaçant en ce sens (*Le Monde* du 18 décembre).

Le gouvernement devait décider, jeudi 19 décembre, de la méthode qu'il entend suivre avec Thomson-CSF, dont la privatisation sera indépendante de celle de la société mère Thomson Multimédia (télévision). Il a le choix entre une OPV et une vente de gré à gré. Le Conseil d'Etat a, pour sa part, estimé que la vente de Thomson-CSF ne peut se faire suivant la procédure de résiliation du secteur public (vente partielle d'une filiale par une entreprise publique), mais nécessite un décret de privatisation. Ce n'est donc pas Thomson SA, qui contrôle 58 % de Thomson-CSF, qui peut vendre sa filiale.

En s'adressant ainsi publiquement à Alain Juppé, la direction de Thomson-CSF rompt avec dix mois de silence. « La coupe est pleine »,

explique un cadre. « Après tous ces mois passés à observer et à accepter tout ce qui a été dit et écrit sur l'avenir du groupe, il y a une volonté de dire les choses maintenant ».

Ce sont les propos de Noël Forgeard, le PDG de Matra défense espace, dans un entretien avec *Echos* le 18 décembre, qui ont suscité « une grande émotion » chez Thomson-CSF et provoqué cette prise de position. « La mise sur le marché de la participation de l'Etat dans Thomson-CSF n'est pas un élargissement mais la sclérose du périmètre de Thomson. Cela n'aurait pas pour effet, contrairement au projet Matra, de renforcer Thomson-CSF ».

« HUMILIÉS »

« Les gens se sont sentis humiliés », relève un cadre dirigeant, indiquant que les propos de M. Forgeard revenaient à dire que « en cas d'OPV l'entreprise ne serait plus capable de mener une vraie politique, que cela sclérotiserait le périmètre d'activité et qu'il s'agirait d'une volonté interne de conserver le pouvoir ».

Dans la lettre adressée à Matignon, le comité directeur fait valoir qu'une OPV, au contraire d'une procédure de gré à gré, permettrait de réaliser plus rapidement la privatisation du groupe. Le comité directeur affirme également son souhait de voir le groupe jouer un rôle actif dans les regroupements à opérer en France et au niveau européen. Il rappelle que Thomson-CSF est un groupe leader de l'électronique de défense, cinq fois plus important que ses principaux concurrents français, coté en Bourse pour 42 % de son capital, qui a déjà fait beaucoup de croissance externe.

Philippe Le Corus

## Le groupe Lazard simplifie ses structures

EURAFRANCE, l'une des sociétés d'investissement du groupe Lazard, va lancer une offre publique d'achat simplifiée, au prix de 1 300 francs, sur les actions de La France SA, sa filiale à 58,2 %. Cette entité contrôle la participation du groupe dans la société d'assurance Generali France holding et dans Assicurazioni Generali. Eurafinance simplifie ses structures. Cette opération (1,5 milliard de francs) sera financée par les recettes tirées notamment de la cession de la Sovac à GE Capital et de la cession de 5,1 % dans la Financière Agache. A la clôture de l'exercice 1995-1996, le 30 juin, Eurafinance disposait de 3,3 milliards de francs de trésorerie. La holding a déposé un bénéfice record de 3,5 milliards de francs.

DÉPÊCHES

■ **DISTRIBUTION** : Carrefour a porté à 41,4 % sa part dans Cora après le rachat de 8 % détenus par Anne-Marie Gérard, une des héritières de la famille Bouriez qui contrôle Cora. Carrefour aurait déboursé 3,1 milliards de francs pour ses 41,4 %.

■ **SAMSUNG ELECTRONICS** : la direction du groupe sud-coréen a démissionné Kim Kwang Ho (56 ans) de son poste de PDG de la filiale Samsung Electronics. Nommé à la tête de Samsung America, il est remplacé par Yoon Jong Yong (52 ans), responsable des activités de Samsung au Japon. Trente-huit des quarante-deux plus hauts responsables de Samsung Electronics vont également être remplacés. Cette réorganisation sanctionnerait une stratégie trop centrée sur les semiconducteurs.

■ **DE BEERS** : la filiale diamantaire du sud-africain Anglo American a lancé, mercredi 18 décembre, un ultimatum aux autorités russes, pour qu'elles approuvent avant le 31 décembre l'accord de commercialisation signé en début d'année avec la compagnie Almazay Rossi-Sakhi, qui lui donnerait un monopole de vente sur les diamants russes.

■ **ITEKACO** : la compagnie pétrolière américaine a annoncé, après l'enquête ouverte par la justice américaine pour discrimination raciale, un plan interne visant à accroître la proportion de membres des minorités parmi ses salariés, à renforcer leur promotion et à augmenter le nombre de partenaires commerciaux noirs-blancs ou femmes.

■ **ZENITH ELECTRONICS** : le fabricant américain de téléviseurs, filiale à 55 % du sud-coréen LG Electronics, a annoncé, mercredi 18 décembre, la suppression de 1 775 emplois, soit 25 % de ses effectifs. Le groupe a accusé une perte nette de 570 millions de francs sur les neuf premiers mois de 1996.

■ **FRANCE TÉLÉCOM** : l'exploitant téléphonique a annoncé, mercredi 18 décembre, que le Crédit lyonnais et Bankers Trust gèreront l'offre d'actions à son personnel.

■ **GÉNÉRALE DES EAUX** : la compagnie a annoncé, mercredi 18 décembre, la cession de sa filiale de stationnement, la CGS, à la société Sogeparc. En contrepartie, la Générale des eaux détendra 19,9 % du capital de Sogeparc et recevra une somme de 121 millions de francs. Depuis le début de l'année, le groupe a réalisé 14 milliards de francs de cessions.

■ **GRUNDIG** : le fabricant allemand d'électronique de loisirs accusé d'une perte nette de 290 millions de deutschemarks (980 millions de francs) cette année, après une perte nette de 598 millions de marks en 1995, selon le magazine économique allemand *Capital*.

■ **RENAULT** : selon le magazine *Automotive News Europe*, l'ex-Régie et General Motors devraient produire leur futur véhicule utilitaire - le remplaçant du Trafic (Le Monde du 26 juin) - en Grande-Bretagne, dans l'usine d'IBC Vehicles à Luton.

## L'Europe libéralise ses services postaux à petits pas

BRUXELLES (Union européenne)  
de notre correspondant

La libéralisation des services postaux au sein de l'Union européenne (UE) ne se fera qu'à tout petits pas. L'accord auquel sont parvenus, mercredi 18 décembre, les ministres des Quinze - effaçant ainsi leur échec du 28 novembre - est à cet égard parfaitement conforme à ce que souhaitaient les Français.

La directive qui vient d'être adoptée, et qui entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1998, prévoit la libéralisation du courrier de plus de

350 grammes, soit par rapport à la situation actuelle en France, une ouverture supplémentaire du marché égale à 2 % du chiffre d'affaires de La Poste.

La suite est reportée à des échéances plus lointaines. Contrairement à ce que souhaitait initialement la Commission, aucun automatisme n'est prévu pour les étapes suivantes. Le texte approuvé ressemble beaucoup au projet de compromis franco-allemand, que les partisans d'une solution plus libérale - parmi lesquels Martin Bangemann, le commissaire chargé des affaires industrielles -

avaient réussi à faire repousser lors de la précédente session. La directive se contente de fixer de nouveaux rendez-vous. La Commission devra faire des propositions concernant la libéralisation du publipostage et du courrier transfrontalier avant fin 1998.

STATU QUO

Le conseil des ministres et le Parlement européen se prononceraient sur ces propositions au plus tard le 1<sup>er</sup> janvier 2000, étant entendu que les décisions qui seraient alors prises entreraient en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2003. En l'ab-

sence d'accord sur les prochaines étapes du processus de libéralisation, la directive deviendrait caduque au 31 décembre 2005, et les discussions reprendraient de zéro. Mercredi soir, seuls la Finlande, les Pays-Bas et la Suède ont voté contre le projet ainsi formulé. A l'issue de la réunion, François Fillon, le ministre français des postes et télécommunications, s'est félicité du résultat obtenu - un quasi-statut quo au moins jusqu'en 2003 - en rappelant le chemin parcouru. Il y a deux mois, cinq pays seulement - la France, la Belgique, la Grèce, le Luxembourg et le Portugal - se montraient favorables à une libéralisation très graduelle des services postaux.

Comment expliquer une telle évolution ? « Le soutien allemand a été déterminant », fait valoir le ministre français. Mais, voilà trois semaines, il n'avait pas été suffisant puisque le compromis proposé n'avait pas rassemblé la majorité nécessaire. Cette fois, le coup de pouce décisif a été donné, samedi 14 décembre à Dublin, par les chefs d'Etat et de gouvernement, qui ont joint au conseil des ministres de « boucler » un accord avant la fin de l'année. Jacques Chirac s'était alors montré sévère à l'égard de M. Bangemann. La leçon a porté puisque le commissaire, tout en admettant qu'il ne s'agissait pas de la formule de son choix, est venu cette fois en réunion avec une proposition conçue pour aboutir.

Ph. L.

Philippe Lemaître

## Les aides françaises à l'industrie heurtent Bruxelles

BRUXELLES (Union européenne)  
de notre correspondant

Mercredi 18 décembre, la Commission européenne a ouvert une enquête sur la recapitalisation de 10 milliards de francs de Thomson Multimédia et sur le rachat par l'Etat de la participation de 21,9 % de Thomson dans le Crédit lyonnais. Prévue au prix de 2,9 milliards de francs, cette transaction est considérée par Bruxelles comme une aide publique, au même titre que la recapitalisation.

Le même jour, Karel Van Miert, le commissaire européen chargé de la politique de la concurrence, a averti d'entendre qu'il allait déclarer le plan textile français contraire aux règles du traité de Rome. « La procédure suit son cours, mais c'est un cas assez clair », a indiqué le commissaire, rappelant que la Commission vient d'interdire le programme belge « Maribel » d'aides aux industries exportatrices les plus menacées. Or « le plan textile français, c'est « Maribel » à la puissance trois ou quatre », a ajouté M. Van Miert. Notifié à Bruxelles début mars, il prévoit un soutien financier de 2,1 milliards de francs. « Le plan français, contrairement au

plan belge, a pour vocation de compenser des engagements pris par la profession en termes de maintien d'emplois », protestait aussitôt l'Union des industries textiles. Au ministère de l'Industrie, on se déclarait prêt à porter l'affaire devant la Cour de justice de Luxembourg.

Pour ne pas donner l'impression qu'elle réserve ses foudres à l'industrie européenne, la Commission a également fait savoir qu'elle allait enquêter sur les effets de la fusion Boeing-McDonnell Douglas sur l'industrie aéronautique européenne. Selon la réglementation communautaire, toute fusion doit obtenir le feu vert de Bruxelles dès lors que le chiffre d'affaires cumulé des entreprises concernées dépasse 5 milliards d'euros (32 milliards de francs) et le chiffre d'affaires de l'Europe, 250 millions d'euros (1,625 milliard de francs), ce qui est a priori le cas pour Boeing et McDonnell Douglas. « Il est clair que cette concentration doit nous être notifiée. Nous nous attendons à ce que ce soit fait en janvier », a noté M. Van Miert.

dans la marche quotidienne de l'entreprise », indique le communiqué commun des deux compagnies, qui a établi une liste par ordre alphabétique. Y siègent les patrons des filiales étrangères de l'UAP et d'AXA.

Compté tenu de la volonté de Claude Bébear de présenter la nouvelle entité comme un groupe mondial, la représentativité des filiales n'a pas donné lieu à de grands débats. En revanche, la distribution des postes aux « Parisiens » a été autrement plus délicate (*Le Monde* du 17 décembre). Claude Trudil (AXA), PDG des sociétés d'assurance en France

conserve la responsabilité des risques internationaux, des projets d'assurance transnationaux comme la vente directe et l'assistance et la politique informatique. Il cède à Dominique Bazy (UAP) l'Europe, c'est-à-dire essentiellement l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie. Henri de Castries (AXA, finances) conserve la totalité de ses anciennes attributions. Gérard de la Martinière (AXA, membre du directoire) et Françoise Colloc'h (AXA, ressources humaines et communication) également.

De l'UAP intègrent le comité exécutif Jean-Louis Meunier, qui

est chargé de l'audit des grands risques, et Michel Pinault (membre du directoire) pour le juridique et le fiscal. Eric Giuly, par contre, disparaît de l'organigramme.

Symbole de l'hégémonie des hommes de M. Bébear, la nouvelle entité sera comme précédemment sous la marque AXA, même si cette évolution doit se faire progressivement et, si juridiquement, la société portera l'appellation AXA-UAP. La fusion entre les deux holdings sera proposée aux assemblées générales d'AXA et de l'UAP le 12 mai.

Robert Stern

## La marque UAP disparaîtra à terme au profit d'AXA

C'EST A NEW YORK que le comité exécutif du groupe AXA-UAP a choisi de se réunir pour la première fois, à l'issue de l'offre publique d'échange (OPE) lancée sur les actions de l'UAP. Sans réelle surprise, et de façon assez légitime, malgré les déclarations de Jacques Friedmann, PDG de l'UAP, et de Claude Bébear, son homologue d'AXA, sur une « fusion d'égaux », sa composition fait la part belle aux cadres d'AXA. Ses quinze membres - neuf issus d'AXA et six de l'UAP - « traduit la philosophie de fonctionnement du groupe ». Le comité exécutif « assistera le président du directoire

dans la marche quotidienne de l'entreprise », indique le communiqué commun des deux compagnies, qui a établi une liste par ordre alphabétique. Y siègent les patrons des filiales étrangères de l'UAP et d'AXA.

Compté tenu de la volonté de Claude Bébear de présenter la nouvelle entité comme un groupe mondial, la représentativité des filiales n'a pas donné lieu à de grands débats. En revanche, la distribution des postes aux « Parisiens » a été autrement plus délicate (*Le Monde* du 17 décembre). Claude Trudil (AXA), PDG des sociétés d'assurance en France

conserve la responsabilité des risques internationaux, des projets d'assurance transnationaux comme la vente directe et l'assistance et la politique informatique. Il cède à Dominique Bazy (UAP) l'Europe, c'est-à-dire essentiellement l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie. Henri de Castries (AXA, finances) conserve la totalité de ses anciennes attributions. Gérard de la Martinière (AXA, membre du directoire) et Françoise Colloc'h (AXA, ressources humaines et communication) également.

De l'UAP intègrent le comité exécutif Jean-Louis Meunier, qui



■ LA BOURSE DE TOKYO a accusé, jeudi, un très net recul, terminant au plus bas de l'année, sous le seuil des 20 000 points. L'indice Nikkei a chuté de 522,36 points (2,6 %), à 19 570,67 points.

■ L'OR a ouvert en hausse, jeudi, sur le marché international de Hongkong. L'once de métal fin s'échangeait à 369,20-369,70 dollars contre 368,50-368,80 dollars, la veille, en clôture.

■ LE DOLLAR évoluait dans des marges étroites, jeudi, en fin de séance, sur le marché des changes de Tokyo. Le billet vert s'échangeait à 113,55 yens, contre 113,68 yens mercredi soir à New York.

■ LES COURS DU PÉTROLE BRUT sont repartis à la hausse, mercredi, sur le marché à terme new-yorkais. Le baril de référence a gagné 45 cents, à 26,16 dollars. La veille, il avait perdu 3 cents.

■ LE RENDEMENT SUR LES BONS DU TRÉSOR à deux ans a progressé, mercredi, à 5,874 %, soit son plus bas niveau depuis le mois d'octobre, lors de l'adjudication mensuelle du Trésor américain.

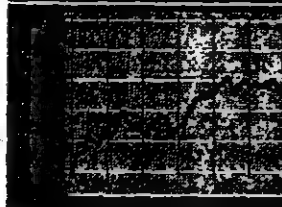
## LES PLACES BOURSIÈRES

### Poursuite de la reprise à Paris

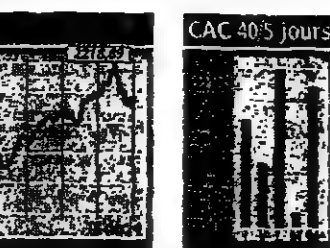
STIMULÉ par la forte hausse des valeurs pharmaceutiques, la Bourse de Paris était ferme jeudi dans un marché actif favorisé par la tenue du dollar face au mark. En hausse de 0,34 % au cours des premiers échanges, le CAC 40 affichait une hausse d'un quart plus tard un gain de 0,67 %. Aux alentours de 12 h 30, les valeurs françaises gagnaient en moyenne 0,49 % à 2 229,70 points. Le volume des échanges sur le RM s'élevait à 2,2 milliards de francs dont 1,6 milliard de francs sur les valeurs du CAC 40.

Le marché était une fois de plus animé par des opérations de restructuration. Elf Aquitaine a annoncé qu'il était prêt à devenir minoritaire dans sa filiale pharmaceutique Sanofi. Cette dernière valeur gagnait 6,45 % à 495 francs. Synthelabo, qui est confronté à des rumeurs récurrentes de cession par sa maison mère L'Oréal, montait de 4,4 % à 545 francs. Rhône-Poulenc Rotec, qui pourrait être le reprenneur de

### Indice CAC 40 sur un an



Sanofi selon les analystes, gagnait 4,88 %. Carrefour, qui a augmenté sa participation à plus de 41 % dans le capital de Cora, progressait de 2,8 %. Elf Aquitaine, qui s'attend à



une baisse de 40 % de ses résultats pour 1996, montait de 2,4 %. Du côté des baisses, on notait celles de 4,4 % de Sommer Allibert et de 4 % d'Esrafinco.

### LVMH, valeur du jour

L'ARBITRAGE rendu en sa faveur pour l'acquisition de la majorité du capital de Duty Free Shoppers (DFS), numéro un mondial de la distribution de produits de luxe, par le concubinaire chargé de déléguer les actionnaires a dopé le cours de LVMH, mercredi 18 décembre, à la Bourse de Paris. Le titre a gagné 8,37 %, à 1 347 francs, avec 429 716 titres échangés. Annonce fin octobre, l'acquisition du groupe américain DFS était bloquée dans l'attente du feu vert

qui devait être donné par un médiateur désigné à la suite d'un litige avec les deux actionnaires minoritaires de DFS.



### Tokyo au plus bas de l'année

LA BOURSE de Tokyo a terminé à son plus bas niveau de l'année jeudi 19 décembre, des ventes massives sur le comptant comme sur le terme étant intervenues peu avant la clôture. L'indice Nikkei a chuté de 522,36 points, soit 2,60 %, à 19 570,67 points, sa troisième plus forte baisse quotidienne en un an.

La veille, Wall Street a connu une deuxième journée de hausse, grâce à la bonne performance des valeurs technologiques et pharmaceutiques, à l'issue d'une séance dominée par des opérations techniques avant l'expiration trimestrielle d'options sur actions et indices boursiers vendus. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a gagné 38,44 points, soit 0,61 %, à 6 346,77 points. En Europe, la Bourse de Londres s'est inscrite en net progrès grâce à la hausse de la

Bourse américaine, ainsi qu'à un regain d'activité sur le front des OPA. L'indice Footsie a terminé en hausse de 38,5 points, à 4 018,10 points, soit un gain de 0,96 %. La Bourse de Francfort était également optimisée à la hausse. L'indice DAX a gagné 20 % à 2 820,75 points, dans le sillage des marchés américains, la veille, et de la bonne tenue du marché obligataire allemand.

### INDICES MONDIAUX

|                     | Cours au 19/12 | Cours au 18/12 | Var. % |
|---------------------|----------------|----------------|--------|
| Paris CAC 40        | 2229,70        | 2229,70        | +0,34  |
| New York DJ Ind.    | 6347,16        | 6347,16        | +0,61  |
| Tokyo Nikkei        | 19570,67       | 19570,67       | -2,60  |
| Londres FT100       | 4018,10        | 4018,10        | +0,96  |
| Francfort DAX 30    | 2820,75        | 2820,75        | +20,00 |
| Bruxelles C20       | 3799,48        | 3799,48        | +0,50  |
| Amsterdam AEX       | 2226,59        | 2226,59        | +0,60  |
| Madrid IBEX 35      | 4159,99        | 4159,99        | +1,30  |
| Stockholm OMX       | 1811,47        | 1811,47        | +1,80  |
| Hong Kong Hang Seng | 12766          | 12766          | +0,81  |
| Singapore Strait    | 2195,78        | 2195,78        | +0,84  |

### NEW YORK

Les valeurs du Dow-Jones

|                          | 19/12  | 18/12  | Var. % |
|--------------------------|--------|--------|--------|
| Alcoa                    | 60,87  | 61,37  | +0,81  |
| American Express         | 59,62  | 59,62  | 0,00   |
| Allied Signal            | 68,25  | 68,25  | 0,00   |
| AT & T                   | 34,87  | 34,87  | 0,00   |
| Berkshire                | 9      | 9      | 0,00   |
| Boeing Co                | 107,37 | 107,37 | 0,00   |
| Caterpillar Inc.         | 74,25  | 74,25  | 0,00   |
| Chevron Corp.            | 64,12  | 64,12  | 0,00   |
| Coca-Cola Co             | 48,37  | 48,37  | 0,00   |
| Disney Corp.             | 71,27  | 71,27  | 0,00   |
| Du Pont Nemours & Co     | 99     | 99     | 0,00   |
| Eastman Kodak Co         | 79,62  | 79,62  | 0,00   |
| Exxon Corp.              | 72,25  | 72,25  | 0,00   |
| Gen. Motors Corp.        | 54,50  | 54,50  | 0,00   |
| Gen. Electric Co         | 99     | 99     | 0,00   |
| Goodyear T & Rubber      | 49,50  | 49,50  | 0,00   |
| IBM                      | 158,75 | 158,75 | 0,00   |
| Intl Paper               | 39,62  | 39,62  | 0,00   |
| J.P. Morgan Co           | 36,87  | 36,87  | 0,00   |
| Mc Don Douglas           | 62,25  | 62,25  | 0,00   |
| Merck & Co Inc.          | 77     | 77     | 0,00   |
| Minerals Mfg. & Refining | 81,25  | 81,25  | 0,00   |
| Philip Morris            | 111,37 | 111,37 | 0,00   |
| Procter & Gamble Co      | 104,12 | 104,12 | 0,00   |
| Seam Roebuck & Co        | 44,37  | 44,37  | 0,00   |
| Tesco                    | 97,62  | 97,62  | 0,00   |
| Union Carb.              | 39,25  | 39,25  | 0,00   |
| Uni Tech Inc.            | 64,37  | 64,37  | 0,00   |
| Westinghouse Electric    | 17,75  | 17,75  | 0,00   |
| Woolworth                | 22     | 22     | 0,00   |

### LONDRES

Sélection de valeurs du FT 100

|                      | 19/12 | 18/12 | Var. % |
|----------------------|-------|-------|--------|
| Allied Lyons         | 4,38  | 4,38  | 0,00   |
| Barclays Bank        | 10,15 | 9,98  | +1,71  |
| B.A.T. Industries    | 4,66  | 4,66  | 0,00   |
| British Aerospace    | 11,62 | 11,38 | +2,11  |
| British Airways      | 6,01  | 5,94  | +1,19  |
| British Cal          | 2,72  | 2,72  | 0,00   |
| British Petroleum    | 6,78  | 6,45  | +5,11  |
| British Telecom      | 3,98  | 3,92  | +1,53  |
| B.T.R.               | 2,65  | 2,57  | +3,11  |
| Cadbury Schweppes    | 4,85  | 4,85  | 0,00   |
| Bourne               | 0,79  | 0,79  | 0,00   |
| Boys                 | 0,79  | 0,79  | 0,00   |
| Grand Metropolitan   | 4,44  | 4,39  | +1,14  |
| Guinness             | 4,43  | 4,39  | +0,91  |
| Hanson Plc           | 0,85  | 0,82  | +3,66  |
| Great O              | 6,32  | 6,32  | 0,00   |
| H.S.B.C.             | 12,15 | 12,08 | +0,58  |
| Imperial Chemical    | 7,72  | 7,72  | 0,00   |
| Legal                | 8,29  | 8,29  | 0,00   |
| Maris and Spencer    | 4,87  | 4,84  | +0,62  |
| National Westminster | 6,76  | 6,67  | +1,35  |
| Peninsula Orient     | 5,84  | 5,75  | +1,56  |
| Reubens              | 7,10  | 7,01  | +1,28  |
| Saint and Smith      | 0,88  | 0,87  | +1,14  |
| Shell Transport      | 9,77  | 9,72  | +0,51  |
| Tate and Lyle        | 4,48  | 4,57  | -2,00  |
| Unilever Ltd         | 13,50 | 13,51 | -0,07  |
| Zeneca               | 16,05 | 15,72 | +2,09  |

### FRANCFORT

Les valeurs du DAX 30

|                       | 19/12  | 18/12  | Var. % |
|-----------------------|--------|--------|--------|
| Allianz Holding AG    | 2760   | 2760   | 0,00   |
| Bayer AG              | 59,45  | 58,40  | +1,80  |
| Bayer AG              | 61,25  | 59,90  | +2,25  |
| Bay HypoWechselsb.    | 45,55  | 45,10  | +1,00  |
| Bayer Vereinsbank     | 64     | 63,60  | +0,63  |
| BMW AG                | 102    | 101,9  | +0,10  |
| Commerzbank           | 99,42  | 98,67  | +0,75  |
| Daimler-Benz AG       | 100,10 | 99,90  | +0,20  |
| Deutsche Bank AG      | 660    | 660    | 0,00   |
| Deutsche Bank AG      | 71,35  | 71,20  | +0,21  |
| Dresdner Bank AG      | 48,65  | 48,90  | -0,51  |
| Henkel AG             | 72,40  | 72,40  | 0,00   |
| Hoechst AG            | 71,38  | 71,38  | 0,00   |
| Karstadt AG           | 519    | 512    | +1,37  |
| Linde AG              | 925,50 | 930    | -0,54  |
| MT. Lufthansa AG      | 20,65  | 20,75  | -0,48  |
| Man AG                | 365    | 357    | +2,24  |
| Mannesmann AG         | 489,20 | 488    | +0,20  |
| Metallgesellschaft AG | 81,35  | 81,08  | +0,33  |
| Preussag AG           | 346,50 | 350,50 | -1,14  |
| RWE                   | 63,20  | 63,30  | -0,16  |
| Schering AG           | 128,50 | 127,90 | +0,47  |
| Telekom AG            | 71,40  | 71,15  | +0,35  |
| Veba AG               | 266,10 | 270,50 | -1,63  |
| Viel AG               | 67,20  | 66,80  | +0,60  |
| Viel AG               | 601,30 | 606,50 | -0,86  |

## LES TAUX

### Repli du Matif

LE CONTRAT notional du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat français, a ouvert en baisse, jeudi 19 décembre. Après quelques minutes de transactions, l'échéance décembre cédait douze centimes, pour s'établir à 128,34 points.

Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à dix ans s'inscrivait à 5,84 %, soit 0,05 % au-dessous du rendement du titre allemand de même échéance. La veille, le mar-

### PARIS

Taux de l'OAT 10 ans

19/12 18/12 17/12

5,84 5,89 5,94

### NEW YORK

Taux de l'OAT 10 ans

19/12 18/12 17/12

5,84 5,89 5,94

## LES MONNAIES

### Envolée de la livre

LE DOLLAR s'inscrivait en hausse, jeudi 19 décembre, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes. Il s'échangeait à 1,5374 mark, 5,260 francs et 114,05 yens.

Le franc français obéissait un peu de terrain face à la monnaie allemande, à 3,38 francs pour un deutschemark. Il était affecté par les incertitudes concernant la future composition du conseil de la politique monétaire de la Banque de France.

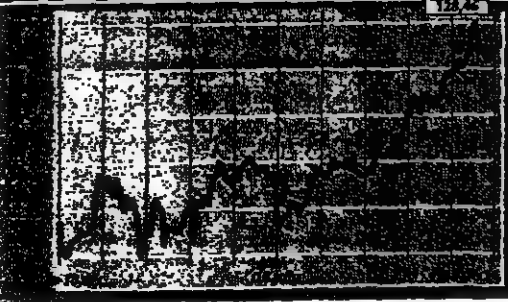
### US/\$

1,5374

1,5374

1,5374

### Notionnel 10 % première échéance, 1 an



### LES TAUX DE RÉFÉRENCE

|                 | Taux au 19/12 | Taux au 18/12 | Indice des prix |
|-----------------|---------------|---------------|-----------------|
| France          | 5,20          | 5,20          | 102,79          |
| Allemagne       | 5,20          | 5,20          | 102,79          |
| Grande-Bretagne | 5,20          | 5,20          | 102,79          |
| Italie          | 5,20          | 5,20          | 102,79          |
| Japon           | 5,20          | 5,20          | 102,79          |
| Etats-Unis      | 5,20          | 5,20          | 102,79          |

### MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

|                          | Taux au 19/12 | Taux au 18/12 | Indice |
|--------------------------|---------------|---------------|--------|
| Fonds d'Etat 3 à 5 ans   | 4,51          | 4,51          | 102,79 |
| Fonds d'Etat 5 à 7 ans   | 5,15          | 5,15          | 102,79 |
| Fonds d'Etat 7 à 10 ans  | 5,63          | 5,63          | 102,79 |
| Fonds d'Etat 10 à 15 ans | 6             | 6             | 102,79 |
| Fonds d'Etat 15 à 20 ans | 6,43          | 6,43          | 102,79 |
| Obligations françaises   | 5,92          | 5,92          | 102,79 |
| Fonds d'Etat à TME       | 2,34          | 2,34          | 102,79 |
| Fonds d'Etat à TRE       | 2,34          | 2,34          | 102,79 |
| Oblig. franc. à TME      | 2             | 2             | 102,79 |
| Oblig. franc. à TRE      | 2,08          | 2,08          | 102,79 |

### LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6,30 %)

|              | Achat  | Vente  | Achat  | Vente  |
|--------------|--------|--------|--------|--------|
| 19/12        | 19/12  | 19/12  | 19/12  | 19/12  |
| Jour le jour | 128,34 | 128,34 | 128,34 | 128,34 |
| 1 mois       | 128,34 | 128,34 | 128,34 | 128,34 |
| 3 mois       | 128,34 | 128,34 | 128,34 | 128,34 |
| 6 mois       | 128,34 | 128,34 | 128,34 | 128,34 |
| 1 an         | 128,34 | 128,34 | 128,34 | 128,34 |

### MATIF

|                | 19/12  | 18/12  | 17/12  |
|----------------|--------|--------|--------|
| Notionnel 10 % | 128,34 | 128,34 | 128,34 |
| Mars 97        | 128,34 | 128,34 | 128,34 |
| Jun 97         | 128,34 | 128,34 | 128,34 |
| Sep 97         | 128,34 | 128,34 | 128,34 |
| Déc 97         | 128,34 | 128,34 | 128,34 |

### CONTRATS À TERME SUR L'INDICE CAC 40

|                | 19/12  | 18/12  | 17/12  |
|----------------|--------|--------|--------|
| Notionnel 10 % | 128,34 | 128,34 | 128,34 |
| Mars 97        | 128,34 | 128,34 | 128,34 |
| Jun 97         | 128,34 | 128,34 | 128,34 |
| Sep 97         | 128,34 | 128,34 | 128,34 |
| Déc 97         | 128,34 | 128,34 | 128,34 |

### MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

|                     | 19/12    | 18/12    | 17/12    |
|---------------------|----------|----------|----------|
| DEVICES             | 19/12    | 18/12    | 17/12    |
| Allemagne (100 dm)  | 337,900  | 337,900  | 337,900  |
| Euro                | 6,4995   | 6,4995   | 6,4995   |
| Etats-Unis (100 \$) | 163,990  | 163,990  | 163,990  |
| Belgique (100 F)    | 163,990  | 163,990  | 163,990  |
| Portugal (100 esc)  | 300,9700 | 300,9700 | 300,9700 |
| Italie (1000 L)     | 3,4995   | 3,4995   | 3,4995   |
| Danemark (100 kr)   | 88,3000  | 88,3000  | 88,3000  |
| Irlande (100 Ir)    | 8,7300   | 8,7300   | 8,7300   |
| Grèce (100 dr)      | 8,7300   | 8,7300   | 8,7300   |
| Grèce (100 dr)      | 2,1300   | 2,1300   | 2,1300   |
| Suède (100 kr)      | 76,6400  | 76,6400  | 76,6400  |
| Suisse (100 F)      | 395,0100 | 395,0100 | 395,0100 |
| Norvège (100 kr)    | 81,1100  | 81,1100  | 81,1100  |
| Autriche (100 sch)  | 47,9970  | 47,9970  | 47,9970  |
| Espagne (100 pes.)  | 4,0125   | 4,0125   | 4,0125   |
| Portugal (100 esc)  | 3,4995   | 3,4995   | 3,4995   |
| Corée 1 dollar      | 3,8404   | 3,8404   | 3,8404   |
| Japon (100 yens)    | 4,6143   | 4,6143   | 4,6143   |
| Finlande (mark)     | 113,2800 | 113,2800 | 113,2800 |

### L'OR

|                      | 19/12 | 18/12  | 17/12  |
|----------------------|-------|--------|--------|
| Or fin (le bar)      | 61500 | 61500  | 61500  |
| Or fin (en lingot)   | 62000 | 62000  | 62000  |
| Once d'or Londres    | 369   | 368,85 | 368,85 |
| Pièce française (20) | 335   | 335    | 335    |
| Pièce suisse (20)    | 339   | 339    | 339    |
| Pièce Union (20)     | 337   | 337    | 337    |
| Pièce 20 dollars us  | 2940  | 2940   | 2940   |
| Pièce 10 dollars us  | 1360  | 1400   | 1400   |
| Pièce 50 pesos mex.  | 2280  | 2330   | 2330   |

### LE PÉTROLE

|                 | 19/12 | 18/12 | 17/12 |
|-----------------|-------|-------|-------|
| Brent (Londres) | 26,16 | 26,16 | 26,16 |
| WTI (New York)  | 26,16 | 26,16 | 26,16 |







## AUJOURD'HUI

SCIENCES

**BIOTECHNOLOGIE** Les Québécois, passés maîtres dans cette activité, appellent cela « biorestauration ». Il s'agit d'utiliser les bactéries naturellement présentes dans le sol

pour y éliminer les polluants industriels. ● **SIMPLE EN APPARENCE**, ce procédé exige néanmoins une bonne connaissance des micro-organismes et de leur action dont il s'agit d'améliorer

considérablement l'efficacité. ● **SON COÛT** relativement modique a permis à cette méthode de se développer rapidement dans les pays qui, comme le Québec, les États-Unis, l'Allemagne et

les Pays-Bas, ont édicté une réglementation sévère en matière de dépollution. ● **CERTAINS POLLUANTS** comme les métaux lourds et la plupart des composés chlorés ou fluorés résistent

aux micro-organismes employés. L'amélioration de l'efficacité de ces derniers coûtera cher et risque de se heurter aux mesures de protection de l'environnement.

# Des bactéries du sol pour dépolluer les friches industrielles

Plus douce et moins coûteuse que la plupart des procédés traditionnels, la « biorestauration » semble promise à un bel avenir. L'amélioration de l'efficacité des micro-organismes utilisés risque, cependant, de se heurter à quelques problèmes réglementaires

QUÉBEC

Un long remblai de terre sombre protégé des pluies par une bâche plastifiée, des fosses et des allées soigneusement excavées, des puits et une colonie de piquets rouge et blanc, un maillage dense de tuyaux qui serpentent en surface... Le chantier du groupe Biogénie dans le port de Québec, le long du Saint-Laurent, tient plus de la fouille archéologique que d'un site de dépollution industrielle. Et pourtant, avant juillet, la compagnie aura nettoyé ici 30 000 tonnes de terre souillée par des dépôts pétroliers de la Shell.

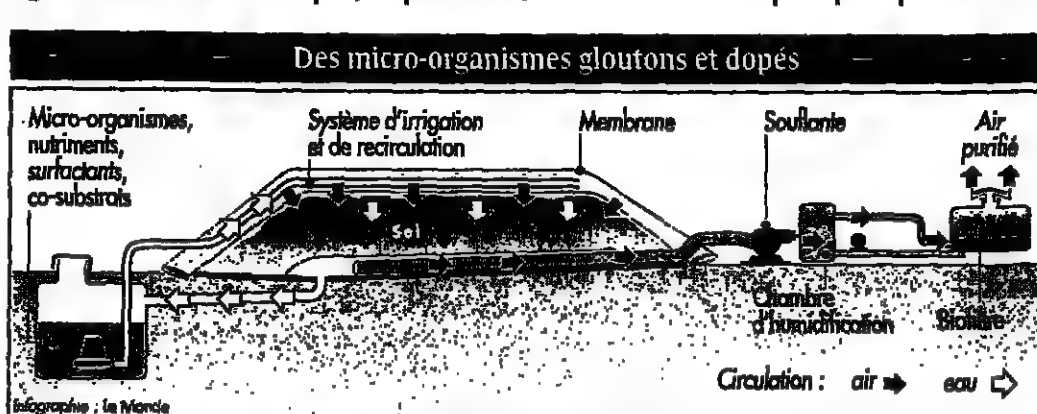
« Après une caractérisation fine du sol, de sa structure, des produits contaminants et des micro-organismes présents susceptibles de dégrader chacun, nous restaurons complètement le site », indique Denis Morissette, directeur du marketing. Simple ? En apparence seulement, car la biorestauration — comme l'appellent les Québécois — ne fait qu'exploiter la nature. « Il y a tout ce qu'il faut sur place ! Pas besoin d'aller chercher des

souches exotiques de micro-organismes. La plupart du temps, il s'agit d'assemblages (consortium) d'espèces indigènes qui ne sont pas identifiées », précise Guy Viel, directeur de la recherche et du développement pour le groupe Serrener, basé à Sherbrooke.

Tout le secret du biotraitement tient justement dans ce « coup de pouce » industriel. « Cela consiste à accroître certains assemblages bactériens, jusqu'à cent fois, et à améliorer la disponibilité des polluants mélangés au sédiment qui les nourrissent », ajoute ce microbiologiste d'une société qui, comme les 68 autres PME québécoises de biorestauration, dépollue aussi bien les sols d'anciennes usines à gaz, de dépôts pétroliers, de sites miniers, que divers effluents domestiques.

**ALLÉCHANTES PERFORMANCES**

« Si le Québec se situe dans le peloton de tête du biotraitement, avec les États-Unis, l'Allemagne et les Pays-Bas, c'est grâce à un règlement canadien, adopté en 1990, qui a obligé les compagnies pétrolières à remplacer leurs réservoirs souterrains et



Le « biotraitement » met en œuvre les micro-organismes naturellement présents dans le sol. Renforcés, ils se dispersent dans les terrains pollués où leur efficacité est encore accrue par divers additifs.

nettoyer les sites », raconte Adrien Pilon, qui, avant de coordonner les études en biotraitement pour l'Institut canadien de la recherche en biotechnologie (IRB), à Montréal, travaillait pour la Shell. Cela représentait des dépenses considérables, et le faible coût relatif de la biorestauration a vite imposé cette méthode « douce » dans le paysage canadien.

Longtemps, sur le terrain, l'empirisme a fait ses preuves. Mais pour s'attaquer à des composés aussi récalcitrants à la biodégradation que certains hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP) des usines à gaz désaffectées, le benzène, toluène et autres sous-produits pétroliers lourds, « les entreprises de biotechnologies ont dû plonger, tête la première, dans les mécanismes intimes de la biodégradation souterraine où les conditions de l'environnement jouent un rôle clé », ajoute Marion Leduc du centre de recherche Biopro à l'École polytechnique de Montréal. Ainsi, depuis plus de cinq ans, un

effort de recherche considérable est engagé dans la Belle Province, entre chercheurs de toutes disciplines, laboratoires publics et privés. Après avoir séduit les pouvoirs publics et l'industrie pétrolière, ces compagnies affichent d'allechantes performances. « Selon la nature des polluants, leur concentration et la nature du sol, nous garantissons entre 98 % et 50 % d'efficacité. Même dans le Grand Nord où le froid ralentit l'activité bactérienne », assure Denis Morissette, de Biogénie. Et cela pour 77 à 580 francs la tonne de sol traité. De quoi faire pâlir d'envie les partisans de l'enfouissement des déchets, des traitements chimiques et thermiques (190 à 3 800 francs la tonne). Sans compter, en outre, des tonnes de boues non fertiles en bout de chaîne.

Reste que cette embellie des biotechnologies québécoises pour l'environnement ne va pas sans de sérieuses incertitudes. D'abord parce que le grand nettoyage des dizaines de milliers de réservoirs

pétroliers en cours touche à sa fin et qu'il n'est pas sûr qu'en période de rigueur budgétaire l'État ouvre, par voie réglementaire, de nouveaux chantiers de dépollution. L'exportation de leur savoir-faire peut toutefois apporter aux entreprises québécoises une bouffée d'oxygène temporaire. Notamment en France, où le biotraitement des sols en est encore à la phase probatoire.

**INCERTITUDES**

Ainsi, la Serrener est en compétition avec des sociétés allemandes et françaises pour un essai de décontamination d'une ancienne usine de gaz de France près du Havre. A la clé, l'espoir de s'attaquer aux centaines d'autres sites gaziers de l'Hexagone. L'incertitude tient aussi aux difficultés des procédés de biorestauration à dissoudre les molécules les plus complexes, telles que les HAP, les explosifs comme le TNT, et la plupart des composés chlorés (dont les BPC) ou fluorés (CFC).

Sans compter les métaux lourds

Vincent Tardieu

## Génétique et couche d'ozone

À la fin de 1996, l'Agence américaine de protection de l'environnement (EPA) a autorisé la diffusion d'un micro-organisme génétiquement modifié afin d'améliorer la dépollution des sols. Une première mondiale. Mais « les bactéries naturelles réussissent mal ou très lentement à dégrader certains composés chlorés et fluorés », explique Peter Lau, de l'Institut de recherche en biotechnologies (Montréal).

Aussi cherche-t-on à mieux comprendre le rôle de diverses enzymes, codées par des gènes bactériens, dans les processus de décomposition des PCB et des hydrocarbures lourds (HAP). Michel Sylvestre, de l'Institut national de la recherche en santé, à Montréal, travaille aussi dans cette voie. Il estime qu'« on pourrait éliminer les CFC, qui dégradent la couche d'ozone, grâce à un biotraitement effectué avec des bactéries cumulant les performances de plusieurs souches ».

## Les ordinateurs de réseau à coût réduit arrivent sur le marché professionnel

PERSONNE n'y croyait vraiment. Pourtant, les concepteurs des ordinateurs de réseau (Network Computer ou NC) ont gagné leur pari en lançant sur le marché leurs premiers modèles avant la fin de l'année. Même si Larry Ellison, le PDG d'Oracle, l'entreprise devenue célèbre pour ses logiciels de gestion de bases de données, avait annoncé cette commercialisation pour le printemps, puis pour l'été dernier, la performance est remarquable.

L'expression publique de l'idée du NC, un ordinateur spécialisé dans le fonctionnement en réseau et ne coûtant que 500 dollars (2 500 francs), ne remonte qu'à septembre 1995. Moins de quinze mois ont donc suffi pour concrétiser ce nouveau concept, qui promet de transformer le paysage de l'informatique professionnelle et domestique. Fin octobre, IBM prend tout le monde de vitesse en lançant son ordinateur de réseau à moins de 5 000 francs (Le Monde daté 6-7 octobre). Big Blue, plus prompt à monter dans le train du NC qu'il ne l'avait été à comprendre l'enjeu du PC, est rejoint par Sun, dont la JavaStation (Le Monde du 2 novembre) est disponible à la vente en France depuis le 18 décembre.

D'autres candidats, de moindre envergure, se bousculent pour tenter de s'imposer sur ce nouveau marché. L'Anglais Acorn annonce la disponibilité de son NC, tandis que l'Américain NCD dévoile son premier NC universel. Pendant ce temps, Oracle présente à Paris son système d'exploitation NC OS sur des modèles ICS (Internet client station) fabriqués par Idea, et Wyse Technology révèle sa série Winterm 4 000, une gamme de NC améliorés dont elle prévoit de vendre 50 000 unités d'ici avril 1997.

Même dans l'univers informa-

tique, habitué à la révolution permanente, cette effervescence témoigne d'une urgence particulière. L'enjeu est de taille. La violence des propos tenus régulièrement par les protagonistes illustre l'apreté du combat industriel qui s'engage. Dès l'origine, Larry Ellison n'a pas caché son objectif : « mettre un terme au monopole de Microsoft ». Le PDG de cette dernière entreprise, Bill Gates, ne tarde pas à réagir en qualifiant l'idée de Larry Ellison de « stupide » et le NC de « terminal idiot ».

**NOUVEAU CONCEPT**

Le 10 décembre, à Paris, Larry Ellison a rappelé que « les ordinateurs personnels (PC) doivent être entretenus par des informaticiens professionnels parce qu'ils sont trop compliqués pour leurs utilisateurs ». Et lorsque ces derniers sont des informaticiens chevronnés, comme les diplômés de Stanford ou du MIT qui travaillent chez Oracle, leur patron veille à ce qu'ils ne perdent pas leur temps en « s'occupant de leur propre PC ».

Larry Ellison considère que les salaires de ces ingénieurs sont trop élevés pour qu'ils perdent un temps précieux à installer eux-mêmes, par exemple, le lourd système d'exploitation Windows 95, conçu par Microsoft. Cet exemple

illustre parfaitement le nouveau concept inventé par Oracle et le constructeur Sun. Pour eux, le coût d'entretien des postes informatiques, dans les entreprises où ils se comptent par milliers, devient prohibitif.

L'ordinateur de réseau doit réduire ces frais de gestion en supprimant toute intervention locale. Tous les logiciels (gestion, traitement de texte, tableurs, base de données...) sont installés sur les serveurs du réseau. Le NC les utilise sans les copier, puisqu'ils ne possèdent pas de disque dur. Mais leur mémoire (RAM) est suffisante pour qu'ils puissent les faire fonctionner. Le travail effectué est lui-même enregistré sur le disque dur d'un serveur, dont une partie est affectée à chaque utilisateur.

Actuellement, le cabinet d'études Gartner Group estime qu'un PC en réseau local coûte 13 200 dollars (66 000 francs). Cette analyse, actualisée le premier octobre, décompose cette somme en capital (21 %), support technique (27 %), administration (9 %) et opérations de l'utilisateur final (43 %). Cette dernière estimation inclut les pertes de productivité et le temps d'automatisation informatique. Elle est directement liée à la complexité des PC, qui engendrent des pannes, des arrêts, des

angos. Le Gartner Group estime que l'utilisation de meilleurs outils de gestion permettrait d'économiser 10 000 francs, soit 15 % du coût annuel (sa précédente évaluation était de 26 %). Certains responsables informatiques français jugent ces estimations excessives. Alain Risbourg, chef de produit JavaStation chez Sun, indique que des grands comptes nationaux arrivent à un coût de 40 000 francs par an et par utilisateur.

L'économie engendrée par le NC portera à la fois sur son coût d'acquisition et sur les frais d'installation et d'entretien. L'absence d'installation locale de programmes interdit à la fois les fausses manœuvres et les « aménagements » que certains amateurs d'informatique sont tentés de faire. Les changements de version des logiciels, effectués sur les serveurs et non sur les NC, deviennent plus rapides, et ils garantissent l'homogénéisation des programmes utilisés dans l'entreprise.

Pour l'instant, le prix de vente de la plupart des NC reste supérieur à la barre symbolique des 500 dollars. Mais ces modèles sont tous destinés au marché professionnel. Déjà, Larry Ellison se risque à faire évoluer son concept. Il envisage de doter les NC d'un disque dur. Il ne servirait pas à enregistrer des programmes et des données — ce qui transformerait le NC en PC —, mais ferait office de tampon pour accélérer le fonctionnement de l'ordinateur lorsque le réseau auquel il est relié n'est pas assez rapide. Les données n'y seraient stockées que temporairement, ce qui éviterait toute nécessité de gestion. Une telle architecture renvoie aux besoins engendrés par Internet, prochaine étape pour le NC grand public.

Michel Alberganti

## La bière était au Moyen Age une affaire de femmes

DANS L'ANGLETERRE du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle, la production d'ale, une bière douce dépourvue de houblon, était une activité essentiellement féminine. De nombreux foyers produisaient cette boisson pour leurs besoins domestiques, sous l'autorité de la maîtresse de maison, qui en revendait le surplus. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la fabrication de bière devint plus importante et plus prestigieuse et passa entre les mains des hommes. Cette évolution économique est mise en évidence par Judith Bennett, professeur d'histoire médiévale à l'université de Caroline du Nord, dans une étude intitulée *Ale, Beer and Brewsters in England - Women's Work in a Changing World, 1300-1600* (Oxford University Press).

L'historienne américaine a puisé ses renseignements dans les archives médiévales des villes et des manoirs anglais. La qualité, le prix et les mesures de cette boisson étaient, en effet, surveillés par des officiers locaux, les « ale-tasters », qui percevaient une taxe pour le compte de la Couronne et tenaient des registres très précis de toutes les personnes impliquées dans sa production.

**A TOUTES LES SAISONS**

Ces documents montrent ainsi que les hommes, les femmes et les enfants de toutes les couches de la société anglaise buvaient, à cette époque, une grande quantité d'ale : environ un gallon (4,55 litres) par jour pour les adultes, un peu moins pour les enfants. Cette boisson, à l'exclusion de toute autre, était consommée à chacun des trois repas, petit déjeuner compris. L'eau étant souvent polluée, et l'ale offrant l'avantage d'utiliser de l'eau bouillie. Le lait était transformé en beurre et en fromage qui se conservaient mieux et le vin, im-

porté de France ou d'Espagne, était très cher.

Les registres tenus par les ale-tasters permettent aussi de dresser un panorama assez précis de l'industrie anglaise de la bière entre 1300 et 1600, période durant laquelle elle va subir de profondes transformations. Au début du XV<sup>e</sup> siècle, les producteurs d'ale vont y inclure du houblon. La nouvelle boisson « sera plus claire, moins chère, plus facile à conserver et à transporter ». Stimulée par cette amélioration, la fabrication de la bière dépassera alors le stade familial et artisanal, pour devenir plus organisée et plus centralisée, et prendre une place prépondérante dans l'économie anglaise. « Peu rémunérée, peu reconnue socialement, et donc peu appréciée des hommes », à l'origine, la brasserie devient nettement plus rentable et plus prestigieuse et sera alors complètement prise en charge par le sexe fort, explique Judith Bennett.

« Les choses ne sont pas aussi tranchées, et il est abusif de tout réduire à une différence de sexe », corrige Jean-Claude Hocquet. Pour cet historien, directeur du laboratoire mixte CNRS/université Lille-III sur l'économie médiévale et les espaces européens, « la fabrication de la bière représentait une activité industrielle importante dans toute l'Europe du Nord dès le XIV<sup>e</sup> siècle ». Elle était vendue sur les marchés régionaux, nationaux et internationaux et de grandes brasseries étaient installées dans les ports de la Baltique et de la mer du Nord. Cela n'empêchait pas la population de « faire sa bière à la maison » jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et même lors des pénuries de la dernière guerre.

Christiane Gahus

HORS-COTE

615 LEMON



## Michael Jordan et Shaquille O'Neal, les deux stars du basket-ball américain, se croisent à Hollywood

Les deux joueurs ont tenu des premiers rôles dans des films à succès

Les Bulls de Chicago ont battu mardi 17 décembre dans leur salle les Lakers de Los Angeles (129 à 123 après prolongation) au terme d'un

match spectaculaire. C'est la première fois depuis son transfert à l'intersaison d'Orlando en Californie que le jeune Shaquille O'Neal ren-

contrait sous les panneaux le roi des Bulls, Michael Jordan. Les deux hommes se sont croisés dans les studios d'Hollywood

### ATLANTA

#### correspondance

Les statisticiens du basket-ball américain devront se faire une raison : les résumés chiffrés dont ils se servent pour dresser le portrait des joueurs de la NBA ne suffisent désormais plus pour au moins deux d'entre eux. Il manque une ligne aux fiches signalétiques de Michael Jordan et de Shaquille O'Neal. Un chiffre qui, ajouté à celui des points marqués, des minutes de jeu ou des rebonds offensifs, précise mieux le poids respectif de ces deux géants. Il s'agit de la valeur, en dollars, de leur réussite au box-office. Les deux rivaux éternels de la NBA ne jouent plus seulement des coudes sous les paniers, mais aussi dans l'univers nettement moins réglementé du show-business. Un détournement vers Hollywood effectué presque du même pas, mais d'une allure peu semblable.

Détail sans surprise : le plus jeune a pris la route le premier. Shaquille O'Neal a fait ses débuts devant la caméra dans *Blue Chips*, un film tourné en 1994. Un rôle de joueur de basket, pas suffisant pour lui accorder un vrai crédit de

comédien, mais assez solide pour le convaincre de poursuivre dans cette voie. Depuis, « Shaq » a donné du muscle à son jeu d'acteur. Et Leonard d'Amato, son agent et homme de loi, a tracé pour lui un large chemin dans la jungle de l'industrie du cinéma. Il a négocié à son intention un contrat de cinq films avec une maison de production. Shaquille O'Neal l'a signé des deux mains, puis a rejoint à la hâte le tournage du premier de la liste, une comédie enfantine intitulée *Kazaam* et dirigée par Paul Michael Glaser, le Starsky de la série télévisée.

### AVEC BUGS BUNNY

Le film est sorti cet été sur les écrans américains, pendant les jeux d'Atlanta. « Mon premier, et sûrement pas le dernier, dans un rôle principal », a promis Shaquille O'Neal. Puis il a bouclé ses malles, mis au clou son maillot des Magic d'Orlando pour enfilier celui des Lakers de Los Angeles. Un aller simple vers la Californie dont l'intéressé n'a jamais caché qu'il avait été décidé un peu pour l'argent (121 millions de dollars pour sept ans), et beaucoup avec la perspective de se rapprocher d'Hollywood.

Michael Jordan a emprunté, lui, une route au tracé plus court. Son premier film, *Space Jam*, est sorti le 15 novembre aux États-Unis. Curieux mélange de dessin animé et de comédie burlesque, il a déjà dépassé les 80 millions de dollars de recettes au box-office. Une réussite que ses producteurs, la Warner Bros., attribuent volontiers à l'originalité d'une affiche que se partagent Michael Jordan et Bugs Bunny.

« Space Jam attire plusieurs sortes de public, explique Martin Groove, le critique cinéma de la chaîne CNN. Les amateurs de sport, ceux de cartoons, la clientèle noire, les enfants, les adultes... » Un vrai prodige de marketing, relayé comme de coutume par un effort de même intensité dans le domaine du merchandising. « Cette opération est comparable à celle que nous avons menée pour Batman Forever », explique Rob Friedman, le responsable de la

publicité internationale à la Warner Bros. Et nous espérons vendre pour au moins un milliard de dollars de produits aux couleurs de Space Jam. »

Peu importe leur talent d'acteurs, souvent jugé très incertain : Jordan et O'Neal ont été choisis pour leur impact commercial. Commentaire d'Ivan Reitman, le producteur de *Space Jam* : « Hollywood a toujours cherché à attirer des personnalités venues d'autres horizons. Nageurs, patineurs artistiques, chanteurs d'opéra ou musiciens de rock. Aujourd'hui, ce sont les vedettes de la NBA qui prolongent la tradition. Ils sont de loin les plus reconnaissables des sportifs actuels. Et, surtout, leurs noms et leurs visages sont connus dans le monde entier, ce qui n'est pas le cas des joueurs de baseball, de hockey ou de football américain. » En parlant sur Michael Jordan et Shaquille O'Neal, l'industrie du cinéma ambitionne une audience planétaire, une cible que les « vrais » acteurs sont de moins en moins nombreux à pouvoir prétendre toucher à coup sûr.

Seul ennui : le produit basket ne se vend bien que peu de temps.

Simple question de gabarit. Avec ses mains de géant et une taille authentifiée à 2,16 m, Shaquille O'Neal ne peut guère se glisser dans la peau de M. Tout-le-Monde. Difficile de l'imaginer jouer une scène romantique. « Et ces joueurs sont souvent trop reconnaissables pour occuper un rôle totalement à contre-emploi », estime Ivan Reitman. Une loi de la gravitation que Shaquille O'Neal ne cherche pas à contourner. « Je veux faire seulement des films d'action », explique-t-il.

Quant à Michael Jordan, il a retiré de sa première expérience d'acteur la certitude que ce métier n'était pas fait pour lui. « J'ai toujours eu l'habitude de traverser l'existence avec, sur le visage, un masque assez opaque pour cacher au public et à mes adversaires la réalité de mes sentiments, raconte-t-il. Pour ce film, j'ai dû montrer mes émotions, prendre toutes sortes d'expressions, crier, gémir, éclater de rire. C'était beaucoup plus difficile que je ne l'imaginai. Il en restera sûrement là. Et personne ne songera à le lui reprocher.

Alain Mercier

## Miguel Indurain change d'équipe pour la prochaine saison

LE CYCLISTE ESPAGNOL MIGUEL INDURAIN poursuivra sa carrière professionnelle « une année de plus », mais dans une autre équipe, a annoncé, mercredi 18 novembre, José Miguel Echavarr, directeur de Banesto, la formation actuelle d'Indurain. Celui-ci quittera Banesto à l'expiration de son contrat à la fin du mois et devra signer un contrat d'un an (avec une deuxième année optionnelle) avec Once, l'équipe espagnole adverse, qui compte notamment Laurent Jalabert dans ses rangs. Le quintuple vainqueur du Tour de France devra être remplacé par son compatriote Abraham Olano, champion du monde sur route en titre.

« Je peux dire qu'il nous a déjà quittés, et j'ignore ses raisons », a précisé Echavarr, qui avait mené les négociations pour qu'Indurain reste au sein de l'équipe. Le quintuple vainqueur du Tour de France, âgé de trente-deux ans, dernièrement contraint à l'abandon dans le Tour d'Espagne après sa défaite dans la Grande Boucle, s'est refusé à tout commentaire sur son avenir sportif, laissant encore planer un doute sur sa possible retraite.

### DÉPÊCHES

■ **FOOTBALL** : les clubs de football pourront faire signer des contrats professionnels aux joueurs dès dix-huit ans pour une durée maximale de cinq ans. La commission paritaire a donné son accord à cette évolution de la charte du football professionnel afin d'envoyer l'exode des joueurs français vers l'étranger, conséquence de l'arrêt Bosman, et de retenir les jeunes Thierry Henry (Monaco) et Nicolas Anelka (Paris-SG).

■ **BASKET-BALL** : vainqueur de la Suisse (76-61), mercredi 18 décembre, à Besançon, la France a remporté sa huitième victoire en huit matches de qualification pour les championnats d'Europe 1997 et reste donc seule en tête de son groupe.

■ **ATHLÉTISME** : Philippe Lambin a annoncé sa candidature à la succession de Jean Forzy à la présidence de la Fédération française d'athlétisme (FFA) lors d'une réunion du bureau fédéral, à Paris. Président de la Ligue Nord-Pas-de-Calais et vice-président de la FFA chargé de la communication et du partenariat, il est, pour l'heure, l'unique prétendant au poste. Le dépôt officiel des candidatures doit être effectué entre le 26 décembre et le 10 janvier 1997. L'élection est prévue le 25 janvier, lors de l'assemblée générale de la FFA, à Poitiers.

■ **AUTOMOBILISME** : les pilotes de Lola, la nouvelle écurie de formule 1, seront le Brésilien Ricardo Rosset et l'Italien Vincenzo Sospiri. Le premier, âgé de vingt-huit ans, était dans l'écurie Arrows cette année. Le second, âgé de trente ans, était chargé des essais pour l'écurie Benetton. - (APR)

## Les joueuses françaises comptent sur l'effet Noah

Capitaine de l'équipe de Coupe Davis, il va assurer la même fonction pour la Fed Cup

LES PARAMÈTRES de la remontée de la victoire de l'équipe de France de Coupe Davis le 1<sup>er</sup> décembre, se précisent : ils sont exponentiels. On savait déjà que la campagne avait sacré quel-

ques héros, rapporté beaucoup de bonheur, un salade d'argent, une remontée des Champs-Élysées, 8,5 millions de francs, et sacré une nouvelle fois Yannick Noah un faiseur de miracles puisqu'il avait déjà mené la France à la victoire en 1991.

Pour son palmarès et ses capa-

cités à motiver les joueurs, le capitaine de Coupe Davis fera coup double en 1997 en prenant également soin de l'équipe de France de Fed Cup, l'équivalent féminin de la Coupe Davis. Désiré par Julie Halard ou Mary Pierce dès le mois d'octobre avant même la victoire, il a obtenu, mardi 17 décembre, l'accord de Christian Bimès, président de la fédération française de tennis, de Jean-Claude Masias, entraîneur national, et de Françoise Durr, actuelle capitaine de l'équipe de Fed Cup, en attendant l'accord du bureau fédéral qui se réunira le 3 janvier.

Organisée par la Fédération internationale de tennis (ITF), la Fed Cup est la petite sœur modernisée de la Coupe de la Fédération. Créée en 1963, celle-ci opposait les seize meilleures nations du monde pendant une semaine dans divers endroits du globe comme Sao Paulo, Aix-en-Provence ou Francfort. C'est dans cette ville qu'elle s'est arrêtée de 1992 à 1994.

Rebaptisée Fed Cup en 1995, elle a rassemblé, en 1996, quatre-vingt-quatre pays réunis en groupes continentaux, en deuxième division ou dans l'élite du groupe mondial. Les huit pays de celui-ci se disputent la suprématie en trois tours organisés de mars à octobre joués au meilleur des cinq matches. La compétition se joue sur deux jours : deux simples le premier jour et deux doubles le deuxième, le double constitue le match décisif. L'accès aux groupes supérieurs puis à l'élite, s'effectue en matches de barrage comme pour la Coupe Davis.

En trente-quatre ans de participation, la France n'est jamais parvenue en finale, s'arrêtant en demi-finale en 1964, 1965, 1971, 1975 ; et surtout en 1993, 1994, 1995 et 1996. Cette dernière demi-finale, perdue contre l'Espagne à Bayonne, a été frustrante. Les deux nations étaient à égalité deux partout grâce à deux victoires de Julie Halard, sur Arantxa Sanchez-Vicario et Conchita Martínez. Au début du double, dans une chute, Julie Halard s'arrachait la gaine d'un tendon du poignet, ce qui l'obligea à abandonner.

### LE PETIT PLUS POUR GAGNER

En appelant Yannick Noah, les joueuses ont, semble-t-il, voulu en finir avec leur malchance et se donner de plus hautes ambitions. Formant une équipe très soudée, les Françaises, en deux ans, sont devenues des adversaires crédibles auprès des grandes nations comme les États-Unis, l'Espagne ou l'Allemagne. Cette performance affective et sportive est due à Françoise Durr, dernière championne française de Roland-Garros qui a regroupé les troupes et remonté les morales descendues au plus bas avec l'arrivée de Mary Pierce en 1995.

La rumeur courait que la nouvelle coqueluche du tennis français avait touché 250 000 francs pour jouer la Fed Cup, ce que Julie Halard et Nathalie Tauziat, qui formaient l'équipe depuis des années, n'avaient pas du tout apprécié. Françoise Durr a noué les liens et réconcilié les joueuses jusque sur le circuit. Elle restera au sein de la formation au côté de Noah et s'occupera du haut niveau féminin à la fédération.

De Yannick Noah, l'équipe de France attend maintenant le

« petit plus pour gagner » ont dit Julie Halard, Nathalie Tauziat ou Sandrine Testud, mardi. Cette rigueur et cette foi dans l'entraînement et dans la compétition qui ont engendré le triomphe français en Coupe Davis, pour les Françaises, l'enjeu peut être personnel. Les préceptes de Yannick Noah pour- raient être utiles sur le circuit professionnel... pour Mary Pierce surtout, en grand mal de succès depuis sa victoire aux Internationaux d'Australie, en janvier 1995. Noah, actuellement en vacances, a déjà prévu un stage de préparation pour le premier tour qui opposera le Japon à la France les 1<sup>er</sup> et 2 mars 1997.

En étoffant les responsabilités du capitaine de Coupe Davis six semaines avant les élections à la présidence fédérale, Christian Bimès accroît son influence au sein de sa fédération. A l'épreuve, le prestigieux Yannick Noah devrait apporter la crédibilité nécessaire afin qu'elle reçoive en France l'attention médiatique recueillie notamment en Espagne ou en Allemagne.

Le 1<sup>er</sup> décembre, à vingt-trois heures, neuf millions de Français étaient devant leur télévision pour assister, en direct, à la victoire de l'équipe de France de Coupe Davis. Aux États-Unis, le changement des générations est également de mise. La fédération américaine de tennis a nommé, dimanche, au capitaine de son équipe vainqueur de la Fed Cup 1996, Martina Navratilova, quarante ans et une aura intacte de son passé de championne, à la succession de Billie Jean King, autre championne de cinquante-trois ans.

Bénédicte Mathieu

**ACTIONNAIRES**

**elf**

Prévisions :  
résultat 1996  
en forte  
progression

Pour toutes informations,  
contactez :  
Jean-François Goussard  
Tél. 01.47.44.21.63  
Service web :  
06 36 68 13 46  
Service client : 3616 C&F  
Internet : <http://www.elf.fr>

### Croissance estimée du résultat net courant : de l'ordre de 40 % en 1996

Le Conseil d'Administration d'Elf Aquitaine, réuni le 18 décembre, a pris connaissance des estimations du résultat net courant consolidé (part groupe) de 1996. Il se situerait entre 7,3 et 7,5 milliards de francs, soit un bénéfice net courant par action de l'ordre de 27 à 28 francs. Le résultat net courant consolidé de 1995 s'était établi à 5,3 milliards de francs, soit 20 francs par action. Le Conseil s'est félicité de cette progression de l'ordre de 40 %.

Le Conseil d'Administration a été informé des conditions dans lesquelles Fingestval, une sous-filiale d'Elf Aquitaine, a acquis 12,3 millions d'actions Elf (4,5 % du capital). Il a pris note de l'engagement de cette sous-filiale de conserver durablement ces titres. De ce fait, le nombre d'actions en circulation au 31 décembre 1996 s'élèvera à 259,5 millions.

Le Conseil d'Administration a également débattu du plan de développement à long terme du Groupe. Il a analysé les perspectives ouvertes à l'exploration-production par les récentes découvertes dans l'offshore profond du golfe de Guinée, au raffinage-distribution dans le contexte des marchés européens, ainsi que les perspectives de développement à l'échelle mondiale de sa chimie de spécialités. Quant aux perspectives ouvertes à la pharmacie par les récents succès de sa recherche, il a constaté qu'au-delà de quelques acquisitions, il pourrait être souhaitable que Sanofi se rapproche par voie de fusion d'autres laboratoires pharmaceutiques pour accélérer son développement et accroître sa rentabilité. Elf Aquitaine resterait dans ce cas un actionnaire de référence pour Sanofi, mais ne ferait pas du maintien de sa majorité actuelle un préalable.

**ANTIQUITES**  
de L'ÎLE  
SAINT-LOUIS  
ACHAT - VENTE - ECHANGE  
Bijoux anciens et signés,  
Antiquités - Objets d'Art  
Bagagerie : Hermès,  
Chanel, L. Vuitton...  
 Paiement comptant immédiat  
01.43.29.27.77  
20, rue des Deux-Ponts  
75004 PARIS (9<sup>e</sup> - Pont-Marie)

**MAISON GALLEY**  
RECHERCHE TABLEAUX  
ANTIENS, MODERNES,  
OBJETS D'ART, MEUBLES  
ANTIENS, SCULPTURES,  
époque ou de style. Estimation  
gratuite. Partage de succession.  
Déplacements Paris/Province  
71, bd Malasherbes  
75008 Paris. M<sup>o</sup> St Augustin  
01.43.87.36.00

Chaque semaine retrouvez notre nouvelle rubrique "SALONS - ANTIQUITES - BROCANTES"  
Pour vos annonces publicitaires contactez le 01.44.43.76.28 (Fax : 01.44.43.77.30)

هكذا من الال



## La neige au rendez-vous

Les stations des Alpes bénéficient pour l'instant de conditions climatiques exceptionnelles

**GRENOBLE**  
de notre correspondant régional  
Surprise. Cette année, la neige est entrée en piste dès le lundi 18 novembre sur les principaux massifs montagneux. Et elle résiste. « C'est presque un événement », admet Claude Paccard, directeur du comité départemental du tourisme de l'Isère. En effet, depuis plusieurs années, les stations de moyenne ou de basse altitude des Alpes s'étaient habituées aux aléas climatiques, qui repoussaient souvent jusqu'au début du mois de janvier, parfois plus tard encore, l'ouverture de la saison blanche.

Les importantes chutes de neige enregistrées au mois de novembre, qui ont atteint parfois plus de 80 centimètres vers 1 000 mètres d'altitude et le double au-delà de 2 000 mètres, apportent, pensent certains montagnards, un climat dément aux travaux des climatologues. Ces derniers, qui pronostiquent depuis plusieurs années une lente mais inévitable remontée du manteau neigeux en raison du réchauffement de la Terre, se seraient trompés, affirment les adeptes des hivers rigoureux.

Dans le massif du Vercors, qui redécouvre cette année un vrai hiver après plusieurs saisons sans neige, on souligne vertement que les irrégularités climatiques ont été observées à toutes les époques, et que la succession d'hivers doux et d'hivers rudes est normale.

« Il y a cinquante ans, la neige n'avait pas l'importance économique qu'elle revêt aujourd'hui. On faisait alors moins attention à sa présence ou à son absence. Elle était une

Dessins: Michel Portier



contrainte pour les paysans, qui n'étaient pas mécontents lorsqu'elle ne tombait pas. L'enneigement est aléatoire, et de tout temps il en a été ainsi », affirme un agriculteur du Vercors.

### PLEIN RÉGIME

Cet hiver, la montagne respire donc à pleins poumons, à toutes les altitudes. Ses quatre mille cent remontées mécaniques, pour un million trois cent mille lits, vont pouvoir très vite tourner à plein régime. Dès les premiers flocons, l'avalanche des réservations s'est déclenchée. Si ces dernières ont déjà pris plusieurs longueurs d'avance par rapport aux hivers précédents, de nombreuses stations sont encore loin d'avoir fait le plein, notamment pour les vacances de Noël et pour le mois de janvier.

Un effort sans précédent est mené, cette année encore, par toutes les stations françaises pour promouvoir le premier mois de l'année, qui est traditionnellement la période la moins fréquentée par les skieurs. Une campagne lancée par les Profes-

sionnels associés de la montagne (PAM), du 11 au 19 janvier, offre aux débutants des conditions exceptionnelles pour s'initier à la glisse de leur choix : surf, ski de fond ou ski alpin.

Les monteurs leur offriront deux demi-journées de cours, les commerçants le matériel, les sociétés de remontées mécaniques les forfaits pour accéder aux premières pentes. « Cette formule permet aux amateurs de montagne qui n'ont pas encore goûté aux plaisirs des sports d'hiver de les découvrir à bas prix, et aux stations de renouveler leur clientèle », déclare Christian Rochette, directeur des Professionnels associés de la montagne.

Dans les massifs montagneux, les skieurs découvriront aussi quelques nouvelles remontées mécaniques. Cette année, 380 millions de francs ont été investis en altitude pour mo-

demiser le réseau de téléskis et de téléfuniculi déjà en fonctionnement ou pour équiper de nouvelles pentes.

Ainsi la vallée de Chamonix mettra en service, au début du mois de janvier, un téléphérique qui assurera la liaison des domaines skiables du Brévent et de la Flégère. Le site de haute montagne de Lognon-les-Grands-Montets, situé dans la même vallée, a été, lui aussi, profondément restructuré grâce à la construction d'une télécabine de quinze places, d'un débit de trois mille skieurs à l'heure. Prudente, la station a également commandé des canons à neige pour équiper le bas de ses pistes, qui se développent entre 2 000 et 2 500 mètres d'altitude. Compte tenu de l'enneigement exceptionnel, le recours aux flocons artificiels ne devrait pas être nécessaire.

Claude Francillon

\* Opération « Montagnes en fête », tél. : 08-36-68-64-04 ou Minitel 3615 En montagne.

## Sports d'hiver : les formules d'assurances passées au crible

Chaque année, la question se pose : lorsque l'on a un contrat familial annuel de « responsabilité civile », votre assurance, est-elle assurée, et avec quelles garanties, en cas d'accident ? Et via une carte bancaire ? La Visa Premier offre, depuis le 1<sup>er</sup> décembre, l'assurance-assistance « Neige et montagne » à la famille du titulaire, à condition de payer une partie du voyage (train ou avion) ou du séjour (remontées mécaniques, location d'appartement, etc.) avec la carte. Par conséquent, est-il nécessaire, en outre, d'acheter la Carte Neige ?

Avant de se livrer au jeu des comparaisons, il convient d'évaluer les frais de recherche et de secours en montagne. Soit quelque 200 F pour un convoiement en train ou au bus des pistes au centre médical, jusqu'à 1 500 F depuis une piste éloignée de la station, voire 3 000 F, si la victime est en zone « hors piste ». La mobilisation d'un hélicoptère revient à 215 F la minute, soit plus de 6 000 F pour une intervention moyenne de 30 minutes.

● Lancée lors de la saison 1990-1991 par la Fédération française de ski (FFS), la Licence Carte Neige, appelée couramment Carte Neige, est une carte d'adhésion annuelle à un club de la FFS incluant un contrat d'assurance-assistance. Sa première fonction est de permettre à l'adhérent (dit le Minitel 3615 FFS) de « bénéficier de la vie associative des clubs », comme de « soutenir son sport favori ». Les champions d'aujourd'hui et de demain. Le coût de la Licence Carte Neige -

venue, en général (chaque club établit son propre tarif), 220 F par personne pour un an (660 F pour une famille de quatre personnes) - est dû, presque pour moitié, à la cotisation du club. Cotisation à laquelle s'ajoute l'adhésion obligatoire à la FFS (88 F, avec assurance responsabilité civile automatique), et le contrat d'assurance-assistance (auprès de Thema assurances-UAP assistance, soit 45,50 F pour toutes les garanties proposées). Ce contrat standard, établi via la FFS, offre une bonne couverture limitée aux sports de montagne (frais de secours et de recherche limités en France - jusqu'à 100 000 F à l'étranger - frais de premier transport jusqu'au centre médical ou hôpital, remboursement des forfaits remontées mécaniques et cours de ski - jusqu'à 1 000 F - comme les frais de soins - jusqu'à 12 500 F ; ou encore l'accompagnement des enfants et un chauffeur de remplacement, si besoin est. Il offre tout règlement sur place, à condition d'avoir la carte sur soi.

Avec la Licence Carte Neige, on devient membre du Club FFS Avantages donnant droit à des réductions dans des hôtels ou pour la location d'automobiles. Les avantages autresfois accordés par certaines stations aux licenciés Carte Neige ont quasiment disparu. Rares sont celles qui annoncent des réductions sur les remontées mécaniques : 10 % à Serre-Chevalier et Avoriaz. D'autres proposent l'entrée gratuite à la piscine et à la patinoire.

● Globalement, toutes les compagnies d'assurance et d'assistance proposent des contrats couvrant les sports d'hiver, avec en

plus le dédommagement des frais de séjour. La Carte Blanche d'UAP Assistance en formule week-end (43 F), individuelle saison (127 F) ou familiale (432 F) inclut en outre des indemnités supplémentaires par jour de vacances perdu (de 290 à 1 450 F).

Elvia Neige limite la couverture à la France, la CEE, l'Autriche et la Suisse, mais propose une option annulation-interruption qui fonctionne même en cas de rechute ou d'aggravation d'une maladie. Europ Assistance, dans son abonnement temporaire voyage, ou son contrat annuel déplacements, couvre (sans limite) les frais de secours en montagne. Approche comparable pour le contrat assistance-rapatriement de Contact Assistance, valable pour tout voyage (50 F le week-end, 110 F par mois, 650 F par an pour toute la famille), qui prend en charge les frais de secours et de convalescence (à concurrence de 15 000 F), et les frais hôteliers (300 F par jour pendant 10 jours) mais sans indemnités remboursées et cours de ski.

● Certains massifs commercialisent aussi leur propre formule. La Maison de la Savoie vend la Top Neige (Sauvegarde-GMF - 140 F pour un seul séjour), laquelle exclut toute compétition organisée par les fédérations, à l'exception de la Carte Neige. La Maison des Hautes-Alpes propose la Carte Igloo de la Compagnie européenne d'assurance (frais de recherche limités à 20 000 F, et d'hôtel à 3 500 F). Une chaise aux garanties qui peut être simplifiée, et allégée financièrement, en interrogeant sa propre compagnie d'assurance.

Florence Evry



## VENTES Second Empire

DERNIER STYLE français à porter le nom d'un souverain, le Napoléon III sort peu à peu d'un purgatoire qui a duré plus d'un siècle. Considéré longtemps comme disparate et sans unité, il se révèle surtout mal connu. On commence tout juste à admettre que, malgré toutes ses outrances et tendances opposées, il constitue un style.

Reflet de son époque, il en traduit les mutations : passage du monde ancien à l'univers moderne, de l'artisanat à la révolution industrielle, de la Révolution à la République. Après les soubresauts politiques du début du siècle, Napoléon III apporte une stabilité qui devient le tremplin de toutes les fantaisies, et son unité provient justement de cet

aspect éclectique. Après la revanche des peintres pompiers, c'est au tour des créateurs Second Empire - qui ont le mérite de s'identifier au premier coup d'œil - de sortir de l'ombre.

A Nogent-sur-Marne a lieu dimanche 22 décembre la cinquième vente sur ce thème. Sous les voûtes du pavillon Baltard, symbole de la modernité architecturale de l'époque, seront proposés tableaux, bijoux, photographies, meubles et objets variés.

Les meubles illustrent les trois tendances principales marquant cette production, l'imitation, le pastiche et le style Napoléon III proprement dit, à décor fleuri ou nacre sur fond noir. On trouvera dans cette vente un petit guéridon tripartite à plateau basculant orné d'une scène galante soulignée de filets dorés et de burgau, la plus belle des naces (de 1 000 à 1 200 francs),

un buffet d'énfilade (à hauteur d'appui avec plusieurs vantaux) en poirier noir mouluré, rehaussé de filets de bronze (de 15 000 à 20 000 francs), une chaise volante en bois noir, un décor de rinceaux dorés aux cartouches de couleur (de 400 à 500 francs).

Le style pastiche reprend des modèles Louis XV ou Louis XVI « style moustaches » (allusion aux moustaches relevées de l'empereur, qui rappellent les sinuosités de ces meubles) et le néo-Louis XVI « Louis XVI impériatrice » à cause de la passion que vouait Eugénie à Marie-Antoinette.

Une paire de meubles à hauteur d'appui ornés d'une marqueterie

dans le goût de Boullée interprète les modèles d'époque Louis XIV avec des bronzes surajoutés (de 25 000 à 30 000 francs).

Cet ensemble Napoléon III comprend aussi des collections de boules presse-papier à l'effigie de l'empereur (de 600 à 7 000 francs), des bijoux (de 600 à 15 000 francs) et une pendule-baromètre en forme de fontaine Wallace en bronze doré, dont on ne connaît qu'un seul autre exemplaire (15 000-18 000 francs).

Catherine Bedel

\* Nogent-sur-Marne, pavillon Baltard, dimanche 22 décembre. Exposition le vendredi 20 et le samedi 21, de 10 heures à 22 heures. Le matin de la vente de 10 heures à 13 heures. Etude Berlinghi et Lucien, 17, rue du Port, 94130 Nogent-sur-Marne. Tél. : 01-48-72-07-33.

## ESCAPADES

### FAMILIALES

■ CHEVAUX SAVANTS. Un prince de Condé, cousin de Louis XV, pensait se réincarner en cheval. Aussi fit-il construire, à Chantilly, un « Versailles à usage des chevaux ». Dans le décor grandiose intact - et chauffé - des écuries princières a été monté, pour les fêtes, un spectacle, Noël, le Cheval et l'Enfant, autour d'un voyage à travers les pays fiers d'hippisme, des Indes au Portugal, de la France à l'Arabie. Sur la piste, les écuyers du Musée vivant du cheval de Chantilly, déguisés en lutins, brigands, détectives ou Pères Noël et montant des anglo-arabes ou des perchons.

\* Jusqu'au 5 janvier (sauf le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier) à 14 h 30 et à 16 heures (sauf les 11 et 18 décembre à 14 h 30 seulement). Tarif (spectacle et visite du Musée) : de 50 F à 80 F selon l'âge. Renseignements au 03-44-57-13-13.

■ CARNIVAL DES FOUS. Au royaume de Mickey, les tours, devenues ambulantes, de Notre-Dame de Paris concurrencent, pour un temps, le château de la Belle au bois dormant. Inspiré du roman de Victor Hugo, le nouveau film de Walt Disney, Le Bossu de Notre-Dame, est, à Disneyland Paris, l'occasion d'un Carnaval des fous : une farandole de 200 personnages, sortis de la Cour des miracles et du Paris médiéval, qui défilent en musique dans Main Street, derrière Esmeralda et Quasimodo. Une parade enfiévrée qui s'inscrit entre le sapin géant illuminé et le mégarestarant Pizza Planet. L'occasion, pour le parc à thèmes, de préparer la célébration de son premier lustre en terre française.

\* Ouverture de 10 à 18 heures (9 à 20 heures les samedis) et, du 21 décembre au 5 janvier, de 9 à 20 heures (1 heure du matin le 31 décembre). Entrée : adulte 150 F, moins de 12 ans 120 F et, respectivement, 195 et 150 F du 20 décembre au 5 janvier. Renseignements et centrale de réservation hôtelière au 01-60-30-60-30.

■ CRÉER SON PARFUM. A Grasse, capitale mondiale du parfum, on pouvait visiter des parfumeries et découvrir les techniques anciennes et modernes des créateurs. A l'initiative du parfumeur Gailmard, il est désormais possible, dans un studio des fragrances, de composer son propre parfum avec un spécialiste qui présente les produits de base et la façon de les accorder, explique l'architecture d'un bon parfum et les familles d'odeurs avant de laisser libre cours à l'imagination du visiteur. On repart avec un flacon personnalisé et un diplôme d'élève parfumeur. Tous les jours sur rendez-vous. Prix : 200 F les deux heures.

\* Renseignements à la parfumerie Gailmard, au 04-93-09-20-00.

■ RELAIS NATURE. Situé à Montigny-le-Reconneux, au cœur de la campagne des Yvelines, à proximité de Versailles, Saint-Germain-en-Laye et Rambouillet, le Relais nature de la ferme du Manet (un domaine du XII<sup>e</sup> siècle) offre aux groupes scolaires, aux familles, aux enfants non accompagnés, aux associations et aux touristes un lieu de détente, de sport et de découverte de la nature à des prix modérés : 180 F la pension complète d'avril à septembre et pendant les vacances scolaires, 165 F le reste de l'année, demi-pension 165 et 145 F, nuitée et petit-déjeuner 115 et 95 F, 80 F le pass pour 5 jours d'activités (tennis, patinoire, squash, VTT, badminton, mini-golf, course d'orientation, football et skate-board). A proximité, poney-club de l'UCPA et initiation au golf. Hébergement (50 lits, chambres de 2 à 7 lits) dans la ferme d'époque confortablement aménagée.

\* Relais nature de la ferme du Manet, 61, avenue du Manet, 78180 Montigny-le-Reconneux, tél. : 01-30-12-30-30.

■ THALASSO A PORT-CAMARGUE. Poursuivant sa politique de développement, le réseau Thalassa International (division du groupe Accor) ouvre le 25 décembre une implantation à Port-Camargue. Situé au bord de la Méditerranée, cet ensemble intègre un hôtel Mercure de 93 chambres à un institut de thalassothérapie pouvant accueillir 120 curistes par jour, qui proposera différentes cures : santé-remise en forme, santé-beauté et spéciales jambes. Il offrira également un restaurant panoramique servant une cuisine diététique. A 1 h 15 de Paris en avion, 4 h 20 en TGV et 2 h 30 de Lyon par la route.

\* Thalassa Port-Camargue, route des Marines, Port-Camargue, 30240 La Grau-de-Rol, tél. : 04-66-73-60-60.

■ CAP SUR LE BOURBONNAIS. Editée par le conseil général de l'Allier, le magazine touristique et culturel Bien vivre en Bourbonnais propose, en 36 pages, une découverte du patrimoine bâti et du patrimoine naturel (avec la forêt de Tronçais, la plus belle chenalée d'Europe) du duché des Bourbons. Avec douze itinéraires accompagnés de cartes, de textes et de photos, inventaire du patrimoine des communes, adresses utiles (activités sportives et loisirs, hébergements, stages) et bibliographie.

\* Conseil général de l'Allier, hôtel du département, 1, avenue Victor-Hugo, 03016 Moulins Cedex, tél. : 04-70-34-40-03.

### SPORTIVES

■ FOULÉE BLANCHE. Du 16 au 19 janvier, dix mille skieurs de fond participeront à la 19<sup>e</sup> édition de la Foulée blanche, dans le massif du Vercors (Isère). Au programme, la Foulée notre temps (pour les plus de cinquante-cinq ans), la Foulée des enfants (réservée aux classes primaires) et la Foulée blanche (trois parcours au choix), dont le parcours traversera, pour la première fois, le village d'Autrains et les hameaux alentour avant de rejoindre le plateau de Cèze. Des tarifs préférentiels sont consentis aux participants par les hôteliers et les joueurs d'Autrains. Si la neige fait défaut, les courses se dérouleront du 20 au 23 mars.

\* Renseignements au 04-76-95-37-37.

■ PÊCHER DANS LA NIÈVRE. « Vert pays des eaux vives », le département de la Nièvre est un des hauts lieux de la pêche en France. Une vocation illustrée par le nouveau Guide de la pêche en Nièvre, édité par le comité départemental du tourisme et la fédération de pêche : 40 pages illustrées pour présenter au touriste pêcheur rivières, plans d'eau et réservoirs de pêche à la mouche avec descriptif du milieu, peuplement piscicole (brochet, sandre, carpe, truite et silure), principaux accès, gîtes et hébergements de pêche. Chacune des quatre zones traitées (entre Loire et Allier, val de Loire, Morvan et Bazoires-Vaux d'Yonne) fait l'objet d'une carte détaillée. Y figurent également les adresses utiles, dont celle de l'école française de pêche du Nivernais Yvan-Drachkovitch.

\* Comité départemental du tourisme, 3, rue du Sort, 58000 Nevers, tél. : 03-56-36-39-60.

■ RAQUETTES ET FORME. Parmi les suggestions de la brochure « Neiges d'Aventure 97 » de Terres d'aventure, deux séjours associant la pratique des raquettes (balades en petits groupes et sans portage) et la fréquentation d'un établissement thermal. A Bagnols-les-Bains, en Lozère (7 jours, à partir de 3 050 F par personne en chambre double et pension complète, sans le transport, départs février et mars), les journées s'articulent autour de balades en étoile dans la région et de séances de remise en forme. Hébergement dans un hôtel membre des tables gourmandes du département. A Saint-Lary-Soulan (Hautes-Pyrénées), découverte des hameaux et des chapelles romanes de la vallée d'Aure jusqu'aux frontières de l'Aragon, avec la réserve du Néouvielle et ses lacs gelés. Jusqu'à la mi-avril : 6 jours, 3 950 F, sans le transport.

\* Terres d'aventure, 6, rue Saint-Victor, 75005 Paris, tél. : 01-53-73-77-77 et Minitel 3615 Terdav.

### ANTIQUITÉS

● Auch (Gers), Maison de Gascogne, 50 expositions, entrée 15 francs, du vendredi 20 au dimanche 22 décembre, de 10 à 19 heures.

● Montmoreau (Charente), salle des fêtes, 50 expositions, entrée 15 francs, du vendredi 20 au dimanche 22 décembre, de 10 à 19 heures.

### BROCANTE

● Paris, cours de Vincennes, 60 expositions, du samedi 21 au dimanche 22 décembre.

MAISON GIL  
MONDRIEN TAILLÉ  
ANCIENNE MODÈLE  
OBJETS D'ART REBEL  
ANCIENNE SCULPTURE  
cours de la République  
cours de la République  
01.43.87.38.00



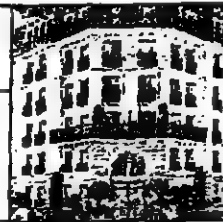
# IMMOBILIER

## NEUF ET RÉSIDENTIEL

### PARIS RIVE DROITE

#### 1<sup>er</sup> arrondissement

**Résidence de la "Grange aux Belles"**  
Rue de la Grange aux Belles  
Rue de l'Hôpital Saint-Louis



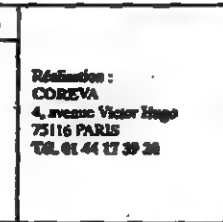
**Spécial Aménagement "Périn"**  
de Studio en 3 pièces à partir de 475 000 F.  
Proche du Canal Saint-Martin, cette résidence de standing de 45 appartements est située à proximité de nombreux commerces et services.  
Renseignements et Visites :  
Tél. 01 47 12 54 44  
\* hors parking en deux lots successifs

STIM BATIN

### PARIS RIVE DROITE (suite)

#### 15<sup>e</sup> arrondissement

**14, rue Boissier Dussane**  
Réalisation :  
COREVA  
4, avenue Victor Hugo  
75116 PARIS  
Tél. 01 44 17 39 20



11 logements de 2 pièces en 45 pièces.  
Prix de location à partir de 19 000 F le m<sup>2</sup>.  
Dans une rue calme à 100 m. du canal Dupré, quelques appartements spacieux et lumineux, avec de très belles vues sur les toits parisiens.  
Livraison immédiate.  
Rendez-vous de visite sur place les mardi, jeudi, et samedi de 14 h à 19 h.  
Tél. 01 44 17 39 20

COREVA

#### 2<sup>e</sup> arrondissement

**Résidence Voltaire**  
Rue des Mathis / rue Condorcet



**Spécial Aménagement "Périn"**  
de Studio en 2 pièces.  
Studio à partir de 370 000 F et 2 pièces à partir de 590 000 F.  
Au cœur du 1<sup>er</sup> arrondissement, cette résidence pour étudiants située à proximité de nombreuses écoles supérieures.  
Revenus locatifs garantis. Rentabilité élevée.  
Consultez sur les nouvelles mesures investisseurs, aménagement "Périn".  
Tél. 01 47 12 54 44

STIM BATIN

### RÉGION PARISIENNE

#### 78 Maisons-Laffitte

**Les Villas Longueuil**  
Avenue de Longueuil

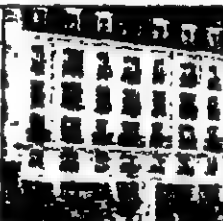


De studio en 5 pièces.  
17.500 F le m<sup>2</sup> moyen.  
Une diversité d'appartements de qualité sur avenue aux caractéristiques de prestige et sur jardin.  
Une des plus belles adresses de Maisons-Laffitte à 100m du RER, du Parc et à quelques pas de la forêt de Saint-Germain.  
Rendez-vous de visite sur place :  
20, avenue de Longueuil, 78000 Maisons-Laffitte, avant tous les après-midi de 14 h à 19 h sauf le mardi et le mercredi.  
Tél. 01 45 49 52 53

STIM BATIN

#### 3<sup>e</sup> arrondissement

**46, rue de Longueuil**  
Réalisation :  
COREVA  
4, avenue Victor Hugo  
75116 PARIS  
Tél. 01 44 17 39 20



22 logements de studio en 6 pièces.  
A partir de 27 300 F le m<sup>2</sup>.  
Livraison 1<sup>er</sup> semestre 1998.  
Au cœur du prestigieux quartier Trinité-Maria, une résidence de classe, aux prestations raffinées. Pour quelques privilégiés seulement. Plans personnalisés et personnalisés à la demande.  
Renseignements et visites : COREVA, de lundi au vendredi de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h.  
4, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris - Tél. 01 44 17 39 20.

COREVA

#### 94 Maisons-Alfort

**Les Académies de Maisons-Alfort**  
Réalisation et commercialisation :  
STIM BATIN  
Rue de France Résidentiel  
Boulevard Immaculée  
150, route de la Seine  
92513 Boulogne-Billancourt  
Renseignements et Visites :  
01 47 12 54 44



**Spécial Aménagement "Périn"**  
de Studio en 2 pièces.  
Studio à partir de 370 000 F et 2 pièces à partir de 590 000 F.  
Au cœur du prestigieux quartier Trinité-Maria, une résidence de classe, aux prestations raffinées. Pour quelques privilégiés seulement. Plans personnalisés et personnalisés à la demande.  
Renseignements et visites : COREVA, de lundi au vendredi de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h.  
4, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris - Tél. 01 44 17 39 20.

STIM BATIN

RETROUVEZ VOS RUBRIQUES IMMOBILIÈRES  
"NEUF ET RÉSIDENTIEL"  
ET "PRESTIGE ET CARACTÈRE"  
LE MERCREDI 8 JANVIER 1997 (date jeudi)

## PRESTIGE ET CARACTÈRE

**LUXEMBOURG PARIS VIEUX**  
HOTEL PARTICULIER 210 m<sup>2</sup>.  
Grand sous-sol : Rez de chaussée + 2 étages.  
Atelier d'artiste 50 m<sup>2</sup>, 4,70 m sous plafond.  
Bel escalier bois, cheminée, parquet, porte coin.  
Jean-Pierre Maurin  
GOBELINS IMMOBILIER  
Tél. 01 43 37 50 25 - Fax 01 43 37 57 57

**PROVENCE**  
Région Carpentras  
T.B. propriété viticole, comprenant maison de maître, SH 400 m<sup>2</sup>, dépend 400 m<sup>2</sup>, maison de gardien 70 m<sup>2</sup>, terrain 9,5 HA dont 5,5 HA de vignes AOC CDR, 4 HA de parc, bergerie, cave, hangar, source, puits.  
BEAUCOUP DE CARACTÈRES - TRÈS BONNE AFFAIRE  
Réf : 1162 - Prix : 4 900 000 Francs  
Demandez notre journal d'affaires - Gratuit  
SARRO IMMOBILIER  
12, cours Dailligues - 84110 Valençay-le-Roussin  
Tél. 04 90 28 82 83 - Fax 04 90 28 23 62  
Nos bureaux : Valréas (84) - Grignas (26)

**PARC MONCEAU**  
Location  
Appartement de prestige, 8 pièces, 329 m<sup>2</sup>.  
RENOUVELLEMENT DE GRANDE QUALITÉ.  
Triple réception, bibliothèque, 4 chambres.  
4 salles-de-bain + service.  
Loyer : 35 000 Francs hors charges.  
MANIART  
Tél. 01 53 70 13 13

**LE VÉSINET (78)**  
A proximité du centre ville et du RER, agréable maison 1990 en très bon état général élevée sur sous-sol total.  
Avec chambre de service et salle de douches, réception (36 m<sup>2</sup>), bureau, cuisine aménagée, 3 chambres, 2 bains.  
JARDIN CLOS DE 650 M<sup>2</sup>  
Prix : 3 300 000 Francs - Réf : D 2342  
AGENCE DE LA TERRASSE  
45, boulevard Carnot, 78110 Le Vésinet  
Tél. 01 30 15 67 00 - Fax 01 34 00 19 59

**AVENUE MARCEAU 8**  
Location  
Dans un immeuble du XIX<sup>e</sup> siècle, à proximité immédiate de l'Étoile, appartement d'angle de 305 m<sup>2</sup>. Composé de 8 pièces dont un salon en rondelle, petit salon, salle-à-manger, bibliothèque, cuisine équipée.  
PRESTATIONS DE QUALITÉ  
Prix : 34 000 Francs + charges  
PRÉRAIL  
Tél. 01 40 14 38 50

**DRÔME PROVENÇALE**  
"Exclusivité"  
Très beau mas en pierres, en partie rest., surface totale 850 m<sup>2</sup>, grand dépôt, bergerie, séjour, salon, 3 chambres, cuisine équipée, cave, garage, piscine, terrasses. Terrain 1,2 HA. TRÈS BELLE AFFAIRE.  
Très belle vue panoramique. Nb possibilités.  
Réf : 1049 - Prix : 3 050 000 Francs  
Demandez notre journal d'affaires - Gratuit  
SARRO IMMOBILIER  
12, cours Dailligues - 84110 Valençay-le-Roussin  
Tél. 04 90 28 82 83 - Fax 04 90 28 23 62  
Nos bureaux : Valréas (84) - Grignas (26)

**CROISSY-SUR-SEINE**  
Proche du centre et à 12' du RER, charmante maison familiale d'une surface habitable de 180 m<sup>2</sup>, réception 50 m<sup>2</sup>, bureau, 5 chambres, 2 bains, salle de jeux, garage.  
AGRÉABLE JARDIN CLOS ET BOISÉ DE 1 000 M<sup>2</sup>  
Prix : 3 600 000 Francs - Réf : D 2352  
AGENCE DE LA TERRASSE  
45, boulevard Carnot, 78110 Le Vésinet  
Tél. 01 30 15 67 00 - Fax 01 34 00 19 59

**FAUBOURG ST-HONORÉ PARIS 8<sup>e</sup>**  
Bel immeuble haussmannien 5 pièces, 50 m<sup>2</sup>, balcon soleil, living, 3<sup>e</sup> chambre, rénové.  
Prix : 3 850 000 Francs  
COMADIN  
Tél. 01 49 10 34 59 ou 06 07 48 83 26

**EN PROVENCE**  
RÉGION ORANGE  
Forme de village en pierres à rest., SH 160 m<sup>2</sup>, dépend 60 m<sup>2</sup>, 10 pièces, route, avant, arri., terrain de 1 000 m<sup>2</sup>, cour intérieure.  
BEAUCOUP DE CARACTÈRES  
Dalles et toiture neuves  
Réf : 1127 - Prix : 660 000 Francs  
Demandez notre journal d'affaires - Gratuit  
SARRO IMMOBILIER  
12, cours Dailligues - 84110 Valençay-le-Roussin  
Tél. 04 90 28 82 83 - Fax 04 90 28 23 62  
Nos bureaux : Valréas (84) - Grignas (26)

**PRÈS DE CANNES**  
(12 minutes)  
Vue superbe de 650 m<sup>2</sup>, SHOB, 6 ch, 6 sdb, 2 piscines dont 1 intérieure. Grande piscine et réception. Accès sur 3 villages. Très beaux jardins.  
Vue extraordinaire à 360°.  
Terrain 6 000 m<sup>2</sup>, emplacement terrain. Maisons de gardien et d'invités avec sdb, 6 garages couverts et 6 parkings.  
Prix : 4 900 000 Francs (possibilité de location-vente).  
Tél. Propriétaire 06 35 32 75 18 13  
Tél. Mandataire 04 93 60 93 13

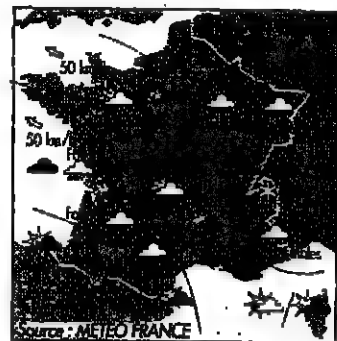


# Nuages et douceur

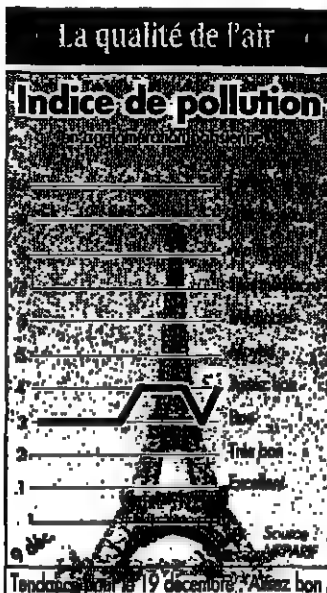
LA FRANCE est toujours sous l'influence d'une dépression centrée dans le golfe de Gascogne qui engendre un flux de sud-ouest doux et perturbé. De l'air polaire froid s'écoule en direction de l'Allemagne, mais ne concernera pas notre pays dans un premier temps. Il pleuvra vendredi matin de la Corse et de la Provence à la région Rhône-Alpes, au Nord-Est, au Bassin parisien, à la Haute-Normandie et au Nord. Ces pluies faibles en général prendront un caractère plus soutenu sur le relief du Nord-Est. Il neigera sur les Alpes au-dessus de 1800 à

2000 mètres. De la Bretagne aux Pays de Loire, au Poitou-Charentes, au Limousin, aux régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, la matinée sera nuageuse avec des bancs de brouillards, mais localement le soleil percera le rideau nuageux. Quelques gouttes sont attendues sur les Cévennes. En Aquitaine, le ciel se couvrira avec de petites pluies. L'après-midi, ces pluies se décaleront vers le Poitou-Charentes et le Limousin en devenant éparpillées. Des éclaircies reviennent du sud de l'Aquitaine au massif pyrénéen. Le ciel se couvrira de la Bretagne aux Pays de Loire, ainsi que dans le Languedoc-Roussillon. De la Normandie à l'Île-de-France, au Centre, à l'Auvergne, à la Provence et à la Corse, une timide amélioration se dessinera, avec quelques éclaircies, plus généreuses dans l'Île de Beauté. Par contre, le gris restera de mise près des frontières du Nord et de l'Est, avec encore un peu de pluie, en atténuation par rapport au matin. Le vent de secteur sud-est, assez faible en général, atteindra 50 km/h en rafales sur les côtes bretonnes.

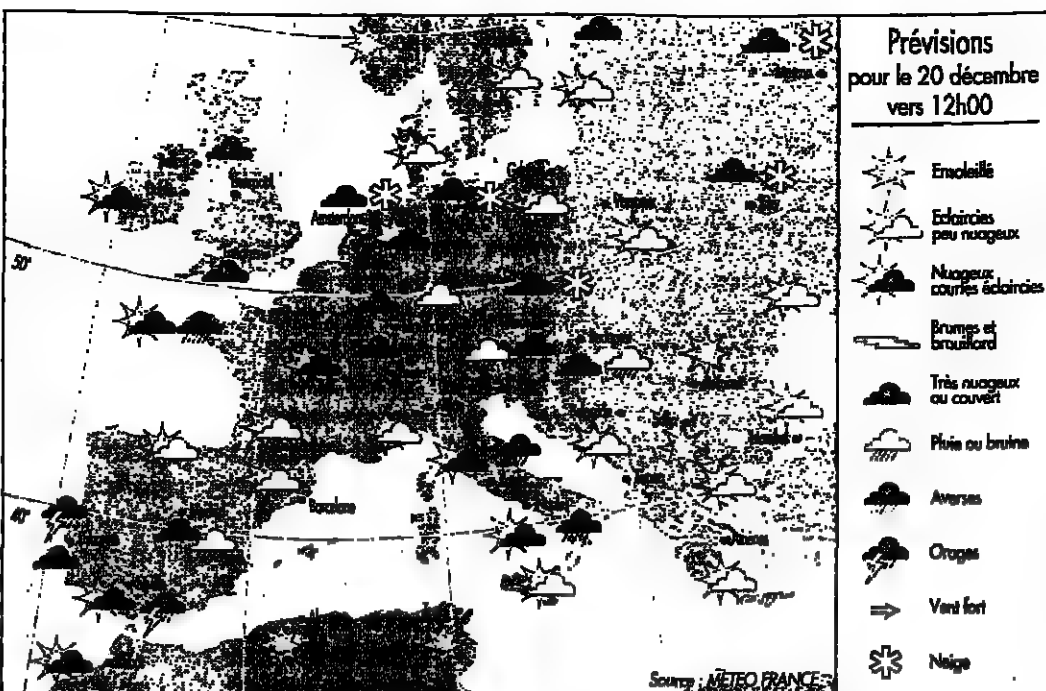
Les températures minimales resteront largement positives avec une moyenne de 5 à 7 degrés (descendant localement à 3 degrés sur le Centre), et atteignant 9 à 12 degrés près de la Méditerranée. L'après-midi, il fera 6 à 8 degrés sur un quart nord-est, 8 à 10 degrés de la Manche orientale au Bassin parisien, 10 à 12 de la Bretagne au Centre-Est et 13 à 16 sur les régions méridionales. (Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)



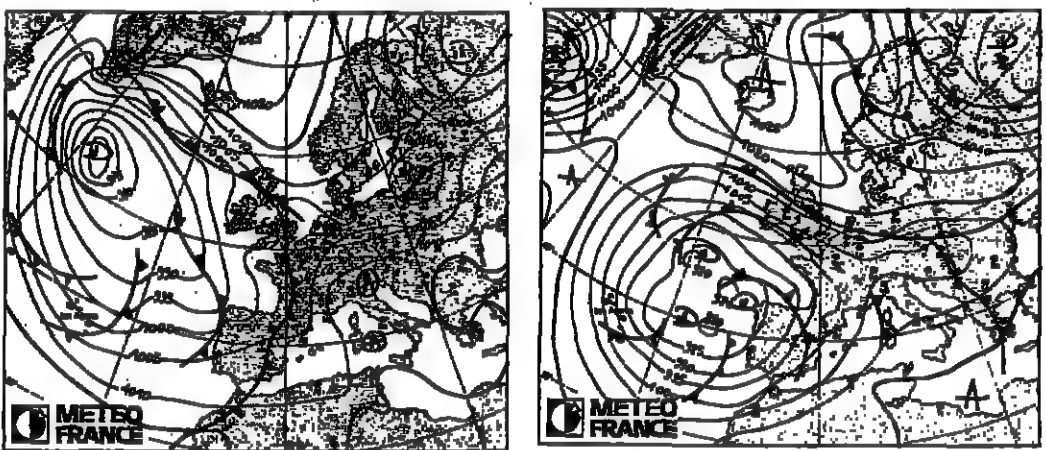
Prévisions pour le 20 décembre vers 12h00



Tendances pour le 19 décembre. Air bon



| TEMPÉRATURES   | GRENOBLE | 13/4 | TOURS | 10/9 | CHICAGO | -8/-14 | LISBONNE | 17/9  | PRETORIA | 28/15 |
|----------------|----------|------|-------|------|---------|--------|----------|-------|----------|-------|
| du 19 décembre | 11/13    | 12/8 | 11/13 | 10/9 | 11/13   | 12/8   | 17/9     | 18/15 | 18/15    | 18/15 |
| maxima/minima  | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| FRANCE         | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| ALGER          | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| AMSTERDAM      | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| BARCELONE      | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| BELGRADE       | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| BERLIN         | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| BOMBAY         | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| BRUXELLES      | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| BUDAPEST       | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| CAEN           | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| CHERBOURG      | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| CLEMONTE       | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| DIJON          | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| FOR-DE-FR.     | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| PORT-DE-FR.    | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |
| TOULOUSE       | 14/8     | 14/8 | 14/8  | 14/8 | 14/8    | 14/8   | 14/8     | 14/8  | 14/8     | 14/8  |



Situation le 19 décembre, à 0 heure, temps universel

## IL Y A 50 ANS DANS le Monde

### Le mal de l'Italie

L'ATMOSPHÈRE présente de Rome, avec son cortège de luxes agressifs et de misères douloureuses, est très différente de celle de l'Italie moyenne. C'est à travers ses provinces, et en observant la vie particulière de couches sociales différentes, que l'on peut se faire une image de l'Italie réelle, de ses maux - voire de ses larmes - et aussi de ses chances. Pour nous Français, le juste milieu dans l'ordre des jugements est à équidistance entre les rancœurs irrémissibles et les absolutions prématurées, et il nous faut moins penser au passé qu'aux contingences présentes et à leur incidence probable sur la vie continentale à venir.

Parce que l'Italie est, si l'on peut dire, « en avance » sur nous dans le domaine des soucis monétaires, du gâchis intérieur, de cette forme de désordre perle qui découle de l'observation des lois, elle est pour nous un sujet d'intérêt. Elle l'est sous l'angle européen et aussi parce que nous pouvons tirer bien des enseignements des maux qu'elle subit, des réactions qu'elle tente de leur opposer et des résultats qu'elle obtient dans cette lutte sourde contre une sorte de septième sociale qui risque d'envahir tout son corps collectif.

Si les difficultés de l'Italie n'étaient faites que de sa pauvreté, de sa surpopulation relative, de la menace de chômage à laquelle il lui faut faire face, on aurait tort sans doute de trop s'en alarmer. Mais le mal n'est pas seulement économique : il a pris une forme plus insidieuse et plus maligne. La crise dont souffre ce pays est morale : elle atteint la plus grande partie de la population sous la forme d'un discrédit croissant de l'Etat, et d'une étrange accoutumance à considérer que le conseil législatif édicté à l'endroit des citoyens a cessé de les concerner, a fortiori de les « obliger » !

Jules-Albert Jaeger  
(20 décembre 1946.)

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 6977

3615 LEMONDE, toupez SOS (2,23 F/min)

1 2 3 4 5 6 7 8 9

I

II

III

IV

V

VI

VII

VIII

IX

X

XI

V. Qui peuvent rendre poli. - VI. Une grande fleur. Jadis elle faisait fureur. - VII. Un long fleuve. - VIII. Bout de bois. Qui a été sanctionné. - IX. Forment un os à ronger. - X. Utile à la boucherie. S'élève en Grèce. - XI. Pronom. Tarniser.

VERTICALEMENT

1. Risquent de se réveiller quand il fait froid. - 2. Qui a besoin de prendre l'air. On y perpétue l'architecture préboudhique. - 3. Symbole. Grands papillons. - 4. Des artistes qui grattent. - 5. Station près de Colombie. Possessif. - 6. Embrouillage. Temple égyptien. - 7. Femmes qui veulent le bien d'autrui. - 8. Un spectacle complet. Pays d'Europe. Règle. - 9. Etat d'exaltation. Passe à Munich.

SOLUTION DU N° 6976

HORIZONTALEMENT

I. Polygames. - II. Abolément. - III. Néon. Ta. - IV. Ils. Dômes. - V. Fl. Buna. - VI. Isolais. - VII. Aqueduc. - VIII. Bu. Démon. - IX. Lei. Tes. - X. Couette. - XI. Sal. Mue.

VERTICALEMENT

1. Panifiables. - 2. Obélisque. - 3. Loos. Ou. Ici. - 4. Vin. Bled. - 5. Gd. Duodénum. - 6. Ammonium. Eu. - 7. Me. Marcotte. - 8. Ente. Net. - 9. Stase. Assez.

Guy Brouty

## ABONNEMENTS

3615 LE MONDE CODE ABO

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : Le Monde Service Abonnements, 24, avenue du G<sup>e</sup> Luchaire - 69646 Chantilly Cedex - Tél. : 01-42-17-32-90.

Le monde

en 12 numéros

1 an 1 890 F 2 086 F 2 960 F

6 mois 1 038 F 1 123 F 1 560 F

3 mois 536 F 572 F 790 F

« LE MONDE » (ISSN : 0000-0000) est publié tous les jours à 8 heures par la Société d'Édition du Monde, 24, avenue du G<sup>e</sup> Luchaire - 69646 Chantilly Cedex - Tél. : 01-42-17-32-90.

Le monde

est publié par la SA Le Monde, 24, avenue du G<sup>e</sup> Luchaire - 69646 Chantilly Cedex - Tél. : 01-42-17-32-90.

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.

Imprimerie du Monde : 12, rue M. Gaudouin - 94832 Noisy-le-Grand - Tél. : 01-44-43-76-00 ; fax : 01-44-43-76-30.

3615 LEMONDE, toupez SOS (2,23 F/min)

133, avenue des Champs-Élysées 75409 Paris Cedex 08

Tél. : 01-44-43-76-00 ; fax : 01-44-43-76-30

## PARIS EN VISITE

Samedi 21 décembre

■ L'HÔTEL DE LA PAIVA (50 F + prix d'entrée), 9 h 30, 23, avenue des Champs-Élysées (Institut culturel de Paris).

■ LES SALONS DE L'HÔTEL DE LASSAY (55 F), 10 heures, devant l'Assemblée nationale (Mathilde Hager).

■ MARAIS : maisons d'autrefois (50 F), 10 h 30, place Baudoyer devant la mairie du 4<sup>e</sup> (Paris autrôles).

■ PASSAGES COUVERTS (55 F), 10 h 30 et 14 h 30, sortie du métro Palais-Royal devant les grilles du Conseil d'État (Christine Merle).

■ LE QUARTIER CHINOIS et ses lieux de cultes (55 F), 10 h 30, sortie du métro Porte-de-Choisy (Pierre-Yves Jaslet).

■ DU JARDIN DU LUXEMBOURG à Montparnasse (50 F), 11 heures, sortie du métro Luxembourg (La Paivienne).

■ MARAIS : le quartier de la place des Voies (50 F), 11 heures, sortie du métro Saint-Paul (Claude Mart).

■ MUSÉE DU MOYEN ÂGE (36 F + prix d'entrée), La Dame à la licorne et les tapisseries médiévales, 11 heures ; les thermes de Limbe et leurs galeries souterraines, 14 heures ; l'hôtel des abbés de Chy et ses collections médiévales, 15 h 30 (Musées nationaux).

■ LE CIMETIÈRE DU PÈRE-LA-CHAISE (35 F), 14 h 30, devant l'entrée côté boulevard de Ménilmontant (Ville de Paris).

■ LA MAISON DU FONTAINEUR (45 F + prix d'entrée), 14 h 30, sortie du RER Port-Royal (Monuments historiques).

■ MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES : exposition Asterix (30 F + prix d'entrée), 14 h 30, 6, avenue du Mahatma-Gandhi (Musées nationaux).

■ LES ÉGOUTS (30 F), 15 heures, de-

## LE CARNET DU VOYAGEUR

Jusqu'au 31 mars, des « amours de prix » sur plus de 220 destinations.

■ ÎLE-DE-FRANCE. Des véhicules légers pouvant transporter huit passagers vont être mis en service à l'essai dans des zones peu urbanisées et mal équipées en transports en commun de la petite couronne. Trois lignes seront mises en place dans l'Essonne en avril. Une vingtaine d'autres seront progressivement créées dans le sud de l'Île-de-France, de juin 1997 à juin 1998. - (AFP)

■ IRAN. 5 000 morts, 4 000 blessés et 205 000 accidents pour seulement 3 millions de véhicules, en 1996. Ces chiffres placent l'Iran au premier rang mondial pour les accidents de la route. - (AFP)

## JEUX

LE MONDE

1<sup>er</sup> tirage

5 16 17 19 27 32 37

2<sup>ème</sup> tirage

3 6 36 42 44 46 15

3<sup>ème</sup> tirage

16 381 375 F

4<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

5<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

6<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

7<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

8<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

9<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

10<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

11<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

12<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

13<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

14<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

15<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

16<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

17<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

18<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

19<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

20<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

21<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

22<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

23<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

24<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

25<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

26<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

27<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

28<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

29<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

30<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

31<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

32<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

33<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

34<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

35<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

36<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

37<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

38<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

39<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

40<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

41<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

42<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

43<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

44<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

45<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

46<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

47<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

48<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

49<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

50<sup>ème</sup> tirage

200 7 480 F

SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 JANVIER 1997

COLLOQUE HAWLET

DANIEL BOUQUON, VICTOR BOUQUON, CHRISTINE BUCH-GUTENBERG, HELENE CINQUIN, JEAN-MICHEL DEPRAT, JACQUES DEPRAT, JEAN-CLAUDE DUPAS, JEAN-FRANÇOIS LIGNARD, JEAN PARS, MICHEL VILLET

EN MARCHE DESANTHÈSE

HAWLET - WILLIAM SHAKESPEARE (1564-1616) - MONTRE

2000 F + 10 F - MEMBRE DU JURY DU CONCOURS DE LA SAISON 1996

(La Métaphore)

GRAND-PLACE 1111 - TEL : 03 20 14 24 24

THEATRE NATIONAL LIRE TOURNOING REGION NORD-PAS DE CALAIS



## CULTURE

LE MONDE / VENDREDI 20 DÉCEMBRE 1996

**EXPOSITION** Le Centre Georges-Pompidou présente du 19 décembre 1996 au 7 avril 1997 une importante exposition, « Face à l'Histoire », qui réunit plus de

400 œuvres – peintures, sculptures, photos, vidéos... – réalisées entre 1933 et 1996 par deux cents artistes venus des quatre coins du monde et de tous bords. Cette exposition est

coupée en deux : de 1933 à 1980, elle propose un parcours sévèrement architecturé au cinquième étage du Centre ; de 1980 à nos jours, elle se déploie dans un espace beaucoup

plus restreint sur la mezzanine nord. ● L'AMBITION du commissaire général, Jean-Paul Ameline, est de montrer la continuité de la relation entre l'artiste moderne et la représentation

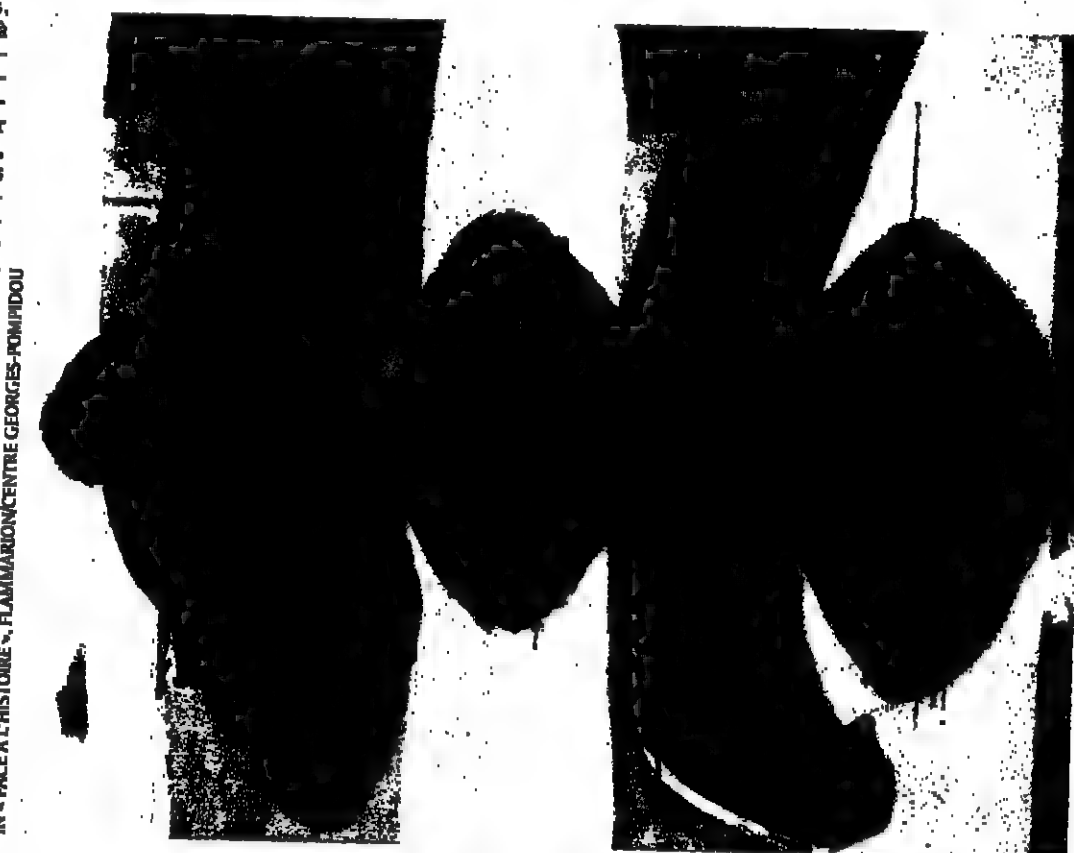
tion de l'Histoire. ● LA PHOTOGRAPHIE, de son statut de document, a, durant cette période, acquis son rang d'œuvre d'art. « Face à l'Histoire » lui fait toute sa place.

## 1933-1996, les artistes confrontés à la gravité de leur temps

Dans la tradition des grandes manifestations thématiques présentées au Centre Georges-Pompidou, « Face à l'Histoire » est un vaste panorama des relations des créateurs de ce siècle avec les événements, essentiellement tragiques, qui l'ont traversé

**GUERRES**, bombardements, massacres, assassinats : de 1933 à aujourd'hui, du nazisme au Rwanda, le couloir de l'Histoire dans lequel l'exposition « Face à l'Histoire » embarque le visiteur d'emblée, n'est pas rose. Il est gris, en métal, fait de vitrines pour les revues, les livres, et de murs grillagés au travers desquels, par endroits, on peut apercevoir à droite et à gauche les salles où sont rassemblées les œuvres, en trois grands chapitres : 1933-1945, la vision de l'apocalypse ; 1945-1960, l'indéfinissable ou la crise de représentation du sujet historique ; 1960-1980, critique politique, critique de l'image, utopie artistique. L'optique est claire, la perspective est droite, jusqu'aux années 60 en tout cas, où, contrairement à l'habitude, ce ne sont plus les œuvres que l'on montre à la lumière d'un contexte, mais un contexte qui détermine les œuvres. Pour montrer le poids de l'Histoire sur la création artistique au XX<sup>e</sup> siècle.

Transparences et échappées par des allées transversales permettent de considérer des œuvres réalisées au même moment mais conçues sur des registres différents. Au sol, des dates ponctuent le parcours. On peut donc s'y retrouver aisément. L'austérité de la présentation est à l'image de l'exposition, sans complaisance aucune. Ceux qui croient que l'activité artistique ne saurait être faite que d'hédonisme sont priés de revoir leur jugement et ceux qui croient que l'artiste moderne n'a d'autre souci



Robert Motherwell, « Elégie à la République espagnole n° 34 », 1953-1954.

que de laisser sa marque au sein d'une histoire des formes aussi. C'est la première idée manifeste de cette vaste entreprise qui nous parle des contenus graves de l'art,

et qui est généreuse puisqu'elle fait de l'artiste aussi un citoyen. Images du pouvoir, exils et persécutions, cauchemars, massacres, ruines et charniers : la première

période a été abondamment traitée, documentée. Elle a fait l'objet de beaucoup d'expositions de par le monde mais pas à Paris : elle réunit des artistes qui dénoncent très tôt le nazisme : Dix, Kokoschka, Grosz, mais aussi Depero, Sironi, Deineka et Rodtchenko, qui se sont rangés du côté du pouvoir. D'entrée de jeu sont évacués le réalisme socialiste et l'art académique. L'exposition entend traiter de la relation de l'artiste moderne, dont les modes d'expression évoluent, avec le temps. Cette première partie ne manque pas de rendre des œuvres qui ont aussi leur ambiguïté. Des esprits indépendants signalent la montée de la barbarie ; avertissements, francs et nets, comme ceux de Dalí, mais aussi énigmatiques, allégoriques, où cruauté et violence sont codées. Les artistes réagissent d'autant plus violemment à l'événement que leur liberté est menacée. Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas d'autres terrains où s'engager.

Evidemment, dans cette confrontation, manque « le » tableau : *Guernica* n'est en effet pas là, et ce n'est pas faute de l'avoir demandé. Les autorités espagnoles ont finalement jugé que l'œuvre de Picasso était trop fragile pour quitter Madrid. L'affaire est complexe. Cette mise en perspective donne un autre ton, une autre dimension à des œuvres qu'on a parfois oubliées, qui n'ont pas été vues depuis longtemps, sinon pas du tout. De plus, en présentant un tableau en géométries fondées de Freudlich, *Mon Ciel est rouge* (1933), elle

### CRITIQUE DE LA MODERNITÉ

Puis vient la grande désillusion. Après la remise en question de l'Histoire de l'art, des musées, des institutions et du marché, le discours politique devient volontiers critique de la modernité, cependant que des artistes continuent d'évoluer sur le terrain social. Portraits détournés, cartes et drameaux livrés en symboles impériaux, photos et images-média récupérées, démontées, remontées, peintures d'ici et d'ailleurs : l'exposition prend aussi en compte les contestations au sein des régimes totalitaires, les images cryptées de Kabakov et de Boulakov, et la transformation du discours politique en critique de la modernité. Elle engage même la critique de cette critique comme peut le faire le groupe anglais Art and Language pour accompagner, sur le mode amusé, les débats sur la fin des avant-gardes et des idéologies de progrès. Cela peu avant le terrible alignement de tables de bois du Dadaïste Projekt (1972-1974) de Jochen Gerz, réflexion sur le musée commémoratif qui clôt le parcours du cinquième étage.

Les années 60-80, fort bien gérées, auraient finalement pu faire à

### Les « Otages » de Fautrier

Du 26 octobre au 17 novembre 1945, la galerie René Drouin, place Vendôme, exposait les *Otages* et d'autres tableaux de Fautrier, qui avaient pour titre *Oradour*, *Masacre*, *Cadavre*, *Torse de fusillé*, *Buste de fusillé*, *Femme suppliciée*. Sur fond doux, vert d'herbe tendre, on voit de ciel, le peintre avait accumulé de la pâte couleur de chairs violentes parfois rehaussée d'un vague dessin donnant l'impression humaine à sa bouche. A propos de cette suite, interprétée plus tard comme l'archétype de l'art informel, Malraux, qui préfacait le catalogue de l'exposition, parlait « des damnés d'un enfer cohérent, et des instantanés d'une évolution tragique ». Francis Ponge, pour sa part, écrivait que c'était « l'horreur et la beauté mêlées dans le constat ». On ne sait pas si Fautrier, alors réfugié en banlieue parloisienne, à Châteaufort-Malabry, a été ou non témoin d'exécutions sommaires à deux pas de chez lui. Mais le témoignage de la barbarie sur le corps de l'homme est là, qui vaut toujours.

elles seules l'objet d'une exposition. Elle aurait porté sur l'engagement de l'artiste moderne et sa prise en compte des contextes dans lesquels il pense son œuvre, plus que sur la représentation ou la non-représentation d'événements historiques qui ne sont aussi qu'une partie de l'Histoire. On peut regretter qu'il n'en soit pas ainsi, tout en saluant l'exposition de Jean-Paul Ameline pour sa richesse et le nombre de questions soulevées.

On peut regretter aussi la coupure de l'exposition à l'année 1980, une date qui ne semble pas particulièrement significative, les artistes ayant dès les années 70 investi les terrains sociaux sur lesquels ils sont aujourd'hui et posé la problématique des images qu'ils développent désormais.

Ce n'est pas un hasard si l'on retrouve plusieurs d'entre eux dans la carte blanche donnée à Chris Dercon pour traiter la période suivante, qui mène à aujourd'hui. Cette séquence est traitée sur la mezzanine Nord du musée. On y perd le fil, malgré les tableaux de dates de On Kawara qui ponctuent l'espace. Espace orchestré autour d'images de guerre sans corps, telles que les médias ont montré la guerre du Golfe, et d'images de corps après guerre, entre silence et images de traces en train de s'effacer, entre photographies-artistes et artistes-photographes qui se font un devoir de révéler de graves, très graves vérités.

Geneviève Breerette

### Informations pratiques

● **Cinéma.** Une manifestation Cinéma *Face à l'Histoire* se tiendra au Studio 5 à partir du 15 janvier et jusqu'au 3 mars en deux projets distincts et complémentaires : « Le cinéma de fiction » et « le cinéma face à l'Histoire » ; du 29 janvier au 3 mars (Studio 5, 5<sup>e</sup> étage).  
● **Programmation du cycle :** Jean-Michel Bouhours et Jean-Loup Passet. « Le cinéma documentaire "Filmer l'histoire" » ; du 15 au 27 janvier (Studio 5, 5<sup>e</sup> étage).  
● **Programmation du cycle :** Sylvie Astric et Jean Dufour.  
● **Vidéo.** Vidéos d'artistes, 19 décembre-7 avril, Espace vidéo du Musée, 3<sup>e</sup> étage (consultation sur demande).  
● **Colloques.** « Des revues sous l'Occupation », organisé par les

● **Tarifs.** Tarif d'entrée (Grande Galerie et Galerie Nord) : 45 F ; tarif réduit : 30 F. L'exposition est gratuite pour les moins de 16 ans et les chômeurs. Laissez-passer annuel : de 130 à 230 F (pour toutes les expositions). Forfait 1 jour (Musée et expositions) : 70 F ; tarif réduit : 45 F. Informations : 3615 BEAUBOURG. Internet : <http://www.cnc-gp.fr>  
● **Accès.** M<sup>o</sup> : Châtelet-Les Halles ou Hôtel-de-Ville. Ouvert du lundi au samedi, de 12 heures à 22 heures ; samedi et dimanche : 10 heures à 22 heures. Fermé le mardi. Visites-conférences tous les jours sauf mardi à 16 heures ; tous les jours sauf mardi et dimanche à 20 heures (ces visites conférences sont gratuites sur présentation du billet d'entrée : rendez-vous à l'entrée de l'exposition). Visites de groupes : tél. : 01-44-78-46-73.

Pour aider  
vos enfants  
à s'endormir,  
lisez-leur  
**Le Monde**



Pour Noël, *Le Monde* vous offre dans son édition du vendredi 20 décembre datée 21, un conte tout en couleurs : « Le marchand d'ailles » de Jacques Taravant, illustré par Peter Sis

مكتبة الامم





Gilles Peress, doubles pages du livre « Le Silence », édité par Sclaro Verlag, Zurich, 1995.

## La photographie, miroir d'un siècle de sang et de douleur

C'ÉTAIT un des casse-tête de « Face à l'histoire ». Quelle place donner à la photographie? Comment la faire dialoguer avec la peinture? La solution choisie est séduisante, bien dans la philosophie d'une exposition qui a pour ambition de donner du sens à des œuvres en les replaçant dans leur contexte politique: montrer non pas des images encadrées mais des couvertures et pages de magazines illustrés. Une histoire de sang et de douleur défile à travers 350 documents avec titres, textes et légendes, qui courent des années 30 à 70. On peut trouver incongru de voir accueillis au musée Paris Match ou Stern, mais ce parti pris fait découvrir des photos comme le public de l'époque les a vues, dans la presse.

Ces documents, entre propagande et information, sont présentés sur trois rangées de présentoirs métalliques, des deux côtés d'un couloir spectaculaire. La « lecture » mérite attention, elle permet de voir nombre de publications méconnues, des photographies époustouflantes, l'évolution du rapport textes-images, des mises en page élégantes et une typographie discrète, l'apparition de la couleur au début des années 50... Et même *Guernica*, représenté par un reportage de Dora Maar. Le parcours est rythmé par quelques images argentiques, des affiches et des livres de photographes comme *Vietnam Inc.*, de Jones Griffiths.

Le couloir s'ouvre en 1952, ce qui permet de rappeler que ces années 30 coïncident avec l'essor du

photo-reportage, du photomontage et du graphisme, portés par l'apparition de magazines illustrés à grand tirage, la mise au point d'appareils légers et précis (Leica, Ermanox), et la création d'agences d'images (Associated Press, Interpress, Keystone). Les années 30 voient également le passage de la photo unique - système qui a fait le succès de *L'Illustration* - à une histoire racontée en séquences d'images, procédé qui apportera une liberté aux auteurs et dont l'hebdomadaire *Vu*, créé par Lucien Vogel, sera le principal dépositaire.

### LA DÉNONCIATION DES CAMPS

Le Canal de la mer Blanche, en 1932, par Rodtchenko, n'est pas seulement une belle vue constructive, mais un reportage de propagande publié en couverture de *L'URSS en construction*. Le foisonnement des illustrés montre aussi que le photo-montage était un procédé populaire et efficace dans les années 30. On le retrouve partout, dans *Vu* et *Regards* à Paris, *Volks Illustrierte* à Prague, *Picture Post* à Londres, porté par son meilleur représentant, John Heartfield, qui dénonçait avec virulence le nazisme dans le magazine *AIZ* (*Arbeiter Illustrierte Zeitung*). La guerre d'Espagne a également vu émerger un photojournalisme engagé avec Robert Capa et David « Chum » Seymour, co-fondateurs de l'agence Magnum en 1947. On doit au premier l'archétype de l'Instantané: un soldat républicain frappé par une balle, photo publiée pour la première fois dans *Vu*.

Il est aussi instructif de découvrir combien les camps de concentration étaient dénoncés, bien avant guerre, images à l'appui: dans *AIZ*, dès 1933, qui présente le camp de Mischel. En 1937, dans *Regards*, qui informe de l'interneement de communistes et socialistes à Dachau. En janvier 1940, *Match* publie une enquête illustrée sur « le règlement secret des camps de concentration allemands ». La libération des camps est également documentée, avec les images insoutenables de charniers et survivants, prises par Les Miller et George Rodger, bien plus évocatrices que toutes les visions picturales.

Passionnante aussi la publication de deux vues aériennes d'Hiroshima, dans *L'If* du 20 août 1945, avant et après la bombe. Ou comment un territoire se trouve déguisé, sans rien montrer des corps... Les thèmes suivants sont également percutants. Les guerres de Corée et du Vietnam, qui ont vu s'exprimer les regards de Bischof, Douglas Duncan, Burrows, le mouvement noir américain dans les années 60, la création de l'agence Gamma, en 1967, avec les photos de Gilles Caron sur mai 68, les conflits en Algérie et en Irlande... Ce couloir d'images s'arrête dans les années 70, avec le terrorisme en Italie et en Allemagne. La date n'est pas fortuite. Elle coïncide avec la chute d'influence de la presse illustrée au profit de la télévision.

Un an de dépeuplement a permis de mettre à jour des documents publiés dans *L'If*, *Vu*, *Volks*,

*Regards*, *Match*, *Paris Match*, *L'Illustration*, *Ogoniok*, *Ebony*, *Stern*, *Le Nouvel Observateur*... « Nous avons fait de l'archéologie », confie Michel Fritot, responsable de la parodie photographique. L'accent n'a pas été mis sur des signatures - même si on en trouve - mais sur la force du témoignage, la qualité d'une image, l'efficacité d'une mise en page, mais aussi le lien avec les œuvres picturales. Cette vue abstraite d'une rue de New York en 1951, ce défilé rouge sang à Pékin par Cartier-Bresson en 1959, l'OAS réduite à des ombres chinoises, tout cela renvoie à l'abstraction de l'après-guerre. « Les peintres voyaient ces photos, elles ont fait partie de leur imaginaire », explique Michel Fritot. Des documents si troublants, « bouleversants et douloureux, car souvent anonymes », nous a confié Henri Cartier-Bresson, qu'ils n'ont rien à envier à certaines peintures parfois labieuses, montrées dans les salles attenantes.

### LE MOTEUR

D'où l'enjeu de cette exposition. Il n'est pas anodin de « sortir de l'oubli et du mépris » des photographies imprimées à une époque où le marché de l'art, mais aussi des conservateurs de musées souhaitent donner un statut d'icône à ces images. Que Michel Fritot en soit l'instigateur est logique, quand on sait que sa monumentale *Nouvelle histoire de la photographie* (Bordas et Adam Biro, 1994) avait pour principe d'aborder les images dans leur contexte de création afin de leur donner du

sens. Son point de vue, qui s'applique au reportage mais aussi à des auteurs comme Kertész, Brassai, ou Man Ray, est à l'opposé de la pensée dominante qui ne considère comme valide, pour la période de l'entre-deux-guerres, que les avant-gardes des années 20.

Contextualiser la photographie au moyen de la page imprimée permet également de renouveler le débat document-œuvre. L'exposition montre par exemple que pour la question de l'histoire, la photographie, loin d'être à la remorque de la peinture, en est le moteur, par son impact et sa force documentaire. Tout naturellement, nombre d'artistes des années 60 - l'exposition le montre - ont travaillé à partir de la photographie, la détournant, la reproduisant, la reprenant. Tout naturellement encore, dans les années 80-90, la photographie est devenue le support privilégié des artistes qui abordent des faits historiques. Sophie Ristelhuber traite de la guerre du Golfe, Gilles Peress, du Rwanda, Susan Meiselas du conflit kurde. Trois photographes de l'agence Magnum, dont les images ont changé de statut - et de format - passant du magazine au musée. Entre les deux, entre l'art et les médias, on trouve Jeff Wall, dont le tableau photographique, encadré dans un cadre lumineux, évoque une déroute russe en Afghanistan. Ou comment renouer avec la peinture d'histoire.

Michel Guerrin

## L'affiche politique, envers de l'histoire de l'art

UN DRAGON ROUGE allongé sur un squelette humain. A son encolure, il porte, accrochées par une chaîne, une étoile rouge et une étoile de David. Une silhouette bleue cernée de jaune le menace d'une grenade à manche. Dans son ventre s'enfoncent comme des lames la lettre S deux fois répétée. Sous l'image s'inscrit une adresse, celle du bureau de recrutement des Waffen SS à Bruxelles. L'affiche, validation nazie sur le thème de saint Georges et du dragon, à mi-chemin entre Moyen Âge légendaire et actualité, a été imprimée en 1943. Ce n'est qu'une des images que contient *L'Histoire mondiale de l'affiche politique* de Laurent Gervereau, ni la plus morbide, ni même la plus ignoble - mais l'une de celles où il apparaît nettement que la propagande se nourrit de tous les styles et ose toutes les confusions. Inventaire d'une remarquable richesse, l'ouvrage se lit avec un accablant croissant, celui que suscitent tant de mensonges, tant de heurts, tant de mots d'ordre lubriques ou criminels admirablement mis en scène. L'affiche politique, c'est l'envers de l'histoire de l'art contemporain.

### BIBLIOGRAPHIE

*L'Histoire mondiale de l'affiche politique*, de Laurent Gervereau, éd. Paris-Méditerranée, 208 p., 165 F.

## Que faire contre cette manipulation? De la peinture

Les inventions les plus neuves - cubisme, expressionnisme, surréalisme, collage, primitivisme - et les références les plus anciennes - mythologiques, médiévales, chrétiennes - finissent de la sorte, ornements pour slogans, instruments pour bourrage de crâne officiel. Tout est récupéré, détourné, compromis. De la fin du siècle dernier à maintenant, les mêmes stéréotypes servent et resservent inlassablement, quel que soit le pays, quelles que soient les circonstances. Rien ne ressemble plus à une affiche allemande de 1917 qu'une affiche française de 1918 - le plus navrant étant que les plus efficaces du simple point de vue de l'œil peuvent être celles qui servent les pires causes et que les révoltes les plus justes sont desservies parfois par la médiocrité de leurs images. Dans une société habituée à ne plus se prononcer que sur la qualité du spectacle - on appelle cela le « visuel » -, on imagine les conséquences. Pas besoin de les imaginer du reste: elles s'observent désormais quotidiennement.

Que faire contre cette manipulation par nerf optique interposé? De la peinture par exemple. Contre la propagande fasciste et franquiste, peindre *Guernica*. Un deuxième livre de Laurent Gervereau revient sur le tableau le plus illustre du siècle. Il n'apporte pas de nouveauté sur sa genèse et les conditions de son exécution - est-ce possible après tant d'études et de publications sur ce sujet? -, mais le replace justement dans le contexte des images du temps, photos de presse et affiches naturellement.

Il apparaît alors que la peinture absorbe ces éléments, les transforme et impose, à force d'intensité graphique, une contre-représentation. En 1938, le critique britannique Herbert Read y voyait « un monument à la désillusion, au désespoir, à la destruction », car « le seul monument logique serait une sorte de monument négatif ». C'est exactement de cela qu'il s'agit.

Philippe Dagen

\* *Terroriser, manipuler, convaincre. Histoire mondiale de l'affiche politique*, de Laurent Gervereau, Somogy, 234 p., 321 ill., 275 F.  
\* *Guernica, Autopsie d'un chef-d'œuvre*, de Laurent Gervereau, éd. Paris-Méditerranée, 208 p., 165 F.

## Némo bombe les murs de Bogota

### BOGOTA

De notre correspondant  
La silhouette noire d'un homme avec un chapeau, une gabardine et une valise, est apparue du jour au lendemain sur un mur du centre de Bogota. Puis on l'a vue avec un ballon rouge, une fleur, un oiseau bleu, un parapluie ou entouré d'étoiles multicolores. D'août jusqu'au début décembre, cet homme, avec la même valise, figurait déjà sur trente-cinq murs de Bogota. Il commençait à s'éloigner du centre-ville, en vélo, en barque... Les habitants le regardaient l'air étonné, parfois agacé: qui est-ce? Qu'est-ce qu'il dit? Seul indice, inscrit, comme une adresse, en blanc ou rouge sur la valise noire: NÉMO.

Pour quelques globe-trotters, la silhouette avait un air connu. On l'avait rencontrée à Paris, sur les murs de Belleville et de Ménilmontant, ou à Lisbonne, le long de la ligne du tramway numéro huit. A Bogota, c'est une véritable invitation à découvrir une ville où peu de promeneurs marchent le nez en l'air. Son créateur, Serge Faurie, quarante-huit ans, dit NÉMO - en hommage à Little Nemo, héros de la bande dessinée américaine de Winsor McCay - Bellevillois, ingénieur informaticien à Paris-VII et « bombeur des dimanches », est arrivé en Colombie sur un cargo po-

lonais au milieu du mois d'août. Dans ses bagages: un an de disponibilité, quelques pochoirs, un ordinateur portable, une petite aide de l'Association française d'action artistique, et quelques idées: bomber cent murs dans la capitale, marquer sa silhouette sur d'énormes tanks pétroliers à l'est du pays ou tailler des rochers évoquant la côte caribbe.

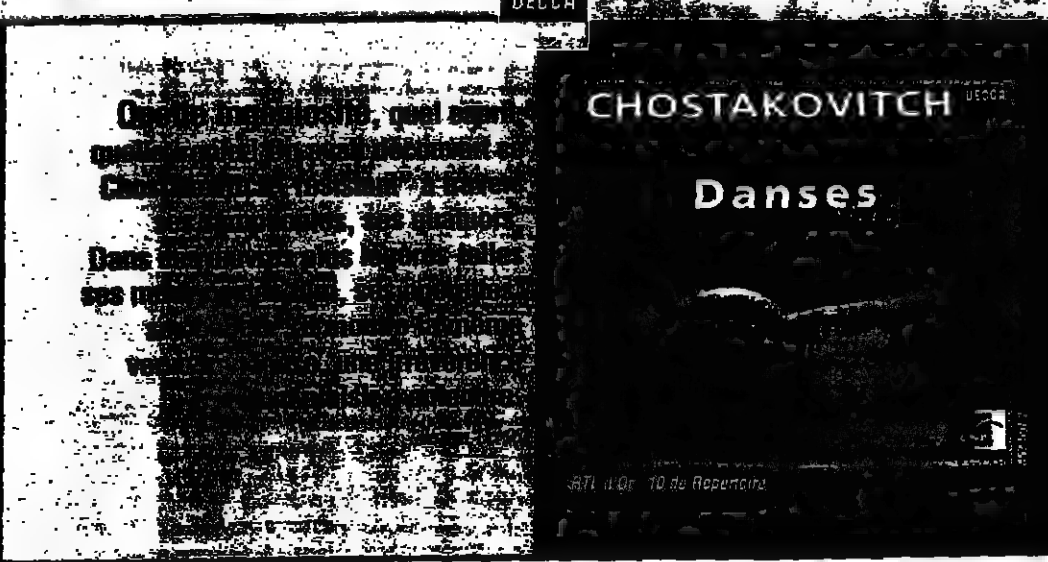
A Bogota, le maire, l'original Antanas Mockus, vient de lancer une campagne intitulée « Bogota coquette » destinée à diminuer le vandalisme et l'insécurité. Coïncidence ou non, le maire s'est fait photographier devant un bombardement de NÉMO. Les deux hommes se sont rencontrés et l'artiste pourrait bientôt, avec la bénédiction de la mairie, aller bomber quelques écoles comme il l'a fait aux Amandiers, dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. En attendant, nombreux sont les passants qui interrogent: « La mairie vous paie combien pour faire ça? »... D'autres, comme ce policier en vadrouille, demandent, incrédules: « Mais quel est le message? » « Il n'y a pas de message, c'est pour le plaisir, c'est pour rien... », répond invariablement l'artiste, calme et souriant. Un plaisir trop rare dans cette ville si violente.

Anne Proenza



CECILIA BARTOLI

« Un des grands bonheurs de la rentrée: la mezzo italienne nous propose un bouquet de mélodies françaises d'un entraînement d'un raffinement exceptionnels. Avec un aplomb et une aisance de circonstance qui réjouit le cœur. C'est le plus mécanique des musiciens d'opéra du moment qui s'exprime ici. Un diable sympathique »



Danses



## Marcello Mastroianni est mort jeudi matin à son domicile parisien

Le comédien fétiche de Fellini était une des figures les plus célèbres du cinéma mondial

Marcello Mastroianni, né le 28 septembre 1924 dans le sud de l'Italie, était l'une des figures les plus célèbres du cinéma mondial depuis près de

quarante ans. Malade depuis plusieurs mois, soigné depuis pour un cancer du pancréas, il est mort dans son appartement parisien, avec à son

chevet Catherine Deneuve, qui fut sa compagne, sa fille, Chiara Mastroianni, et l'acteur Michel Piccoli.

PARIS aurait dû accueillir en 1997 Marcello Mastroianni sur les planches de l'un ou l'autre des théâtres de la capitale. Il y a quelques mois, il avait créé en Italie *Les Dernières Lignes*, une pièce de Furio Bordon où il était un vieux professeur de quatre-vingts ans sur le départ pour une maison de retraite. Reclus dans une cave, il confiait l'amertume des abandons, « le futur devenu invisible », la mort qui vient. Marcello Mastroianni se savait malade, mais il n'avait pas peur.

Né le 28 septembre 1924 dans un village voisin de Naples, Fontana Liri, il grandira à Turin, qu'il rejoint avec la première vague d'émigration vers le nord de la péninsule. Il

restera pourtant un homme du Sud ; sept ans plus tard, les Mastroianni, « toute la brigade », disait-il, arrivent à Rome. A la maison, on parle la langue du pays d'origine, une sorte de dialecte napolitain brut, montagnard. Marcello Mastroianni ne perdra jamais ses intonations héritées de l'enfance, qu'il joue en italien, en français ou en anglais. A partir de 1938, il apparaît comme figurant dans quelques films. Pendant la guerre, il trouve un emploi de dessinateur et débute au théâtre avec des amateurs. En 1948, il entre dans une troupe professionnelle où il est remarqué par Luchino Visconti qui l'engage et lui fait jouer Tennessee Williams, Shakespeare, Alfieri...

« Je suis entré au théâtre professionnel par la porte d'or, nous confiait-il (*Le Monde* du 10 mai). La première pièce que j'ai jouée était un tramway nommé Désir (...). Vittorio Gassman jouait le rôle de Kovalski et moi je jouais son ami. (...) L'année suivante, j'étais en train de monter ma propre compagnie pour jouer *Ce feu de Platonov*, que devait mettre en scène Visconti, et arrive Fellini qui me propose *La Dolce vita*. »

Il devient alors l'acteur fétiche de Fellini, image à la fois du séducteur italien dompteur de femmes (notamment dans le film qu'il préférait à tous, *Huit et demi* - 1963 -). Malgré cela il prenait une distance ironique vis-à-vis de ce person-

nage de don Juan, en déclarant que « tout ce qui contredit ce stéréotype de merde du "latin lover" » lui plaisait. Il fut aussi une sorte de double fraternel du metteur en scène, compagnon des vieux jours (*Ginger et Fred*, 1985 et *Intervista*, 1987) où il retrouve, près de trente ans après, Anita Ekberg, sa partenaire de *La Dolce vita*). Mais la carrière de Mastroianni (plus de 160 films) est également inséparable de Visconti (*Nuits blanches*, 1958), Antonioni (*La Notte*, 1961), Ferreri (*La Grande Bouffe*, 1973), Scorsese (*Une journée particulière*, 1977), Boorman (*Leo the last*, 1970), Angelopoulos (*L'Apocalypse*, 1986), Taviani (*Allonsanfan*, 1974), Milos Forman (*Les Yeux noirs*, 1987).

## Luc Bondy met en scène les feux éteints d'August Strindberg

« Jouer avec le feu » aux Bouffes du Nord

**JOUER AVEC LE FEU**, d'August Strindberg. Dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Mise en scène : Luc Bondy. Avec Emmanuelle Béart, Pascal Greggory, Thierry Fortin, Christine Voulloz, Roland Amstutz et Françoise Brion.

**BOUFFES DU NORD**, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris 10<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> La Chapelle. Les mardi, jeudi, vendredi, à 21 heures ; le samedi, à 17 heures et 21 heures. Tél. : 01-46-07-34-50. Durée : 1 h 20. De 60 F à 140 F. Jusqu'au 5 février. Le texte français de la pièce, dans une traduction de Tore Dahlström et Georges Perros, vient de paraître aux éditions de l'Arche, 74 p., 49 F.

Retour de Hollywood où, à croire les confidences qu'elle a livrées à la grande presse, elle ne fut pas vraiment heureuse, Emmanuelle Béart rejoint aujourd'hui le théâtre français où elle est, évidemment, à sa place. Lancée il y a dix ans dans la carrière scénique par le célèbre Bernard Murat, réactivée par Jacques Weber puis par Jean-Pierre Vincent (à la faveur de la création à Nanterre d'*On ne badine pas avec l'amour*, d'Alfred de Musset, en 1993), elle est aujourd'hui placée sous les ordres du metteur en scène Luc Bondy, familier du Festival d'automne depuis sa réalisation du *Chemin solitaire*, de Schützler, en 1989. La rencontre entre la virtuose du don de soi, d'une générosité sans borne dans son engagement, et l'expert subtil, voire pervers, en sciences humaines, promettait d'être belle.

Elle ne l'est pas vraiment. Pour une raison assez simple qui paraît relever du « syndrome de Cendrillon », soit le choix d'une pièce si médiocre d'un grand auteur qu'on se demande, à la lire puis à l'entendre, si elle mérite autant de soins. *Cendrillon* est une pièce de jeunesse de Corneille, présentée ces jours-ci à la Comédie-Française dans une mise en scène de Muriel Mayette, qui fait un véritable malheur : afflige, cris d'orfraie d'un public, toutes générations confondues, médusé par le spectacle indécemment, presque stupide, qu'on lui propose. Une catastrophe terrible due avant tout à la faiblesse d'un texte oublié et qui aurait dû le rester.

Aux Bouffes du Nord, le soin appor-

té à la mise en scène est d'un autre ordre, lui tout à fait digne, qui, ajouté au chic de la distribution, suscite l'approbation, sinon l'enthousiasme, des spectateurs. Mais le constat est le même : était-on obligé de s'emparer de cette pièce très justement méconnue du Suédois August Strindberg, concepteur de *Mademoiselle Julie*, autrement convaincant ?

Parue en 1897, plusieurs années après sa création en 1893 à Berlin, *Jouer avec le feu* est une courte pièce en un acte qui a suscité très peu de vocations et encore moins de succès. Elle met aux prises, un été, sur la terrasse d'une villa en bord de mer, un jeune artiste peintre, Knut (Pascal Greggory), sa femme Kerstin (Emmanuelle Béart) et leur ami Axel (Thierry Fortin), sous les yeux d'un rentier vieillissant (Roland Amstutz) et de son épouse (Françoise Brion), et ceux d'une jeune cousine, Adèle (Christine Voulloz).

**TOUT LE TEMPS, OU PRESQUE...** En dix-neuf scènes menées tambour battant, Strindberg va une nouvelle fois susciter en entomologiste les heurs et malheurs d'un couple mal assorti qui doit résister aux coups de boutoir d'un homme aussi séduisant que lâche. Knut badine avec Adèle pour agacer Kerstin qui ne trouve pas dans les bras d'Axel le réconfort espéré. Le père envahissant s'efforce de l'avenir du ménage ; la mère, ostensiblement, prépare des commandes pour le déjeuner. Knut rit tout le temps, ou presque ; Kerstin pleure tout le temps, ou presque ; Axel soupire tout le temps, ou presque. Le verbe est aussi fruste que les personnages sont abruptement caractérisés.

Quand Matthias Langhoff avait défilé devant *Mademoiselle Julie*, et, puis, près de nous, *Danse de mort*, dans un ailleurs de violence et de consommation, d'érotisme et de mort, Luc Bondy a choisi le quasi-naturalisme dans l'esthétique du plateau : il est étonnant habillé par Richard Puzos, dont on s'étonne qu'il ne soit pas lui-même un tribut à Edward Hopper, trop souvent recopié sur les plateaux de théâtre. Plus grave, la direction d'acteurs frôle le boulevard. C'est quelquefois brillant, jamais émouvant.

Olivier Schmitt

## Le festival Africolor au théâtre Gérard Philippe à St Denis

La Commission européenne fausse compagnie aux musiques d'Afrique et de l'océan Indien

**AFRICOLOR** est aujourd'hui à un moment crucial de sa jeune histoire. Rendez-vous rituel où se croisent chaque année, au moment de Noël, les musiques d'Afrique et celles de l'océan Indien. Il est organisé par l'association Accent algu qui s'est vu supprimer, quasiment à la dernière minute, deux subventions représentant plus de 20 % du budget global du festival. Désengagements lourds de conséquences pour un festival intégré à la programmation annuelle d'une salle de spectacles - le Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis - qui signe très tôt des contrats avec les artistes.

En 1995, la Commission européenne lui avait alloué 140 000 francs, destinés à la prise en charge des voyages et des frais d'hébergement des musiciens africains. Les organisateurs ont appris en octobre qu'aucune somme ne serait débouquée cette année. N'ayant pas reçu la moindre explication officielle sur les raisons qui ont motivé ce recul, Philippe Conrath, directeur artistique du Festival, ne peut qu'émettre des hypothèses. La Commission aurait sans doute souhaité recenser son aide sur d'autres pays européens, considérant qu'en France les festivals sont suffisamment soutenus par divers organismes. Une raison

d'ailleurs invoquée pour justifier son retrait par l'Adami, société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens-interprètes, pourtant fidèle partenaire depuis la première édition. Le 6 novembre, soit à quelques semaines de son coup d'envoi, elle a notifié à Africolor la suppression de sa subvention (80 000 francs). Interrogée sur les motifs de ce revirement, l'Adami déclare que sa

### Le programme

● Océan Indien. Soirée à la mémoire d'Alain Peters : Loy Ehrlich, Erik Manana, Zekil, Fendouby, Danyel Waro. Vendredi 20 décembre.  
● Musique du Sénégal. Djoloff, Ahy Gana Diop, Ndépp, Wasil Diop. Samedi 21.  
● Noël mandingue. Taare Taare, Moriba Koita et Sorotomoum, Kettly Noël, Mah Damba, Percy, Sakon Kouyaté, Nabawa Doumbia. Mardi 24 (toute la nuit).  
● Adresse. Africolor, Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, 59, boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. Tél. : 01-48-13-70-00. Méro et RER Saint-Denis. Les soirées débutent à 20 h 30. Prix : de 70 F à 110 F.

priorité n'est pas l'aide aux festivals ayant d'autres sources de financement, mais à la création. Une explication pour le moins paradoxale si l'on regarde l'affiche de cette huitième édition.

Africolor n'a sans doute jamais autant proposé de créations que cette année. Conscrite à l'océan indien, la soirée du 20 décembre est dédiée à Alain Peters, mort le 12 juillet 1995, chanteur marginal, auteur de chansons magnifiques, qui, bien que n'ayant jamais rien enregistré, a pourtant marqué la musique réunionnaise. Quelques-uns de ses titres seront repris par les groupes programmés. Zekil, par exemple, formé autour de Ti Fred, aujourd'hui musicien de Da Nelly Waro, le fer de lance du maloya traditionnel.

### DÉJÀ AUX SANS-PAPIERS

Au cours de la soirée sénégalaise du 21 décembre, Djoloff, des rappeurs sénégalais basés en région parisienne, remplacera bandes et boîtes à rythmes par les percussions frénétiques du maître tambour Foudouki N'Diaye Rose. Invité en résidence avec quelques-uns de ses tambourinaires grâce à l'aide de la ville de Saint-Denis, l'auteur de l'hymne national sénégalais a animé avant le festival un stage et des rencontres dans les

quartiers. La soirée sénégalaise sera également l'occasion de la reformation du groupe Ndépp, créé à Dakar en 1980 et dont la plupart des musiciens vivent aujourd'hui dans la Drôme.

La nuit de Noël, chaleureux moment de convivialité, où un public essentiellement malien se déplace chaque année en masse pour venir applaudir ses vedettes et griots favoris, Moriba Koita, formidable joueur de n'goni (petite guitare à quatre cordes), jouera le répertoire mandingue avec Sorotomoum, une formation traditionnelle mise sur pied pour Africolor.

Le même soir qui culminera avec la prestation de l'époustouffante chanteuse Nabawa Doumbia, plébiscitée lors de la première édition d'Africolor en 1989, la chorégraphie haïtienne Kettly Noël présentera une création en compagnie de danseuses d'origines comoriennes, béninoises, cubaines, antillaises et de musiciens ivoiriens, sénégalais et gabonais. Tout l'esprit d'Africolor réside dans l'éclectisme de cette formation.

Un festival à la fibre militante, qui réaffirme haut et fort le visage pluraliste de la population et de la culture parisiennes, dédié sa huitième édition aux sans-papiers.

Patrick Labesse

## Karine Saporta danse pour les dix ans du Musée d'Orsay

**LA PÂLEUR DU CIEL**, de Karine Saporta. Jean Bauer (décors). Patrick Tévot (costumes). Stéphane Dornet (lumière). Alain Mahit (musique, d'après Chopin). Dominique Debarat (chef d'orchestre de l'ensemble régional de Basse-Normandie). Musée d'Orsay, le 19, à 20 heures, les 21 et 22, à 15 heures. Auditorium, 62, rue de Lille, 75007 Paris. Tél. : 01-40-49-48-14. De 40 F à 130 F. Le 28, à 20 h 30, et le 29 décembre, à 17 heures, le 4 janvier, à 20 h 30 : Musée des beaux-arts de Caen. 50 F. Tél. : 02-31-85-73-16. Les *Manèges du ciel* seront, quant à eux, le 17 janvier, à la Maison de la musique, à Nanterre (Hauts-de-Seine), et le 25 à l'Espace Coluche, à Plaisir (Yvelines).

Pour fêter ses dix ans, le Musée d'Orsay présente pour la première fois de la danse et, de surcroît, de la danse contemporaine. Cadeau d'anniversaire : *La Pâleur du ciel*, de Karine Saporta. La chorégraphie avait déjà dans *Les Manèges du ciel*, créé en mai, réécrit à sa manière une histoire de la ballerine romantique. Celle qui meurt d'amour, se transforme en elfe, trône, respire, obéit aux maîtres de ballet, et couche avec des vieux messieurs. La chorégraphie interrogeait non seulement la figure de la ballerine, mais aussi la représentation qu'en donnaient les peintres du XIX<sup>e</sup> siècle, nombreux à être stimulés par cette créature, tour à tour vierge et micheleuse par nécessité, symbole d'un ballet alors en pleine créativité.

O. S.

Une création qui avait tout pour séduire Orsay : *La Pâleur du ciel* est d'ailleurs présentée comme une adaptation des *Manèges du ciel*. Il n'en est rien. Ou si peu. Est-ce l'absence de profondeur de la scène de l'Auditorium qui aplatit la mise en espace, rendant impossible les envolées de l'imagination ? Tout est plus cru, plus rude. Karine Saporta paraît juger, moquer, quand elle n'était dans *Les Manèges du ciel* que désolée d'aimer. Les phrases de Gaston Leroux soudain ricanent (*Le Fantôme de l'Opéra*), celles de Théophile Gautier pèrenent (*Écrits sur la danse*), les vers de Lamartine exagèrent. L'émotion est envolée. L'espace empêche que s'installent les atmosphères troublantes qui nourrissent le ballet. Les toiles projetées se succèdent : on tourne les pages d'un catalogue. La fonction du musée donne sa forme à la pièce.

Degas, bien sûr, domine avec *Le Foyer de la danse*, *Danseuses bleues*.

**Danseuses montent un escalier...** Il voisine avec Cabanel, Courbet, Puvis de Chavannes, Millet. On aime que Karine Saporta interroge sa danse à la lumière des codes des arts du XIX<sup>e</sup> siècle. On aime son approche du vocabulaire classique, qui découvre, presque à son insu, des perspectives sur la manière dont il pourrait être, non pas détourné, mais « retourné », comme on le dirait d'une veste. Elle déterre l'âme vive du ballet. Les lumières disent les ténèbres et le feu. Les costumes, météorites du temps, filent du tulle transparent aux cerceaux crinolines.

Le dernier mot revient à l'exiguïté de l'espace : en transparence, derrière la toile projetée, deux danseuses évoluent, imperturbables, sous le calligraphe fessier de *La Source* de Courbet. La rencontre, bien que virtuelle, fait réfléchir.

Dominique Frérot

### CORRESPONDANCE

#### Une lettre d'Alain de Benoist

A la suite d'un article de Nicolas Weill paru dans nos éditions du 15 novembre et intitulé « Maurice Blanchot et le débat sur la "nouvelle droite" », Alain de Benoist nous a adressé la lettre suivante :

1) L'affirmation selon laquelle j'aurais publié « les œuvres du racologue nazi Hans Günther » dans une collection que je dirige aux éditions Fata Morgana est dénuée de tout fondement. Je m'en souviens. M. Weill n'a pas pris la précaution élémentaire d'en vérifier la véracité.

2) M. Weill veut bien s'intéresser à

quelques-uns des auteurs publiés par l'un de mes éditeurs allemands. Je lui suggère d'user du même procédé avec les autres éditeurs qui m'ont publié : Longanesi en Italie, Planeta en Espagne, Herbig en Allemagne, Albin Michel, Robert Laffont, Seghers, Méridiens-Kimble, La Table Ronde, Beuchesne, Plon, etc., en France. Je serais curieux de savoir les conclusions qu'il pourra en tirer.

3) *La Quinzaine littéraire* a publié un texte de Maurice Blanchot qui me diffame gravement. Elle en répondra bien entendu devant les tribunaux.

## Le gouvernement affirme son attachement « à un régime spécifique pour les professions du spectacle »

**APRÈS PLUSIEURS SEMAINES** d'un combat ininterrompu, les intermittents du spectacle devaient manifester, jeudi 19 décembre, dans plusieurs villes françaises, leur attachement à leur régime spécifique d'assurance-chômage, à la faveur d'une journée nationale d'action organisée par la Fédération nationale des syndicats du spectacle, de l'audiovisuel et de l'action culturelle (FNSAC-CGT). A Paris, un cortège devait quitter, à 14 h 30, le voisinage de l'hôtel Matignon pour rejoindre le siège du CNPF, rue Pierre-I<sup>er</sup>-de-Serbie. Les intermittents réclament toujours l'ouverture d'un calendrier de négociations précis pour la révision de leur statut particulier.

Dans un communiqué commun publié le 18 décembre, le ministre du travail, Jacques Barrot, et celui de la culture, Philippe Douste-Blazy, ont demandé à l'Unedec, à la veille de l'ultime négociation pour le renouvellement de la convention sur l'assurance-chômage, d'entériner la « prorogation de quatre mois des annexes 8 et 10 de la convention de l'Unedec relatives aux intermittents du spectacle ». « Ce délai devra être mis à profit pour mener à bien des négociations spécifiques sur le régime d'assurance-chômage de ces professions », indiquent les deux ministres. Ils ajoutent : « Les pouvoirs publics sont décidés à faciliter le déroulement de ces négociations, en ouvrant activement pour que leur cadre, leurs modalités et leur calendrier soient arrêtés dans les pro-

chains jours. Ils réaffirment à cette occasion leur attachement à un régime spécifique pour les professions du spectacle. »

Le 18 décembre, plusieurs manifestations ont eu lieu, comme à Marseille et à Montpellier. De nombreux édifices étaient toujours occupés, comme la Comédie de Caen, le Centre dramatique de Bourgogne à Dijon, le TNP de Villeurbanne, le Cargo de Grenoble, l'Orchestre de Bretagne à Rennes, le siège du CNPF à Lyon et celui de l'Union patronale de Bayonne. A Strasbourg, l'Opéra du Rhin était en grève.

### PROPOSITIONS DU CNPF ET DE FO

Le 17 décembre, quelque deux cent cinquante intermittents qui occupaient les locaux du GIL (patronat du Rhône), à Lyon, ont été évacués dans le calme par les forces de l'ordre. Le même jour, plusieurs dizaines de manifestants ont occupé le hall d'entrée de la mairie de Lourdes, ville du ministre de la culture, Philippe Douste-Blazy, tandis que près de trois cents professionnels s'installaient à Paris dans les locaux de la Caisse des congés-spectacles. La direction de la caisse a décidé de placer ses personnels en chômage technique.

C'est là que la FNSAC a présenté à la presse une cassette vidéo rapportant les propos du président du CNPF, Jean Gandois, concernant le dossier des intermittents : « Nous ne sommes pas devant un vrai problème d'indemnisation du chômage, explique M. Gandois. Nous sommes

devant un problème de financement d'une partie de la politique culturelle du pays, et il faut en tirer les conséquences. Il faut inscrire la charge des intermittents au budget de la culture. C'est pourquoi j'ai proposé à Philippe Douste-Blazy de sortir l'ensemble de ce système de l'Unedec, de faire un système propre aux employeurs des gens du spectacle, de lui donner pendant trois ans les 2 à 2,5 milliards de francs qui seront nécessaires pour rendre permanent le système actuel et pour faire la jonction avec l'année 2000, où ces 2 milliards ne devront plus être à la charge de l'Unedec mais à la charge du budget de la culture. »

Ce point de vue est partagé par le secrétaire général de Force ouvrière, Marc Blondel, qui est sorti le 18 décembre de sa réserve : « Au-delà de la reconduction en l'état pour quatre mois du statut des intermittents du spectacle en matière de chômage, l'Etat devra mettre la main au pot, a-t-il déclaré. Au cours des quatre mois de prorogation du statut actuel, une négociation spécifique va devoir s'ouvrir entre le gouvernement, la direction de l'Unedec et les organisations syndicales et patronales du spectacle pour qu'à terme l'Etat participe au financement. On utilise l'Unedec comme une banque qui financerait et subventionnerait la création et la culture. L'Etat doit prendre ses responsabilités par le biais d'une affectation au budget du ministère de la culture. »



# IMMOBILIER

## VENTES

## LOCATIONS

### APPARTEMENTS

#### 5<sup>e</sup> arrondissement

Port Royal, récent asc., 4/5 p., 1 840 000 F, park. possib. MEL. 01-43-25-32-56

Luères, 7<sup>e</sup> et dernier étg., asc., 65 m², dble living, 1 ch., 2 p. ter., 3 expos., vue N-Dame, 1 800 000 F. Tél. : 01-44-07-12-09

PRÉS VAL-DE-GRACE BEAU 6 P. - PARQUETS DIBLE EXPO - BON ETAT 3 900 000 F. S. KAYSER Tél. : 01-43-25-43-43

#### 6<sup>e</sup> arrondissement

Théâtre Odéon, imm. 19<sup>e</sup> asc., 4 p., 88 m², bon plan séjour-jard. ensol. 01-43-35-18-36

COEUR ST-GERMAIN-DES-PRÉS, superbe appart. de charme à l'écart du bruit, dble réception, s.-b.-manger, chambre, mezzanine, boiseries cheminée, parquet. Versailles, citre de serv., cave, prix 4 000 000 F. S. KAYSER 01-43-25-43-43

ODÉON imm. 19<sup>e</sup>, 4 p., en duplex 105 m², à rat. ch. min. urg. 01-43-35-18-36

LUXEMBOURG stand. sans vis-à-vis, studio 35 m² VAVIN imm. asc., 4 étg., 2 p. 30 m² - 01-43-35-18-36

#### 8<sup>e</sup> arrondissement

MADELINE 64 m² 980 000 F à rénover 2<sup>e</sup> étg., asc., habitat, ou profess. - 01-42-85-36-53

#### 9<sup>e</sup> arrondissement

ST-LAZARE BEAU STUDIO clair, calme, 7<sup>e</sup> étg., imm. récent 650 000 F - 01-47-42-07-43

#### 11<sup>e</sup> arrondissement

11<sup>e</sup> M<sup>e</sup> VOLTAIRE URGENT DEPART. Beau 3 p. 80 m², rénové, gd séjour av. rondo, 1 175 000 F - 01-43-79-04-96

#### 13<sup>e</sup> arrondissement

BUTTE-AUX-CAILLES Dans immeuble récent, superbe 3 pièces rénovées, 60 m² + balcon, plein ouest, 880 000 F, visites mardi, jeudi, samedi, 208, rue de Tolbiac, 01-45-80-02-07

#### 14<sup>e</sup> arrondissement

Alésia pierre de t., 3 p., 53 m² à rénover. EDGAR-QUINET réc. 2 p., 40 m², calme, sol. part. état. 01-43-35-18-36

Alésia pierre de t., asc., 4 p., 96 m², à rat., calme, ensol. 01-43-35-18-36

Alésia Montsouris, anc. 6 p. + bur. en duplex, 148 m² ch. min., calme ensol. 01-43-35-18-36

#### M<sup>e</sup> ALÉSIA

Duplex 3 p., 55 m², entièrement rénové, cuis. équipée, 955 000 F. Tél. : 01-47-83-83-63

ALÉSIA-DENFERT Loft 230 m² + 150 m² ter. triple séjour + sauna + jacuzzi, 4 700 000 F. Part. 01-49-59-59-59 (bur.)

M<sup>e</sup> MOUTON-DUVERNET, 233 p. symple, chaut. ind. au gaz, SdB à crétes, 672 000 F. Syndic 01-40-47-07-42

#### 15<sup>e</sup> arrondissement

Vaugrand imm./rénovation, asc., plusieurs 4 p., depuis 1 235 000. MEL. 01-43-25-32-56

Rue Vaugrand-Abbé Groult Studio 2 p. 38 m², asc., balcon, récent, 630 000 F, géant. 01-40-47-07-42

#### 16<sup>e</sup> arrondissement

EXELMANS BEAU 3 P 54 m², balc. pierre de t., 1 050 000 F - 01-42-85-36-53

Assomption 5 p., 95 m², duplex, dern. ét., asc., bon état. - 01-43-58-14-05

FAISANDERIE studio tt. ch. 52 m² + gd jardin 1 100 000 F - 01-42-84-18-26

HOTEL PARTICULIER RANELAGH 350 m², jardin Terrasse sud. 01-40-61-97-75

AVE. HENRI-MARTIN 68 m² coup de cœur 1 850 000 F - 40-61-97-10

#### 17<sup>e</sup> arrondissement

ETOILE 2 PCES 40 m² clair, cuis. équipée, 890 000 F - 01-42-85-36-53

#### 20<sup>e</sup> arrondissement

SAINT-BLAISE 3/4 p., 72 m², partiel état, 2 ch., balc., asc., 7<sup>e</sup> étg., ensolaillé, porte blindée 1 MF. Tél. : 01-89-48-37-49

#### HAUTS-DE-SEINE

##### NEUILLY JATTE

2 p. 48 m² ajard., ét. élevé standing, park., impeccable \* HK 01-47-47-86-87

ISSY-MOULINX 95 m² Lix. dble, 3 chbres, 2 bains Cuis. équipée 1 550 000 F Park. possible - 01-47-04-88-18

BOULOGNE 2 P. 56 M² 850 000 F - 01-47-27-84-24

##### NEUILLY 250 M²

Site et vue privilégiés dans HOTEL PARTICULIER Face SEINE, superbe récept. 5 500 000 F - 01-42-85-36-53

#### CLICHY LIMITE 17<sup>e</sup>

INVEST. A HAUT RENDEMENT AVANTAGES FISCAUX DE LA LOI PÉRISSOL

Studios et 2 pièces de res. neuve, standing à partir de 275 000 F Contacter Stéphane Blanc Tél. : 01-47-66-70-70

Boulogne M<sup>e</sup> Jean-Jaurès, 2 p. 53 m², 2<sup>e</sup> étg. en duplex, cuis., SdB, WC, mezzanine, 680 000 F. Tél. : 01-47-45-55-53

#### COURBEVOIE. Prox. DÉFENSE

2 p. 44 m² + loggia + plg., 1<sup>er</sup> étg. élevé sur jardin. Prix : 550 000 F. Part. 01-43-64-85-64

RUE DE COLOMBES COURBEVOIE Immeuble 1930 BEAU 3 PIÈCES 850 000 F Tél. : 01-47-57-25-13

2 p. 40 m², étg. élevé, asc. vue M<sup>e</sup> Marcel Sembat, 420 000 F. Syndic 01-40-47-57-82

#### MAISONS

SEDAN (Ardennes) BELLE MAISON BOURGEOISE

Prox. Centre, type F8, CC Flout, caves voûtées, garage 4 V, grande cour privative + maison annexe louée à usage de bureaux, 850 000 F à débattre. Rens. 03-24-29-04-16 après 19 h

#### OFFRES

##### Paris

PARIS, 8, rue de la Paix meublé, 52 m², ch., SdB, living, cuis. totalement équipée, 5<sup>e</sup> étg., asc., 8 500 F ch. et chaut. comp. Visite gardien 8/12 h, 15 h 30/20 h. Tél. : 01-42-61-70-24

XV<sup>e</sup> LA MOTTE-PIQUET 2 p. 45 m², 1<sup>er</sup> étg., rue et cour clair, 3 900 F + charges 500 F. Tél. : 01-39-56-25-43 (soir)

Censier récent ajard., 4 p., gd balc., parfait état, 9 000 F. 01-43-25-97-16

M<sup>e</sup> Ourcq 4<sup>e</sup> étg., 2/3 p., clair et calme cuis. aménagée, parquet 4 300 F + charges. Part. à part. Tél. : 01-42-17-29-53

12<sup>e</sup> Daumesnil Imen. revale, studio 21 m² + balcon, refait à neuf, 2<sup>e</sup> étg., asc., gardien, cuis. équipée séparée, SdB avec baignoire, wc, chauffage collectif, 2 850 F ch. (chaut. comp.) Tél. : 01-43-56-28-71

7<sup>e</sup> BD RASPAIL 200 M² SUPERBE APPT DE RÉCEPTION 9<sup>e</sup> étg., vue Tour Eiffel, chbre, serv. poss., prot. libe., 25 000 H ch. - 01-42-85-36-53

18<sup>e</sup> M<sup>e</sup> LAUMIERE BEAU 2 P. 55 M² TERR. 10 M² + JARDIN. Piscine salle de gym, sauna, 5 600 F net. 01-42-87-43

ALMA 175 M² 6 P. GRAND STANDING 22 000 H ch. 01-42-85-36-53

8<sup>e</sup> appt de prestige, 370 m² 4 ch. superbe living, 75 000 m²s PFI 01-40-43-08-17

TUILERIES 7/8 P. 230 m², park., 22 000 F. EMBASSY 01-47-20-30-05

#### Région parisienne

Villiers-sur-Marne, 3 p. 65 m², cuis. équipée, cave, plg., 2 balc., RdC, gardien, 25 min. Châtelet ou gare Est 4 400 F ch. 01-49-30-62-22

SUR BELLE PÉNICHE Boulogne. Duplex 130 m². Meublé. Agenc. adapté à emplac. privilégié. 13 500 F. Part. 05-85-43-36-11

#### BUREAUX

Près parc Montsouris, 170 et 300 m², 240 et 480 000/an, possib. vie 01-45-80-32-37

Sèvres-Lacourbe URGENT 370 m² neuf, moins de 12 000 F/m² Contacter P.-L. Durand 01-45-49-52-54

LA DÉFENSE TOUR ATLANTIQUE PROPRIÉTAIRE LOUE 700 000 F/an hors ch. PLATEAU 9<sup>e</sup> étg 800 m² divisibles ENTIEREMENT AGENCES Tél. : 01-44-94-85-57

#### DEMANDES

##### MASTER GROUP

47, rue Vaneau, 75007 Paris, rech. appts vidéo ou meublés, ttes surfaces pour CADRES BANQUES ET GRANDES SOCIÉTÉS Tél. : 01-42-22-98-70

##### EMBASSY SERVICE

43 avenue Marceau - 75116 Rech. pour CLIENTS ETRANGERS APPTS HAUT DE GAMME HOTEL PARTICULIER A VILLAS CUEST Paris VIDES ET MEUBLES GESTION POSSIBLE 01-47-20-30-05

INTER PROJETS RECH. SPARIS ET EST PARISIEN VOLUMES ATYPQUES A LOUER OU A VENDRE 01-42-83-46-48

##### IMMOBILIER D'ENTREPRISE

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS et tous services 01-43-55-17-50 (82) SURESNES Près métro et services administratifs, 5 min. gare école, collège et commerces. Part. vcl local 280 m² + garage 65 m² façade sur rue 21 m + hablt. 74 m² avec cour et jardin 205 m² gaz + forte total 625 m². Prix : 3 100 000 F. Tél. 01-39-51-55-42

900 F/M² Bureaux de 105 m² à 440 m² Gobelins 01-46-34-73-13

##### VIAGERS

Libre St-Mandé près métro, imm. gd standing 5 p., 5<sup>e</sup> étg. soléil, hme 68 ans, 1 350 000 + 7 000 F/mois F. Cruz 01-42-85-19-00

## La République Fédérale d'Allemagne

l'ancienne école sanitaire de la force aérienne (ancienne caserne Emil-von-Behring) à Giebelstadt près de Würzburg

Situation: environ 12 km au sud de Würzburg, route fédérale B19 environ 8 km de l'autoroute fédérale A 3 Francfort-Nürnberg. Sortie d'autoroute Heidingsfeld Superficie: env. 12,666 ha. Constructions: 17 immeubles (années de construction 1965-1970) parmi lesquels quartiers de cantonnement, ateliers de réparation de véhicules, bâtiments de salles de cours, salle des sports. Propriétaires: République Fédérale d'Allemagne (administration fédérale des finances) Utilisations: commerciale ou industrielle, par exemple dans les secteurs santé, hospitalier, éducatif, aussi bien que pour les sports, le tourisme et les loisirs, ou bien pour une combinaison des utilisations précitées. Vous recevrez, sur demande à l'adresse ci-dessous et contre paiement d'un chèque barré de 10 DM, un exposé avec description concrète de l'objet ainsi que les conditions de l'offre et de la vente. Les personnes intéressées sont priées d'envoyer leur offre de prix d'achat avec l'utilisation qu'elles prévoient avant le 31.01.1997 à l'adresse suivante:

Bundesvermögensamt Bismarckstr. 16 • D-97080 Würzburg Tél.: 1949 9 31/3551064 (Madame Nau) Fax: 1949 9 31/3551040



## SIRIUS UN IMMEUBLE DE BUREAUX À LOUER IMMÉDIATEMENT DISPONIBLE



6 900 m² RÉNOVÉS ET CLOISONNÉS  
PLATEAUX DE 1 400 m²  
À PROXIMITÉ DU BOULEVARD PÉRIPHÉRIQUE

COMMERCIALISATION

**Bourdais**  
CONSEIL EN IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Tél. : 01-40-76-31-76

Fax : 01-49-59-98-10

**Jones Lang Wootton**

Tél. : 01-43-43-60-61

Fax : 01-43-43-21-55

#### VAL-DE-MARNE

##### UNIQUE À SAINT-MANDÉ

UNE VILLA SUR LE TOIT - Imen. ré. tt. haut standing, 167 m² hab. + 280 m² T. vue panoramique sur Paris et bois de Vincennes. Prix : 5 900 000 F Contacter Olivier Benin Tél. : 01-47-66-70-70

##### SAINT-MANDÉ AV. ALPHAND

INVEST. A HAUT RENDEMENT AVANTAGES FISCAUX DE LA LOI PÉRISSOL Studios et 2 pièces de résid. neuve standing, à partir de : 690 000 F Contacter Olivier Benin Tél. : 01-47-66-70-70

##### PROPRIÉTÉ

Belle propriété à 17 km de Nevers sur 9 000 m² environ de terrain. Surfaces habitables : 200 m² environ, comprenant : au rez-de-jardin : vestibule, dégagement, 4 p., s.-d'eau, wc, chauffage, dépendances, au rez-de-château : entrée, cuisine, séj., 2 chbres, SdB, wc, salon avec cheminée. Grenier au-dessus, cave. Jardin, verger, 2 garages. Bon état général. Prix : 822 500 F cc. Tél. : 03-86-57-96-54 Francis Lejambre

##### A SAISIR TRÈS RARE

à 60 min. Paris Sud direct, A6 Montargis sur son somptueux parc boisé de 4 HA en partie constructible avec châteaux, terrasse, eau, électricité branchée. Prix total : 349 000 F Crédit 90 % remboursable comme un loyer constant de 2 500 F/mois 02-38-85-22-92 24 h/24

##### FONDS DE COMMERCE

ST-MICHEL, pour investisseurs, murs de boutique occupés. Tél. : 01-43-59-14-05

HAUTE-PROVENCE (GIONCO) Gde maison-village, 3 min. + grenier, vue sur Alpes + terrain 450 m². Tél. : 04-90-58-58-88

18<sup>e</sup> MAISON 300 m² + 400 m² Je R+2 1930, 5 ch. Travaux. PFI 01-40-43-08-17

10<sup>e</sup> MAISON R3 + Je 5 ch. atelier, beau produit, 7 800 000 F. PFI 01-40-43-08-17

NEUILLY-MAISON 270 m² + Je, 4 ch., garage, charme. PFI 01-40-43-08-17

Chaque semaine retrouvez notre rubrique

## IMMOBILIER

PROFESSIONNELS : 130 F HT la ligne

PARTICULIERS : LOCATION 603 F TTC 5 lignes 2 parutions

VENTE 904 F TTC 5 lignes 3 parutions

Pour vos annonces contactez le :

01 44 43 77 40

Paiement possible par carte bleue

Dernier délai : mardi, 12 heures



35 journalistes, sous la direction de Maurice Safran, ancien directeur de la rédaction de *L'Événement du jeudi*. La maquette est réalisée par Nathalie Baylaucq, à qui l'on doit les nouvelles maquettes du *Monde*, de *l'Informatin* et de *La Tribune*. La pagination sera de 80 pages. Le budget prévoit un chiffre d'affaires de 93 millions de francs. Il prévoit aussi d'atteindre l'équilibre avec une diffusion d'environ 150 000 exemplaires.

La société éditrice devrait être constituée, mi-janvier. Un capital de 10 millions de francs, auxquels s'ajoutent 6 millions de trésorerie lors du lancement est prévu. Jean-François Kahn sera l'un des principaux actionnaires, les autres devraient être connus en janvier. Le fondateur envisage la constitution d'une Association des amis de Marianne et le parrainage de nombreuses personnalités.

Les actionnaires étaient représentés lors de la présentation par Robert Assaraf, président du conseil de surveillance de Radio-Shalom, et ancien président du groupe industriel marocain, l'Ornimur nord-africain (ONA) qui a occupé des fonctions dans les cabinets ministériels ou royaux du Maroc. Interrogé sur ces liens avec le royaume, Jean-François Kahn répliqua que c'est *L'Événement du jeudi* qui a publié les bonnes feuilles du livre de Gilles Perrault *Notre ami le roi*, que Robert Assaraf se dit : « Il ne s'en soucie pas et n'interviendra pas sur la rédaction. »

A. S.

**MADRID**  
de notre correspondante

Depuis quelques jours, le vieux quotidien d'inspiration catholique et populaire *Ya reparat*, après une éclipse de quelques mois, puisqu'il avait fermé ses portes au mois de juin. Pour un nouveau départ, avec des efforts réduits, peu de publicité, certes moins de visibilité, déjà la lutte de pouvoir internes et le passage pas franchement épouventé penser qu'il ne s'agit, tout-ête, que d'un nouvel épisode difficile des interminables luttes traversées par le quotidien depuis sa fondation au milieu des années 30 par le grand cardinal madrilène, entre plus tard la religion (il deviendra cardinal), Angel Herrera.

Malgré journal *Ya* n'a eu plus vadoxaque que *Ya*, tire-phare qui était alors l'opulent organe de presse : L'Editorial ca. Journal de droite, certes, mais avec une certaine sensibilité honorable à la République. Il sera, demain de la guerre civile, pris par une direction agréée par le régime franquiste.

Pourtoutefois après les années 50, l'après la merite de se dégrader, éprouve peu et de tenter de passer à se réformer « de l'intérieur » une Eglise espagnole par les plus conservatrices et les rétrogrades. Il s'ouvre alors un débat politique et surtout aux États d'Idées. Ya, très populaire, compte alors, avec un tirage qui tourne autour de 800 exemplaires, parmi les

plus grands titres espagnols. Mais, au lendemain de la transition démocratique, au début des années 80, le déclin se produit, brutal et imprévu. Cet héritage, somme toute historique, d'un titre à la tradition catholique bien établie, tentera de nombreux acheteurs, qui sauront mal le gérer et ne réussiront pas à lui faire prendre le virage des réformes de fond nécessaires.

Une longue agonie sous perfusion se poursuit alors pour le quotidien. Y passera des mains de la Conférence épiscopale espagnole, qui l'avait racheté pour le sauver, dans celles d'un groupe catalan, puis d'un groupe basque.

**UN FINANCEMENT ASSEZ FLOU**

A chaque fois, perdant un peu de son identité, pas mal de ses lecteurs, au profit, pour les plus conservateurs, d'ABC, et, pour les plus ouverts, du nouveau quotidien *El País*, le journal sera l'enjeu de financements plus ou moins brumeux, de patrons plus ou moins affaiblis ou dépassés par les événements.

Le plus bel exemple de cette période sera donné, il y a un peu plus de trois ans, par le passage dans le giron d'un groupe, avec des intérêts au Mexique, contrôlé alors par le puissant banquier Mario Conde. L'homme qui sera plus tard au centre de toutes les « affaires » espagnoles.

Cette dernière tribulation échappera-t-elle à la règle ? L'actuel directeur, Abel Hernandez,

auteur catholique de prestige, que l'on dit assez proche de l'ex-premier ministre Adolfo Suárez, tente de maintenir la sensibilité traditionnelle du journal, mais le projet en soi et, surtout, le plan de financement d'une relance qui, pour avoir quelque chance de réussir, coûtera très cher, restent assez flous.

Aussi floues que les motivations et l'identité réelle des repreneurs. Le président-éditeur, l'avocat José Emilio Rodríguez Menéndez, n'est pas non plus la plus claire des références, et sa réputation de « magouilleur » ne plaide pas en faveur de la transparence. Au point que beaucoup à Madrid se demandent ce qu'il y a exactement derrière la surprenante relance de *Yo*.

Parmi les noms qui circulent, en général ceux d'hommes d'affaires - qui chercheraient par un journal interposé à accroître leur influence ? -, on parle beaucoup du financier catalan, Javier de la Rosa, qui exploiterait le boom économique espagnol de la fin des années 80, grâce à des opérations pas toujours très claires.

Certaines personnes évoquent encore, ce qui semble moins plausible, le très imprévisible et extraverti homme d'affaires andalou, José María Ruiz Mateos, dont Rumasa, l'ex-empire de banques, hôtels, commerces de vins (etc.), grévé de dettes, a été plus ou moins « nationalisé » par l'ancien gouvernement socialiste.

*Marie-Claude Decamps*

■ **TÉLÉVISION** : la chaîne américaine ABC, contrôlée par le groupe Disney, a été condamnée, mercredi 18 décembre, à verser 10 millions de dollars de dommages et intérêts (plus de 50 millions de francs) pour avoir diffusé une caisse d'épargne et son PDG. Un reportage du magazine « 20/20 » sur les difficultés financières des caisses d'épargne américaines au début de la décennie avait accusé la BankAtlantic Financial et son président, Alan Levan, de pratiques malhonnêtes. « A l'aide d'un montage trompeur, ABC News a fait un portrait de moi et de BankAtlantic qui était faux et nous a causé un énorme dommage », a déclaré le PDG.

■ **PRESSE** : le groupe Desfossez International, filiale de LVMH, cède le quotidien économique *L'Agefi* à Philippe Micoléau, directeur général du groupe, qui devrait quitter ses fonctions. Philippe Micoléau devrait reprendre le titre avec plusieurs partenaires. *L'Agefi* avait été acquis par le groupe LVMH en 1993, en même temps que le quotidien *La Tribune*. Journal spécialisé et source de gamme, *L'Agefi* était une cause de pertes pour le groupe, même si son déficit se réduisait et son image se restaurait après une nouvelle formule et l'arrivée à la tête de la rédaction d'Henri-Paul Vanel. Le nouveau PDG de Desfossez International, Fabrice Larue, a été nommé en septembre.

■ **DISTRIBUTION** : la distribution des journaux à Paris était perturbée, jeudi 19 décembre, à la suite d'un mouvement d'une partie des ouvriers du Livre-CGT des Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP). La distribution des journaux a été retardée de deux heures et celle des magazines de quatre heures. Le service était normal en banlieue et en province.

هكذا من الاصل







